

**Université Lumière Lyon II
I.S.P.E.F**

**Collège Coopératif
Rhône-Alpes**

**Département des Pratiques
Educatives et Sociales**

VA, VIS ET DEVIENS

**En 2006, des jeunes adultes de Savoie voyagent à
l'étranger ; expérience sociale transformatrice
d'identité, vers de nouvelles solidarités.**

**Mémoire déposé en vue de l'obtention du Diplôme des Hautes
Etudes des Pratiques Sociales
D.H.E.P.S**

**Directrice de recherche :
Amina YALA**

**Présenté par :
Marc BULTEAU**

LYON 2007

Un travail que je dédie :

- à Christa et Gérard. Elle Allemande lui Français, en se mariant moins de 20 ans après la fin de la grande boucherie de 39-45, ils m'ont montré que l'on peut aller au-delà de certains déterminismes, que la paix se construit avant tout par la mise en relation. Et en me mettant au monde, ils m'ont immédiatement renvoyé face à la question de mon identité.

- à Céline, Paul et Yann : cette périlleuse mais exaltante nécessité de « l'invention de soi » sera, est déjà, la votre.

Remerciements

À Clair Michalon, qui a provoqué ma conscience il y a 20 ans sur nombre de questions qui seront évoquées à l'occasion de cette recherche.

À Manue pour les discussions sans fin sur l'accompagnement des jeunes adultes volontaires à l'étranger au sein de la DCC.

À Marie, pour la volonté partagée de faire entrer les voyages de jeunes comme proposition pédagogique au CCFD.

Aux membres du Réseau Jeunesse et Solidarité Internationale de Savoie : ensemble, nous cheminons, parfois à tâtons, toujours avec enthousiasme, persuadés que tout ceci a « du sens ».

À Benjamin, Christiane, Isabelle, Magali et Magali, Marion et Marion, Pierre, Pierre-Loïc, Richard, Samuel, Timothée et Marie-Sophie, Véronique pour leur soutien logistique et moral si précieux.

Aux 51 personnes qui ont pris le temps de répondre aux questionnaires, aux 11 qui m'ont consacré plusieurs heures pour les entretiens, qui toutes m'ont accordé leur confiance.

À Amina Yala et Gilbert Clavel, qui m'ont accompagné, étape par étape, m'aidant à surmonter les doutes, à préciser les questionnements, à affiner la réflexion, à explorer des pistes souvent nouvelles pour moi.

Enfin, un immense merci à Séverine : elle m'a soutenu au quotidien, encaissé mes humeurs fluctuantes, mes doutes, accueilli mes enthousiasmes. Mais surtout, elle m'offre au quotidien son altérité, regard autre sur le monde en et hors de soi ; merveilleuse aventure du « vivre ensemble ».

« L'air était d'une transparence extraordinaire. La voix portait. J'entendais des cris d'enfants, très haut sur la vieille route des nomades, et de légers éboulis sous le sabot des chèvres invisibles, qui résonnait dans toute la passe en échos cristallin. J'ai passé une bonne heure immobile, saoulé par ce paysage apollinien. [...] Ce jour-là, j'ai bien cru tenir quelque chose et que ma vie s'en trouverait changée. Mais rien de cette nature n'est définitivement acquis. Comme une eau, le monde vous traverse et pour un temps vous prête ses couleurs. Puis se retire, et vous replace devant ce vide qu'on porte en soi, devant cette espèce d'insuffisance centrale de l'âme, qu'il faut bien apprendre à côtoyer, à combattre, et qui, paradoxalement, est peut-être notre moteur le plus sûr. »

Nicolas BOUVIER¹

« Vivre, c'est sans cesse se désagréger et se reconstituer, changer d'état et de forme, mourir et renaître. C'est agir puis s'arrêter, attendre et se reposer, pour recommencer ensuite à agir, mais autrement. »

Arnold VAN GENEEP²

¹ *L'usage du monde*. Paris, Payot, 2001.

² *Les rites de passage*. Paris, Éditions Picard, 1981.

Sommaire

Avant-propos	p.1
Introduction générale	p.5
Première partie : L'appel du large	p.11

Chapitre 1 : Des jeunes adultes de plus en plus nombreux à voyager à l'étranger avec une volonté de solidarité et de rencontre, soutenus par de nombreux acteurs.

11 – Des voyages qui marquent les jeunes adultes.	p.12
12 – Des jeunes adultes de plus en plus nombreux voyageant à l'étranger avec un objectif de solidarité internationale ou de rencontre interculturelle.	p.14
121 – Une augmentation du nombre de jeunes adultes voyageant à l'étranger.	p.15
122 – Des jeunes adultes attirés par la solidarité internationale et la rencontre interculturelle, mais souvent « hors structures ».	p.15
123 – En majorité des jeunes adultes diplômés et ayant accès à des ressources financières.	p.17
13 – Quelques raisons à cette augmentation.	p.20
131 – Un investissement croissant d'acteurs institutionnels.	p.20
132 – De nombreux cursus post bac proposant des stages à l'étranger.	p.21
133 – Un intérêt croissant de la part des associations de solidarité internationale (ASI).	p.21
134 – L'essor du « tourisme solidaire ».	p.22
135 – La baisse des coûts des transports aériens.	p.23

Chapitre 2 – En Savoie, un réseau d'acteurs qui coordonne son action mais des enjeux encore insuffisamment perçus.

21 – Des jeunes adultes qui vivent aussi une expérience déstabilisante et expriment des attentes en terme d'accompagnement.	p.25
22 – Une mise en réseau des principaux acteurs en Savoie.	p.28
23 – Le CCFD et les voyages de jeunes.	p.30
24 – Des enjeux autour de ces voyages encore peu connus, en particulier quant à l'impact de ces projets auprès des jeunes eux-mêmes.	p.31

Chapitre 3 – Au-delà d’un simple projet de voyage, une véritable expérience sociale ?	p.34
31 – Diversité d’acteurs et contexte « mondialisé » : déjà une forte complexité.	p.34
32 – La rencontre interculturelle qui accentue la complexité.	p.35
33 – Des expériences que nous tenterons de lire comme des expériences sociales.	p.38
<hr/>	
Deuxième partie : Carnets de voyages	p.44
<hr/>	
Chapitre 1 – Méthodologie	p.45
11 – Présentation de la démarche.	p.45
12 – Démarche d’investigation.	p.47
13 – Choix des échantillons et profil des personnes.	p.49
14 – Le traitement des données.	p.51
15 – Difficultés rencontrées et limites identifiées.	p.52
 Chapitre 2 – Recueil de données avant le voyage.	p.54
21 – Envie d’élargir ses horizons, surtout par la rencontre.	p.55
22 – Des appréhensions, surtout sur leur propre « insertion » là-bas, sur le regard des autres.	p.56
23 – « L’aide humanitaire » n’est pas une motivation majeure, mais cela n’exclut pas une certaine forme d’engagement.	p.57
24 – Des représentations fortes sur les populations, mais dans le cadre des entretiens, un questionnement à ce propos.	p.58
25 – Se trouver, y compris dans le changement.	p.61
26 – « Faire sa trace », jusqu’à donner un sens.	p.62
 Chapitre 3 – Recueil de données après le voyage.	p.65
31 – Regards sur l’Autre.	p.65
311 – Des freins à la rencontre.	p.65
312 – Représentations au retour des populations rencontrées.	p.67

313 – Perception de la différence, voire de l'altérité.	p.68
32 – Regards sur « la marche du monde ».	p.71
321 – Regards sur les relations « Nord-Sud ».	p.72
322 – Regards critiques sur la France.	p.74
33 – Regards sur soi.	p.76
331 – Réappropriation de ses « racines ».	p.76
332 – Connaissance de soi, plaisir et questionnements.	p.77
333 – De nouvelles perspectives.	p.79
Chapitre 4 – Comparaisons entre les données recueillies avant et après le voyage.	p.81
41 – Des écarts entre questionnaires et entretiens, tant dans le temps d'avant voyage qu'après.	p.81
42 – Des attentes plutôt comblées et des craintes en partie vérifiées.	p.82
43 – Des représentations qui évoluent peu mais des signes de remises en cause possibles.	p.83
<hr/>	
Troisième partie : De l'invention de soi à de nouvelles solidarités.	p.85
<hr/>	
Chapitre 1 – Le voyage comme expérience sociale favorisant l'émergence du sujet.	p.86
11 – Des voyages qui bousculent peu les représentations.	p.86
12 – Rencontre interculturelle ou rencontre de ... soi ?	p.90
13 – Le voyage comme « lieu » d'émergence du sujet.	p.94
131 – L'intégration, ou l'individu social.	p.94
132 – La stratégie, ou l'individu rationnel.	p.95
133 – La subjectivation, ou l'individu éthique.	p.96
134 – Le travail d'articulation.	p.97
Chapitre 2 – Une expérience de construction d'une identité porteuse de transformation sociale.	p.98
21 – Un travail continu que le voyage alimente en s'inscrivant comme un rite.	p.98
211 – Un travail, déjà en cours avant le départ, difficile, douloureux.	p.99

212 – Un travail dans lequel le voyage s’inscrit comme un « rite de passage personnel ».	p.101
213 – Un travail renouvelé par le voyage comme ouverture.	p.104
22 – Un voyage qui participe de la quête de sens.	p.106
23 – L’engagement « citoyen » comme pratique de transformation sociale.	p.109
Chapitre 3 – Pour les professionnels : des enjeux pour l’accompagnement.	p.114
31 – Des critiques nombreuses.	p.114
311 – L’interculturel « volontaire » minimisé ou idéalisé.	p.114
312 – Perpétuation d’une forme de domination, confirmation du pouvoir de certaines « élites ».	p.116
32 – Enjeux pour les acteurs d’accompagnement.	p.118
33 – Réformer nos pratiques d’accompagnement.	p.119
331 – Éduquer à la rencontre interculturelle.	p.119
332 – Favoriser « l’estime de soi ».	p.121
333 – Proposer des lieux de verbalisation au retour.	p.122
34 – Schéma de synthèse : une possible spirale vertueuse.	p.124
Conclusion générale	p.125
Références bibliographiques	p.129
Bibliographie générale	p.133
Annexes	

Avant-propos

Mai 1964 : je viens au monde d'un couple franco-allemand. Je séjourne en Allemagne trois années, le temps entre autre de me familiariser avec le français dans une école Belge. De retour en France, je prends vite conscience que ma double culture marque une différence par rapport aux autres copains de classe. Elle devient vite source de railleries, voire d'insultes, en particulier lorsque le ton monte (tout est relatif, je suis alors encore à l'école primaire !). Néanmoins, cela me marque suffisamment pour que d'une part je sois fier de mes origines, et que d'autre part je me demande pourquoi on peut tant se haïr entre deux peuples. Je rentre alors lentement dans l'histoire de mes origines.

Ma participation à des mouvements de jeunesse m'ouvre à la fois à la responsabilité collective, à la prise en compte de chacun dans un projet commun, au respect de l'intégrité physique d'autrui (mais aussi de la mienne), au respect de l'environnement naturel dans sa dimension planétaire. C'est aussi une ouverture à l'altérité, à la prise en compte de la différence : handicap mental, physique, foi religieuse, engagement politique, origine géographique, etc. Des lectures, en particulier *Germinal* (E. Zola), *Antigone* (J. Anouilh), *Les saints vont en enfer* (G. Cesbron), *Jonathan Livingston le goéland* (R. Bach) ou encore *Le petit Prince* (A. de Saint-Exupéry), marquent mon adolescence.

L'un de mes anciens animateurs d'aumônerie, avec lequel je suis une relation épistolaire, me présente des réalités nouvelles à l'occasion de son engagement comme volontaire pour la coopération dans le cadre de son service national. Une voie s'offre à moi pour aller à la découverte et la compréhension de différences culturelles, m'ouvrir aux questions de solidarité internationales. En parallèle, le sport de haut niveau me permet de voyager, de rencontrer d'autres « écoles », d'autres « cultures » dans la pratique sportive à une époque où le rideau de fer ne laissait guère d'autres ouvertures.

Dès la classe de quatrième, mon orientation professionnelle se dessine. Elle tournera nécessairement vers les domaines de la solidarité, de la lutte contre les exclusions, à travers entre autre la compréhension des phénomènes et des comportements. Après le bac, je m'oriente donc vers le droit social. En plus du droit du travail, les matières tournant autour du droit constitutionnel, international, des libertés publiques me passionnent tout particulièrement. J'y trouve à la fois la question de la construction d'un projet commun, la lutte contre les discriminations et la violence, l'explication en particulier par l'histoire et l'économie des réalités actuelles. L'intérêt pour le dialogue

social, l'intégration par le travail et le développement des capacités de chacun m'orientent vers un DESS en gestion de ressources humaines.

Mes deux années de volontariat en Burkina Faso vont à la fois m'ouvrir concrètement à des réalités difficilement perceptibles si on ne les côtoie pas, et me confirmer dans mon orientation professionnelle. J'ai ainsi le temps d'ancrer en moi au moins trois convictions : l'Autre est surtout étrange (et donc étranger) tant que je ne suis pas entré dans la compréhension de sa réalité passée et présente, les voyages forment la jeunesse, la solidarité internationale est une nécessité autant pour les peuples du Sud que du Nord. De retour en France, je commence par travailler quatre années dans un groupe industriel, en gestion de ressources humaines, sur des sites de production. Je cherche alors prioritairement à être formé au travail, à la responsabilité managériale, budgétaire, à la conduite de projet et la négociation. Je choisis le groupe Pêchiney pour sa politique de ressources humaines. Elle vise à travers la formation continue à permettre aux salariés en place (y compris les plus âgés !) d'augmenter leur niveau de compétence dans des technologies et des organisations du travail qui évoluent rapidement plutôt que de les mettre dans des voies de garage et privilégier l'embauche de jeunes plus diplômés. J'y occupe des postes dans deux sites industriels, ce qui me permet de constater à quel point la question interculturelle n'est pas réservée au départ à l'étranger. Au bout de quatre ans, je rejoins la Délégation Catholique pour la Coopération (DCC), ONG d'envois de volontaires pour des missions de longue durée (deux à six ans), en tant que responsable recrutement-formation. Avec chaque année deux mille candidatures spontanées, environ cinq cent candidats reçus et deux cents cinquante départs (et donc à peu près autant de retours !), je peux travailler en profondeur les questions de motivations au départ, de préparation à la rencontre interculturelle et de réinsertion au retour. Je constate les écarts entre un point de départ (le dépôt de candidature) et d'arrivée (en particulier à l'occasion des temps de relecture après le retour), le tout sur une durée généralement de trois ans. Je suis marqué par les déplacements personnels, les prises de conscience qui s'opèrent, le recul qui est pris, l'ouverture à l'autre, à la complexité et à la richesse de l'humanité qui se fait. Les impacts dans la vie quotidienne se font à tout niveau : vie familiale, professionnelle, engagement associatif, etc.

Quatre années passent et je rejoins le Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement (CCFD) comme Délégué National en Région, autrement dit en charge de l'accompagnement du réseau de bénévoles de la région Rhône-Alpes. Cette fonction me permet de mesurer la difficulté du dialogue intergénérationnel. Un réseau de militants plutôt âgé (53% de retraités) qui a du mal à s'adresser aux moins de trente ans, le tout dans un contexte du rapport à la vie associative, au bénévolat qui évolue fortement. Se pose aussi la question des relations entre bénévoles et salariés. Je retrouve là des problématiques liées à la rencontre interculturelle, par exemple dans le rapport au temps, au travail, à l'engagement militant. Au sein du CCFD, je poursuis un travail en direction des 18-25 ans sur la question de la préparation à des séjours à l'étranger, cette fois-ci de courte durée (deux semaines à neuf mois), dans des pays généralement dits « en voie de développement ». Je remarque que des déplacements s'opèrent aussi dans ce contexte. Je constate les effets souvent néfastes d'une absence de préparation à la rencontre interculturelle, à la confrontation avec d'autres réalités sociales souvent dures. Néanmoins, des prises de conscience se font, des questionnements apparaissent qui peuvent avoir des répercussions importantes sur le devenir de chacun des jeunes concernés, mais aussi sur celui de leur entourage direct, des personnes qu'ils sont amenés à croiser.

Ce type de séjour à l'étranger m'apparaît comme étant un outil d'éducation majeur, à fort potentiel d'impact sur le développement personnel de chaque voyageur, mais aussi de nos sociétés, tant celles qui accueillent que celles qui « envoient ». Ayant personnellement voyagé ou habité dans plus de 20 pays différents, je suis personnellement marqué par ces séjours. Mais des questions me taraudent : qu'est-ce qu'un jeune adulte, en 2007, vit à cette occasion ? En quoi ces séjours jouent-ils un rôle sur leur devenir ? Si je trouve des réponses à ces questions, je pourrais aborder mon travail d'accompagnement je pense de façon plus pertinente. J'attends du DHEPS qu'il m'aide à répondre à ces questions.

Introduction générale

De « L'Illiade et l'Odyssée » aux « carnets de voyage » publiés par dizaines chaque année en passant par les livres de Jules Verne, nous sommes marqués par toute une littérature du voyage relayée par la télévision à l'occasion de reportages (Nulle part ailleurs, Faut pas rêver, Thalassa, ...) et même aujourd'hui par une chaîne spécialisée (Voyage). Le voyage attire, fascine.

Dans un même temps, la mondialisation modifie le rapport au temps, à l'espace. Les évolutions technologiques (internet, ...), économiques (libéralisation des échanges commerciaux, de l'espace aérien, ...), politiques (chute de certains des anciens régimes communistes, conflits régionaux, ...) provoquent, multiplient les relations entre les personnes, les cultures. « L'interculturel »¹ est partout : « Parmi les nombreuses mutations (politiques, sociales, technologiques, industrielles...) qui ponctuent et structurent l'évolution des sociétés, celle liée à l'émergence du culturel et de "l'interculturel" retient particulièrement notre attention. Cette intrusion, puis reconnaissance du culturel dans les rapports sociaux, politiques et économiques constitue une véritable onde de choc dans les pratiques sociales et les discours politiques »². Cette émergence accompagne une inquiétude, un défi pour le présent et l'avenir : celui du « vivre ensemble »³. Si les populations se croisent de plus en plus, pouvons nous dire qu'elles se rencontrent ? Dans cet immense *melting-pot*, cela semble déjà un exploit lorsque l'on se tolère. La peur de l'autre, alimentée par sa méconnaissance, irrigue le racisme. Mais si vivre avec juste ses semblables rassure, les communautarismes enferment, inquiètent.

Les migrations de tout type sont évidemment des pratiques concrètes de l'interculturel. Certaines d'entre elles peuvent être ponctuelles, passagères, sans pour autant qu'elles soient à négliger dans leurs impacts. C'est le cas de voyages à l'étranger, et tout particulièrement ceux réalisés par de jeunes adultes. Ils sont de plus en plus nombreux à souhaiter partir alors qu'en parallèle, de nombreux acteurs institutionnels et associatifs leur proposent un soutien, en particulier lorsqu'il s'agit de séjour dans des pays dits « en voie de développement ». Mais qu'est-ce que voyager dans ces contextes ? De manière générale (à moins de partir dans une sorte de camp retranché uniquement pour

¹ Les principaux concepts, principales notions utilisées seront définis dans le chapitre 3 de la première partie, p. 34 et suivantes.

² Martine ABDALLAH-PRETCEILLE. *Vers une pédagogie interculturelle*. Paris, Anthropos, 1996, p. 1

³ Alain TOURAINE. *Pourrons-nous vivre ensemble ? Égaux et différents*. Paris, Fayard, 1997, 395 p.

ressortissants d'un même pays), « voyager, c'est jouer subtilement de l'espace et du temps et accepter la perte du corps à corps avec sa terre et son lieu d'origine, le dépaysement. C'est reconnaître ses propres "désirs d'ailleurs" nés, peut-être, de quelque rencontre ou de quelque lecture. C'est accepter encore de prendre ses distances avec son groupe d'appartenance, de s'ouvrir à la nouveauté, enfin de confronter ses mœurs et ses opinions avec celles des "étrangers", avec pour risque la remise en cause, celle de sa propre culture, parce que l'exotisme est aussi une notion relative, réflexive, réciproque »¹. Et tout cela se déroule, pour des jeunes adultes, dans une période de l'existence en pleine « ébullition », de construction de soi. Ces expériences peuvent donc avoir un impact non négligeable en terme de transformation personnelle.

Travaillant au sein d'une association de solidarité internationale², nous avons l'opportunité en Savoie de nous joindre à un réseau informel réunissant autour de ce sujet les représentants de certains acteurs institutionnels et associatifs. Tous sont confrontés à une même réalité : des jeunes se rendant à l'étranger, généralement avec une volonté de découverte et d'ouverture à d'autres cultures marquée, voire d'une certaine forme de solidarité. Chacun des acteurs se trouve donc de fait confronté à deux sujets complexes : l'accompagnement de jeunes généralement adultes (et donc avec d'une part une certaine autonomie et d'autre part en phase de découverte, de développement personnel très forte), dans une démarche de rencontre par l'expatriation (certes de courte durée) d'autres cultures. Chacun de ces acteurs agit avec sa spécificité, en fonction de ses attentes (politique jeunesse, insertion, relations internationales, solidarité, éducation populaire, ...). Les préoccupations de chacun, et donc la « lecture » que chacun a du sujet sont diverses. Si au fil du temps nous avons appris à mieux nous connaître au sein de ce réseau, à mieux comprendre les préoccupations de chacun liées à sa spécificité, nous sentons bien que nous ne pourrions progresser dans nos propositions d'accompagnement qu'en ayant un « fonds commun » de connaissances sur ce que vivent ces jeunes à cette occasion. Pour cela, il nous faut répondre à certaines questions : que se passe t-il donc à l'occasion de ces voyages « en » ces jeunes ? Quels questionnements, évolutions pouvons-nous constater ? Nous manquons tant individuellement que collectivement de ces éclaircissements.

¹ Gilles FERREOL, Guy JUCQUOIS (sous la direction de). *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*. Paris, Armand Colin, 2004, p. 346.

² Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement (CCFD), <http://www.ccfcd.asso.fr/>

Notre question centrale sera : en quoi un voyage à l'étranger, dans un pays le plus souvent dit « en voie de développement », soutenu par des acteurs institutionnels et associatifs, constitue pour le jeune adulte une expérience facteur de transformation personnelle ?

Notre rôle dans le réseau précité se concrétise surtout par l'organisation et la co-animation de sessions de préparation au départ portant essentiellement sur la rencontre interculturelle. Ayant séjourné plusieurs fois à l'étranger, voyageant encore régulièrement, nous avons expérimenté que cette rencontre de l'autre étranger peut avoir un impact fort sur soi, sur l'autre. La rencontre interculturelle nous semble donc un aspect central de ces expériences. Elle suppose une confrontation à la différence, voire à l'altérité. Par son côté concret, vivant, « réel », elle devrait permettre une remise en cause, voire une modification de représentations. C'est d'ailleurs une des attentes majeures des acteurs institutionnels et associatifs proposant un soutien à ces démarches de voyages de jeunes. La rencontre peut, comme nous l'avons vu avec la définition du voyage, ouvrir à « d'autres possibles », questionner chacun. La subjectivité, et donc une affirmation de la singularité, de l'identité doivent s'en trouver développées. La rencontre n'est donc pas une fin en soi. Elle permet un certain type d'expérience : « L'expérience porte sur un objet. La rencontre me place en face de l'autre. Ce n'est pas l'expérience qui fonde la rencontre, c'est la rencontre qui rend possible l'expérience »¹. Comment pouvons-nous « lire » cette expérience, la caractériser ? Quels questionnements, conséquences possibles au retour ?

Notre hypothèse sera donc : c'est l'expérience de l'altérité, favorisée par la rencontre interculturelle, qui provoquerait une remise en cause de représentations et l'affirmation de la subjectivité, source de transformation de l'identité.

L'objet de notre travail portera sur les séjours de courte durée (deux à huit semaines) dans des pays dits « en voie de développement », réalisés par des jeunes adultes de 18 à 25 ans.

¹ Gilles FERREOL, Guy JUCQUOIS (sous la direction de). *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*. Paris, Armand Colin, 2004, page 6.

La **première partie** sera consacrée à la présentation du contexte général (en France) et particulier (à la Savoie) de ces voyages. Nous verrons (chapitre 1) que ces séjours sont d'une part de plus en plus nombreux, d'autre part de plus en plus soutenus par une multitude d'acteurs, tant institutionnels qu'associatifs. Enfin, nous évoquerons certaines raisons à cet engouement. Nous poursuivrons (chapitre 2) en constatant que ces séjours ont un impact sur les jeunes adultes vraisemblablement plus complexe que ce que l'on admet généralement. Nous présenterons le réseau d'acteurs du département de la Savoie qui ne semble pas répondre totalement aux attentes de nos voyageurs. Ceci nous permettra de poser notre question centrale. Enfin (chapitre 3), nous présenterons les principales notions, les principaux concepts qui nous permettront d'émettre une hypothèse. Nous préciserons que nous nous appuyerons sur la notion « d'expérience sociale » pour aborder ces projets de jeunes adultes. Ainsi, la sociologie sera notre support.

Dans une **seconde partie**, nous décrirons tout d'abord (chapitre 1) la méthode de recherche que nous avons utilisée, basée sur des questionnaires et des entretiens tant avant qu'après le voyage, en précisant les principales difficultés rencontrées et limites de notre démarche. Nous présenterons (chapitre 2) les principales données recueillies, tant avant les voyages qu'après (chapitre 3). Enfin (chapitre 4), nous mettrons en évidence quelques écarts constatés entre l'avant et l'après voyage.

L'analyse de ces données, développée dans la **troisième partie**, nous amènera tout d'abord (chapitre 1) à relativiser d'une part l'impact de ces voyages en terme de remise en cause des représentations et d'autre part la réalité de la rencontre interculturelle vécue. Néanmoins, nous nuancerons ces constats en remarquant que la diversité, voire l'altérité (en particulier en soi) ont pu être perçues, avant de voir en quoi ces projets peuvent être analysés comme de véritables expériences sociales favorisant l'affirmation de la subjectivité. Nous tenterons (chapitre 2) de cerner leur action sur la transformation de l'identité de chacun de nos voyageurs. Nous verrons que ces voyages viennent alimenter un « travail » en cours en chacun avant d'envisager qu'ils puissent être, pour ces 18-25 ans, un véritable rite de passage, ouvrant vers des « possibles ». Ils participeraient de la quête de sens et ainsi, favoriseraient par la suite des formes d'engagements « citoyens », collectifs et surtout individuels. Enfin (chapitre 3), après avoir énoncé les principales critiques émises sur ces types de voyages, nous redéfinirons

les enjeux de ces projets pour les acteurs d'accompagnement avant de proposer quelques points d'attention pour nos pratiques professionnelles.

« Les voyages forment la jeunesse » ; au-delà de la banalité de cette affirmation, qu'est-ce qui se cache aujourd'hui derrière ? « Le déplacement, le voyage, le contact avec d'autres cultures ne devraient-ils pas, avant tout, permettre d'être à l'écoute des potentialités que chacun a en soi et qu'il n'a pas, jusqu'à présent, pu actualiser dans sa vie quotidienne et qui correspondent à sa sensibilité, à sa personnalité profonde au-delà de la socialisation qu'il a subie ? »¹. Par le détour de la rencontre de la différence, de l'altérité, ne seraient-ils pas une formidable chance pour l'émergence, l'affirmation d'une singularité, « l'invention de soi », et par delà, d'un « mieux vivre ensemble », de nouvelles solidarités, bref, d'une réappropriation du politique ?

¹ Martine ABDALLAH-PRETCEILLE. *Vers une pédagogie interculturelle*. Paris, Anthropos, 1996, p. 186.

Première partie

L'appel du large

Voyager n'a peut-être jamais été aussi simple. Comme par ailleurs « voyager forme la jeunesse », de multiples acteurs sont prêts à s'engager auprès des jeunes adultes pour favoriser ces expériences. Mais pour autant, leur complexité, leurs enjeux sont-ils bien perçus ?

Chapitre 1 : Des jeunes adultes de plus en plus nombreux à voyager à l'étranger avec une volonté de solidarité et de rencontre, soutenus par de nombreux acteurs.

11 – Des voyages qui marquent les jeunes adultes.

Si l'origine des chantiers internationaux remonte à 1920, dans la mouvance pacifiste de l'après-guerre, l'essor des voyages de jeunes à l'étranger avec une dimension de rencontre interculturelle date de la création « d'organismes de cogestion » entre pouvoir public et milieu associatif – COTRAVAUX¹ en 1959, COGEDEP² en 1962 – et de l'Office Franco-Allemand pour la jeunesse (OFAJ) par le Général de Gaulle et le chancelier Adenauer en 1963. Plus de 7 millions de jeunes des deux pays ont bénéficié de ce « prodigieux laboratoire d'expériences interculturelles »³ qu'est l'OFAJ.

¹ Afin de satisfaire « au besoin des jeunes dans le domaine des contacts humains tant sur le plan national que sur le plan international », in *Réflexion sur une démarche d'éducation populaire*, INJEP, 2002, page 267.

² « Notre but : développer les voyages à l'étranger et les échanges internationaux comme moyen d'éducation et de culture pour tous les jeunes Français », idem, note 1, page 268.

³ Michel JOLI. La Philosophie de l'engagement d'hier à demain, in *L'engagement des jeunes dans la solidarité internationale*, INJEP, 2004, page 101.

Aujourd'hui, les cadres de départ pour des séjours de courte durée sont très divers. Nous pouvons les classer en sept catégories :

- Les mouvements et associations de jeunesse : on y trouve de nombreux mouvements tels les Eclaireurs et Eclaireuses de France, le Mouvement Rural des Jeunesses Chrétiennes, les Francas et la Fédération Léo Lagrange, certains étant explicitement reconnus « d'éducation populaire ».
- Les cycles d'études proposant des stages à l'étranger : Instituts de Formation en Soins Infirmiers, Instituts universitaires en Sciences-Politiques, certaines écoles d'ingénieurs ou de commerce, lycées agricoles, ...
- Les associations d'actions sociales en direction des jeunes : Missions Locales Jeunes, associations de quartiers, Maisons des Jeunes et de la Culture, ...
- Les associations de solidarité internationale (ASI), telles que le Secours Catholique, le Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement (CCFD), ou plus localement, Afric'Impact (Grenoble).
- Les associations proposant des camps chantiers (telle CONCORDIA) : elles permettent le plus souvent à des jeunes seuls de partir dans un cadre structuré.
- Les associations de jeunes, créées et animées par des jeunes (Ingénieurs Sans Frontières, ou plus localement, Baobab à Chambéry, ...).
- Les départs en dehors de toute structure, seul ou en groupe.

Il n'existe pas d'étude générale portant sur ces démarches. Pour en approcher l'impact sur ces jeunes adultes, nous ferons référence à trois enquêtes. Deux d'entre elles portent sur le volontariat longue durée (séjour à l'étranger de 2 ans et plus) et une sur le public directement visé.

Le volontariat de solidarité internationale de longue durée¹ a des spécificités dont il faut tenir compte avant d'aborder l'impact de ces séjours sur les jeunes adultes. Nous ne retiendrons ici que trois d'entre elles :

- La durée du séjour par elle-même est un facteur d'intégration auprès des populations rencontrées, de meilleure compréhension des réalités locales.
- Le parcours de recrutement de la part des associations de volontariat reconnues par la loi n'a rien à envier à celui des grandes entreprises de par sa rigueur.

¹ Défini par une loi de 2005 (2005-159, du 25 février) faisant suite à un décret de 1995.

- Une formation au départ de deux à trois semaines, plus importante que celle suivie dans le cadre des séjours de courte durée qui, lorsqu'elle existe, n'excède généralement pas deux jours.

Une enquête a été menée auprès de volontaires de la solidarité internationale (VSI) rentrés depuis moins de 5 ans¹. Il en ressort entre autre que :

- 97 % des volontaires de retour souhaitent exercer leur droit de vote, contre 83 % de l'ensemble de la population française de plus de 18 ans.
- 90 % souhaitent être membres d'une association, contre 64 %.
- 56 % sont prêts à manifester dans la rue, contre 36 %.
- 75 % sont engagés dans un ou plusieurs mouvements citoyens.
- 92 % estiment que cette expérience permet de développer des qualités d'ouverture, d'adaptation.

Une autre enquête², menée auprès de volontaires partis depuis l'existence du statut de coopérant du service national (1965), révèle que 53 % d'entre eux estiment que cette expérience a influencé leur vie professionnelle, 47 % leur rôle de citoyen, 37 % l'éducation de leurs enfants. Enfin, 91 % estiment qu'elle les a rendus plus ouverts à d'autres cultures. Nous supposons donc que le volontariat de solidarité internationale exerce une influence sur l'engagement citoyen et la relation à autrui.

Concernant les séjours de courte durée, une étude³ menée par le CCFD indique que le séjour a eu un impact important sur le regard porté par le jeune adulte « sur le monde actuel », « sur lui-même », « sur l'aide, le donner, le recevoir ». De même, plus de 50 % des jeunes ayant répondu à l'enquête ont coché les niveaux maximum sur la question « Peut-on dire que cette expérience vous a changé personnellement ? ».

12 – Des jeunes adultes de plus en plus nombreux voyageant à l'étranger avec un objectif de solidarité internationale ou de rencontre interculturelle.

¹ *Le volontariat de Solidarité internationale : un parcours de citoyenneté*. CLONG volontariat, février 2004, 24 p.

² *Enquête auprès d'anciens coopérants, appel à témoins*. DCC, Paris, juin 1997, 12 p., multigraphié.

³ *Les voyages de jeunes au CCFD de 1998 à 2005, étude quantitative et qualitative*. Mathilde LAVAL, Paris, novembre 2005, 17 p., multigraphié.

121 – Une augmentation du nombre de jeunes adultes voyageant à l'étranger.

Une enquête¹ nous révèle que, sur une période de trois ans (2000 à 2002), les 18-24 ans étaient 57 % à avoir voyagé à l'étranger. C'est la tranche d'âge au taux le plus élevé. Pour les 25-34 ans, il tombe à 39 %. La fin de la période étudiante et l'entrée dans la vie active explique vraisemblablement cet écart. Depuis 1994, on constate une forte augmentation du nombre de jeunes partant à l'étranger. Ainsi, pour les 20-24 ans (59 % d'entre eux partent en vacances durant l'année) réalisant un séjour l'été, en 2004 ils étaient 22 % à effectuer un séjour hors famille proche à l'étranger, contre 14 % en 1994. Pour les 25-29 ans (70 % d'entre eux partent en vacances durant l'année) ces chiffres sont respectivement de 19 et 12 %. Pour les 14-19 ans, cette augmentation est beaucoup moins significative (12 % en 1994 à 14 % en 2004)². Ceci s'explique vraisemblablement par le fait qu'ils sont principalement mineurs. Les 20-29 ans sont les plus mobiles à l'étranger l'été. Pour toutes les autres catégories d'âge, ce chiffre n'excède jamais 15 % en 2004. Le succès du Guide du Routard, qui porte aujourd'hui sur plus de 120 destinations à l'étranger, illustre cet essor. Le départ à l'étranger ne se limite pas aux vacances. Comme nous le verrons par la suite, cette augmentation se vérifie aussi dans le cadre des études.

122 – Des jeunes adultes attirés par la solidarité internationale et la rencontre interculturelle, mais souvent « hors structures ».

Deux aspects sont ici à distinguer : celui de l'ouverture à l'international et celui de l'engagement. L'ouverture des jeunes à l'international, et plus particulièrement à la solidarité internationale et la rencontre interculturelle, n'a pas fait, à notre connaissance, l'objet d'une recherche spécifique. Nous ne pouvons que nous baser sur certains constats. Le nombre de publications portant sur la solidarité internationale sous toutes ses formes est considérable depuis une quinzaine d'année. Les formations qualifiantes et

¹ IPSOS. *Le tourisme et le développement des pays*. mars 2003.

² INSEE. *Enquête permanente sur les conditions de vie*. 2004.

diplômantes ont accompagné cette croissance et les dispositifs publics ou privés d'accompagnement de démarches de ce type se sont multipliés¹. On constate le succès d'artistes chanteurs d'origine étrangère et/ou abordant des thèmes liés à la solidarité ou la rencontre interculturelle². Dans un autre registre, les Journées Mondiales de la Jeunesse, organisées par l'Eglise Catholique, illustrent une soif d'ouverture à une dimension mondiale de jeunes venant de dizaines de pays différents³. S'il est difficile de mesurer la profondeur de cet intérêt nous pouvons toutefois noter certains faits. En 1998, la victoire en coupe du monde de l'équipe de France de football a été célébrée autour de sa composition « black, blanc, beur ». En 2003, 17 mariages sur 100 en France concernaient des couples mixtes⁴ et l'on dénombre 2 millions de couples mixtes mariés en France⁵. En 2005, la personnalité préférée des français est Yannick Noah, suivi de Zinédine Zidane, un franco-camerounais et un franco-algérien. Et pourtant, les termes de discrimination, communautarisme sont constamment à la une de l'actualité depuis une dizaine d'années, avec une accentuation depuis les attentats du 11 septembre 2001. Le traitement médiatique et certaines réactions politiques dans le cadre de la « crise des banlieues » de l'automne 2005 en sont une illustration.

La question du rapport à l'engagement des jeunes est mieux appréhendée à travers certaines études. Une enquête indique que 73 % des jeunes interrogés⁶ disent faire partie ou être prêts à faire partie d'une association pour l'insertion des personnes en difficulté, 66 % pour une association non gouvernementale contre la faim dans le monde. Mais pour défendre une cause, si 39 % des jeunes préféreraient agir dans le cadre d'un mouvement ou d'une association et 18 % dans une organisation internationale non gouvernementale, 19 % préféreraient le faire avec des personnes de leur entourage, 10 % de manière individuelle, 8 % dans un club. La dispersion est grande et les engagements hors « structures » représentent plus du tiers des préférences. De plus, on constate la méfiance, pour ne pas dire le rejet d'une dimension explicitement politique d'un engagement : 4% préféreraient le faire dans le cadre d'un syndicat et 2% dans un

¹ Voir page 20 et suivantes.

² À titre d'exemples : Idir, Bono, Tiken Jah Fakoly, Manu Chao, Corneille, Geoffrey Oryema, Zedess, Lenine, Tryo, Amadou et Mariam, Yannick Noah, Bernard Lavillier ...

³ 800.000 jeunes, dont 70.000 français, à l'occasion des dernières JMJ à Cologne en 2005.

⁴ Dont l'un des deux membres n'est pas de nationalité française.

⁵ Source : Institut National d'études démographiques, INED.

⁶ SOFRES. *Les jeunes et la citoyenneté aujourd'hui*. 2000.

parti politique. « On retrouve là le souci de conserver des marges de manœuvre, de s'engager certes, mais en privilégiant liberté, efficacité et proximité »¹. Ce constat est repris par de nombreux acteurs du monde de la jeunesse, comme ce directeur de Mission intercommunale pour l'insertion des jeunes : « La solidarité est la forme d'engagement privilégiée par les jeunes. L'action citoyenne ne s'inscrit pas pour eux dans le champ politique ou l'engagement militant pour "une grande cause". Ils préfèrent des actions s'inscrivant dans le champ de la solidarité et souhaitent s'investir prioritairement dans des actions à destination de personnes démunies ou des actions humanitaires »². L'engagement comme « aide », est « échange concret, immédiat et s'établit sous le double mode de la compassion et de la solidarité »³. Proximité, initiative concrète, liberté, engagement ponctuel : on retrouve ici de nombreuses caractéristiques d'un voyage avec une dimension de rencontre et de solidarité.

123 – En majorité des jeunes adultes diplômés et ayant accès à des ressources financières.

Nous ne disposons pas de statistiques nationales permettant de préciser l'origine sociale des jeunes partant à l'étranger. Néanmoins, l'INSEE nous indique que 93 % des enfants de cadres partent en vacances dans l'année, contre 56 % des enfants d'agriculteurs et 63 % des enfants d'ouvriers⁴. Une enquête montre que le fait de voyager en avion est directement lié au revenu⁵. 73 % des foyers dont le revenu mensuel est supérieur à 3048 euros ont eu un de leurs membres qui a voyagé en vacances à l'étranger dans les trois années précédentes, contre 29 % pour ceux dont les revenus sont inférieurs à 1143 euros. Une note de la Direction des transports aériens précise que le taux de pénétration du transport aérien est de 15 % pour les revenus inférieurs à 11.000 euros et de 60 %

¹ Brice TEINTURIER. *Les jeunes et la citoyenneté aujourd'hui*, 2000, SOFRES.

² Michel BONNET. Voir le monde à 360°. La mobilité des jeunes issus des quartiers, in *Réflexions sur les « pratiques jeunesse » à l'international*, Recueil d'articles, Cités Unies, mai 2003, non paginé.

³ *Le rapport des jeunes à l'engagement*. Étude SOFRES pour le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, sept 2002.

⁴ INSEE. *Enquête permanente sur les conditions de vie*. 2004.

⁵ IPSOS. *Le tourisme et le développement des pays*. mars 2003.

pour les revenus supérieurs à 45.700 euros¹. Voyager à l'étranger pour ses vacances est aussi lié au niveau d'études. 68 % des titulaires d'au moins un bac + 3 ont voyagé à l'étranger à l'occasion de leurs vacances dans les trois dernières années, contre 30 % des titulaires d'un BEPC/BEP/CAP/Certificat d'études primaires². Cette différenciation par le niveau scolaire joue aussi un rôle au niveau de l'engagement. Ainsi, pour le sociologue Olivier GALLAND : « On enregistre une opposition très nette entre ceux dont les acquis scolaires autorisent en quelque sorte une plus grande " prise de risque " éventuelle au nom de principes éthiques et ceux qui, disposant d'un faible capital scolaire, estiment avoir à se défendre eux-mêmes avant de songer à adopter des attitudes solidaires »³.

Néanmoins, les catégories moins « favorisées » ne sont pas exclues. Nous notons un certain volontarisme de la part des différents niveaux de représentation politique. Ainsi, le Conseil de l'Europe a créé le Fonds d'aide à la mobilité des jeunes défavorisés (aujourd'hui « Fonds de solidarité pour la mobilité des jeunes ») qui vient compléter depuis 1995 le Fonds Européen pour la Jeunesse (FEJ). Dans les faits, l'impact est très limité puisqu'en 2004 seuls 18 projets regroupant 650 jeunes ont bénéficié, dans toute l'Europe, de ce dispositif. Pour 2005, les prévisions étaient de 30 projets soutenus⁴. L'Union Européenne, à travers le Programme Jeunesse, « donne la priorité aux projets qui luttent contre l'exclusion et encouragent la tolérance, [...], aux jeunes avec moins d'opportunités qui sont confrontés à des difficultés culturelles, sociales, physiques, mentales, économiques ou géographiques »⁵. En 2002, ce sont plus de 115.000 jeunes Européens qui ont bénéficié du Programme Jeunesse, mais nous ne disposons pas de chiffres permettant de distinguer ceux « avec moins d'opportunités ». Les limites du programme sont pointées : « La mobilité internationale s'est avérée un outil efficace d'intégration et de prise de responsabilité. Toutefois, de nombreux jeunes se retrouvent toujours exclus de fait du programme parce qu'ils/elles n'ont pas accès aux organisations de la société civile et en raison de leurs besoins de mesures d'accompagnement spécifiques. Le nouveau programme doit donc prêter une attention

¹ La note de synthèse et d'actualité n°14, DTA/SDEEP, juillet 2003. Chiffres arrondis, période entre juillet 1999 et août 2001.

² IPSOS. *Le tourisme et le développement des pays*. mars 2003.

³ Olivier GALLAND. *Sociologie de la jeunesse*. Paris, Armand Colin, 1997, p. 194.

⁴ http://galadriel.coe.int/fsmj/portal/media-type/html/language/fr/user/anon/page/FSMJ_presentation. avril 2006.

⁵ <http://www.info-europe.fr/document.dir/fich.dir/QR001113.htm>. avril 2006.

transversale à l'intégration des jeunes défavorisés »¹. En France, le rapport Schwartz de 1981 sur l'insertion professionnelle et sociale des jeunes a été un véritable déclencheur. L'État, au travers du dispositif interministériel Ville Vie Vacances Solidarité Internationale (VVVSI) créé en 1991 et piloté par le Ministère des Affaires Etrangères (MAE), soutien la réalisation d'actions de solidarité internationale mises en œuvre par des jeunes vivant en France, en « difficulté » : « L'objet du programme est donc de permettre à des jeunes, issus de quartiers défavorisés, de participer à des actions de solidarité internationale dans des pays du sud et notamment en Afrique »². Mais le public atteint n'est pas forcément celui visé initialement : « ça va du public de la Protection judiciaire de la jeunesse à du public effectivement issu de quartiers sensibles, mais qui peuvent être étudiants ou qui ne sont pas a priori des jeunes qui posent problème »³. Certains professionnels du secteur de la justice se sentent aussi concernés. Ainsi, en 2004, dans le cadre de la « Biennale éducation et formation », une intervention portait le titre « Le voyage humanitaire comme outil pédagogique pour les jeunes confiés à la Protection judiciaire de la jeunesse »⁴. Au niveau régional, départemental, les bourses DEFI jeunes et le Fonds Départemental d'aide à l'initiative des jeunes par exemple sont ouverts à tout public entrant dans la classe d'âge concernée, sans condition de formation. Enfin, à un niveau local : « la valorisation de l'international comme outil d'insertion n'est pas nouveau dans le champ de l'action publique de l'insertion : des missions locales ont déjà une expérience reconnue dans ce qui est appelé "les projets de rupture" »⁵. Mais là encore : « Le constat clair qui peut-être fait est que le "projet dit d'insertion" ayant une dimension de solidarité internationale et reposant sur un partenariat avec une association de prévention spécialisée ou une mission locale, reste marginal »⁶. Le jeune adulte qui voyage à l'étranger à l'occasion de ses vacances ou dans le cadre de ses études est donc très majoritairement un jeune diplômé de l'enseignement supérieur aux moyens financiers conséquents.

¹ Giacomo FILIBECK. Vision pour un futur programme jeunesse, in *L'engagement des jeunes dans la solidarité internationale*. INJEP, 2004, p. 88.

² Programme VVVSI, note technique 2005, Ministère des Affaires Etrangères.

³ Valérie HUGENIN, citée dans *Les jeunes, la vie locale et l'action internationale*. 2003, Cités Unis France, p. 64.

⁴ <http://www.inrp.fr/Acces/Biennale/5biennale/Contrib/205.htm>. avril 2006.

⁵ Michaël GROSHANS, Angelica TRINDADE. *Les jeunes, la vie locale et l'action internationale*. 2003, Cités Unies France, p. 68.

⁶ Ibid. p. 72.

13 – Quelques raisons à cette augmentation.

131 – Un investissement croissant d'acteurs institutionnels.

Depuis la fin des années 80, le nombre d'acteurs, et donc d'incitations et de soutiens, se multiplie, et ce à tous les niveaux de l'organisation administrative et politique de l'Europe aux plus petites collectivités locales françaises¹. Au niveau Européen, nous trouvons en particulier le programme ERASMUS (créé en 1987) portant sur l'échange entre universités et le Programme Européen de la Jeunesse (PEJ, 2000). Pour l'État français, nous distinguons des programmes spécifiques dans plusieurs ministères. Le ministère des affaires étrangères (MAE) pilote les programmes Ville Vie Vacances Solidarité Internationale (VVVSI, 1991) et Jeunesse Solidarité Internationale (JSI, 1997). Le ministère de l'agriculture, par sa tutelle sur l'enseignement agricole, incite au développement des échanges entre étudiants et de stages à l'étranger dans le cadre de la solidarité internationale. Depuis 2003, le ministère de la jeunesse, des sports et de la vie associative propose son programme « Envie d'agir ». Vient ensuite l'échelon régional. Les Conseils Régionaux sont de plus en plus nombreux à s'engager vis-à-vis des jeunes souhaitant effectuer des séjours à l'étranger. La région Rhône-Alpes est particulièrement volontariste en la matière depuis la mise en place en 2005 d'un « dispositif de solidarité internationale dans le domaine des échanges de jeunes » ouvert à l'ensemble des structures d'encadrement. Les collectivités locales ne sont pas en reste. Environ deux mille d'entre elles sont représentées au sein de l'association Cités Unies de France², créée en 1975, qui fédère les collectivités territoriales engagées dans la coopération internationale. Le « groupe jeunesse » est l'un des deux seuls groupes thématiques permanents de l'association. En Rhône-Alpes, un travail de mise en réseau de l'ensemble des acteurs de la solidarité internationale (collectivités territoriales et associations, centre de formation,...) est réalisé par le GIP RESACOOP³.

¹ Pour une description détaillée, voir annexe 1.

² <http://www.cites-unies-france.org/html/cuf/index.html>

³ www.resacoop.org/

132 – De nombreux cursus post bac proposant des stages à l'étranger.

Les formations spécialisées dans l'humanitaire sont rares : Bioforce forme des logisticiens et des administrateurs et l'IFAID des coordinateurs de programme et de développement. L'EICD 3A forme des futurs responsables de projet humanitaire, l'ISTOM des ingénieurs en agrodéveloppement international. Un cas particulier, celui de la Plateforme d'insertion par l'humanitaire et la coopération de Romans qui mixe solidarité internationale et insertion par les métiers de l'humanitaire. À l'université, il existe des mentions ou des options consacrées aux problématiques des pays en voie de développement, tel le CIEDEL à Lyon. À partir du troisième cycle, les spécialisations sont plus nombreuses : master en économie des pays du Sud, droit humanitaire, ... « Le nombre de formations a d'ailleurs considérablement augmenté ces dernières années. On en dénombre environ 150 aujourd'hui »¹. Mais ce ne sont pas les seuls cursus pouvant proposer des stages à l'étranger. Nous l'avons vu précédemment, les IFSI proposent des stages optionnels en seconde année. Les écoles de gestion et de commerce, de sciences politiques, des écoles d'ingénieurs, des IUT de tourisme valident de plus en plus facilement des stages effectués à l'étranger sur des sujets ayant trait à la solidarité internationale. Le développement de l'économie solidaire, du tourisme « responsable », mais aussi de l'économie autour des catastrophes naturelles, des sorties de conflits et des phases de reconstruction, et de manière générale l'internationalisation des échanges, n'y sont vraisemblablement pas pour rien.

133 – Un intérêt croissant de la part des associations de solidarité internationale (ASI).

En dehors des ASI spécialisées dans le volontariat² et des associations spécialisées dans les « camps chantiers », déjà « naturellement » intéressées, on constate un intérêt croissant de la part des ASI pour les démarches de jeunes de séjours à l'étranger avec une dimension de solidarité internationale. Ainsi, le CCFD, première ASI d'aide au

¹ Blanche MANET. *La solidarité internationale forme la jeunesse*, in Alternatives Economiques, n°241 bis, novembre 2005, p. 11.

² <http://www.clong-volontariat.org/>

développement en France, aborde explicitement le sujet dans son « Rapport d'orientation 2002-2006 »¹. Il organise depuis 2000 des formations à destination de jeunes investis dans une démarche de départ à l'étranger, à titre individuel ou en groupe, mais aussi des formations à l'accompagnement de ces projets, à destination d'animateurs, enseignants et éducateurs. Un travail de synthèse écrite sur ce sujet a été réalisé en 2001 dans le cadre du Programme Terre d'Avenir² puis en 2004 par la parution d'un guide³. Le Secours Catholique, première ONG de solidarité en France en nombre de salariés et en budget, a créé pour les jeunes, au sein de ses activités internationales, les clubs Caritas qui proposent des séjours à l'étranger avec une dimension de solidarité internationale. Les « non-confessionnels » ne sont pas en reste. Frères des Hommes, Peuples Solidaires, Ritimo et Terre des Hommes France reprennent aussi le sujet dans leur publication commune⁴. Enfin, et dans le but de toucher un public plus large que les militants déjà proches des ASI, plusieurs guides et documents divers sont publiés depuis sept ans sur ce thème⁵. Ils sont venus rejoindre ceux existants sur le thème des métiers ou de l'action humanitaire qui abordaient déjà la question du départ, souvent dans de cadre d'un projet professionnel⁶.

134 – L'essor du « tourisme solidaire ».

Le tourisme solidaire regroupe les formes de tourisme « alternatif » qui mettent au centre du voyage l'homme et la rencontre et qui s'inscrivent dans une logique de développement durable des territoires. L'implication des populations locales dans les différentes phases du projet touristique, le respect de la personne, des cultures et de la nature ainsi qu'une répartition équitable des ressources générées sont les fondements de ce type de tourisme. Que ce soit sous le vocable tourisme solidaire, équitable, durable

¹ Partenaires pour un monde plus juste. Rapport d'orientation 2002-2006, CCFD, Paris, multigraphié.

² Aujourd'hui EDUCASOL : <http://www.educasol.org/bdd/experience/>

³ *Un visa pour le voyage*. CCFD, Paris, 2004, 5 cahiers pédagogiques.

⁴ *Peuples en marche, Jeunes et solidarité internationale, Partir ... pour quoi ?* n° 169, octobre 2001

⁵ *Les guides de causes communes : Voyager autrement*. Cimade, Paris, 1999 - *Carnet de Voyage. Rencontrer pour partager. Repères et orientations pour voyager utile*. CCFD, Paris, 1999 - *Partir pour être solidaire ?* Ritimo, Paris, 2002

⁶ Philippe JOST et Françoise PERRIOT. *Le guide des actions humanitaires*. Hors Collection, 1993, Paris - Véronique HORDAN. *Les métiers de la solidarité internationale*. L'Harmattan, Paris, 1994 - Laurence BINET et Caroline LIVIO. *Travailler dans l'action humanitaire*. Edition Rebondir, 1995, Paris

ou autre¹, ces voyages tendent à se développer, tant du point de vue du nombre de voyageurs que de prestataires². « Tous les acteurs impliqués dans ce secteur (associations, tours opérateurs, réseaux, pouvoirs publics), témoignent d'un intérêt croissant au niveau du grand public mais aussi des médias, des professionnels du tourisme, des ONG de développement, des étudiants, etc »³. L'Union Nationale des Associations de Tourisme et de plein air (UNAT) estime à 100.000 le nombre de voyageurs aujourd'hui impliqués dans ce type de tourisme, soit 1% de l'ensemble des personnes effectuant des voyages à l'étranger au départ de la France, cette estimation ne prenant pas en compte les voyageurs individuels qui partent en autonomie sans passer par des opérateurs touristiques⁴. Malheureusement, nous ne disposons pas d'éléments permettant de distinguer l'intérêt vis-à-vis du tourisme solidaire par tranche d'âge. Tout juste pouvons nous émettre l'hypothèse que cette forme de voyage intéresse tout particulièrement les jeunes adultes du fait de sa dimension alternative, axée sur le respect des populations et de l'environnement.

135 – La baisse des coûts des transports aériens.

L'Europe a achevé la libéralisation de son espace aérien en 1993⁵. Elle s'est entre autre traduite par la possibilité de trouver des vols à des coûts nettement inférieurs que les prix « plein tarif » habituels, y compris pour les destinations hors CEE. La fourchette peut aller de 1 à 5,25⁶. Les compagnies charter, existantes avant 1993, sont aujourd'hui concurrencées à la fois par les compagnies régulières qui, au gré des rapprochements entre compagnies (exemple d'Air France et de KLM), cherchent à optimiser leurs réseaux et le taux de remplissage de leur avions, et par les compagnies « low cost » qui proposent des vols essentiellement sur des distances de moins de 3 heures de vol. Cette recherche des prix les plus bas se fait beaucoup par internet. 30 % des français ayant

¹ Les définitions les plus utilisées sont : tourisme équitable, tourisme durable, écotourisme, tourisme responsable. Ces définitions sont déclinées dans le site de l'UNAT www.tourismesolidaire.org

² Voir par exemple les membres du réseau DéPart, <http://cadr.free.fr>

³ *Le tourisme solidaire vu par les voyageurs français : Notoriété image et perspectives*. UNAT, juillet 2005.

⁴ Ibid.

⁵ EUROPA - Transports - Le transport aérien.htm.

⁶ Parlement Européen, Document de travail TRAN 105 Chapitre 1 - Aspects généraux.htm.

acheté un voyage en 2004 ont utilisé ce moyen (ce chiffre passe à 55 % pour les 25-34 ans) et 70 % d'entre eux le font pour pouvoir comparer les prix des offres proposées¹. Et comme 83 % des 18-24 ans se connectent régulièrement ou quotidiennement sur internet², on peut penser que ce moyen sera encore plus utilisé par les jeunes adultes. Par ailleurs, on note une progression constante du trafic aérien passagers. Pour une base 100 en 1995, nous atteignons 175 en 2004, et ce malgré deux années de baisse après les attentats du 11 septembre 2001 (indice 170 fin 2000). En 2004, la tendance est à nouveau à la hausse, avec + 7,1 % par rapport à l'année précédente³.

Nous constatons donc qu'un nombre croissant de jeunes adultes, très majoritairement diplômés et ayant accès à des moyens financiers, se rend à l'étranger, pour des séjours de courte durée avec des démarches de solidarité et de rencontre. Cet engouement est favorisé par un appui en constante augmentation d'acteurs institutionnels et associatifs tant au niveau financier que par l'incitation au départ dans le cadre des études par exemple, mais aussi par la baisse des coûts des tarifs aériens et une certaine « percée » du tourisme solidaire. Nous pourrions aussi nous poser la question de l'impact de la fin « rideau de fer » qui a ouvert de nouvelles destinations dans l'Est de l'Europe avec des coûts de transport pour s'y rendre relativement faibles en comparaison avec des destinations plus lointaines. Leur nombre croissant, la diversité des cadres de départ (en ou hors structures) nous font déjà nous poser la question des motivations de ces jeunes adultes.

Voyons maintenant comment cela est mis en œuvre aujourd'hui dans un département, celui de la Savoie.

¹ Etude TNS Sofres pour lastminute.com, 19 avril 2005.

² Les Français et l'ordinateur, 20 avril 2005, TNS Sofres - Sondages, opinion, études - Les Français et l'ordinateur.htm.

³ INSEE première, Les transports en 2004, embellie de l'activité, n°1045, octobre 2005.

Chapitre 2 – En Savoie, un réseau d’acteurs qui coordonne son action mais des enjeux encore insuffisamment perçus.

21 – Des jeunes adultes qui vivent aussi une expérience déstabilisante et expriment des attentes en terme d’accompagnement.

Comme nous l’avons vu précédemment¹, ces expériences de voyage à l’étranger semblent marquantes. Mais nous ne disposons pas d’éléments précis sur leurs impacts auprès des jeunes, contrairement aux démarches de volontariat longue durée². Des aspects positifs sont souvent mis en évidence, mais sans être réellement approfondis : « Il (le « déclic » psychologique provoqué par les émotions fortes ressenties en Afrique) déclenche des changements indéniables. Cela se traduit par une prise de confiance en soi, une valorisation dans le regard de l’autre, la naissance d’un sentiment d’utilité, la volonté manifeste de formuler un projet personnel,... »³. Rarement, l’attention est attirée sur des « difficultés ». Quelques rares exceptions : «... c’est le terrain qui sera déterminant, qui provoquera la transformation personnelle, l’effet, le déclic... Âpreté de

¹ Voir page 12 et suivantes.

² Exemples : Amina YALA. *Volontaire en ONG : l’aventure ambiguë*. Paris, Charles Léopold Mayer, 2005 – Pierre LOISIL. *Modalités psychologiques du retour en France chez les volontaires de l’aide au développement en Afrique Noire*. Paris, Ecole de psychologues praticiens université catholique de Paris, mémoire-thèse de recherche, 1995.

³ Coumba TRAORE. *Les chantiers de Solidarité internationale*. In L’engagement des jeunes dans la solidarité internationale, INJEP, 2004, p. 112.

la découverte, choc de la différence, ce chantier, ce séjour, cette rencontre, c'est comme un parcours initiatique avec toute sa brutalité induite »¹, « Il est possible que vous ne retrouviez plus votre place dans votre pays d'origine, que vous ne vous reconnaissiez plus tout à fait dans les valeurs sociales et culturelles qui y règnent. Dans tous les cas, vous devez vous attendre à vivre une période de réadaptation, nécessaire à la "digestion" de votre expérience »². La lecture de certains mémoires de fin de stage d'étudiants de différents cursus, de quelques comptes-rendus, ou encore des remarques faites à l'occasion de temps de relecture au retour attire notre attention sur la complexité de ces expériences. Nous y trouvons par exemple :

- des jugements de valeur, des généralisations réductrices : « J'ai cependant été longtemps marquée (et je le suis encore) par la dure réalité de la vie des femmes villageoises Burkinabé. En effet, l'homme est le maître et la femme est l'esclave », « Les Africains sont fatalistes : ils considèrent que leur destin est déjà tracé », « Pendant ce séjour, j'ai été marqué par tant de rencontres avec des béninois chaleureux et accueillants, toujours honnêtes et joyeux »,
- une déstabilisation émotionnelle forte : « Il m'aura fallu plusieurs mois pour rassembler mes émotions et prendre le recul nécessaire à l'écriture de ce mémoire », « Plus tard dans mon séjour, [...], je ressentirai une tristesse infinie, indescriptible.... [...]. Tant de larmes pour partir parce que tant de peur de ne jamais revivre quelque chose d'aussi fort [...]. Je n'ai plus qu'une idée en tête : **REPARTIR** », « J'ai vu la misère dans laquelle vivent beaucoup de Sénégalais et je ne peux rester indemne. Je me sens coupable et impuissante », « Ce voyage a bouleversé ma vie, mes certitudes et mes envies »,
- des questionnements : « Ce voyage s'est beaucoup basé sur les échanges de nos cultures respectives et cela était très riche. Cependant il reste encore en moi des questionnements. Beaucoup de **POURQUOI ?** ... sur beaucoup de sujets »,
- un regard critique sur leur vie en France : « Quand on est en France, on est embué », « Je sens que je me contredis lorsque je vis ici dans cette société de consommation et j'ai l'impression que je ne peux rien faire. C'est un sentiment

¹ Bernard RENOULT. *Parcours : de l'envie farouche d'être utile et de faire le bien... au chantier de solidarité internationale*. In *L'engagement des jeunes dans la solidarité internationale*. INJEP, 2004, p. 116.

² RITIMO. *Partir pour être solidaire ?* RITIMO, 2002, p. 45.

vraiment douloureux, je suis désarmée, je ne sais pas quoi faire, cette expérience m'a plutôt désarçonnée », « La sensation de se sentir utile est unique. Le sentiment d'impuissance que l'on ressent lorsque l'on est en France est difficilement supportable », « Quand on part seul, on est comme neuf, on n'a plus d'étiquette »,

- l'expression d'une rencontre de l'autre, de soi : « Voyager c'est rencontrer des différences, celles-ci nous font grandir et nous font voir les choses autrement, les autres autrement. La rencontre, le voyage font évoluer les mentalités. C'est au contact des autres qu'on se découvre soi-même et qu'on donne plus de sens à sa vie parce qu'on n'est pas né pour vivre seul sur terre », « La rencontre de l'autre c'est donc surtout la rencontre de soi. Prendre conscience de ses propres schémas culturels et les confronter à d'autres qui nous bouleversent, nous choquent, nous révoltent ou nous séduisent. Et au-delà de cette prise de conscience la rencontre de l'autre vient toucher du doigt ce qui est d'universel en nous ».

Il n'est donc pas surprenant que certains jeunes expriment des attentes en terme d'accompagnement, en particulier au retour. Ainsi, l'évaluation d'un week-end de relecture en octobre 2005 fait ressortir des points qui ne semblent pas être pris en compte dans d'autres lieux. Á la question « Au cours de ce week-end, un point qui m'a particulièrement plu », voici quelques réponses : « Le fait de prendre deux jours pour cela », « Faire réfléchir sur soi avant tout ! », « La réflexion et surtout l'analyse des ressentis, qui ont pu apporter des réponses à des questions qui n'avaient pourtant jamais été réellement formulées... », « Ça fait beaucoup de bien de se retrouver avec des personnes ayant vécu la même chose que nous », « J'ai été comprise ... ENFIN ! ». Autre point de l'évaluation, « Une question, un point que j'aimerais approfondir » : « Mes questions sont, je pense, sans réponse », « Les religions là-bas », « Mon rapport avec mes proches par rapport à mon voyage et mon changement ». Or, sur environ 120 jeunes au départ cette année là, seuls 25 étaient présents à ce week-end ; et les autres ?

22 – Une mise en réseau des principaux acteurs en Savoie.

En Savoie, les mouvements de jeunesse touchant les 17-22 ans ainsi que les associations de jeunesse les plus engagées dans ce type de démarches (Fédération Léo Lagrange, Francas) sont relativement peu présents. Par contre, nous trouvons de nombreux acteurs, institutionnels et privés. La Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports (DDJS) relaie les dispositifs d'aide à l'engagement et aux initiatives des jeunes « Envie d'agir » : « Ce programme unique a pour objectif de rendre plus lisibles et plus efficaces les dispositifs d'aide à l'engagement et à l'initiative des jeunes. Il répond également à la volonté du ministère de valoriser la capacité créatrice des jeunes, leur audace et leurs talents. Envie d'agir propose un parcours aidant et encourageant les jeunes à se lancer dans des projets et pour lequel il met à la disposition des jeunes des aides méthodologiques, financières et des concours »¹. En 2005, 80 jeunes (25 projets) en ont bénéficié, dont 56 (21 projets) pour partir à l'étranger. Le Conseil Général propose des bourses « Jeunes citoyens du monde » dans le cadre d'un programme général sur la politique jeunesse voté en 1997 : « Un des axes clés de ce plan d'action était l'ouverture sur le monde. Cette priorité fut rappelée en 2002 avec la volonté de favoriser la mobilité et la solidarité internationales des jeunes savoyards. En ces temps de globalisation, l'ouverture sur le monde est une nécessité pour mieux appréhender notre planète et pouvoir y trouver sa place. Les jeunes savoyards, de la même manière qu'ils doivent trouver et prendre leur place au niveau local, ont aussi un rôle à jouer à une échelle plus globale »². En 2004, 52 jeunes (15 projets) ont bénéficié de ces bourses du conseil général, en 2005, 92 jeunes (31 projets). Par ailleurs, le conseil général développe une politique de coopération décentralisée mise en œuvre par l'association Pays de Savoie solidaires (PSS). Une part de son activité porte sur l'accompagnement de projets de jeunes : « Pays de Savoie solidaires propose aux jeunes qui souhaitent conduire une action de solidarité internationale de les guider dans leur réflexion et leur démarche, de les orienter auprès des organismes compétents, de les aider dans la recherche de financements »³. Savoie Information Jeunesse (SIJ) regroupe les neuf Points Information Jeunesse (PIJ) répartis sur le département. Les PIJ sont souvent les

¹ Envie d'agir, 20/02/2006, disponible sur <http://www.enviedagir.fr/>

² Conseil Général de Savoie, 20/02/2006 disponible sur <http://www.cg73.fr/boursesjcm/fiche.htm>

³ Pays de Savoie Solidaires, 20/02/2006, disponible sur <http://www.paysdesavoiesolidaires.org>

premiers interlocuteurs de jeunes. Leur rôle d'orientation est primordial. Á un niveau plus local, une douzaine de communes est regroupée pour proposer « Les bourses jeunes », l'accompagnement des jeunes étant délégué à l'Association de Quartier de Centre Ville (AQCVC) de Chambéry, membre de la Fédération Départementale des Centre Sociaux. Préfecture de Savoie, Chambéry est fortement engagée dans l'ensemble de ces dispositifs, tout en développant une action qui lui est propre de coopération décentralisée. Les services municipaux Jeunesse et Relations Internationales sont donc concernés. Enfin, notons deux acteurs majeurs par le nombre de jeunes concernés, l'Institut de Formation aux Soins Infirmiers (3 étudiants au départ en 1991 et ... 29 en 2005) et l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres (3 départs en 2002, 18 en 2005) de Chambéry. Les opérateurs privés sont quant à eux essentiellement des associations de solidarité internationales (ASI). Certaines sont directement animées par des étudiants : Ingénieurs sans Frontières (ISF), le club Baobab, D'jallaba. La plupart des autres ASI sont de petites associations locales, hormis le CCFD.

En 2002, à l'initiative de PSS, sept de ces opérateurs (DDJS, PSS, AQCVC, CCFD, SIJ, la Mission Jeunesse du conseil général et le service des Relations Internationales de la ville de Chambéry) se retrouvent autour d'un sujet commun : les jeunes et la solidarité internationale. La Savoie, département de 375.000 habitants, a une agglomération (Chambéry) qui (en comptant l'ensemble de son arrondissement) totalise plus de 60 % de la population et comprend le seul pôle universitaire. Cette forte concentration permet aux jeunes de facilement rencontrer les principaux acteurs pouvant les aider dans leur projet. Ceux-ci sont donc très sollicités et, ne pouvant répondre à toutes les attentes des jeunes, ils ont préféré mettre en commun à la fois leurs compétences et leurs interrogations. Ce réseau informel, le Réseau Jeunesse et Solidarité Internationale (RJSI), a conçu et diffuse un guide, organise des formations à destination d'animateurs jeunesse du département et des sessions de préparation au départ pour les jeunes. Depuis 2005, il propose une session « relecture » et une soirée restitution-témoignage commune publique qui attire environ 500 personnes, dont les 4/5 âgés de 16 à 30 ans. D'autres acteurs se sont joints aux premiers : les trois associations de jeunes citées précédemment et la Fédération des Œuvres Laïques.

23 – Le CCFD et les voyages de jeunes.

Le CCFD, pour lequel nous travaillons personnellement, fait partie de ce réseau. Association Loi 1901, elle fait partie des Organisations Non Gouvernementales (ONG) travaillant dans le domaine de la solidarité internationale. Son assemblée générale est constituée des représentants de 28 « mouvements et services d'église », dont douze de jeunesse. Ses deux principales missions sont le soutien à des partenaires du Sud et de l'Est et, en France, l'éducation au développement¹. Reconnu mouvement d'éducation populaire², il s'appuie sur un réseau d'environ 15.000 bénévoles répartis sur l'ensemble du territoire pour mener ses actions de sensibilisation. Le soutien à des voyages de jeunes fait partie explicitement des priorités d'action auprès des 18-25 ans³. Une « note de cadrage interne » définit l'engagement de l'association dans ces démarches : « Bien préparé et suivi d'un travail de restitution, un séjour à l'étranger peut devenir une véritable expérience "d'éducation au développement" et se révéler un tremplin pour des engagements futurs, source de changements "ici et là-bas". Conscient de ces enjeux, le CCFD a fait de la préparation au voyage un axe prioritaire de sa mission d'éducation au développement vis-à-vis du public des "18-25 ans". [...]. Si l'on souhaite faire du "voyage de jeunes" un réel outil d'éducation au développement, un accompagnement est indispensable avant et après le voyage. Notre objectif premier est d'aider les jeunes à vivre au mieux leur séjour dans une culture et un contexte radicalement différents des leurs. Deuxièmement, de mieux appréhender les questions de relations Nord-Sud. Enfin de leur donner envie d'aller plus loin en terme d'engagement au retour. L'impact sur la vie de jeunes adultes est donc potentiellement très important, notre responsabilité aussi ! ». L'action du CCFD se traduit en Rhône-Alpes par des propositions de préparation au départ (sous forme de week-ends ouverts à tout jeune intéressé, ou de

¹ Définition du Centre de Recherche et d'Informations pour le Développement : « L'éducation au développement représente l'ensemble des moyens mis en œuvre pour sensibiliser le public à la nécessité d'une solidarité Nord-Sud pour contrecarrer les effets néfastes de la mondialisation et rééquilibrer les échanges entre pays industrialisés et pays en développement. C'est un processus éducatif inscrit dans la durée, construit et porté par une pédagogie qui doit aboutir à une modification des comportements ».

² Parmi la multitude de définitions, nous retiendrons celle-ci : L'éducation populaire autonome, c'est l'ensemble des démarches d'apprentissage et de réflexion critique par lesquelles des citoyens et des citoyennes mènent ensemble des actions qui provoquent une prise de conscience individuelle et collective au sujet de leurs conditions de vie ou de travail, et qui visent à court ou à long terme une transformation sociale, économique, culturelle et politique de leur milieu. REPAC. <http://www.repac.org>

³ CCFD. *Partenaires pour un monde plus juste : rapport d'orientation 2002-2006*. Paris, 2002, p. 18.

formations spécifiques sur demandes d'établissements scolaires ou universitaires, voire d'ASI), au retour, des week-ends de relecture et des rencontres individualisées sur demande. Dans certains cas, le CCFD peut mettre en contact un groupe de jeunes avec un de ses partenaires du Sud ou de l'Est. Ces propositions sont relayées par les membres du RJSI auprès des jeunes qui les contactent, sans que pour autant la démarche soit incluse dans les critères obligatoires des demandes de co-financement. Quelques groupes de jeunes (deux à trois par an) peuvent être accompagnés par le CCFD dans le cadre des dispositifs JSI ou VVVS¹. Nous sommes en charge, avec le soutien d'un autre collègue salarié, de la mise en œuvre de l'ensemble de ces propositions pour la région Rhône-Alpes.

24 – Des enjeux autour de ces voyages encore peu connus, en particulier quant à l'impact de ces projets auprès des jeunes eux-mêmes.

Comme nous l'avons vu, ces projets de jeunes sont au carrefour d'un certain nombre de politiques publiques et d'initiatives privées. Un travail d'évaluation permettrait de mettre en évidence une dimension globale dépassant souvent les attentes de chacune des structures engagées². Il pourrait favoriser une meilleure coordination de l'ensemble des acteurs au bénéfice tant des jeunes eux-mêmes que des personnes à leur contact direct ou indirect (développement personnel et local, collectif se rejoignent : un vrai projet politique ?). Un rapport d'évaluation sur les programmes VVVS³ et JSI du Ministère des Affaires Étrangères (MAE)³ met en évidence ce manque de coordination puisque dans ses propositions nous notons : « organiser l'accompagnement en commun entre les personnes ressources disponibles notamment au sein des associations membres des collectifs mais aussi des collectivités locales et des services spécialisés de l'État disponibles localement », ou encore, sur la question des financements, « concertation

¹ Voir page 20.

² Voir annexe 2.

³ *Rapprocher les jeunes du Sud et du Nord : évaluation de « Ville.Vie.Vacances-Solidarité internationale » et de « Jeunesse-Solidarité internationale »*. Paris, Ministère des Affaires Étrangères, Série évaluations N°58, 2002. Seul document à notre connaissance de ce type sur des projets de séjours de courtes durées de jeunes à l'étranger dans des pays « en voie de développement ».

avec les différentes sources possibles et fixation de règles communes pour faciliter les complémentarités ». Par ailleurs, ce même rapport insiste sur les objectifs d'un soutien à des projets de ce type, en particulier quant à l'enjeu pour les jeunes eux-mêmes : « Elle (la jeunesse) demande une préoccupation particulière dans le cadre du développement social ; en effet, les jeunes, filles et garçons, sont par nature en période de construction de leur identité et de leurs relations aux autres, de découverte de leur potentiel, d'acquisition de leurs compétences, de leur autonomie. " Créer les conditions " prend donc ainsi une importance particulière à leur égard. Aujourd'hui, pour la jeunesse, ces enjeux se situent dans un environnement marqué par la mondialisation, les inégalités sociales, le mélange culturel dans la vie quotidienne des zones urbaines, une évolution permanente des conditions de vie. [...]. Ils (les dispositifs VVSI et JSI) contribuent à une politique visant à articuler les dimensions culturelles (de l'échange), sociales (de la solidarité, de la tolérance, de l'action en groupe, de l'organisation collective), politique (de la relation avec les institutions publiques, municipales, associatives, d'élargissement de l'horizon au-delà de la proximité, de la ville, du pays), économiques (du montage technique et financier d'un projet), éducatives (de formation professionnelle, d'apprentissage de la responsabilité) ».

Mais pour autant les enjeux, impacts de ces projets sur les jeunes eux-mêmes sont-ils réellement mesurés, pris en compte ? Ce même rapport note l'importance d'un « après chantier » dans les termes suivants : « L'après-chantier est tout aussi déterminant quant à l'impact du projet. Au-delà des premières restitutions (expositions, projections diapos ou vidéo, exposés), l'après-chantier c'est aussi l'occasion pour les jeunes de trouver concrètement comment ils peuvent poursuivre cette aventure, comment ils peuvent concrètement y entraîner d'autres jeunes comme eux, ... »¹. Á aucun moment ce document, pourtant « d'évaluation », note explicitement les questionnements que peuvent avoir les jeunes au retour : « Les impacts sur les jeunes sont le plus souvent effectivement positifs en terme de reprise ou de développement de la confiance en eux-mêmes, de relations aux structures de leur environnement, de compréhension des autres et de la vie collective, de la motivation pour la formation, du souci d'un projet de vie. Ces effets sont durables pour une partie des jeunes et vont pour quelques-uns jusqu'à

¹ *Rapprocher les jeunes du Sud et du Nord : évaluation de « Ville.Vie.Vacances-Solidarité internationale » et de « Jeunesse-Solidarité internationale »*. Paris, Ministère des Affaires Étrangères, Série évaluations N°58, 2002, p. 100.

des prolongements dans l'engagement citoyen »¹. « Le plus souvent », « une partie », « pour quelques-uns » ; des constats pour le moins flous. Qu'en est-il réellement ? Les expressions de jeunes adultes de retour que nous avons citées nous font penser que ces impacts sont sous-estimés ; interrogations, expressions de convictions, révoltes, espérances se disent, besoin d'échanger s'expriment dès que des espaces d'écoute et d'expression leurs sont proposés. Tous ces jeunes adultes semblent en phase de transformation².

Notre question centrale sera donc : en quoi un voyage à l'étranger, dans un pays le plus souvent dit « en voie de développement », soutenu par des acteurs institutionnels et associatifs, constitue pour le jeune adulte une expérience facteur de transformation personnelle ?

Ces expériences de voyages menées par des jeunes adultes semblent, comme nous l'avons déjà vu, complexes. Afin de parvenir à déterminer notre hypothèse de recherche, nous allons maintenant commencer à « explorer » cette complexité, à la détailler.

¹ *Rapprocher les jeunes du Sud et du Nord : évaluation de « Ville.Vie.Vacances-Solidarité internationale » et de « Jeunesse-Solidarité internationale »*. Paris, Ministère des Affaires Étrangères, Série évaluations N°58, 2002, p. 94

² Transformation : le fait de se transformer, modification qui en résulte, changement, métamorphose. Se transformer : prendre une autre forme, un autre aspect, une autre manière d'être. *Le grand Robert de la langue française*. Alain Rey (dirigé par), Paris, 2001, tome 6, p. 1405-1406.

Chapitre 3 – Au-delà d'un simple projet de voyage, une véritable expérience sociale ?

31 – Diversité d'acteurs et contexte « mondialisé » : déjà une forte complexité.

La pluralité des acteurs concernés (jeunes adultes partant dans des cadres divers, acteurs institutionnels et privés prêts à les soutenir) est déjà en soi un facteur de complexité de ces expériences de voyage. Des réseaux, des attentes diverses se croisent sans nécessairement entrer en dialogue. Par ailleurs, les médias, internet, le sport, la libéralisation des échanges économiques, l'écologie vue dans une dimension planétaire, l'altermondialisme, les migrations, en un mot, la « mondialisation », font que la dimension internationale est de plus en plus présente dans notre quotidien. D'une part des démarches de jeunes adultes qui partent de volontés et choix individuels, d'autre part un environnement porteur de cette dimension internationale, parfois accompagnant, favorisant ces projets de voyage : l'individu et le système se rencontre. Le jeune adulte est-il acteur autonome de sa démarche ou ne fait-il que suivre une incitation portée par la société dans laquelle nous évoluons ? Nous nous posons ainsi la question des attentes, des motivations qui peuvent pousser un jeune adulte à partir, parfois loin géographiquement, toujours loin de ses habitudes, de ses rythmes, de ses références culturelles. Le goût de l'exotisme, du parfum d'aventure ou de « l'action humanitaire »

pour jeunes majoritairement issus de milieux « favorisés »¹ nous semble une réponse trop simpliste. Nous avons déjà vu que ces séjours peuvent être source de surprises et découvertes en tout genre sur place, réactions, réflexions au retour qui traduisent des interrogations profondes, des prises de positions très personnelles. Mais ce ne sont pas là les seuls facteurs de complexité. L'expatriation et la mise en relation avec des ressortissants d'autres cultures s'y ajoutent.

32 – La rencontre interculturelle qui accentue la complexité.

Cette « rencontre interculturelle » est une des motivations majeures affichées d'engagement des institutions. Ainsi, dans le rapport d'évaluation du MAE sur les dispositifs VVSI et JSI, il est précisé : « la rencontre interculturelle fonde pour une part essentielle la légitimité d'un engagement du MAE dans ces dispositifs »². À travers celle-ci, c'est la rencontre de la différence³, voire de l'**altérité**⁴ qui est recherchée. Il semble difficile de définir ce qu'est « une rencontre interculturelle ». Pour Martine ABDALLAH-PRETCEILLE, « le terme "interculturel", bien que né de l'action, ne décrit, ni ne définit cette action mais la catalogue et la classe. En l'absence donc de contenu descriptif homogène et de définition objective, la disparité constitue le seul dénominateur commun de ces actions et pratiques »⁵. Le concept de **culture** est interrogé. Une des définitions les plus connues est celle de Claude LEVI-STRAUSS : « Toute culture peut être considérée comme un ensemble de systèmes symboliques au premier rang desquels se placent le langage, les règles matrimoniales, les rapports

¹ Terme parfois réducteur car nous parlons ici des dimensions d'accès aux études et à l'argent et non, par exemple, tout ce qui est du ressort de la vie familiale et affective (divorce, rupture, violence parentale, conjugale, ...).

² *Rapprocher les jeunes du Sud et du Nord : évaluation de « Ville.Vie.Vacances-Solidarité internationale » et de « Jeunesse-Solidarité internationale »*. Paris, Ministère des Affaires Étrangères, Série évaluations N°58, 2002, p. 43.

³ « L'importance de la découverte interculturelle, du respect des différences et de la richesse de leurs apports ». Ibid, p. 36.

⁴ « Le substantif "altérité" semble désigner une qualité ou une essence, l'essence de l'être-autre. Mais de son côté, l'autre désigne des choses très différentes : l'autre homme, autrui, l'Autre. [...]. L'altérité est l'antonyme du même. [...]. On dissociera cette altérité de l'autre homme de la pure et simple différence ». Gilles FERRÉOL et Guy JUCQUOIS (sous la direction de), *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 4.

⁵ Martine ABDALLAH-PRETCEILLE. *Vers une pédagogie interculturelle*. Paris, Anthropos, 2004 p. 1.

économiques, l'art, la science, la religion. Tous ces systèmes visent à exprimer certains aspects de la réalité physique et de la réalité sociale, et plus encore, les relations que ces deux types de réalité entretiennent avec eux et que les systèmes symboliques eux-mêmes entretiennent les uns avec les autres »¹. Une culture n'est pas pour autant un état statique : « Il est désormais admis que les cultures ne peuvent être appréhendées comme des entités indépendantes, hors de toute forme d'actualisation dans le social et le communicationnel »². De même, elles s'expriment par et à travers la relation. Pour Roger BASTIDE « ce ne sont jamais les cultures qui sont en contact mais des individus »³ ou encore Edward SAPIR, « le véritable lieu de la culture, ce sont les interactions individuelles »⁴. La culture est ainsi liée à l'identité, comme nous le précise Denys CUCHE : « "Culture" et "identité" sont des concepts qui renvoient à une même réalité, vue sous deux angles différents »⁵. Elles se construisent dans la pratique par le jeu de la relation : « Au-delà de l'ancrage social de la personnalité, c'est un véritable processus de relation en miroir qui est mis en place. En ce qui concerne l'identité, sa représentation "ne se comprend pas seulement dans ses relations structurelles à la collectivité dont elle se veut l'image. Elle s'élabore aussi dans une confrontation permanente à d'autres identités" »⁶.

Le concept de **représentation** est ici interrogé. Nous en retiendrons la définition suivante de Jean-Claude ABRIC : « Un objet n'existe pas en lui-même, il existe pour un individu ou un groupe et par rapport à eux. C'est donc la relation sujet-objet qui détermine l'objet lui-même. [...] Nous poserons qu'il n'existe pas *a priori* de réalité objective, mais que toute réalité est représentée, c'est-à-dire appropriée par l'individu ou le groupe, reconstruite dans un système cognitif, intégrée dans son système de valeur dépendant de son histoire et du contexte social et idéologique qui l'environne. Et c'est cette réalité appropriée et restructurée qui constitue pour l'individu ou le groupe la réalité même. [...] Cela permet de définir la représentation comme une vision fonctionnelle du monde, qui permet à l'individu ou au groupe de donner un sens à ses conduites, et de comprendre la réalité, à travers son propre système de références, donc

¹ cité in *La notion de culture dans les sciences sociales*. Denys CUCHE. Paris, La Découverte, 2004, p.43

² Martine-ABDALLAH-PRETCEILLE. *L'éducation interculturelle*. Paris, PUF, 2004, p. 16.

³ Roger BASTIDE. *Anthropologie appliquée*. Paris, Payot, 1971, p. 98.

⁴ Ibid. note 1, p. 48.

⁵ Ibid. p. 5.

⁶ Martine ABDALLAH-PRETCEILLE. *Vers une pédagogie interculturelle*. Paris, Anthropos, 1996, p. 35

de s'y adapter, de s'y définir une place »¹. Une représentation (que ce soit de soi, de l'autre,) est susceptible d'évolution, en particulier du fait de nouvelles pratiques : « Malgré nos efforts, nous n'avons, jusqu'ici, pu trouver trace de modification d'une représentation sociale sous l'influence d'un discours idéologique ; seules les pratiques sociales semblent avoir quelque effet »².

Ces représentations sont le reflet de la **subjectivité**³ de l'individu : « Mais, à travers les notions d'identité ou de personnalité, l'accord se fait autour de l'importance attribuée à la valeur de la perception subjective, du vécu des individus. En effet, il est, par exemple, plus facile d'étudier la culture subjective, l'identité subjective, car elles s'objectivent dans des représentations qui peuvent se verbaliser et donc faire l'objet d'analyses. Le concept de culture subjective introduit directement celui de représentation ou plus exactement le processus psychologique qu'est la représentation »⁴. Les représentations ne peuvent donc évoluer qu'à travers l'affirmation de la subjectivité. Or « tout acte qu'il soit de nature cognitive, relationnelle, affective, pratique ou symbolique, est posé et s'inscrit dans un réseau d'intersubjectivités »⁵. La rencontre telle que vécue dans ces voyages de jeunes adultes semble être un acte de cette nature. La « relation en miroir » évoquée plus haut, par ce jeu d'aller-retour entre les acteurs en présence, va « stimuler » l'expression, l'évolution de cette subjectivité. Et comme « n'importe quel individu, par le fait même qu'il est un individu singulier, avec des traits de caractère singuliers (même si sa psychologie intègre dans une large mesure sa personnalité de base) et avec une aptitude fondamentale, en tant qu'être humain, à la création, à l'innovation, va contribuer à modifier sa personnalité de base »⁶, nous pouvons penser que cette expérience de rencontre interculturelle est un facteur de transformation de l'**identité**. Ce concept est régulièrement réinterrogé, redéfini⁷. Nous en retiendrons cette définition de Jean-Claude KAUFMANN : « La structuration de l'existence n'a rien de statique ou de

¹ Jean-Claude ABRIC. *Pratiques sociales et représentations*. Paris, PUF, 2003, p. 12.

² Ibid. p. 50.

³ - « Caractère de ce qui appartient au sujet, et spécifiquement au sujet seul ». *Le Grand Robert de la langue Française*. Tome 6. Dictionnaire le Robert, Paris, 2001, p. 765.

- « La subjectivité est l'intériorisation du monde extérieur ». Alain TOURAINE. In Alain TOURAINE, Farhad KHOSROKHAVAR. *La recherche de soi: dialogue sur le sujet*. Paris, Fayard, 2000, p.166.

⁴ Ibid. note 1 p. 29.

⁵ Ibid. p. 34.

⁶ Denys CUCHE. *La notion de culture dans les sciences sociales*. Paris, La Découverte, 2004, p.39

⁷ Voir par exemple « L'identité et son histoire », première partie de l'ouvrage de Jean-Claude KAUFMANN, *L'invention de soi : une théorie de l'identité*. Paris, Hachette, 2006, 351 p.

linéaire. Au contraire, elle se forme dans un mouvement tournoyant, croisant manège des évènements et des idées. [...] Double hélice : la première modalité est ce que l'on pourrait appeler une socialisation pure, sans véritable intervention de la pensée réflexive, héritage des sociétés holistes, où le destin social conférait le sens de la vie. [...] La seconde modalité fait intervenir, à l'inverse, la subjectivité, la mise en images ou en pensées des orientations possibles, et au final, une décision (plus ou moins consciente) sur les éventuelles rectifications du cours de l'existence. [...] En ces moments particuliers, l'individu ne fait rien d'autre que de tenter de répondre à la question "Qui suis-je, et qui serai-je dans l'avenir, quel est le sens de ma vie ?". En d'autres termes, il s'interroge sur son identité »¹.

33 – Des expériences que nous tenterons de lire comme des expériences sociales.

Comme nous l'avons déjà évoqué, le jeune adulte vit cette expérience à une période charnière de son existence. Des situations nouvelles se présentent voire s'imposent à lui, des orientations sont à prendre, des choix sont à faire. Si l'individu est « un processus dynamique, ouvert, où le social et l'individuel sont intimement imbriqués, dans des configurations complexes² », il est particulièrement sollicité dans cette période des 18-25 ans. De plus, il se retrouve à « gérer » cette complexité dans un temps relativement court (quelques semaines). Comment aborde t'il cette expérience, comment la vit-il, qu'en retire t'il ? En quoi le jeune adulte est-il acteur, sujet de cette dynamique ?

Depuis ses débuts, la sociologie s'est emparée de ces questionnements. Les réponses apportées se sont diversifiées au fil du temps. Mais « en fait, le problème du sociologue reste des plus classiques : l'individu est le lieu où s'articulent l'acteur et le système, l'action et les faits sociaux, la subjectivité et l'objectivité, la construction de la société et l'imposition de la société aux acteurs »³. Dans le cadre des types de voyages que nous abordons ici, chacun va vivre son expérience avec ses propres conditionnements,

¹ Jean-Claude KAUFMANN. *L'invention de soi : une théorie de l'identité*. Paris, Hachette, 2006, p. 7-8.

² Ibid. p. 49.

³ François DUBET. *Pour une conception dialogique de l'individu*. (EN LIGNE), Espaces Temps.net, 2006, disponible sur <http://www.espacestems.net/document1438.html>, p. 3.

représentations. Mais nous pouvons aussi penser que les rencontres qu'il va faire, les réalités qu'il va côtoyer, les actions qu'il va mener vont pour le moins l'amener à se questionner (comme nous le montrent les quelques témoignages déjà cités précédemment), lui faire tenir des propos nouveaux (au moins pour lui), l'amener à effectuer des choix plus ou moins importants dans sa vie. Il y a alors, au moins potentiellement, impact sur l'action sociale tant présente qu'à venir. Le champ disciplinaire que nous retenons sera donc celui de la sociologie.

Elle s'est développée à ses débuts, en particulier à partir des travaux de DURKHEIM, autour de l'idée que « l'action sociale est définie par l'intériorisation des modèles, des normes et des valeurs qui permettent d'agir et, de ce point de vue, l'individu est une sorte d'illusion puisque non seulement tout est social en lui, mais il sombre dans "l'anomie" et "l'égoïsme" quand il se détache de la société ; quand il est "trop" un individu, il est emporté et détruit par la solitude et ses passions »¹. Après les Lumières, l'État, en s'appropriant en quelque sorte la Raison, a remplacé la religion et la communauté comme source de sens. Cette première phase de la modernité est caractérisée par un état-nation qui, à travers ses institutions et les rôles qu'il assigne à chacun, lui garantit en quelque sorte un avenir tout tracé. Ici, l'être humain ne semble pouvoir exister, n'avoir de réalité durable qu'à travers son intégration dans le « système » : « L'individu est perçu comme le lieu où s'opposent une nature, des désirs infinis cessant d'être régulés naturellement – "un instinct de mort", dirions-nous aujourd'hui – et une intégration normative et morale qui n'est pas seulement surajoutée à la conscience individuelle mais qui constitue la condition même de la vie individuelle et sociale »². Pour François DUBET, « cette théorie fait place à l'individualisme moderne en concédant : 1/ que la complexité de la division du travail appelle une capacité proprement individuelle d'adaptation [...], 2/ que l'universalité des valeurs moderne – la Raison, l'objectivité, l'égalité, la morale universelle... – introduit une distance réflexive et une autonomie entre l'individu et l'acteur social, ouvrant l'espace d'une subjectivité proprement personnelle »³. Reprenant PARSONS et ELIAS, il précise que « la contrainte sociale est devenue un habitus collectif ». Poursuivant avec

¹ François DUBET. *Pour une conception dialogique de l'individu*. (EN LIGNE), Espaces Temps.net, 2006, disponible sur <http://www.espacestems.net/document1438.html>, p. 4.

² François DUBET. *Sociologie de l'expérience*. Paris, Seuil, 1994, p. 25.

³ Ibid. note 1, p. 4.

BOURDIEU, il termine sa description de ce qu'il nomme « le modèle de l'emboîtement » : « L'acteur moderne acquiert la capacité de s'adapter à des contextes mouvants et complexes en devenant un individu, mais un individu défini par l'emprise quasi-totale de la société sur sa subjectivité »¹.

Cette approche est remise en cause par les évolutions de la société. Depuis quatre décennies, l'État n'est plus premier dans la structuration de la société, n'est plus le seul « donneur de sens ». Les facteurs de complexité, d'éclatement se multiplient : mondialisation économique, brassages culturels, rôle grandissant de structures politiques ou économiques supranationales (CEE, ONU, multinationales, fonds de pensions,...), apparition de phénomènes communautaristes, mais aussi à titre individuel ruptures, évolutions brutales de biographie (divorce, recomposition familiale, chômage, changement d'emploi, déménagements,...), etc. « Pour dire d'une autre manière, nous vivons l'épuisement de l'idée de société conçue comme l'intégration d'une économie, d'une culture et d'une souveraineté politique, intégration nécessaire à l'établissement d'une continuité entre la subjectivité des acteurs et l'objectivité de leurs positions et, donc, à l'emboîtement d'où surgit l'individu »². Le monde est devenu mouvant, incertain. Y définir sa propre trajectoire nécessite une implication plus forte de la part de l'individu par une recherche d'autonomie, de sens : « Les individus, qui étaient restés intégrés dans des ensembles sociaux relativement stables lors de la première phase de la modernité, "organisées" et "institutionnelle", se trouvent alors livrés à eux-mêmes pour définir le sens de leur vie »³. Des théories des interactionnistes⁴, François DUBET tire qu'on ne peut « réduire l'acteur au programme de sa socialisation » : « l'ordre social est produit par les interactions individuelles plus que par les rôles programmés. [...] La "réalité sociale" est elle-même perçue comme une production cognitive continue [...] développée par les individus ». Non seulement la personne n'est plus uniquement le résultat d'une « pré programmation » du système, mais elle agit sur lui, elle a capacité à le transformer. Enfin, « partant du même constat de distance et de flottement entre l'acteur et le système, toutes les conceptions de l'action en termes de choix rationnel et d'individualisme méthodologique proposent une réponse plus radicale encore. Non

¹ François DUBET. *Pour une conception dialogique de l'individu*. (EN LIGNE), Espaces Temps.net, 2006, disponible sur <http://www.espacestems.net/document1438.html>, p. 5.

² Ibid. p. 6.

³ Jean-Claude KAUFMANN. *L'invention de soi : une théorie de l'identité*. Paris, Hachette, 2006, p. 27.

⁴ En particulier LEMERT, GARFINKEL et GOFFMAN.

seulement l'action et l'individu ne résultent pas de l'accomplissement d'un programme de socialisation, mais l'individu est considéré comme une donnée première, déjà là, dans sa rationalité et sa capacité d'accomplir ses intérêts »¹. De manière inévitablement très (trop ?) réductrice : l'individu, seul résultat des déterminismes dans lesquels il baigne, sujet autonome agissant sur le système ou être uniquement guidé par une rationalité froide ?

Ce contexte collectif et personnel en constante évolution, mouvant et complexe, dans lequel chacun se trouve à devoir « jouer » plusieurs rôles successivement, parfois dans des espaces et un temps très rapprochés, amène l'individu à rechercher une certaine forme d'autonomie et d'unité : « la multiplication des rôles (et leur détachement du "programme institutionnel"), allié au brassage des cultures, autonomisent l'individu et lui permettent d'approfondir sa subjectivité, participant au renversement historique qui précipite la quête identitaire »². Les actions dans lesquelles il s'engage peuvent participer de cette recherche. « Dans la phase présente de la modernité, les sujets [...] s'autonomisent, justement par leur subjectivité (qui leur permet de déployer une distance critique avec les cadres de socialisation) et s'engagent dans ce qu'il sont amenés à vivre comme une "expérience" »³. Cette notion est décrite par François DUBET de la façon suivante : « Un ensemble social n'étant plus structuré par un principe de cohérence interne, il est formé par la juxtaposition de trois grands types de système : un système d'intégration (une « communauté »), un système de compétition, un système culturel, la définition d'une créativité humaine non totalement réductible à la tradition et l'utilité. Chaque **expérience sociale** résulte de l'articulation de trois logiques de l'action : l'intégration, la stratégie et la subjectivisation »⁴. Ces trois logiques rejoignent trois grandes familles de représentation de l'individu : l'individu social, l'individu rationnel, l'individu éthique que DUBET reprend⁵. Afin d'en faire une présentation succincte, et plutôt que de risquer une paraphrase trop lourde, nous reprendrons ici un extrait de son texte. « Ces trois grandes familles de conception de l'individu sont sensiblement différentes en dépit du fait que l'on a toujours l'air de

¹ François DUBET. *Pour une conception dialogique de l'individu*. (EN LIGNE), Espaces Temps.net, 2006, disponible sur <http://www.espacestems.net/document1438.html>, p. 7.

² Jean-Claude KAUFMANN. *L'invention de soi : une théorie de l'identité*. Paris, Hachette, 2006, p. 74.

³ Ibid. p. 64.

⁴ François DUBET. *Sociologie de l'expérience*. Paris, Seuil, 1994, p. 111.

⁵ Ibid. note 1, p. 8 et suivantes.

parler de la même chose. Dans le premier cas, l'individu surgit d'un changement d'échelle de l'analyse et se manifeste à travers la singularité d'une histoire et les dissonances d'une position. Balançant entre crise et souffrance, il ne devient véritablement un sujet que dans la compréhension des mécanismes qui l'ont produit à travers un mélange de révolte et de connaissance de l'objectivité des mécanismes de son engendrement, à travers son introspection sociologique. Dans le modèle de l'individualisme rationnel, l'individu est considéré comme étant déjà là, déjà tout armé d'une raison qui lui permet, en fonction des contextes et des ressources évidemment, d'agir de manière autonome. Enfin, l'individu que l'on pourrait appeler éthique, est défini par sa capacité de se produire lui-même comme sujet dans une sorte de travail continu sur lui-même. Dans les trois cas, les relations de l'individu au système ne sont pas définies de la même manière. L'individu social est dans le système, il en est une cristallisation singulière. L'individu rationnel est l'atome d'un système, un jour dans un jeu. Enfin, l'individu éthique est face à un système et ne se constitue comme sujet qu'en s'arrachant à lui ».

La spécificité de l'apport de DUBET réside dans le choix de ne pas trancher entre ces trois familles de représentations de l'individu, à ne pas en privilégier une : « Ne doit-on pas penser que l'individu n'est en réalité que le sujet qui doit combiner ces diverses logiques, qui doit régler pratiquement le problème de leur articulation ? »¹. Chaque expérience est à la fois spécifique et une combinaison à des degrés variables de celles-ci. Cette articulation sera la résultante du « travail » de l'individu : « Dans cette perception de l'expérience sociale, le sujet se constitue dans la mesure où il est tenu de construire une action autonome et une identité propre en raison même de la pluralité des mécanismes qui l'enserrent et des épreuves qu'il affronte. Il est obligé d'opposer l'unité d'un Je à la diversité des logiques de son action »². De tout ce que nous avons pu constater, entendre de la part de jeunes adultes de retour de voyage, nous pensons que l'enjeu majeur de ces démarches est bien la participation (peut-être même « accélérée » du fait de la rencontre interculturelle) à la construction d'un Je : « c'est le Je qui est en mesure de donner sens et cohérence à une expérience par nature dispersée. Ainsi, le Je, ou si l'on préfère, l'identité sociale profonde, n'a pas de "réalité" ; il n'est que le travail

¹ François DUBET. *Pour une conception dialogique de l'individu*. (EN LIGNE), Espaces Temps.net, 2006, disponible sur <http://www.espacestems.net/document1438.html>, p. 11.

² François DUBET. *Sociologie de l'expérience*. Paris, Seuil, 1994, p. 254.

de l'acteur construisant l'expérience sociale comme étant *son* expérience. [...] En fait, le Je apparaît comme l'enjeu de l'expérience, car cette capacité de dire "je" est sans cesse menacée par la détermination des logiques de l'action, celles qui réduiraient l'acteur à n'être que la juxtaposition de ses racines, de ses intérêts et de sa culture »¹. La construction de l'identité semble en jeu.

Notre hypothèse sera donc : c'est l'expérience de l'altérité, favorisée par la rencontre interculturelle, qui provoquerait une remise en cause de représentations et l'affirmation de la subjectivité, source de transformation de l'identité.

Dans la conclusion de l'ouvrage de François DUBET, un point a particulièrement attiré notre attention : « La sociologie de l'expérience sociale ne peut être qu'une sociologie des acteurs. Elle étudie des représentations, des émotions, des conduites et les manières dont les acteurs en rendent compte. Elle est une sociologie de la subjectivité dont les objets pratiques, donnés par les catégories sociales banales, ont toutes les chances d'apparaître comme des problèmes sociaux, des expériences dans lesquelles les conduites ne correspondent pas aux attentes et aux rôles attribués, dans lesquelles la subjectivité ne renvoie pas aux modèles des attitudes et des représentations proposées. Il importe alors d'étudier la subjectivité de l'acteur, et son activité. Il ne s'agit pas d'analyser seulement ses représentations, mais aussi ses sentiments et le rapport qu'il construit à lui-même »². Ce travail d'investigation que nous avons tenté de mener fait l'objet de notre deuxième partie.

¹ François DUBET. *Sociologie de l'expérience*. Paris, Seuil, 1994, p. 184.

² Ibid. p. 257.

Deuxième partie

Carnets de voyages

Après avoir décrit la méthodologie que nous avons employée, nous exposerons les données, écrits et paroles de nos voyageurs, recueillis avant et après le séjour. Nous terminerons par une rapide comparaison entre ces deux temps.

Chapitre 1 – Méthodologie

11 – Présentation de la démarche.

Afin d'identifier en quoi cette expérience de séjour à l'étranger influe sur la construction de l'identité de ces jeunes adultes, nous chercherons à mesurer, identifier des modifications entre l'avant et l'après voyage chez un même individu. L'idéal serait de pouvoir réaliser ce travail sur plusieurs années, en trois temps. Le premier serait celui du recueil de données (tant dans le discours¹ que dans les pratiques) avant le départ. Le second, celui du recueil dans les mois qui suivent le retour afin en particulier de relever les modifications majeures de discours, les prises de conscience, éventuellement les projets de chacun. Puis, deux ou trois ans après, de recueillir toujours auprès des mêmes personnes de nouvelles données permettant de mesurer sur une période assez significative des modifications éventuelles de discours et de pratiques ainsi que leur lien avec leur expérience à l'étranger. Sur deux ans, durée du DHEPS, ce travail s'avère

¹ « Discours : terme didactique désignant toute expression, individuelle ou collective, écrite ou orale, faisant l'objet d'un traitement, d'une analyse méthodique. [...] La sociologie usera certes des acquis formalistes de la linguistique, mais son attention se portera plus sur l'analyse des discours en vue d'y faire apparaître un autre sens, derrière les modes de combinaison des phrases et des mots ». André AKOUN et Pierre ANSART (sous la direction de). *Dictionnaire de Sociologie*. Paris, Le Robert Seuil, 1999, p. 150.

impossible. Nous limiterons donc notre recherche aux deux premiers temps. Il manquera donc en particulier la mesure des répercussions concrètes et durables en particulier dans les pratiques de chacun ; objet d'un futur travail ? Souhaitant avant tout mesurer des évolutions de représentations et l'expression d'une subjectivité, nous avons travaillé essentiellement sur le discours. Nous avons donc, pour recueillir des données, utilisé des questionnaires et des entretiens.

Les questionnaires nous permettront d'une part de recueillir des données de manière à couvrir la quasi-totalité du public cible et d'autre part de préciser certains indicateurs sociaux. Nous pourrons ainsi « caractériser » cette population en Savoie et la comparer avec des données plus générales au niveau français¹. Ils nous aideront aussi à définir le groupe échantillon pour les entretiens. Nous avons essentiellement travaillé à partir de questions ouvertes². « Les questions ouvertes présentent bien des avantages : tout d'abord le fait de privilégier les catégories dans lesquelles les individus perçoivent le monde social, plutôt que les imposer par les modalités de réponses "fermées" »³.

Une première lecture des questionnaires nous permettra de préparer nos **entretiens**, de préciser certains points à traiter. Aborder ces voyages de jeunes adultes comme une expérience sociale demande d'aller à la recherche de ce qu'ils en disent en terme de « vécu ». « L'exploration du vécu suppose le recueil de discours qui mettent en lumière les pensées des acteurs concernant leurs comportements sociaux et leurs états mentaux. [...] L'enquête par entretien est un instrument privilégié de l'exploration des faits dont la parole est le vecteur principal. Ces faits concernent les systèmes de représentations (pensées construites) et les pratiques sociales (faits expérimentés) »⁴. « Plus encore que le questionnaire direct, qui part de questions formulées par le chercheur, l'entretien, qui va à la recherche des questions des acteurs eux-mêmes, fait appel au point de vue de l'acteur et donne à son expérience vécue, à sa logique, à sa rationalité, une place de

¹ Voir page 49 et suivantes.

² « Les questions fermées sont celles où les personnes interrogées doivent choisir entre les réponses déjà formulées à l'avance. Les questions ouvertes sont celles où, au contraire, les personnes interrogées sont libres de répondre comme elles veulent ». François de SINGLY. *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire*. Paris, Armand Colin, 2005, p. 66.

³ Ibid. p.66

⁴ Alain BLANCHET et Anne GOTMAN. *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Paris, Armand Colin, 2005, p. 25.

premier plan »¹. « L'enquête par entretien est ainsi particulièrement pertinente lorsque l'on veut analyser le sens que les acteurs donnent à leurs pratiques, aux événements dont ils ont pu être les témoins actifs[...] Elle aura pour spécificité de rapporter les idées à l'expérience du sujet »². Un recueil de données par entretiens était donc indispensable.

12 – Démarche d'investigation.

Les jeunes de Savoie qui s'engagent dans un projet de départ à l'étranger et qui souhaitent être soutenus (en particulier financièrement) par des membres du réseau³ sont fortement incités par ceux-ci à suivre une session de préparation au départ⁴. La majorité y prend donc part. La partie de l'expérience que vivent les jeunes adultes sur laquelle nous portons notre recherche se décompose donc en trois périodes et cinq temps :

- L'avant séjour, avec un avant et un après « formation au départ ».
- Le séjour lui-même.
- Le retour, avec un avant et un après « week-end de relecture ».

Nous avons souhaité mesurer des écarts entre ces cinq temps afin d'avoir une première approche des changements possibles entre eux. En France, la grande majorité des jeunes adultes qui partent à l'étranger le fait sans préparation au départ spécifique, sans session de « relecture ». Pointer des écarts entre ces temps permet d'éviter toute généralisation hâtive à d'autres personnes ne suivant pas de préparation au départ et/ou de temps de relecture. Il nous fallait donc recueillir des données à quatre instants différents : avant la session de « formation au départ », après celle-ci et avant le départ, après le séjour et avant la session de « relecture », après cette session de relecture.

Pour l'ensemble de la démarche, nous nous présentions comme étudiant en sciences humaines effectuant une recherche-action sur les voyages de jeunes adultes. Dans un **premier temps** (avant départ et avant formation au départ) nous souhaitions recueillir le

¹ Alain BLANCHET et Anne GOTMAN. *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Paris, Armand Colin, 2005. p. 23.

² Ibid. p. 27.

³ Description de ce réseau page 28-29.

⁴ Ces sessions prennent la forme d'un week-end ou de plusieurs demi-journées.

plus d'informations possibles sur la population cible. Nous avons pour cela travaillé à partir d'un questionnaire. Il a été proposé au tout début de session de formation, avant tout autre travail. Le temps de notre investigation nous empêchait de recueillir en sus suffisamment de données auprès de personnes en partance sans suivre de temps de formation. On peut néanmoins supposer que ces données d'avant session permettent de couvrir toute personne sur le départ. Ce questionnaire comprenait à la fois des questions ouvertes (portant principalement sur les attentes et appréhensions, les représentations des pays et populations, la description du projet lui-même) et des indicateurs de déterminants sociaux¹. Nous avons pu recueillir 51 questionnaires (sur environ 90 départs de 18-25 ans en 2006) à l'occasion des deux sessions de « préparation au départ » organisées avant l'été (une heure était laissée à disposition de chacun pour le compléter, sans vis-à-vis avec un enquêteur). Si cet échantillon n'est de fait pas représentatif de l'ensemble des personnes parties, nous poserons l'hypothèse qu'il s'en approche.

Dans un **second temps** (après formation, avant départ), un premier traitement du questionnaire (partie sur les indicateurs) a permis de définir l'échantillon des 11 personnes qui ont fait l'objet d'un entretien². Ces entretiens permettront aussi de mesurer quelques écarts éventuels entre l'avant et l'après formation au départ. Ils seront semi directifs, à savoir qu'à partir d'une consigne initiale plusieurs thèmes prédéfinis à l'avance seront abordés sans que la manière de les introduire et l'ordre d'apparition soient fixés à l'avance. Nous reprendrons les mêmes sujets que les questionnaires (bien entendu en cherchant à les approfondir) en abordant en plus la relation qu'ils peuvent faire entre ce projet de voyage et leurs études ou orientation professionnelle, ainsi que les évolutions qu'ils perçoivent en eux depuis le début de leur démarche³.

Après le séjour, et avant un temps de « relecture » collectif (**troisième temps**), nous avons à nouveau procédé par questionnaire afin de recueillir un nombre de réponses significatif à comparer à celui d'avant séjour. Les questions porteront essentiellement sur les apports, changements personnels que nos voyageurs identifient suite à ce séjour, la description des relations avec les autochtones, de l'image qu'ils ont de ces populations au retour, et leur opinion sur la France et les relations Nord-Sud (qui

¹ Annexe 3 : questionnaire « avant voyage ».

² Voir page 51.

³ Annexe 4 : grille d'entretien « avant voyage ».

permettra de mettre en évidence un certain discours critique, l'expression d'une subjectivité¹. Ce second questionnaire a été proposé aux 51 personnes ayant répondu au premier, certaines en tout début de session de relecture (17), les autres (absentes de cette session) par envoi de courrier (postal mais surtout électronique) avec demande de retour (33). Parmi ces derniers, 24 ont renvoyé leur questionnaire, 1 personne a repoussé son voyage à 2007, 9 n'ont rien renvoyé. Nous disposons donc de 41 questionnaires au retour. Enfin, pour le recueil de données d'après temps de relecture (**quatrième temps**), nous avons à nouveau procédé par entretien auprès des mêmes 11 personnes². En plus d'approfondir les points abordés à l'occasion du questionnaire « d'après », nous avons cherché à aller plus loin sur la question des impacts de ce voyage qu'ils envisageaient dans leur vie³.

En résumé, nous avons recueilli :

- avant séjour, avant formation au départ : 51 questionnaires (questions ouvertes et recueil de déterminants sociaux)
- après formation au départ, avant séjour : 11 entretiens semi directifs
- après séjour, avant relecture : 41 questionnaires (questions ouvertes) complétés par les mêmes personnes qu'avant le départ
- après séjour, après relecture : 11 entretiens semi directifs, avec les mêmes personnes qu'avant le départ.

13 – Choix des échantillons et profil des personnes.

La population cible est composée de l'ensemble des jeunes adultes partant à l'étranger pour un séjour de courte durée, avec l'aide d'acteurs institutionnels et associatifs de Savoie⁴. Nous avons retenu la tranche d'âge de 18-25 ans car elle correspond à la fois à une tranche qui peut être soutenue par l'ensemble de ces acteurs, à des personnes pouvant fonctionner en autonomie dans la conduite de leur projet à l'international et à

¹ Annexe 5 : questionnaire « après voyage »

² Parmi elles, 4 ont participé au week-end collectif de relecture, 7 non.

³ Annexe 6 : grille d'entretien « après séjour » - Annexe 7 : exemple de compte-rendu d'entretien.

⁴ Réseau déjà évoqué, décrit pages 28-29.

une population faisant l'objet d'un travail spécifique au sein du CCFD. En 2006, environ 120 jeunes sont partis soutenus par au moins un des acteurs du réseau. Parmi eux, environ 90 étaient majeurs. La grande majorité partant en été et afin de pouvoir recueillir des données à chacun des quatre temps, en particulier au retour, nous avons limité notre échantillon à ceux-ci¹. Des 51 questionnaires recueillis, nous avons pu faire ressortir certaines caractéristiques sur lesquelles nous nous sommes appuyés pour définir le groupe échantillon pour les entretiens². Le traitement de l'ensemble des déterminants sociaux nous a permis de constater que notre population cible était proche de celle décrite au niveau national : des jeunes adultes diplômés et ayant accès à des ressources financières³. Afin de constituer un groupe qui nous semblait significatif (au regard de l'ensemble des caractéristiques du groupe ayant répondu au questionnaire) nous avons donc retenu des personnes couvrant l'ensemble de la tranche d'âge (18-25 ans), très majoritairement féminines⁴, aux cursus d'études variés, ayant des expériences de départs à l'étranger diverses, avec des tailles de groupes variées (2 à 10 personnes), partant majoritairement en Afrique francophone. Enfin, nous avons volontairement choisi deux personnes ayant des profils atypiques. Aline est d'origine étrangère. Lucie présente la particularité d'avoir pour niveau de diplôme un CAP, d'être déjà en activité et de partir pour une durée plus longue que les autres⁵. Il nous semblait intéressant de recueillir leur témoignage car d'une part, même si ces profils sont très minoritaires, chaque année nous en rencontrons, et d'autre part, cela nous permettait de les « comparer » aux autres profils plus « classiques »⁶.

¹ Sauf une qui partait en automne tout en participant à la formation au départ du mois de mai.

² Détails en annexe 8.

³ Voir page 17.

⁴ La proportion forte de femmes au sein des personnes ayant répondu au questionnaire ne semble pas surprenante. Elle correspond à celle constatée depuis le début de ces formations au départ. Cela rejoint un constat plus général sur l'engagement des femmes dans le bénévolat : « Et les femmes dans tout cela ? Elles s'engagent aussi, mais pas dans les mêmes sphères que les hommes. Si la culture et les loisirs, le sport, la défense des droits s'avèrent des activités plutôt masculines, on trouve plus de femmes dans des associations éducatives, d'action sociale, humanitaires et religieuses » (Bénédicte DUCLOS et Sandrine NICOURD. *Associations de solidarité*. In Xavier MOLINAT (coord.). *L'individu contemporain, Regards sociologiques*, Auxerre, Sciences Humaines, 2006, p. 293.). Á titre d'illustration, en 2005, La Délégation Catholique pour la Coopération, principal organisme d'envoi de volontaires en France, comptait 60 % de femmes parmi ses volontaires sur le départ. Elles représentaient plus de 70 % des candidatures.

⁵ 9 mois, pour 3 à 6 semaines habituellement.

⁶ Nous ne constaterons, suite au recueil de données, aucune différence majeure avec le reste de l'échantillon (hormis pour Aline quant aux représentations des populations rencontrées ; originaire du pays où elle s'était déjà rendu, cela s'explique aisément).

Après quelques ajustements¹ les onze personnes finalement interviewées avaient les profils suivants (les prénoms sont fictifs) :

Prénom	Age	Etudes	Pays occ	hors occ	Nat. origine	Taille groupe	Cont. desti.
Jean	18	médecine	11	0	F	+ 5	Afrique
Julie	19	sociologie	2	0	F	+ 5	Afrique
Céline	19	aménagement territoire	7	0	F	3 à 5	Afrique
Emeline	19	gestion culturelle	2	0	F	+ 5	Afrique
Marion	20	géographie	6	3	F	3 à 5	Afrique
Véronique	20	infirmière	4	3	F	3 à 5	Asie
Aline	21	médecine	3	3	Chine, Laos	3 à 5	Asie
Paul	22	Sciences vie et terre	5	1	F	3 à 5	Afrique
Hélène	22	infirmière	4	1	F	3 à 5	Afrique
Lucie	25	prothésiste dentaire CAP	2	3	F	2	Asie
Isabelle	25	psychologie	3	0	F	+ 5	Eu est

14 – Le traitement des données.

Les indicateurs sociaux recueillis par les **questionnaires** d'avant voyage ont été tous mis en tableau et traités essentiellement de manière quantitative. Pour l'ensemble des questionnaires (avant et après voyage) les mots clés des réponses aux questions ouvertes ont été repérés et mis dans un tableau. Des sous thèmes ont été définis puis ont fait

¹ Raisons détaillées page suivante : « Difficultés et limites rencontrées ».

l'objet de regroupements. Pour plus de « lisibilité », ils ont été pour certains transposés en graphiques.

Les **entretiens** ont été enregistrés et retranscrits dans leur intégralité par écrit. Un premier travail de lecture a permis de mettre en évidence les phrases, expressions clés répondant aux questions abordées au cours des entretiens. Des mots clés les illustrant ont été notés dans un tableau. Une lecture « distanciée » a fait apparaître des thèmes différents de ceux explicitement abordés au cours des entretiens. Ceux-ci ont été « nommés » et recherchés dans chacun des entretiens, indépendamment des questions posées. Ce sont essentiellement ceux-ci que nous reprendrons dans les chapitres suivants.

15 – Difficultés rencontrées et limites identifiées.

Les **difficultés** rencontrées ont été nombreuses. Nous en retiendrons six. La première était liée à la fois à la méthode retenue et au calendrier. Les voyages se faisant essentiellement en juillet-août, si nous voulions recueillir un nombre significatif de données avant les départs, il nous fallait le faire avant l'été sans avoir pu aborder en « cours » les méthodes de recueil. Le soutien tant du tuteur que de la directrice de mémoire a permis d'avancer en bénéficiant de nombreux conseils. La seconde est apparue lors du traitement des questionnaires. Il n'est pas toujours évident de définir les principaux thèmes et de répartir les mots clés au sein de ces thèmes. La troisième fut la finalisation de la liste des personnes à interviewer. L'échantillon final ne fut pas celui souhaité dans un premier temps (départ anticipé de trois personnes préalablement envisagées). Nous souhaitions par exemple avoir une personne partant en Amérique du Sud et n'avoir qu'un étudiant en médecine. La quatrième est notre « noviciat » dans la conduite d'entretiens. Ceux-ci devaient être semi directifs. La réalité fut beaucoup plus nuancée et ils furent plutôt ... trois-quarts directifs, sauf peut-être les derniers, plus « fluides ». La cinquième fut la quête des questionnaires au retour auprès des personnes qui n'étaient pas venues au temps collectif de relecture. Après de nombreuses relances par téléphone, courrier électronique et courrier postal, deux mois après leur envoi 9 ont

finalement manqué à l'appel. La dernière est la frustration de ne pas avoir pu aller plus loin dans les entretiens avec les personnes, de voir au fil du temps toutes les questions que nous aurions pu aborder, cette sensation de ne pas avoir fait ce qui aurait pu être fait, y compris au niveau des questionnaires.

Nous notons aussi des **limites** à notre démarche. La qualité même de la conduite des entretiens en est une. Le public cible et les données recueillies ne sont pas nécessairement représentatifs de tous les jeunes adultes partant dans un cadre de ce type. En effet, peu nombreux sont ceux suivant un temps de préparation au départ et/ou de relecture. Un travail en parallèle sur un échantillon de jeunes adultes dans ce cas devrait être réalisé. Les questionnaires proposés comprenant essentiellement des questions ouvertes, nous courrons le risque de l'interprétation des mots et phrases utilisés par les personnes, sans possibilité de demande de reformulation. Les regroupements par sous thèmes peuvent s'en trouver affectés. Notre position à la fois d'interviewer et de formateur a pu influencer certaines réponses. Heureusement, nous n'avons à titre personnel aucun rôle à jouer pouvant être vécu comme une sanction, par exemple quant à l'attribution de financement (le CCFD n'est pas financeur de ce type de projet) ou comme autorité pouvant empêcher un départ. Il reste aussi la question de la mesure de l'impact de ces voyages auprès des jeunes adultes dans la durée, au-delà de « l'enthousiasme » du retour. Enfin, au fur et à mesure du travail, des questionnements nouveaux apparaissaient qui élargissaient le cercle de la recherche en cours. Il était donc alors indispensable de revenir à plus de « mesure » afin de ne pas s'égarer, se disperser, garder un minimum de méthode, de rigueur. Les pistes pour la suite d'un travail sur ce sujet des voyages de jeunes adultes à l'étranger sont donc nombreuses. Nous avons tenté de commencer à explorer l'une d'elles.

Nous pouvons maintenant présenter les principales données recueillies en distinguant l'avant voyage, de l'après voyage.

Chapitre 2 – Recueil de données avant le voyage.

Afin d'éviter des redondances et des lourdeurs dans la rédaction, nous travaillerons ici essentiellement à partir des entretiens¹ qui offrent surtout des données qualitatives. Nous utiliserons des informations issues des questionnaires² dans les cas où cela nous semble apporter des éléments complémentaires pertinents. Nous évoquerons également les écarts éventuels que nous avons notés entre réponses aux questionnaires et entretiens³. Nous avons dégagé six thèmes :

- Envie d'élargir ses horizons, surtout par la rencontre.
- Un désir de rencontre avec sa part d'inconnu qui provoque des appréhensions, surtout sur leur propre insertion « là-bas ».
- « L'aide humanitaire » n'est pas une motivation majeure, mais cela n'exclut pas une certaine forme d'engagement.
- Des représentations fortes sur les populations, mais dans le cadre des entretiens, un questionnement à ce propos.
- Se trouver, changer.
- « Faire sa trace », jusqu'à donner un sens.

¹ Rappel : 11 entretiens réalisés

² Rappel : 51 questionnaires remplis

³ Rappel : ici que les questionnaires ont été remplis avant un temps de formation au départ alors que les entretiens ont été réalisés à la suite de cette formation.

21 – Envie d'élargir ses horizons, surtout par la rencontre.

S'ouvrir, découvrir, entrer en relation : c'est la première des motivations. Quarante-neuf (/51) personnes l'expriment explicitement dans le questionnaire¹. Lors des entretiens, seule Isabelle évoque peu ce sujet, juste un « *échange avec enfants* ». Peut-être est-ce lié au fait qu'elle s'y rend avec un groupe de bons amis, que ce relationnel est déjà fort « en interne ». Ou de partir dans un pays de l'Est, en Europe, fait qu'elle se sent déjà proche culturellement. Pour tous les autres, c'est une attente explicite. Ainsi Paul : « *j'ai envie de ... par curiosité d'aller voir, de bouger [...] des échanges, des contacts, des relations, j'espère apprendre beaucoup là-bas des gens, faire des liens d'amitiés* ». Julie souhaite partir « *pour le choc culturel, pour se mettre en position d'étranger [...] envie simplement d'échange avec une culture différente [...] un peu découvrir ce qui se passe ailleurs* ». Même Aline, originaire du pays où elle se rend, le Laos, évoque cette question de la rencontre : « *c'est sûr que pour moi ce sera moins nouveau que pour les autres (membres du groupe) mais c'est un enrichissement certain que de savoir comment d'autres populations pensent, vivent, ce qu'ils peuvent penser de nous. La rencontre c'est un échange* ». Une ouverture qui peut déjà se manifester dans la phase de préparation, comme l'exprime Véronique : « *en fait au début c'est un projet vague après j'ai commencé à faire des recherches, à vouloir découvrir [...] découvrir la population, comment ils vivent là-bas, découvrir la place de l'enfant [...]. Aller à la rencontre de la population, on peut dormir chez l'habitant [...] Découvrir d'autres modes de vie, leurs traditions, leur culture enfin, tout découvrir comment ils vivent* ». Jean va jusqu'à parler de changements personnels que cela pourrait occasionner : « *(partir) pour comprendre les différences [...] pour élargir mon champ de vision parce que j'ai l'impression que plus on reste chez soi plus on a peur des autres, moins on connaît, plus on s'isole [...]. Rapporter une vision des choses qui n'est pas la mienne que je peux éventuellement m'approprier* ». Soif et enthousiasme face à cette idée de rencontre, de découverte, mais pour autant, ils n'entrevoyent pas cela comme simple, sans risques, sans craintes.

¹ Voir annexe 9.

22 – Des appréhensions, surtout sur leur propre « insertion » là-bas, sur le regard des autres.

L'appréhension majeure de ces 51 futurs voyageurs réside dans leur capacité à entrer en relation, « d'intégration », le regard que les gens porteront sur eux¹, même si l'envie de rencontre l'emporte sur les craintes que l'inconnu suscite. Ainsi, Marion : « (rencontrer) *ça veut dire sortir de ma vision des choses [...] je ne sais pas si j'ai des peurs en fait, à part de ne pas m'intégrer et de me rendre compte en fait que ça ne me convient finalement pas comme voyage [...]. C'est comme un examen je ne suis pas prête et en même temps j'ai hâte d'y être* ». Certains s'attendent à des remises en cause, voire les souhaitent comme Hélène : « *j'ai envie de voir la manière de vivre de ces gens là et de voir si ça diffère vraiment des Français ... et puis même m'intégrer un maximum et de lâcher toutes ... toutes mes valeurs entre guillemets que j'ai ici pour en acquérir d'autres là-bas* ». Ils « sentent » que cette rencontre peut bousculer. Même Aline, pourtant originaire du Laos où elle se rend avec des amis, entrevoit ce « choc » : « *j'ai surtout peur pour mes trois collègues [...] pour eux enfin ce sera peut-être un vrai choc je veux dire culturellement parlant* ».

Lorsqu'ils parlent de leurs craintes, ils semblent surtout avoir peur d'eux-mêmes, de l'image qu'ils renvoient. Celles-ci semblent s'être, sinon accentuées, au moins clarifiées par rapport au moment où ils ont complété le questionnaire ; résultat du face à face de l'entretien, ou cheminement personnel entre ces deux temps, entre autre dû à la formation ? Céline évoque presque une peur panique : « *si j'arrive là-bas et que c'est trop trop différent et que j'arrive pas, que j'arrive là-bas et que je veuille rentrer tout de suite [...] par rapport aux gens aussi est-ce que leur regard j'ai très peur de leurs regards par rapport à nous* ». Jean les redoute aussi, mais il craint également de blesser ceux qu'il va rencontrer : « *la dernière chose dont j'ai envie c'est de froisser les gens par mon comportement ou mes paroles [...] ce que j'appréhende un peu c'est justement leurs préjugés à eux* ». Véronique pointe la question de la langue : « *la barrière de la langue, c'est ce qui m'inquiète [...] qui va quand même nous couper de certaines choses* ». Seule Lucie semble plus sereine : « *J'ai pas vraiment de grosses peurs [...]. Pendant neuf mois on est coupé de notre société, de notre monde, ça peut ne pas être*

¹ Voir annexe 10.

évident. Maintenant, c'est ce qu'on recherche aussi ». Est-ce lié à sa volonté de « couper » : « *je crois avoir besoin de partir, de voir d'autres choses ... peut-être pour essayer de me connaître un peu mieux peut-être pour voir de quoi je suis capable [...] besoin d'aventure aussi, de partir pour me régénérer... pour le retour* » ? Elle semble rechercher une vraie rupture (elle part neuf mois), se jette dedans avec avidité, sans crainte ... exprimée.

23 – « L'aide humanitaire » n'est pas une motivation majeure, mais cela n'exclut pas une certaine forme d'engagement.

Lors du traitement du questionnaire, nous avons remarqué que la majorité des personnes décrivaient leur projet avant tout comme une action de solidarité à mener sur place¹. Mais dans le même temps, la grande majorité décrit l'aide qu'elle pourrait apporter comme avant tout faible ou symbolique. L'apport qu'ils pourraient faire est avant tout vu dans la rencontre, la relation, l'intérêt que l'on montre pour l'autre². D'ailleurs, **« l'aide » est une motivation très minoritairement exprimée** (seuls 14/51 l'expriment comme motivation au départ dans le questionnaire³). Serait-ce le résultat des contacts préalables avec des membres du réseau Jeunesse et Solidarité Internationale en Savoie qui auraient entraîné une certaine lucidité sur l'impact possible de leur action ?

Mais alors, d'où vient cette description du projet comme action à mener ? Réponse, adaptation à une attente exprimée par de nombreux financeurs ? Besoin d'exprimer une solidarité, de donner un sens « visible », explicite à leur démarche ? Dans le questionnaire de départ, une question portait sur les engagements associatifs de chacun. **Quarante personnes (/51) disent avoir un ou des engagements dans des associations caritatives⁴**, dont 25 uniquement avec l'association par laquelle ils partent. Seuls sept n'évoquent aucun engagement associatif de quel que type que ce soit. Ils sont donc pour la plupart déjà dans des démarches d'engagement, mais peu au-delà de l'association qui

¹ Voir annexe 11.

² Ibid.

³ Dont 7 étudiants en médecine, 2 élèves infirmières et les 2 étudiants en psychologie : l'approche de la santé comme raison ?

⁴ Majoritairement à l'international (35/40).

leur permet de partir. Première expérience d'engagement ou juste opportunisme afin de pouvoir partir dans un cadre un minimum structuré, rassurant ?

Pour certains comme Marion la préparation à ce séjour semble avoir fait évoluer leurs motivations : *« au début je partais j'étais contente j'allais construire une école dans un pays africain c'était bien, j'allais rencontrer des gens, j'allais découvrir une culture, mais voilà, j'allais construire une école. Et aujourd'hui, je me dis plus : je vais rencontrer des gens, je vais apprendre à vivre avec eux, je vais échanger et puis on va construire une école. Ce n'est pas le plus important aujourd'hui pour moi »*. Céline va jusqu'à parler de l'aide comme prétexte à la rencontre : *« cette idée là l'école en elle-même je pense que c'est un prétexte. C'est sûr c'est super d'aider mais vraiment le contexte d'échange (c'est ce qui m'attire) »*. La médiatisation de questionnements portant sur des « crises humanitaires » de ces dernières années (Rwanda, conflit en ex-Yougoslavie, Tsunami, Darfour, ...) aurait-elle ici un impact ? Á moins qu'il ne s'agisse ici d'un effet de la formation au départ, ce sujet étant explicitement abordé ?

24 – Des représentations fortes sur les populations, mais dans le cadre des entretiens, un questionnement à ce propos.

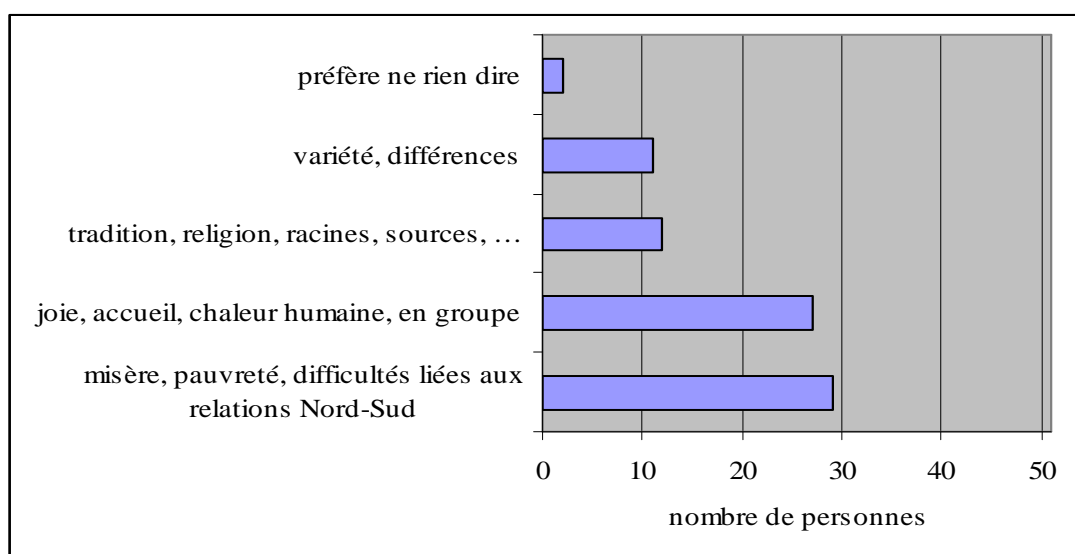
Avant d'aborder les représentations qu'ils ont des populations vers lesquelles ils se rendent, quelques précisions tirées des questionnaires sur les zones de destination. **La grande majorité (31/51) a choisi l'Afrique « francophone »¹**. De façon générale, les raisons évoquées du choix sont : une certaine idéalisation (témoignage, lecture, « rêve », ...), des raisons de « commodité » (contact déjà sur place, langue, ...), et, pour une minorité, une action utile à mener². Nous constatons donc que l'éventuelle connaissance en amont du pays lui-même n'est jamais un critère de choix. Cela semblerait se

¹ « Cet attrait pour l'Afrique s'explique en partie par les images véhiculées par les médias, à la fois celles de paysages magnifiques et celle de pauvreté et de misère. Il y a également la proximité réelle ou supposée de l'Afrique due à la colonisation, l'immigration, la francophonie, le tourisme et même, dans une moindre mesure, la musique ou la mode vestimentaire. L'Asie, elle, demeure éloignée, fermée, un autre monde ». Amina YALA. *Volontaire en ONG : l'aventure ambiguë*. Paris, Charles Léopold Mayer, 2005, p. 64.

² Voir annexe 12.

confirmer dans le fait qu'une minorité d'entre eux¹ dit avoir des contacts directs avec des ressortissants de ces pays ici en France. Autre indice : à l'occasion des entretiens, aucun (à l'exception de Céline qui pensait prolonger son séjour par un stage sur place) ne semble pousser ses investigations sur le pays d'accueil bien loin, telle Emeline : « *je commence à me dire que je vais rentrer dedans* (la recherche d'information sur le pays d'accueil) [...] *mais je me suis pas encore beaucoup renseignée* ». Tout au plus entendons nous évoquer des sites internet, « *des petits documentaires sur le Burkina mais ça reste surtout le Guide du routard* » (Paul). Comme si la « réalité » de la destination finalement importait peu. La démarche elle-même de départ semble plus importante.

Concernant les **représentations** qu'ils ont des populations qu'ils vont côtoyer, distinguons les données recueillies à l'occasion du traitement des questionnaires² de celles extraites des entretiens. Pour les premiers, ceux qui partent en **Afrique** voient les populations comme pauvres et dans la difficulté, chaleureuses, accueillantes et en groupe, et pour une minorité, « traditionnelles ».



Concernant l'**Asie** (continent de destination pour 11/51), l'échantillon nous semble trop faible pour en tirer des conclusions. Nous remarquons néanmoins qu'aucun sujet n'apparaît chez la majorité d'entre eux, les principaux thèmes abordés étant

¹ 21/51, dont 6 avec une seule personne, 4 avec un groupe très restreint, les autres ne précisant pas le nombre.

² Voir annexe 13.

accueillants, ouverts, tolérants (5 personnes), aimables, bonté, réservés (4) et courageux, travailleurs, déterminés (4). Concernant l'Amérique Latine, l'échantillon est encore plus faible, et nous n'avons qu'un seul départ pour l'Europe de l'Est. De manière générale, ils ne semblent pas faire de distinction entre population du continent et du pays lui-même¹.

Nous notons un discours au cours des entretiens qui semble au moins indiquer une remise en cause de ces représentations. En effet, tous disent la conscience d'avoir des préjugés, ce qui n'était pas le cas dans le questionnaire qu'ils avaient rempli²; conséquence de la formation, du face à face de l'entretien, autre raison ? Un exemple avec Emeline, qui à l'occasion de son entretien nous dit : *« c'est pas facile de se projeter, je sais pas j'ai pas d'image qui est établie, j'attends de les rencontrer, de voir une autre culture [...] je veux pas rentrer dans ... savoir à l'avance, savoir à quoi m'attendre »*. Dans le questionnaire, elle avait décrit les populations du continent par les mots suivants : *« pauvre, mais pas forcément plus ou moins heureux que d'autres, le sens de la fête, vie en communauté »*. Céline est très explicite sur sa conscience de ses préjugés : *« j'imagine avec des clichés qu'on a, les femmes qui sont au travail, qui battent le mil à longueur de journée qui s'occupent des enfants, je vois les enfants courir partout, je vois le chef devant sa case assis, je vois les hommes travailler au champs parler. [...] Finalement, je me dis juste avant, je préfère ne pas imaginer trop je me dis ça va être différent de ce que je pense que voilà je verrai [...] Y a des choses dont je ne me rendais pas compte comme mes préjugés intérieurs je pensais que j'en avais pas du tout et finalement j'en ai plein [...] C'est à moi de me bouger d'aller au-delà de mes préjugés et finalement je suis un peu moins confiante qu'au tout début »*.

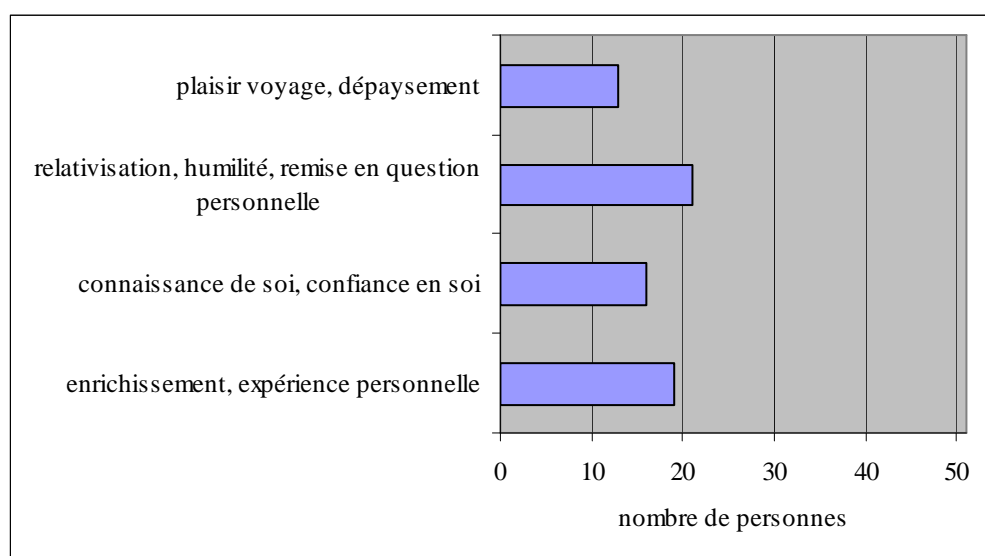
Jean va jusqu'à évoquer la « violence » de ceux-ci : *« Sur le mode de vie là-bas j'ai très peu de choses et j'ai plutôt des clichés [...] parce que c'est des gens très pauvres [...]. je pense que quand on est enfant on voit pas les Africains comme un peuple enfin comme les Grecs à avoir une politique à avoir des écrivains. [...] C'est des stéréotypes de la danse et du tam-tam ... c'est violent quand même (petit rire gêné) ... donc c'est vrai que c'est des clichés toute façon je m'en débarrasserai pas avant d'être au Burkina ... parce qu'ils sont quelque part »*.

¹ Voir annexe 13.

² Le mot lui-même de « représentation » (ou des équivalents proches type « préjugés », « clichés », ...) n'a été écrit par aucun.

25 – Se trouver, y compris dans le changement.

Nous l'avons déjà évoqué, ils ont soif de rencontre, de découverte, avec la conscience (voire l'envie) de changements personnels que cela pourrait occasionner. Dans les questionnaires, la deuxième attente exprimée porte sur ce que nous nommerons pour l'instant : « développement de vie intérieure »¹. En reprenant les questions sur les motivations au départ et les apports attendus du séjour, voici ce qui s'y réfère :



Au total, si nous mettons l'ensemble de ces sous thèmes en commun, quarante-cinq personnes (/51) sont concernées. **Le voyage semble donc être attendu comme une expérience personnelle, intérieure, forte, avec des attentes de changement.** Nous retrouvons ces expressions dans les entretiens. Ainsi Marion : « *C'est un peu comme une part de rêve, j'attends ... un dépaysement [...] je pense que ça va me permettre de mûrir un peu parce que j'aurai vu des réalités [...]. De me prouver que je suis capable de faire des choses de mon côté, d'avoir un projet, de le réaliser [...] je me dis que d'apprendre à vivre avec des gens, ça va finalement m'apprendre à vivre avec moi aussi et je vais forcément me découvrir* ». Emeline souhaite quant à elle « *prendre du recul sur ce que je suis ici à Chambéry, étudiante ... en gestion en plus (rire)* ». Lucie se projette déjà dans le retour : « *ça (ce voyage) représente peut-être une nouvelle base de vie au retour, par rapport à un projet professionnel ... culturel, humainement aussi ... ça représente une certaine liberté [...] essayer de me connaître un peu mieux, peut-*

¹ Voir annexe 9.

être pour voir de quoi je suis capable ». S'ils attendent de mieux se connaître, d'une certaine manière de se trouver, c'est peut-être qu'ils se cherchent ?

26 – « Faire sa trace », jusqu'à donner un sens.

Dans les questionnaires, la dimension professionnelle est évoquée par une minorité d'entre eux¹. Or, **à l'occasion des entretiens, nous avons pu constater que tous sans exception faisaient un lien clair avec leur future profession²**. Élément non conscient au moment du remplissage du questionnaire ? Que chacun n'osait pas avouer ? Expression facilitée par le face à face de l'entretien ?

Quoi qu'il en soit, ils semblent déjà se projeter dans la suite, à la lumière de ce qui aura pu être vécu sur place, comme pour « faire sa trace ». Cette expression empruntée au vocabulaire montagnard indique un chemin que chacun tente de tracer, creuser, dans un environnement, difficile (voire hostile dans le cadre de la montagne). Nous l'avons vu, cette difficulté ils semblent la percevoir ne serait-ce qu'à travers leurs doutes sur eux-mêmes, sur l'enrichissement entrevu de la découverte et la rencontre, mais aussi leurs inquiétudes face à l'inconnu (eux-mêmes s'incluant dans cet inconnu car peu sûr de leurs propres réactions sur place). Et pourtant, ils expriment une volonté de cheminement, non seulement par la dimension « professionnalisante » que nous venons d'évoquer ou encore de changements personnels attendus (même si pas nécessairement identifiés), mais aussi à travers **un certain sens à donner à leur présence sur place lors du voyage**. Souvenons-nous ici qu'ils décrivent majoritairement leur projet sur place comme une action de solidarité à mener, même s'ils en relativisent l'impact. Céline (étudiante en aménagement et développement du territoire) parle de son projet qui dépasse largement le cadre du voyage : *« j'attends énormément (de ce voyage) c'est peut être un risque mais j'attends sur le plan personnel j'attends beaucoup parce que c'est la première fois que je vais être autant coupée de mon quotidien aussi loin et aussi*

¹ 21/51 et ce lien est surtout le fait des étudiants des métiers de la santé. Voir annexe 9.

² Nous avons vu à l'occasion des trois premiers entretiens (alors que la question n'était pas prévue dans la grille) que chacun avait abordé la question. Nous avons donc par la suite évoqué ce point, et tous l'ont abordé en faisant un lien évident entre leur orientation professionnelle et ce voyage.

longtemps. J'essaye de voir si je peux m'adapter à des conditions très différentes si psychologiquement ça va. Sur le plan aussi de mon projet personnel et professionnel j'espère que ça va aussi concrétiser un peu mes envies et si c'est pas le cas, c'est pas grave. Ce sera toujours positif ça veut dire que je suis pas faite pour ça et à tous les niveaux j'attends de rencontrer d'échanger de garder le contact et d'apprendre beaucoup sur les gens et sur moi-même ... surtout sur moi-même je crois ».

Isabelle (étudiante en psychologie) évoque aussi cette **idée de projet** : « ça (ce voyage) représente un projet de vie qui a commencé il y a plus de six mois [...] ça représente vraiment un projet porteur de valeurs que je souhaite mettre en place ... parce que parler, c'est bien beau mais agir c'est quand même un autre niveau [...] l'entraide, la solidarité ... toutes ces valeurs qui vous font pleurer quand on voit un gamin crever de faim. [...] J'ai toujours souhaité aller à la rencontre de l'humain ... j'ai voulu être psychologue ». Lucie (prothésiste dentaire) aborde aussi ce « **sens** » à **donner à son parcours professionnel** : « j'attends une maturité qui va venir, j'attends d'être plus sûre de moi [...]. J'ai envie d'être beaucoup plus en contact avec les gens et d'avoir un métier utile entre guillemets en fait, plus proche des gens, de plus les aider ». Julie décrit un parcours déjà ancien : « on part pas pour faire des choses extraordinaires [...] on leur apporte pas grand-chose [...] simplement leur dire que finalement on est pas si ... si loin les uns des autres [...]. Depuis qu'on est tout petit on nous a toujours donné plus ou moins des valeurs la fraternité, l'amitié [...] j'ai l'impression qu'on ne les retrouve pas tellement ici. En partant j'ai envie d'essayer de ... de trouver, enfin voir si ça existe vraiment ou pas quoi si c'est possible [...]. Si je veux entrer dans cette fameuse école (IUT de développement local) il faut que j'ai des expériences [...] c'était plus un choix de vie qu'un choix de métier ». Paul, qui lui n'est pas dans une filière professionnelle a priori portée sur l'humanitaire, la santé, le développement (il est étudiant en Sciences de la Vie et la Terre) inscrit pourtant ce voyage dans une **perspective d'engagement** : « ça peut avoir un lien (voyage et études) dans le sens où je sais pas ce que je veux faire plus tard. Y a le côté associatif qui ... je suis en train de me rendre compte que ça me plaît quand même beaucoup [...]. Le côté social j'aime bien en fait. J'aime bien tout ce qui est psychologie des gens tout ça j'aime bien, ça m'intéresse d'apprendre à connaître les gens. Donc le fait de partir ça pourra peut-être me faire prendre une décision, m'apporter sur ce que je veux faire plus tard ».

Enfin, ceux engagés dans des formations liées à la santé voient cela à travers l'acquisition de compétences dans la pratique du métier en France (Véronique : « *je pense que ça va me changer ma vision du patient, sa prise en charge. Je vais être beaucoup plus ouverte alors, peut-être plus de facilité avec les patients étrangers, leur façon de penser, comment ne pas les gêner* ») et/ou d'orientation en particulier vers la médecine « humanitaire » (Hélène : « *est-ce que une fois diplômée je serai capable d'exercer mon métier à l'étranger ça, c'est une question que j'aimerais bien répondre en fait* »).

S'ouvrir, découvrir l'Autre, se découvrir soi-même, se prouver quelque chose à soi-même, être prêt à des questionnements et des remises en cause, vivre sur place quelque chose qui ait « du sens », s'attendre (voire se souhaiter) autre au retour ; partiraient-ils pour trouver ou confirmer du sens à leur cheminement, des pistes et des moyens pour y parvenir ?

Abordons maintenant les principales données recueillies à l'occasion de leur retour.

Chapitre 3 – Recueil de données après le voyage.

Les données ont été recueillies à partir de questionnaires¹ et d'entretiens² auprès des mêmes personnes qui ont été interrogées avant les voyages. Nous évoquerons à nouveau essentiellement les entretiens, tout en reprenant des éléments issus des questionnaires lorsque cela nous semblera pertinent. De ce que nos voyageurs évoquent au retour, nous avons dégagé trois thèmes majeurs : regards sur l'Autre, regards sur « la marche du monde », regards sur soi.

31 – Regards sur l'Autre.

311 – Des freins à la rencontre.

Avant d'aborder le regard qu'ils portent sur l'Autre suite à leur séjour, nous noterons certains **freins à la rencontre**. À deux exceptions près (sur les 41 réponses au questionnaire), les séjours se sont déroulés sur des durées (trois semaines à deux mois)

¹ 41, réalisés entre un et trois mois après le retour.

² 11, réalisés entre deux et quatre mois après le retour.

relativement courtes dans une perspective de rencontre interculturelle. De plus, nos voyageurs sont tous partis en groupe d'au moins deux personnes, ce qui peut, comme nous le relate Hélène, constituer un obstacle à la rencontre des autochtones : « *je me suis pas sentie vraiment dedans, j'avais toujours un pied en France, c'est peut-être le fait d'être partie avec deux françaises qui fait qu'on était toujours à trois et que finalement c'est pas de la débrouillardise seule* ». Dans les questionnaires, concernant les occasions de contacts avec la population, presque tous¹ relatent la vie courante, quotidienne (marché, transport, repas à l'extérieur, visites, ...). Un quart d'entre eux² parlent d'un cercle de contacts limité à quelques personnes. Mais il faudrait savoir ce que chacun met derrière le terme « contact ». Seules quatorze personnes (/41) disent avoir logées chez l'habitant, et encore, pas « à plein temps »³ et tous (à une exception près) ont logé chez l'habitant avec d'autres membres de leur groupe de départ. La non maîtrise de la langue locale est aussi perçue comme un frein à la rencontre comme pour Véronique, partie au Vietnam : « *c'est choquant les premiers temps, on sait pas trop comment faire surtout en face de personnes avec qui on peut pas parler à part des gestes et leur dire on a appris quelques mots* ». Si seulement neuf personnes (/41) évoquent cette barrière de la langue dans le questionnaire, précisons que vingt-six d'entre elles sont parties dans des pays d'Afrique « francophone ». Si seules trois personnes parties en Afrique francophone évoquent ce frein⁴, que dire des vingt-trois autres ? Peut-être n'ont-elles eu de rapports qu'avec des gens parlant couramment (ou au moins suffisamment bien) français pour qu'une relation s'instaure sans trop de difficultés. Mais il s'agit d'une part spécifique de la population, celle qui a pu suivre des études assez loin et/ou qui est en relation régulière avec des francophones pour maîtriser cette langue qui n'est pas la sienne (maternelle). Quelle ouverture dans ce cas sur tout le reste de la population ? Ceux partis en Amérique Latine s'exprimaient en espagnol. Quant à ceux partis en Asie, un groupe avait parmi ses membres une personne originaire du pays (Laos) ; pour les autres, l'anglais servait de moyen de communication.

¹ Sauf une infirmière et une éducatrice en orphelinat qui notent comme source principale l'action menée.

² Dix personnes, dont six élèves infirmières.

³ Seules deux ont réellement logé tout le temps chez l'habitant, ou dans des petits hôtels populaires : les deux parties 8 mois. En moyenne, pour ceux disant avoir séjourné chez l'habitant, ils y ont passé à peine plus de la moitié du séjour.

⁴ Comme Jean, parti au Burkina, qui évoque des difficultés lorsqu'il se rendait en zone rurale ou des quartiers populaires de Ouagadougou, la capitale.

Séjours de courte durée, départ en groupe, non logement chez l'habitant, relations surtout avec des francophones : comme nous le voyons, les freins à la rencontre sont nombreux.

312 – Représentations au retour des populations rencontrées.

Dans le cadre du questionnaire, deux questions permettaient de faire apparaître leurs **visions des populations rencontrées**¹. En croisant les réponses, trente-cinq personnes (/41) évoquent la chaleur de **l'accueil, la générosité**, la gentillesse, l'ouverture². Pour les six³ n'en parlant pas, cette particularité n'est pas liée à une destination spécifique puisqu'elles reviennent de cinq pays et trois continents différents⁴. Treize citent le **rapport à l'argent** et des sollicitations dont ils ont été l'objet⁵ et sept évoquent des préjugés voire du racisme vis à vis « des blancs » (Sabine : « être considérés comme meilleurs parce que nous étions blancs » et Claire « ambivalence, racisme, sur la défensive »). Des termes tournant autour de l'idée de **volonté** (« travailleurs », « déterminé », « force des femmes », « courageux »,...) sont évoqués par dix personnes. Toutes les autres caractéristiques évoquées portent sur des **sujets extrêmement variés** sans que de grandes catégories ressortent⁶. Cela semble se confirmer à travers les réponses à la question « quels ont été pour vous les aspects les plus marquants de votre séjour ». Si neuf thèmes se dégagent des réponses avec des nombres de citations très

¹ « Qu'est-ce qui vous a le plus surpris dans vos contacts avec les habitants » et « Á propos de la population du pays dans lequel vous vous êtes rendu, quels sont pour vous les mots, expressions ou adjectifs qui les caractériseraient ? » ; tableaux récapitulatifs en annexe 14.

² « Combien de ces bourlingueurs jugent – trop hâtivement et sans nuances – ces populations d'ailleurs plus ouvertes, plus joyeuses, plus humaines, que celles d'ici, celles de notre Occident, celles de nos villes, celles de notre modernité. La pauvreté et l'inconfort amènent les gens vers plus de solidarité, plus de fêtes, plus de vie. Mais de là à dire que la misère engendre l'humanité retrouvée et non perdue, il y a qu'un pas que nous n'oserions franchir ! ». Franck MICHEL. *Désirs d'ailleurs : essai d'anthropologie des voyages*. Québec, Les Presses de l'Université de Laval, p. 117.

³ Dont deux élèves infirmières parties dans un contexte marqué par l'insécurité, au Cameroun.

⁴ Afrique, Asie et Amérique Latine.

⁵ Nous reprendrons ce sujet page 73.

⁶ Religion (« croyant », ...), caractéristiques physiques (« brusques, petits de taille »), Nous remarquons ici que le thème de la pauvreté n'est explicitement évoqué que par deux personnes, alors que comme nous le verrons par la suite, c'est un des points qui les a le plus marqué. Est-ce qu'une certaine proximité par la rencontre et/ou des relations qu'avec un certain type de personnes (pas nécessairement dans la difficulté) sur place ont occulté cet aspect ?

variables¹, trois d'entre eux ressortent nettement : la chaleur de l'accueil et des rencontres (évoquée par 30 personnes/41), la **pauvreté et les conditions difficiles de vie** (22), la découverte d'**aspects culturels spécifiques** (19). Nous retrouverons ces thèmes tout au long du questionnaire tant sur le regard porté sur les populations locales que sur les apports, les changements personnels identifiés² mais aussi à travers les difficultés que ces personnes ont personnellement rencontrées³.

Chaleur de la rencontre et précarité des conditions de vie ont donc marqué la très grande majorité de nos voyageurs. Mais dans les questionnaires d'autres aspects apparaissent, en particulier ceux concernant des différences culturelles. Les entretiens vont nous permettre d'approfondir. Il semble que les notions de différence, voire dans certains cas d'altérité, et de diversité aient été globalement perçues.

313 – Perception de la différence, voire de l'altérité.

La distinction par chacun entre simple **différence**⁴ et **altérité** est loin d'être certaine. Lorsque Julie nous dit « *c'est tous les sujets étant donné que ... c'est vraiment LE choc culturel ...on peut pas trouver plus ... y a tout qui est différent par rapport à nous quasiment* » puis plus tard « *encore une fois, c'est tellement le choc culturel que ... c'est tellement énorme la différence qu'on a rien pour se raccrocher à notre vie à nous... y a rien qui ressemble à ça et ... c'est quand même assez difficile c'est une perte de repère totale* », elle nous invite tant par ses mots que ses silences à entrevoir l'indicible, l'inimaginable, tout du moins pour elle. Les mots émergent souvent pour décrire ces découvertes. Emeline par exemple évoque un sujet sensible : « *on a visité une association "la maison de la femme" avec un débat sur l'excision très fort avec une femme qui avait été excisée, qui voulait à tout prix que ses filles ne le soient pas et qui l'avaient quand même été parce que c'est la grand-mère et la tata des filles qui ont fait ça, parce que finalement c'est pas les parents qui décident de ça. [...]. Je pense que 99*

¹ Tableau récapitulatif en annexe 13.

² Détails par la suite, voir page 76 et suivantes.

³ Voir annexe 16.

⁴ Martine ABDALLAH-PRETCEILLE préfère l'utilisation du terme de « diversité » : « Au terme de différence, très largement ambigu, on préférera celui de diversité qui est moins stigmatisant car multiréférentielle ». In *L'éducation interculturelle*. Paris, PUF, 2004, p. 22.

% des femmes subissent ça et même certaines je pense ne se rendent même pas compte de ... comment ça se passe ailleurs et de l'importance de ce qu'il faut faire quoi ». Des valeurs personnelles sont touchées, le jugement n'est pas loin, mais en même temps la confrontation avec la différence est ici accompagnée d'un début de recherche d'explication (« c'est les parents qui décident cela »). Lorsque Marion nous parle de sa « rencontre » avec l'animisme, nous pouvons y voir une véritable prise de conscience de l'idée d'altérité : « ils ont notre âge, ils sont comme nous, le monde ils le connaissent avec les avancées technologiques, ils ont des portables enfin de ce côté-là voilà. Mais ils croient en des choses qui nous semblent impossibles de croire, ils croient aux fantômes ils croient aux sorcières ils nous ont raconté des choses. [...] C'est des traditions, c'est des histoires qui se passent de génération en génération et peut-être c'est des histoires qui expliquent des phénomènes qu'on comprendrait pas autrement [...] Les gens avaient besoin de se rassurer pour comprendre des phénomènes qui sont pas explicables de façon rationnelle je me dis que c'est peut-être ça ... et que nous on cherche trop le côté scientifique et à vouloir tout expliquer et que c'est pour ça qu'on arrive plus à croire à ... aux histoires de sorcières. Ça se trouve ils ont raison ça se trouve on a tort sauf que nous on arrive pas à y croire ». Elle évoque des pistes d'explication, s'ouvre des possibles autres que ses références personnelles.

La compréhension de ce qui s'offre à leurs yeux est parfois aléatoire, souvent par manque d'approfondissement du dialogue avec leurs interlocuteurs. Ainsi, Paul : « j'avais jeté l'eau chaude, chose qui ne se fait absolument pas. [...]. Je suis allé leur demander, j'ai dit "je crois que j'ai fait quelque chose qu'il fallait pas j'ai jeté l'eau chaude par terre". Il m'a dit " c'est vrai normalement ça se fait pas mais bon là ça va y avait pas trop de végétation donc t'as pas pu tuer la végétation avec l'eau chaude". Alors je sais pas s'il m'a dit ça pour me rassurer [...] mais apparemment c'est dans leur religion la terre des ancêtres [...] ». Peut-être s'agit-il tout simplement de ce vieux conseil de jardinier, évoqué par son interlocuteur : l'eau trop chaude brûle la plante. Mais au moins, le fait que l'Autre puisse avoir d'autres modes de pensée est pris en compte. Cette prise de conscience d'autres « possibles », existants et réels, sur leur éventuelle cohérence avec un contexte donné, est exprimée par Paul : « y a plein de trucs comme ça qui je pense en voyageant [...] qui pour nous sont tabous qui pour nous ne sont pas acceptables. En voyageant on peut au moins faire la démarche d'aller

essayer de comprendre par exemple pourquoi la polygamie est présente et pourquoi elle est bénéfique ». Céline l'exprime aussi : « *j'ai appris à raisonner un peu dans leur contexte. J'ai arrêté d'avoir mes idées préconçues, de femme libérée et occidentale. C'est vrai je comprends mieux les gens, je me mets beaucoup plus à leur place, contrairement à avant* ». Bien entendu, cette confrontation à la différence, voire à l'altérité, n'est pas toujours simple. Nous avons déjà vu la question de l'excision, de la polygamie. Les élèves infirmières abordent toujours le thème du rapport à la souffrance, à la mort, comme Véronique : « *déjà ils n'ont pas le droit de souffrir [...] y a rien pour pas les faire souffrir mais ils ont pas le droit de souffrir. [...] Moi c'était le point le plus difficile, de les voir souffrir sachant qu'ils ont très très mal et qu'ils peuvent rien dire c'est ... on peut lire ça dans leurs yeux, on voit ça mais non ... faut s'adapter et voilà, c'est comme ça* ».

Les séjours se déroulaient dans leur majorité sur un ou deux lieux différents, quatre d'entre eux (sur les 11 entretiens) étant en partie itinérants. Nous avons déjà évoqué la question de la barrière de la langue, vu que pour la plupart les rencontres « approfondies » étaient plutôt dans des cercles restreints (francophones). Pourtant, la prise de conscience de la **diversité** est explicite chez la plupart. Ainsi, Jean : « *on connaît à peine un endroit du Burkina et tout le reste nous est parfaitement inconnu. C'est pour ça qu'on peut pas prétendre connaître complètement un pays [...] y a une diversité humaine qui est encore plus importante que celle que je pensais. C'est hallucinant [...] on saisit un tout petit pan de l'histoire [...] mais c'est vraiment la face cachée de l'iceberg et si on veut apprendre sur un pays on pourra toujours en apprendre* ». Hélène donne un exemple de cette diversité rencontrée : « *quand on arrive dans des villes un peu plus touristiques comme Marrakech il y a aussi beaucoup plus de mélanges et de générations et de populations et tout ça quoi, donc ça faisait moins (elle parle ici du port du voile) parce que Safi c'est une ville où ils ont une moyenne d'âge assez élevée donc ils sont ancrés dans leurs traditions* ». Céline évoque la diversité entre les femmes : « *c'est marrant d'avoir la vision des femmes qui se sentent pas du tout enfermées dans un système qui les rejette, qui les maltraite, et d'autres qui disent au contraire le poids de la tradition qui fait quelles vont être mariées, en concurrence avec plusieurs femmes et un même mari et que ... et qu'elles sont contre ça* ». D'autres notent la diversité entre ville et campagne, comme Paul : « *y a une grande différence*

avec la vie en ville et puis les zones rurales. Les zones rurales, c'est des gens qui vivent simplement mais qui travaillent en permanence [...] je pense aux femmes notamment [...]. En ville, c'est une vie quasiment à l'européenne [...] la pauvreté en plus qu'on voit, le taux de chômage qui est très important ». Seule Isabelle, partie en Roumanie, ne reconnaît pas vraiment de différences : *« est-ce que j'ai eu la sensation de rencontrer une autre culture ? Pas tant, ça reste quand même l'Europe et j'ai eu la sensation de rencontrer des vieilles traditions ou des vieilles croyances »*. La proximité géographique nuit-elle à la perception de la différence ?

En plus de cette diversité, de l'altérité, nous notons parfois, chez ceux qui ont principalement rencontré des jeunes de leur âge, des expressions d'un sentiment non pas de destin commun, mais de **préoccupations communes** en particulier sur les perspectives d'avenir personnel. Ainsi Marion : *« On a les mêmes préoccupations (avec les jeunes du Niger) malgré les modes de vie qui sont vraiment différents. On se pose les mêmes questions sur l'avenir »*. Pouvoir vivre de son travail, fonder une famille, ... ; des inquiétudes communes qui créeraient du lien ?

Ces rencontres, cette diversité, cette altérité ont pu surprendre, décontenancer, interroger. Mais elles n'ont jamais, dans ce qu'ils ont pu évoquer, provoqué un rejet définitif. Un indicateur : tous souhaitent repartir, si possible dans un autre cadre et/ou dans un autre pays. Ainsi Emeline : *« Je voudrais repartir peut-être plus longtemps, peut-être dans un voyage moins cadré [...]. C'était génial mais voilà maintenant j'ai une autre envie, je voudrai aller plus loin [...] faut que j'aille au Burkina ou ailleurs »*. L'Autre est différent et la rencontre s'est plutôt bien passée. Il attire, voire on ressent une certaine proximité. Et la confrontation à la pauvreté a marqué. C'est donc aussi le regard sur la « marche du monde » qui est touché par cette expérience.

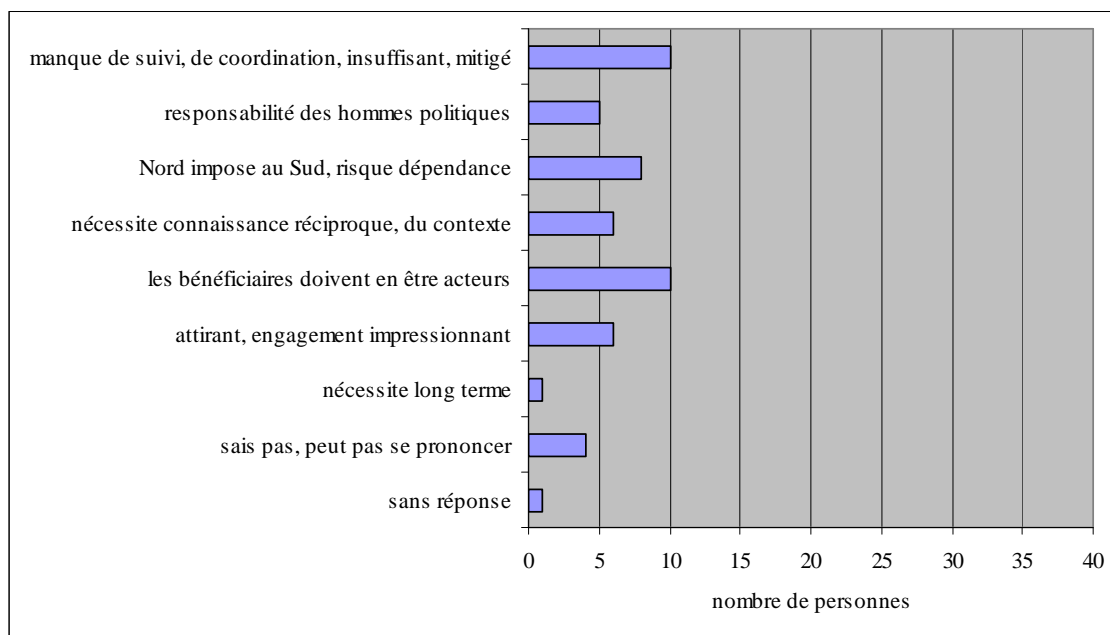
32 – Regards sur « la marche du monde ».

Nous distinguerons ici leurs regards sur les relations « Nord-Sud » de celui plus spécifique sur la France.

321 – Regards sur les relations « Nord-Sud ».

Dans le cadre du **questionnaire**, leurs visions des relations internationales peuvent être appréhendées à travers deux questions :

- « Quel regard portez-vous aujourd’hui sur "l’aide internationale " ? » :



Nous constatons une grande variété de réponses. Au final, seules deux personnes¹ n’évoquent aucune critique explicite sur « l’aide internationale ».

- « Quel regard portez-vous aujourd’hui sur les "relations Nord-Sud" ? »

Trois types de réponses : leur complexité, la nécessité de faire autrement (Marine : « *Faire attention – Passé, présent, futur à ne pas dissocier – Des logiques à comprendre – Beaucoup d’intérêt financiers, politiques qui bouffent l’humain, qui dénaturent les relations* »), les inégalités et le Nord dominant le Sud (Alain nous propose une belle illustration : « *L’image qui me semble la plus représentative est la publicité pour Pepsi avec Thierry Henry, au milieu du Laos : le Sud n’a presque rien, le Nord essaie de prendre le "presque" en vendant du coca grâce à des millionnaires* »), et la méconnaissance réciproque (Flora : « *Des préjugés des deux côtés : le blanc = argent, le noir = le pauvre à aider. Cependant, au-delà de ça, des relations sincères peuvent s’instaurer quand on apprend à se connaître* »). On retrouve comme dans la question précédente beaucoup de critiques sur l’état actuel de ces relations.

¹ Hors 1 sans réponse et 4 ne se prononcent pas.

Cela se confirme à l'occasion des **entretiens**. Tous sont marqués par différents aspects liés à la **pauvreté, l'injustice** : malnutrition, accès aux soins, insalubrité dans les villes, dénuement matériel, accès à la formation, conditions des enfants, Conséquence directe, ils sont confrontés à leur propre présence sur place en tant que ressortissant d'un pays riche¹. Ils sont sollicités de toute part. Certains le vivent mal, comme Hélène : « *on a eu de gros problèmes de sous parce qu'il n'était pas question qu'on paye la somme qu'on a payée pour les trois semaines donc on s'est fait arnaquer* ». D'autres comme Jean le vivent avec plus de recul : « *y en a d'autres qui nous prenaient quand même pour des porte-monnaie sur pattes et c'est vrai qu'il y a une demande incessante [...] C'est normal ça veut dire que y a des gens qui sont vraiment à un franc près et l'argent est souvent présent dans les conversations* ». Céline quant à elle a bénéficié des privilèges de l'argent dans le cadre d'une hospitalisation : « *ça m'a projetée sur le système de santé parce que c'est simple, t'arrives à la clinique, déjà j'étais dans une clinique ce qui est une chance, d'abord on aligne les ronds et après on peut te soigner. C'est dramatique parce que quelqu'un, un enfant qui aurait été dans mon cas, c'est pas possible, il aurait pas pu être soigné comme j'ai pu l'être* ».

Cette confrontation à la pauvreté n'est vraisemblablement pas pour rien dans leurs propos sur la solidarité internationale et le regard porté sur la France. C'est une véritable critique sur « la marche du monde » qui est exprimée. Concernant les **relations Nord-Sud**, chacun se prononce au regard de sa propre expérience « de terrain ». Ainsi, Jean, étudiant en médecine et ayant rencontré un candidat à l'immigration, émet une opinion claire et étayée : « *au Burkina, ils forment cinquante médecins par an c'est largement insuffisant et c'est vrai qu'il y a une demande énorme d'autant plus que la différence Nord-Sud c'est vrai que c'est un aspirateur de cerveaux vers le, enfin c'est dur quand on est Burkinabé de se motiver à exercer la médecine au Burkina alors que si on se dit qu'on peut faire médecine à Dakar et puis ensuite travailler en Belgique* ». Emeline évoque la complémentarité entre action d'urgence et de développement : « *moi je me suis toujours dit ça sert à rien d'envoyer des lots d'envoyer une couverture. Ils vont faire quoi ils vont se couvrir pendant un an et puis après elle sera trouée [...] Mais les*

¹ « Mais quoi qu'il (le volontaire) fasse, il se situe dans une lignée et l'image qu'il donne est formée par la superposition des images qu'ont laissées ses "ancêtres" et "prédécesseurs" : l'explorateur, le militaire, le missionnaire, le médecin, le marchand, le colon, l'administrateur, le coopérant.... Tous ces personnages se retrouvent en un seul : le "Blanc", autrefois majoritairement exploiteur et intéressé ». Amina YALA. *Volontaires en ONG : l'aventure ambiguë*. Paris, Éditions Charles Léopold Mayer, 2005, p. 204.

gens vivent au jour le jour de toute façon [...] puisque eux la révélation de la mort ils l'ont rapidement puisqu'ils ont beaucoup d'enfants qui meurent [...] j'ai vu que c'était important pour eux aussi alors que moi française qui essaie de faire bien les choses je me disais ça sert à rien, il faut du long terme il faut aider à se développer et pas simplement donner quelque chose de périssable... et en fait c'est important aussi ».

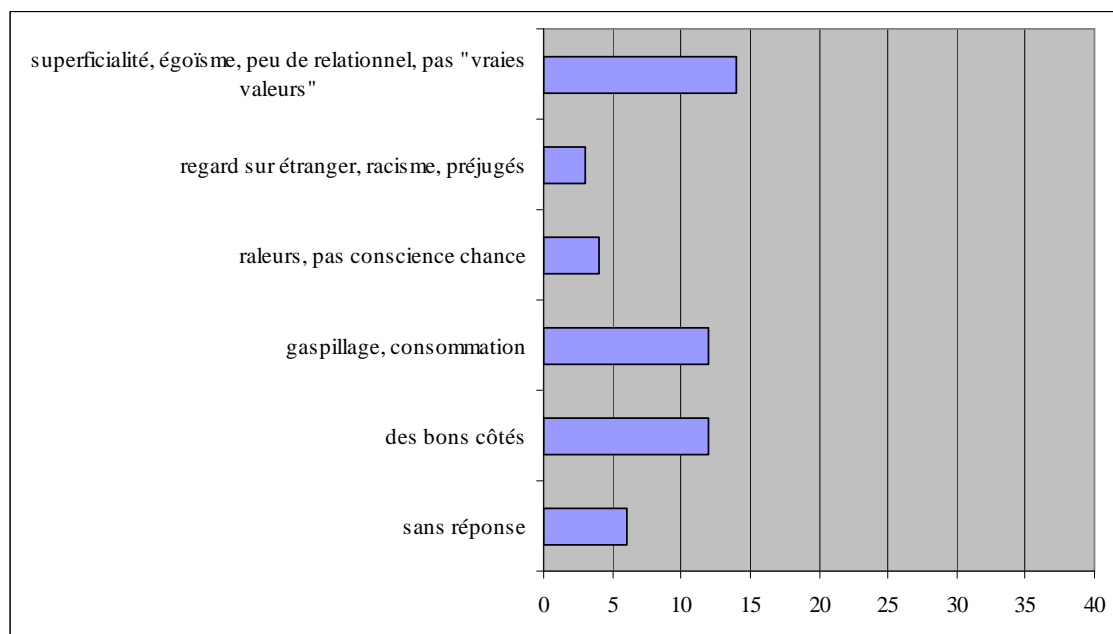
Pour Isabelle, c'est la question du rôle de l'État qui se pose : *« c'est bien beau mais c'est la politique du pays qu'il faut bouger parce que sans ça on peut faire de l'humanitaire y a pas de souci y a de quoi faire mais ... »*. D'autres aspects des relations Nord-Sud sont évoqués (financement des associations, éparpillement de l'aide, ...). Nous n'avons jamais eu l'occasion d'entendre une « analyse globale », mais plutôt des critiques ciblées faites au regard de l'expérience de chacun.

Si un « acteur » est particulièrement interpellé par certains dans le rôle qu'il peut jouer dans le cadre des relations internationales, il fait aussi l'objet d'une critique plus générale : il s'agit de la France.

322 – Regards critiques sur la France.

Le rôle de la France dans le cadre des relations internationales est abordé par Jean par exemple (*« on n'a pas joué franc jeu avec l'Afrique en envoyant d'un côté des médecins et de l'autre côté des armes des choses comme ça »*) ou Céline (*« à l'école ils apprenaient pas mal de choses sur les blancs au niveau de la colonisation et qui reviennent dans leurs discours mais c'est vrai que ... c'est assez virulent quoi [...] les français en particulier viennent au Niger juste pour faire de l'argent, piller leurs ressources. On a une réputation de manipulateurs un peu »*).

Mais c'est aussi le type de vie en France qui est interpellé. Voici, dans le cadre du questionnaire, les principaux thèmes issus des réponses à la question « Est-ce que ce séjour a modifié votre regard sur la France, votre vie ici ? En quoi ? ».



La critique est forte : société de consommation, manque de relationnel, égoïsme. Dans un même temps, près d'un tiers mettent en avant des aspects positifs (confort, système de santé, stabilité de l'état, liberté, ...). Cinq d'entre eux répondent en notant les deux aspects : « *Pays organisé et rassurant, mais froid* », « *Nous sommes égoïstes et privilégiés, mais la France a plein de bons côtés aussi* », À l'occasion des entretiens, Julie est virulente : « *quand on comparait après en France comment c'était, on a l'impression qu'ils veulent plus rien parce qu'ils sont déjà gavés de tout alors que là-bas ils demandent que ça* ». Elle est la seule à clairement exprimer un sentiment de « co-responsabilité » : « *ça m'a confirmé ce que je pensais aussi avant, le fait qu'on a tous une part de responsabilité mine de rien* ». D'autres évoquent différents aspects du mode de vie en France qu'ils critiquent. Pour Paul, c'est le rapport à la consommation et à l'environnement : « *en comparant la consommation, ça a mis du concret sur ce que je pensais un petit peu déjà, toute la sensibilisation qui allie tension écologie et tension agro. [...] Effectivement la surconsommation ici elle existe vraiment y a beaucoup d'abus, beaucoup de gaspillage, beaucoup de choses comme ça, sur le plan écologique sur le plan ...* ». Marion parle d'inégalités : « *y a un fossé qui se creuse énorme entre les personnes qui sont dans le besoin et les personnes qui vivent de façon luxueuse en France et y a rien qui est fait réellement pour que ce fossé se comble. [...] C'est comme au Niger parce que la corruption y a des gens qui font de l'argent sur les pauvres et puis y a ceux qu'ont pas d'argent et qui sont dans leur mode de vie, où c'est un mode de*

survie en fait. Et nous pays développés on est en train de rejoindre une situation peut-être identique, bon pas identique parce que ça sera jamais, on a quand même des minimums sociaux mais on se développe vers quelque chose qui est pas favorable à tous ». Certains, telle Hélène, dénoncent un « français râleur » : « *ici en France on pense qu'à faire une chose c'est se plaindre, se plaindre parce qu'on a connu que ça* »¹. En résumé, une France qui n'y est pas pour rien dans la situation actuelle et qui a ses défauts. Mais ils n'expriment pas pour autant un rejet complet vis-à-vis d'elle.

33 – Regards sur soi.

331 – Réappropriation de ses « racines ».

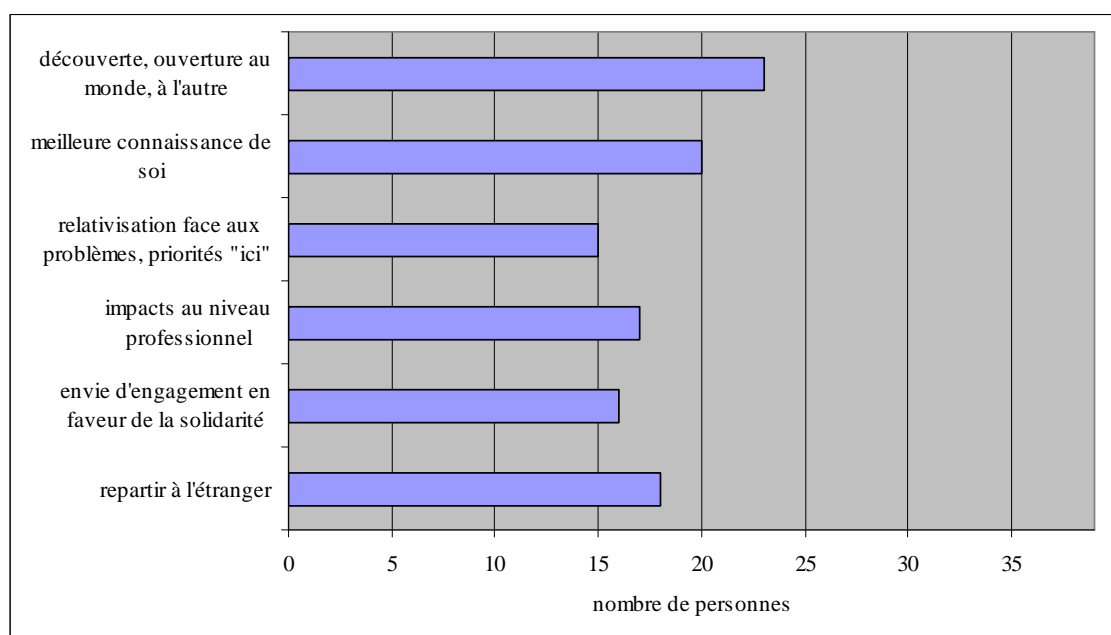
En effet, **cette France ils en apprécient aussi de nombreux aspects** et lui montrent un attachement certain, comme par exemple Isabelle, partie en Europe de l'Est : « *j'aime la France (rire) j'aime la France je veux payer des impôts y a pas de souci. Non sérieux j'aime la France, je l'ai jamais aimée comme ça. [...]. Je me sens tendre vers un système organisé comme y a en France par exemple* ». Ou encore Emeline : « *je suis heureuse dans mon pays. Finalement la France, elle a tous ses défauts mais elle fait qu'on en est dépendant par rapport à un pays où les conditions de vie sont beaucoup plus rudes* ». Ils disent souvent la chance qu'ils ont d'y être nés. Ainsi Paul : « *c'est là où j'ai grandi, c'est là où je vis, c'est un pays que j'aime beaucoup, même si y a des trucs qui sont pas acceptables, enfin soi disant pas acceptables, même si on va râler contre le gouvernement, on a beaucoup de chance d'être né dans ce pays j'y ai bien grandi, j'ai pas trop à me plaindre sur la vie que j'ai eu jusqu'à maintenant [...]* on a

¹ Constat que l'on retrouve chez les volontaires de longue durée : « D'une manière plus générale, ils "rejettent" la société de consommation, l'individualisme qu'elle génère et le mode de vie qu'elle induit. [...] De plus, ils sont agacés par certains comportements et admettent difficilement d'entendre leurs compatriotes se plaindre car ils ramènent tout à ce qu'ils ont vécu et ce qu'il ont vu sur le terrain, et peuvent facilement verser dans l'intolérance ». Amina YALA. *Volontaires en ONG : l'aventure ambiguë*. Paris, Éditions Charles Léopold Mayer, 2005, p. 151.

beaucoup de privilèges on tourne bien ». Aline, d'origine étrangère et née en France, le dit aussi : « *je trouve juste que je suis née dans la bonne partie du monde comme on dit et que j'ai beaucoup de chance* ». Un attachement à leur milieu que l'on retrouve aussi lorsqu'ils parlent de **leur famille**, comme Véronique (« *je me suis même rapprochée de ma famille... l'esprit de famille là-bas ça m'a tellement touchée. J'ai vu que c'était important donc ça m'a rapproché de ma propre famille à moi aussi* ») ou Lucie (« *On se dit que les Français ne savent pas recevoir [...]. La plupart des gens sont dans leur petite bulle de vie quotidienne et ils y resteront certainement. Après, chacun ses envies, chacun ses objectifs aussi. Je ne me sens pas non plus à l'écart complètement ici. J'en suis, même si je me sens un peu plus à l'écart, chose qui ne me dérange pas, au contraire. Je suis en France parce que je suis Française, que mes parents habitent en France [...] Ça m'a rapprochée de ma famille, on parle plus du vécu.* »). Comme si ce séjour avait permis un retour aux sources, la reconnaissance du « d'où je viens ».

332 – Connaissance de soi, plaisir et questionnements.

Dans le questionnaire, deux questions portaient sur les apports pour chacun et les changements en soi¹. En croisant les réponses à celles-ci, voici ce que nous obtenons :



¹ Détails par question : voir annexe 17.

Nous retrouvons ces sujets lors des entretiens. Certains évoquent explicitement une **meilleure connaissance d'eux-mêmes** accompagnée d'une certaine « relativisation » et/ou une **plus grande confiance en eux**. Ainsi Lucie : « *J'ai découvert que je pouvais danser devant un grand public en pleine journée (rire) [...] Je me sens plus ouverte aux gens, plus naturelle, plus moi-même, moins en retrait, moins timide aussi [...]. On revient pas autre, parce qu'on est toujours plus ou moins pareil, mais on revient grandi, c'est clair* ». Ou encore Aline : « *Une certaine satisfaction d'avoir enfin créé quelque chose, de l'avoir mené à bout* ». Mais cela n'induit pas pour autant un non questionnement, bien au contraire. Nous l'avons déjà remarqué quant au regard sur les relations Nord-Sud et sur la vie en France. Certains, comme Marion, évoquent ce **questionnement par rapport à leur propre vie** : « *ça m'a mise dans un processus en fait de réflexion [...] je me suis remise en cause j'ai remis en cause des fonctionnements dans lesquels j'étais [...] peut-être que j'ai pris du recul* ». Parfois ce questionnement va jusqu'à une certaine déstabilisation, comme Julie : « *c'est plutôt au retour que j'ai eu beaucoup de mal à me réadapter à la France et ... et maintenant c'est vrai que ... bon c'était déjà le cas avant mais je me pose des questions sur tout. [...] Y a beaucoup de gens qui arrivent à oublier ça et continuer leur vie tranquillement et mettre de côté parce que... c'est loin d'eux tout ça mais ... du moment qu'on y a assisté un peu ça ... ça revient toujours* ».

Lors des entretiens, tous expriment un **plaisir dans la relation humaine**, comme quelque chose de redécouvert (voire de découvert ?). Nous l'avons déjà vu dans la façon de ré appréhender les relations avec la famille, mais d'autres témoignages l'expriment. Pour Véronique, c'est à travers l'idée de rencontre : « *Ce qui m'a marquée c'est vraiment la rencontre avec la population de là-bas, c'est une autre culture, c'est complètement autre chose que la France et on a été accueilli les bras ouverts [...] c'est des échanges qui ont été enrichissants mais à un point Parce qu'ils nous ont aussi bien demandé comment vous vivez en France, comment ça se passe en France. Eux ils nous ont raconté plein de choses et c'était vraiment un échange fort quoi, ça a été rempli d'émotion* ». Paul lui parle d'accueil : « *Ce qui m'a le plus marqué d'une manière générale c'est l'accueil des Africains, dans n'importe quel pays (il a traversé le Sénégal, le Mali et le Burkina-Faso). On est parti sans contact sans rien et on a dormi*

peut-être une fois à l'hôtel ». Partis pour rencontrer, apprendre, recevoir de l'autre, mais aussi se raconter à l'autre, se rencontrer soi-même ?

Enfin, ils disent souvent leur **difficulté à évoquer ce qui a été vécu**, ressenti, des conséquences et impacts d'une telle expérience, soit par difficulté à verbaliser (Marion : « *c'est vrai que c'est difficile quand je suis revenue de devoir raconter [...] Il a plein de gens à qui j'ai pas pu raconter parce que c'est difficile de savoir quoi dire à qui et jusqu'où aller [...] c'est difficile en fait de revenir sur le vécu [...] il a des choses que j'arriverai jamais à dire et que je garderai pour moi ... parce qu'il y a des sentiment ou des souvenirs sur lesquels on peut mettre aucun mot en fait* ») soit par manque d'interlocuteurs « écoutants » (Céline : « *parler à quelqu'un qui m'écoute qui prend le temps qui ne me coupe pas la parole [...] alors c'est vrai que c'est un peu égocentrique de parler de soi mais après une telle expérience c'est ... c'est trop important* »).

Trop important en particulier parce qu'elle a permis de vivre à certains moments une **sensation de bien-être profond**, d'aujourd'hui le savoir possible. Julie l'exprime à sa manière : « *Pour ma part je me suis sentie mais vraiment bien là-bas [...] Je sais pas ça fait du bien merde de voir des gens ... qui font pas la gueule toute la journée, qui font des ... je sais pas ... des choses cons mais ... un peu d'humanité je sais pas ... ça fait du bien quoi* ». Véronique utilise d'autres mots : « *Ça m'a ressourcée, on s'est sentie bien pendant un mois, on avait rien d'autre à penser que de profiter, de découvrir. [...] Il suffit que je repense au Vietnam, à ce qu'on a fait et d'un coup, ... je suis bien (rire)* ».

333 – De nouvelles perspectives.

Cette prise de confiance en soi et ces questionnements peuvent accompagner des **prises de décisions importantes**, comme pour Emeline : « *Je pensais continuer mes études et là je me rends compte que mes études ça me fait chier et du coup l'an prochain je me lance je vais monter une compagnie de théâtre. [...] C'est une décision qu'il y a deux ans j'aurais pas prise et ça je pense que le voyage fait partie de ce qui m'a fait évoluer* ». Dans tous les cas, ils émettent des **envies d'engagement**. Cela peut être au niveau professionnel, comme pour Jean, étudiant en médecine (« *je me mettrai au service d'association de solidarité et ça je pensais pas le faire avant* ») ou Julie (« *ce*

qui est sûr c'est que j'aimerais continuer dans cette voie là »). Pour certains, c'est aussi l'occasion d'une réorientation en fonction de ce qu'ils ont découvert d'eux-mêmes comme pour Céline : *« avant, mon but c'était de travailler dans la solidarité internationale, maintenant, je veux me spécialiser dans un domaine qui m'attire (environnement local dans son cas) et ensuite, on verra ce que je fais avec ».* Cela peut aussi se traduire au niveau d'engagements bénévoles comme pour Marion : *« ça m'a donné envie de m'impliquer mais à un niveau peut-être plus local [...]. Là je m'implique un petit peu dans une association et on intervient dans les écoles de l'agglomération grenobloise auprès d'élèves pour les faire réfléchir un petit peu sur le thème du commerce équitable et du commerce en terme général ».* Ou encore dans le rapport à la consommation comme Céline : *« c'est vrai que de plus en plus je fuis les grandes surfaces et j'adore faire les petits commerces parce que ... y a que ça de vrai quoi ... le contact avec les gens ».* Ces rencontres, ces découvertes, ces prises de conscience qui bousculent, qui ouvrent de nouveaux horizons (à commencer en soi), peuvent avoir des impacts nombreux en chacun. Des données tirées de sessions de « relecture » au retour semblent également nous l'indiquer¹.

Rencontres, découvertes, ouvertures, expressions de prise de conscience, de critiques, regards sur soi (passé, présent et à venir), questionnements, projets ; ces expériences sont riches. Le monde semble s'être encore « complexifié » à leurs yeux. Différents aspects de leur identité sont questionnés. À travers les engagements envisagés, les orientations professionnelles interrogées, le plaisir exprimé de la rencontre de l'Autre, l'expression d'un nouveau regard sur le monde, c'est aussi une quête de sens qui semble s'exprimer comme pour Marine : *« L'échange, le partage dans le respect de l'autre et de soi-même. Ne pas tomber dans le pessimisme, rester optimiste, continuer de regarder les difficultés du monde en face, essayer de les comprendre pour agir dessus ».* Des horizons nouveaux et des « possibles » semblent s'envisager pour chacun d'eux, dans une envie, recherche de « cohérence », au moins avec soi-même.

Soulignons maintenant quelques écarts entre « l'avant » et « l'après » voyage.

¹ Voir annexe 18.

Chapitre 4 – Comparaisons entre les données recueillies avant et après le voyage.

Nous n'aborderons ici que trois points : écarts entre questionnaires et entretiens, retour sur les attentes et craintes des jeunes et évolution des représentations.

41 – Des écarts entre questionnaires et entretiens, tant dans le temps d'avant voyage qu'après.

Nous avons remarqué quelques différences entre questionnaires et entretiens à l'occasion de chaque phase (avant et après voyage). Nous les avons évoquées au fur et à mesure dans les chapitres précédents. Il nous est ici difficile de conclure sur leurs raisons : situation de face à face de l'entretien, cheminement personnel entre les deux temps, effets de la formation ? Les plus marquantes semblent être, pour ce qui concerne l'avant voyage, une évolution dans l'expression des motivations au départ, en particulier quant à la place de « l'action » à mener sur place¹, la prise de conscience de représentations sur les populations à rencontrer², et l'évocation explicite de la dimension « professionnelle »³. Concernant le temps du retour, c'est essentiellement sur la question de la perception de l'altérité que nous avons pu constater des écarts entre

¹ Voir page 57.

² Voir page 58.

³ Voir page 62.

questionnaires et entretiens¹. Pour ce point, la participation à la session de relecture ne semble pas être un critère déterminant car seules quatre des onze personnes ayant suivi un entretien y ont pris part.

42 – Des attentes plutôt comblées et des craintes en partie vérifiées.

Leurs **attentes** portaient sur la découverte, l'ouverture, la rencontre d'une part², et le développement d'une certaine forme de vie intérieure d'autre part³. Comme nous l'avons vu, elles ont été globalement satisfaites. Ces rencontres n'ont pas toujours été simples mais elles semblent avoir donné, ou confirmé, une volonté de poursuivre une ouverture à « l'étrange étranger »⁴. Les attentes tournant autour de l'envie d'agir, que ce soit à l'occasion du séjour lui-même ou par la suite, ont elles aussi été rencontrées. Avant le départ, la plupart était très mesurée sur les impacts possibles de leur « action » sur place (lorsqu'il y en avait une). Aucun n'exprimant de déception sur ce point au retour, on peut penser qu'effectivement, ils ne s'illusionnaient pas. Par contre, nous notons la volonté d'engagement au retour, dans des domaines très variés, du professionnel au rapport à la consommation en passant par l'action associative.

Les **craintes** portaient essentiellement sur le regard des autres et la capacité à s'intégrer dans le contexte d'accueil. Se sentir étranger et d'autres formes de difficultés d'intégration (langue, ...), confrontation à la pauvreté : au total, ce sont 32 personnes (/41) qui évoquent des problèmes de ces ordres⁵. Mais ce sont des difficultés qui furent ponctuelles dans le temps ou limitées aux relations avec quelques personnes. Aucun n'a écourté son séjour⁶ et personne n'a terminé enfermé dans un hôtel ou toute autre forme de « réserve de blancs ». Mais cette crainte affichée au départ du regard des autres et

¹ Voir pages 67-68.

² Voir page 55.

³ Voir page 61.

⁴ Même si on peut se poser la question du rapport au migrant ici, en France, qui n'a été évoqué que par deux d'entre eux.

⁵ Avec en particulier la question du rapport à l'argent, aux sollicitations dont ils ont pu faire l'objet (et donc l'image qu'ils véhiculaient) qui a été une réelle difficulté rencontrée par la plupart (25/41), sujet qui n'avait été exprimé par aucun avant le séjour.

⁶ Sauf une crise de paludisme survenue au bout de 3 semaines sur 7 prévues à l'origine.

cette « lucidité » sur le faible impact des actions qu'ils pouvaient mener sur place ne masquent-elles pas un manque de confiance en soi ou un manque de confiance dans l'avenir ? Au retour, ils expriment le plus souvent une plus grande confiance en eux.

43 – Des représentations qui évoluent peu mais des signes de remises en cause possibles.

Au retour, nous ne constatons plus de différence nette suivant les continents. Quasiment tous évoquent la chaleur de l'accueil, la générosité, l'ouverture¹. La pauvreté est un thème qui apparaît massivement². Nous pourrions en conclure que les représentations n'ont absolument pas évolué. Pourtant, nous ne le pensons pas. En effet, lors des entretiens, tous évoquent des disparités au sein même des populations rencontrées³. Si nous devons définir une approche commune de tout ce que nous avons pu noter et entendre, nous la situerions dans le témoignage de Véronique : *« J'ai vu des choses que je ne connaissais pas, apprise des choses que je ne connaissais pas donc c'est sûr que ça va me servir pour me construire mon avenir. [...] J'ai encore du mal à analyser [...]. Ça m'a apporté tellement de choses que ... ça m'a apporté un bien être, maintenant envie de découvrir, de repartir découvrir une autre population, de voir d'autres choses, découvrir d'autres cultures ... ça m'a ouvert les yeux sur le fait que ... on est pas la France, il y a d'autres personnes autour, d'autres cultures superbes »*. Si les représentations ont peu évolué, des possibilités de remise en cause apparaissent.

Par ailleurs, nous avons vu⁴ qu'un **discours critique** tant sur la France que sur les relations Nord-Sud s'exprimait. Il nous est difficile de faire ici un comparatif précis entre l'avant et l'après voyage. En effet, la question posée avant le séjour portait plus sur ce qu'ils mettaient derrière le mot « aide » (en particulier dans le cadre de leur action) alors qu'au retour nous les avons questionnés sur leur vision des relations Nord-

¹ Voir page 67 et suivantes.

² Elle est évoquée indistinctement du continent, même si bien entendu il conviendrait de relativiser suivant le pays de destination (la situation de la Roumanie n'est pas nécessairement comparable avec celle du Niger).

³ Avec des distinctions par exemple entre ruraux et urbains, femmes et hommes, anciens et jeunes.

⁴ Voir page 71 et suivantes.

Sud, de la solidarité internationale. Il aurait fallu dans les questions distinguer clairement ce qui était de l'ordre de l'action menée de ce qui est de l'ordre des relations Nord-Sud en général. Néanmoins, nous risquons ici quelques remarques. Dans « l'avant », nous n'avons pas dans les données recueillies lu ou entendu la moindre distinction entre types d'acteurs. Nous avons surtout noté des réflexions sur l'échange humain, l'apport (matériel, de connaissance, de soi). Au retour, nous découvrons un regard marqué par l'expérience de terrain qui décrit une complexité, distingue des acteurs (états, milieux associatifs, populations concernées, ...), émet ouvertement des critiques tant sur le rôle du « Nord » que sur certaines catégories des populations du Sud (classe dirigeante, ...). De plus, ils portent un regard critique sur la France en évoquant tant des aspects « positifs » qu'en dénonçant certains aspects comme la consommation, l'individualisme ou encore son rôle dans la situation de certains pays « du Sud ».

Ils semblent voir le monde différemment au-delà d'approches entendues car marqués par leur expérience. Ils font des comparaisons¹. Ils expriment des questionnements, des opinions au regard d'un vécu, même si celui-ci reste limité par la durée du séjour, son contexte. Ils en tirent certaines conséquences pour eux-mêmes, par exemple lorsqu'ils évoquent leur désir d'engagement exprimé sous des formes très diverses².

Dire des craintes, des doutes (y compris sur soi), s'ouvrir, découvrir, se découvrir (tant au niveau de ce que l'on est aujourd'hui que d'où l'on vient), voir autrement le monde, son pays, se questionner, exprimer des prises de consciences et des convictions, se projeter autrement dans l'avenir en étant prêt dans certains cas à prendre des risques, se distinguer, avoir soif d'autres rencontres et découvertes : un « travail » considérable semble en cours en chacun d'entre eux. Tentons maintenant, dans la troisième partie, d'explorer ces pistes.

¹ Par exemple entre la France et leur pays d'accueil

² Voir pages 79-80.

Troisième partie

De l'invention de soi à de nouvelles solidarités.

Chapitre 1 – Le voyage comme expérience sociale favorisant l'émergence du sujet.

Nous verrons¹ que si les représentations ne semblent guère avoir évoluées, la rencontre interculturelle, pour faible qu'elle ait été, a au moins permis de relativiser le regard porté sur les Autres, et surtout une meilleure connaissance d'un Autre en particulier : soi-même. Le jeune adulte voyageur, à travers l'expérience sociale que constituent ces voyages, exprime et développe sa subjectivité, signe de l'émergence du sujet.

11 – Des voyages qui bousculent peu les représentations.

« La représentation fonctionne comme un système d'interprétation de la réalité qui régit les relations des individus à leur environnement physique et social, elle va déterminer leurs comportements ou leurs pratiques. La représentation est un *guide pour l'action*, elle oriente les actions et les relations sociales. Elle est un système de pré-décodage de la réalité car elle détermine un ensemble d'*anticipations* et d'*attentes* »². Par l'interprétation de la réalité (avec les risques d'incompréhensions) et comme guide pour l'action (par exemple intolérance ou idéalisation), les représentations ont un rôle

¹ Pour faciliter la lecture, les citations d'auteurs seront entre guillemets et celles issues du recueil de données entre guillemets et en italiques.

² Jean-Claude ABRIC. *Pratiques sociales et représentations*. Paris, PUF, 2003, p. 13.

essentiel dans toute forme de rencontre. Voir comment elles se constituent, comment elles peuvent évoluer est donc essentiel. Pour Jean-Claude ABRIC, une représentation peut se modéliser selon un « double système »¹ constitué :

- d'un « noyau central » dont la détermination est essentiellement sociale, liée aux conditions historiques, sociologiques et idéologiques. Directement associé aux valeurs et aux normes, il définit les principes fondamentaux autour desquels se constituent les représentations.
- et d'un « système périphérique » dont la détermination est plus individualisée et contextualisée, beaucoup plus associé aux caractéristiques individuelles et au contexte immédiat et contingent dans lequel sont baignés les individus.

C'est donc par l'intermédiaire de ce « système périphérique » que va pouvoir s'opérer une transformation éventuelle de la représentation.

Nous l'avons constaté², les représentations de nos voyageurs portant sur les populations rencontrées n'ont pas connu entre l'avant et l'après séjour de modifications majeures. Pourtant, des rencontres sur place ont réellement eu lieu, ces personnes ont suivi une préparation à la rencontre interculturelle. Ces représentations doivent donc être bien ancrées et leurs systèmes périphériques n'ont pas été suffisamment « bousculés ». Amina YALA, qui a mené toute une étude sur le volontariat de longue durée, décrit les origines de ces représentations : « Pour schématiser, la connaissance qu'ont les candidats volontaires du tiers-monde ne diffère pas de celle qu'ont les jeunes Français de leur âge. Elle émane de deux sources principales, l'école et la télévision. [...]. Toutes les images, les photos véhiculent les mêmes clichés et les mêmes idées reçues : l'Afrique pauvre, la sécheresse, les enfants sous-alimentés mais aussi les paysages fabuleux et les animaux sauvages. C'est ce que l'on retrouve sur tous les supports d'information : manuels scolaires, films documentaires, magazines, publicités, brochures de voyage ... »³. Il semble qu'il en est de même pour nos voyageurs. Pour Franck MICHEL⁴, « on s'invente un pays avant de s'y rendre et on imagine ses habitants avant de les rencontrer ». Cette « invention » est très fortement influencée par les représentations, comme le précise Carmel CAMILLERI : « Quand un groupe

¹ Jean-Claude ABRIC. *Pratiques sociales et représentations*. Paris, PUF, 2003, p. 28 et 29.

² Voir page 83.

³ Amina YALA. *Volontaire en ONG : l'aventure ambiguë*. Paris, Charles Léopold Mayer, 2005, p. 86.

⁴ Franck MICHEL. *Désirs d'ailleurs : essai d'anthropologie des voyages*. Québec, Les Presses de L'Université Laval, 2004, p. 87.

cohabite avec un autre, il est plus exact et plus opérationnel d'affirmer qu'il cohabite avec l'image qu'il s'en fait »¹. Comment remettre en cause ces représentations, comment atteindre leur « système périphérique » ? Pour Jean-Claude ABRIC, « les pratiques sociales (sont) facteur de transformations des représentations sociales »². Modifier des circonstances externes (un voyage par exemple) peut permettre une modification des pratiques sociales (la relation à l'étranger par exemple), qui peut modifier « des prescripteurs conditionnels » (système périphérique) et éventuellement modifier des prescripteurs absolus (noyau central de la représentation). Mais il précise : « il est clair que le processus décrit peut ne pas aller jusqu'à son terme, notamment si les circonstances changent à nouveau en cours de route »³. Ainsi, si les circonstances sont perçues par l'intéressé comme réversibles (par exemple le retour en France dans notre cas), le processus risque fortement de ne pas aboutir⁴. Au retour de leur temps de volontariat (rappelons que les volontaires sont le plus souvent partis deux ans), Amina YALA dégage trois catégories de volontaires⁵ : « la première a un comportement plutôt ouvert, curieux, elle perçoit mieux les différences culturelles, même si son attitude relève davantage de l'idéalisme, voire de l'angélisme. [...] On frôle la caricature et le mythe du bon sauvage. [...] La deuxième catégorie raisonne en terme de supériorité et affiche une tolérance de fait dont elle fait preuve par condescendance. [...] Enfin, une dernière catégorie de volontaires semble avoir su mettre à profit cette période d'expatriation et en tirer un réel bénéfice en termes personnels ; ils se sont enrichis d'une autre culture, ont pu établir un rapport authentique, sincère et objectif à l'Autre ». Elle conclut sur ce point : « La perception que les jeunes Français ont des populations du Sud n'est pas très éloignée de celle qu'en avaient leurs parents et leurs grands-parents. [...] Loin de constituer une rupture ou même une tentative de rupture avec une vision paternaliste passée, le volontariat perpétue, voire renforce les représentations de l'altérité ». En est-il de même de nos voyageurs de courte durée ? Au regard de la confirmation des représentations, nous pouvons penser que oui.

¹ Carmel CAMILLERI, Margalit COHEN-EMERIQUE (sous la direction de). *Chocs de Cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*. Paris, L'Harmattan, 1989, p. 364.

² Jean-Claude ABRIC. *Pratiques sociales et représentations*. Paris, PUF, 2003, p. 49.

³ Ibid. p. 51.

⁴ « L'hypothèse est que la réversibilité perçue ralentira le processus de transformation de la représentation sociale, et notamment interdira tout changement au niveau du noyau central ». Ibid. p. 53.

⁵ Amina YALA. *Volontaire en ONG : l'aventure ambiguë*. Paris, Charles Léopold Mayer, 2005, p. 209 et suivantes.

Les représentations sont donc solidement ancrées, peu bousculées. La volonté d'ouverture et de rencontre affichée par nos voyageurs ne leur suffit pas pour les remettre en cause. Voire au contraire : « La recherche d'informations visant une meilleure connaissance d'un autre sujet est totalement induite, prédéterminée par la représentation initiale. [...] Toutes les questions visent à obtenir des informations qui confirment la représentation déjà existante. Cette représentation engendre donc une certaine "imperméabilité à l'information", qui lui permet de se maintenir, voire de se renforcer indépendamment des nouvelles informations émises dans la situation »¹. En fait, chacun cherche inconsciemment à se confirmer ses représentations. De plus, Jean-Claude ABRIC précise « que la nature des liens entre pratiques et représentations est directement déterminée par la nature de la situation, et plus précisément par deux caractéristiques : la part d'autonomie de l'acteur dans la situation, c'est-à-dire sa place et les relations qu'il entretient dans le système de pouvoir ou de contraintes auquel il est confronté ; la présence dans la situation d'éléments fortement reliés à des affects ou à la mémoire collective ». Il formule ensuite deux hypothèses : « les représentations déterminent les pratiques sociales dans les situations où la charge affective est forte » et « les représentations jouent également un rôle déterminant sur les pratiques dans les situations où l'acteur dispose d'une autonomie – même relative – par rapport aux contraintes de la situation ou celles résultant des relations de pouvoir »². Dans notre cas, nous avons vu que la charge affective est forte (envie et joie de la rencontre, renvoi à soi, sensation de bien être sur place, ...) et que l'autonomie de nos voyageurs par rapport aux contextes locaux est relativement importante (absence de liens familiaux, hiérarchiques, « projets » matériels de faible ampleur, courte durée des séjours, ...). Si nous rajoutons les « freins à la rencontre » que nous avons évoqués précédemment³, rien de surprenant à ce que les représentations ne soient que peu ou pas remises en cause. D'autres raisons peuvent encore être évoquées : retour dans un environnement qui très majoritairement reproduit ces représentations⁴ et, pour nombre d'entre eux, au

¹ Jean-Claude ABRIC. *Pratiques sociales et représentations*. Paris, PUF, 2003, p. 222.

² Ibid. p. 230 et 231.

³ Voir page 65.

⁴ « Les volontaires sont très vite rattrapés par leur société, notamment en terme d'information. Ils sont à nouveau abreuvés par les clichés et les mots qui avaient forgé leur répertoire d'images au départ. Le poids des institutions et des médias l'emporte. La connaissance de l'Autre est donc très parcellaire. Elle se limite bien souvent à quelques stéréotypes, et résulte d'une approche folklorique éludant le sens des conduites culturelles. [...] Ils observent, se montrent curieux, mais bien souvent leur périmètre de

retour, peu de « reprise » avec des personnes pouvant accompagner cette remise en cause de représentations¹. Alors, ces voyages seraient-ils inutiles en terme de modification de représentations ? « En tant que processus, la représentation s'intègre dans une dynamique articulée, d'une part sur la structure psychologique de l'individu et d'autre part, sur la structure sociale. De ce fait, une représentation n'est jamais statique, elle évolue avec le sujet, le temps, la société, l'histoire... et est objet de modifications périodiques »². Le voyage n'est qu'un élément, insuffisant à lui seul, d'un contexte, d'un parcours plus global. La rencontre interculturelle peut faire partie de celui-ci.

12 – Rencontre interculturelle ou rencontre de ... soi ?

La découverte d'une autre culture est une motivation majeure exprimée à la fois par les jeunes adultes et par les structures d'accompagnement. Mais nous avons vu que celle-ci reste très partielle³ et que les représentations ne semblent pas avoir évoluées. Alors, qu'en est-il de cette « rencontre interculturelle » ?

Tout d'abord, qu'entend on par ce terme ? Comme nous l'avons vu dans la première partie, « interculturel » permet essentiellement de « cataloguer » une action sans pour autant la définir. L'interculturel⁴, tel que considéré aujourd'hui⁵, est avant tout la « reconnaissance du culturel dans les rapports sociaux, politiques et économiques »⁶.

perception est étroit et ne dépasse pas la réflexion sur le temps, les relations humaines ou la cohésion sociale ». Amina YALA. *Volontaire en ONG : l'aventure ambiguë*. Paris, Charles Léopold Mayer, 2005, p. 218-219.

¹ « L'accompagnement est insuffisant au retour pour permettre aux jeunes de valoriser tout le potentiel de changement ». CIEDEL. *Rapport d'évaluation du réseau jeunes et solidarité internationale en Savoie*. Lyon, rapport dans le cadre du module « évaluation des actions de développement », 2007, p. 19.

² Martine ABDALLAH-PRETCEILLE. *Vers une pédagogie interculturelle*. Paris, Anthropos, 2004, p. 30

³ Voir pages 67 et 83.

⁴ « Le préfixe "inter" du terme "interculturel" indique une mise en relation et une prise en considération des interactions entre des groupes, des individus, des identités ». Martine ABDALLAH-PRETCEILLE. *L'éducation interculturelle*. Paris, PUF, 2004, p. 49.

⁵ Jacques DEMORGON nous rappelle tout de même que l'interculturel est historiquement avant tout factuel avant d'être volontaire, en particulier marqué par la violence et la domination : « N'y a-t-il pas une occultation grave au cœur de la notion d'interculturel ? Ne conduit-elle pas à croire, un peu trop facilement, aux possibilités de la communication interculturelle comme à celle du métissage dans l'univers conflictuel des sociétés et des cultures nationales ? [...] L'histoire des sociétés est interculturelle, pacifique ou violente ». Jacques DEMORGON. *Critique de l'interculturel : l'horizon de la sociologie*. Paris, Economica-Anthropos, p. 28 et 36.

⁶ Martine ABDALLAH-PRETCEILLE. *Vers une pédagogie interculturelle*. Paris, Anthropos, 2004, p.1

L'interculturel est donc partout, ou presque. Il fait depuis la fin des années 70 l'objet d'une pédagogie au sein de l'éducation nationale. Nous en retiendrons ici les principaux aspects déclinés par Martine ABDALLAH-PRETCEILLE par le travail sur trois axes : objectivité/subjectivité, altérité/identité et différence/universalité¹. Tentons de décliner cela dans le cadre qui nous intéresse.

Le concept de culture est au cœur de l'expression « rencontre interculturelle ». La définition de LEVI-STRAUSS², considérée par certains comme trop « statique », a été complétée en particulier pour tenir compte de la multiplication des échanges entre populations. Ainsi, « la culture est dorénavant comprise comme un ensemble dynamique, plus ou moins (mais jamais parfaitement) cohérent et plus ou moins homogène. Les éléments qui composent une culture, parce qu'ils proviennent de sources diverses dans l'espace et dans le temps, ne sont jamais totalement intégrés les uns aux autres. Autrement dit, il y a du "jeu" dans le système. D'autant plus qu'il s'agit d'un système extrêmement complexe. Ce jeu est l'interstice dans lequel se glisse la liberté des individus et des groupes pour "manipuler" la culture »³. De plus, « il est désormais admis que les cultures ne peuvent être appréhendées comme des entités indépendantes, hors de toute forme d'actualisation dans le social et le communicationnel »⁴. Ainsi, la culture se réactualise sans cesse, et chacun se l'approprie à sa manière. Denys CUCHE peut donc préciser : « Les anthropologues ont eu raison d'insister sur le fait que ce sont des individus qui entrent en contact les uns avec les autres et non des cultures. Il ne faut pas réifier la culture qui n'est qu'une abstraction »⁵. Deux personnes qui se croisent, ce n'est pas uniquement la rencontre d'un « Français » et d'une « Béninoise » (avec le risque d'une approche très réductionniste de chacune des cultures « nationales »), mais de deux personnes, riches de leur passé personnel et collectif, de leur personnalité, de leurs appartenances multiples (groupe d'âge, sexe, études, ...)⁶, de leur subjectivité.

¹ Nous reviendrons plus en détail sur ces aspects à l'occasion du chapitre 3.

² Voir pages 35-36.

³ Denys CUCHE. *La notion de culture dans les sciences sociales*. Paris, La découverte, 2004, p. 64.

⁴ Martine ABDALLAH-PRETCEILLE. *L'éducation interculturelle*. Paris, PUF, 2004, p. 16.

⁵ Ibid. note 3, p. 56.

⁶ Nous pouvons ici parfois parler de sous-culture : « Le terme de sous-culture (franc-comtoise, ou de la Légion étrangère) renvoie à un ensemble cohérent d'une part de normes, croyances et valeurs, d'autre part d'attitudes, comportements, genres de vie partagés par une population ayant ses propres caractéristiques à l'intérieur d'une matrice culturelle englobante, nationale ou ethnique, et qui présente une certaine permanence donnée ». Gilles FERREOL, Guy JUCQUOIS (sous la direction de). *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*. Paris, Armand Colin, 2004, p. 327.

Dans le cadre de ces démarches de voyage, la rencontre se veut ouverture dans un respect mutuel. Nous avons pu voir que ces jeunes adultes ont été marqués (c'était aussi très souvent une de leurs attentes) par la quantité, la chaleur des relations vécues sur place (au point que le retour en France leur est parfois difficile du fait de relations sociales jugées moins chaleureuses). Par la rencontre, le dialogue, les activités communes, des relations se sont nouées qui leur ont, entre autre, permis d'une part de relativiser un peu les représentations évoquées au retour (en particulier par une certaine perception de la diversité, de la différence, voire de l'altérité¹), et d'autre part de mieux se connaître eux-mêmes², voire de « changer » ; la reconnaissance de l'Autre et de soi, deux aspects de la rencontre interculturelle liés.

L'Autre est perçu en fonction de soi : « Les observations que je fais ou que je crois faire sur l'autre, je les ordonne systématiquement autour de moi, le centre, le lieu géométrique de mon univers rationnel. Le gabarit, le seul modèle dont je dispose pour étalonner l'autre, c'est moi »³. Le regard sur l'Autre est, comme nous l'avons vu, fortement marqué par les représentations qui souvent induisent l'ethnocentrisme⁴. Amina YALA, en évoquant les volontaires de longue durée, est peu optimiste sur la réalité de la découverte de l'étranger rencontré au bout du monde : « Même si le souci authentique d'une connaissance respectueuse d'autrui existe chez certains volontaires, les modalités du séjour, le poids de l'ethnocentrisme et le manque de réflexion débouchent presque inéluctablement sur une pseudo-rencontre »⁵. Dans le cadre des courts séjours, la reconduction au retour des représentations exprimées avant le séjour semblent le confirmer. Mais nous notons par ailleurs de leur part l'expression de différences, de diversité entre les personnes rencontrées, voire d'altérité ; une porte s'est entrouverte, l'Autre commence à être reconnu.

Il convient aussi de voir quel effet cette rencontre a pu avoir sur la reconnaissance de soi par chaque voyageur. La relation à l'Autre permet de mieux se rencontrer soi-même :

¹ Voir page 66 et suivantes.

² Voir page 74 et suivantes.

³ Martine ABDALLAH-PRETCEILLE. *Vers une pédagogie interculturelle*. Paris, Anthropos, 2004, p. 42

⁴ « Reposant sur une forte identification de l'individu à son groupe et sur la certitude de la supériorité d'un certain nombre de valeurs, de croyances, de représentations, l'ethnocentrisme est une attitude ou une disposition mentale consistant à se référer à ses règles et à ses normes habituelles pour juger autrui ». Gilles FERREOL, Guy JUCQUOIS (sous la direction de). *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*. Paris, Armand Colin, 2004, p. 129.

⁵ Amina YALA. *Volontaire en ONG : l'aventure ambiguë*. Paris, Editions Charles Léopold Mayer, 2005, p. 219.

« C'est en identifiant l'Autre qu'on identifie soi-même, dans le regard de l'Autre et par rapport à l'Autre »¹. Du regard que l'on porte sur soi dépendra celui que l'on portera sur l'Autre : « Celui qui n'est pas capable de voir la multiplicité de son être et sa richesse intérieure ne peut pas avoir accès à la richesse de l'Autre »². La conscience que chacun a de soi est donc primordiale dans la qualité de la rencontre : « C'est parce que ces appartenances sont plurielles, dynamiques, conscientes, profondément inscrites dans les fonctionnements humains, qu'il est possible à tout individu et à tout groupe de comprendre qu'il existe d'autres que les siennes, de les rencontrer, de s'y ouvrir, d'en changer, même si les contacts entre cultures – via des individus et des groupes différents – se révèlent parfois destructeurs, conflictuels, et pas (uniquement) constructifs, complémentaires »³. Quelle conscience chacun a-t-il réellement de cette pluralité intérieure ? Quelle connaissance chacun a-t-il de lui-même ? Les remarques qu'ils font sur la meilleure connaissance d'eux-mêmes, les changements identifiés ou envisagés indiquent au moins que le premier « étranger » qu'ils ont rencontré est vraisemblablement ... eux-mêmes. Se découvrir autre, c'est concevoir l'altérité en soi, et donc plus facilement envisager l'altérité chez celui que l'on rencontre : « C'est parce que le sujet porte l'altérité en lui-même qu'il peut communiquer avec autrui »⁴.

L'autre agit comme un « révélateur » de soi. Mais contrairement à la photographie, le révélateur ne livre pas une image figée, définitive. « De l'affirmation d'Héraclite soulignant qu'il n'est pas possible de se baigner deux fois dans le *même* fleuve à l'aphorisme rimbaldien : « Je est un *autre* », on ne compte plus les formules soulignant que cette identité est construite par la confrontation du même et de l'autre, de la similitude et de l'altérité. [...] D'autres rapports dialectiques fondent la dynamique identitaire. Ils invitent à considérer l'identité comme un processus en cours plutôt qu'un donné figé, et à privilégier ainsi une approche constructiviste plutôt que la vision essentialiste (ou substantialiste) qui prévalait naguère. [...] On peut dire que cette altérité est à la fois condition et instrument de la dynamique identitaire. L'identité est

¹ Gilles FERREOL, Guy JUCQUOIS (sous la direction de). *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*. Paris, Armand Colin, 2004, p. 20.

² Martine ABDALLAH-PRETCEILLE. *L'éducation interculturelle*. Paris, PUF, 2004, p. 22.

³ Ibid. note 1, p. 23.

⁴ Edgar MORIN. *Le concept de sujet*. In François DUBET, Michel WIEVIORKA (sous la direction de). *Colloque de Cerisy : penser le sujet autour d'Alain Touraine*. Paris, Fayard, 1995, p. 52.

fondamentalement dialogique, puisqu'elle ne se construit que dans le dialogue avec autrui »¹.

Ainsi, si les jeunes adultes ont pour la très grande majorité d'entre eux pu relativiser leur regard sur les habitants des pays traversés (au-delà des représentations exprimées), se « définir » autrement au retour, nous pouvons penser qu'une rencontre interculturelle a pu avoir lieu, différente pour chacun, sûrement imparfaite, incomplète, à poursuivre, mais réelle. L'altérité à laquelle ils ont eu accès semble être avant tout la leur. Cette expérience complexe, pouvons nous la qualifier d'« expérience sociale » ?

13 – Le voyage comme « lieu » d'émergence du sujet.

Nous avons vu précédemment² que pour François DUBET, une expérience sociale consiste en l'articulation de trois logiques d'action : l'intégration (traduction de « l'individu social »), la stratégie (« l'individu rationnel ») et la subjectivation (« l'individu éthique »). Afin de voir si ces voyages peuvent être vus comme des expériences sociales, nous allons tout d'abord reprendre chacune d'entre elles avant d'en voir l'articulation.

131 – L'intégration, ou l'individu social.

Ici, « l'individu continue d'être une cristallisation de déterminismes et d'habitus, ceux-ci ne sont plus homogènes et cohérents et prennent, dans chaque cas, une forme singulière et proprement individuelle. L'individu reste socialement déterminé, mais il n'est plus un exemplaire, c'est une composition toujours singulière en raison de la

¹ FERREOL Gilles, JUCQUOIS Guy (sous la direction de). *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*. Paris, Armand Colin, 2004, p. 155 et 156.

² Voir page 38 et suivantes.

complexité de son engendrement »¹. François DUBET identifie quatre mécanismes d'intégration² : l'identité intégratrice (« l'individu a fait siennes les attentes d'autrui au cours d'une socialisation primaire, enfantine profonde, transformant même cette identité en une sorte de nature quand elle concerne la langue et la nation, le sexe, la religion, la classe sociale »), Eux-Nous (« il n'y a pas de Moi sans Nous » et « l'autre (eux) est défini par sa différence, son étrangeté »), les valeurs (« la culture est définie en termes de valeurs. [...] Les blessures portées aux valeurs sont en fait des blessures portées à l'identité de chacun »), les conduites de crises (« au prix d'un travail particulier de transformations et de dénégations, les acteurs parviennent à maintenir leur identité au sein d'un environnement changeant »). Il nous semble que nous retrouvons cette « logique d'intégration » lorsque les jeunes adultes parlent de la polygamie ou de l'excision (valeurs), leur attachement à leur famille (et donc au « Nous »), leur non remise en cause fondamentale de leur représentation (« Eux »), le lien entre ce voyage et leur métier à venir ou même une forme d'aide à apporter (attentes d'autrui), certains aspects « positifs » de la France (part de l'identité intégratrice) ou même les réactions face au rapport à la souffrance pour les élèves infirmières (conduites de crises).

132 – La stratégie, ou l'individu rationnel.

« L'individu rationnel agi(ssan)t comme un stratège dans un contexte social défini en terme de concurrence »³. Il s'agit, dans un monde marqué par la compétition, de mettre en œuvre des stratégies valorisant les ressources personnelles afin de s'en sortir au mieux. Cette logique peut être illustrée par le lien que tous (les onze à l'occasion des entretiens) ont fait avec leurs études, leur orientation professionnelle. Le voyage est perçu comme un plus dans le cadre de l'obtention d'un poste, comme une aide à l'orientation, comme une relance de la motivation à poursuivre ses études. De même (ce n'était pas une question évoquée lors de l'investigation) nous avons pu constater que nombreux sont ceux qui savent parfaitement adapter le contenu de leur demande de

¹ François DUBET. *Pour une conception dialogique de l'individu*. (EN LIGNE), Espaces Temps.net, 2006, disponible sur <http://www.espacestems.net/document1438.html>, p. 8.

² François DUBET. *Sociologie de l'expérience*. Paris, Seuil, 1994, p. 113 et suivantes.

³ Ibid. note 1, p. 9.

subvention en fonction de l'organisme contacté, de ses attentes supposées. Le choix des personnes qui défendent le dossier lors de jury d'attribution ne doit aussi rien au hasard.

133 – La subjectivation, ou l'individu éthique.

« L'individu est conçu comme un sujet capable de produire du sens, de construire son monde dans une distance et une tension continues avec la société. [...] L'individu apparaît comme une sorte de micro-mouvement social, de mouvement minuscule qui en appelle à son corps, à ses sentiments, à son individualité, à sa dignité, afin de résister aux représentations de lui-même et aux divers contrôles sociaux qui le réduisent, soit à des rôles, soit à des intérêts »¹. Les illustrations de cette logique nous semblent très nombreuses. Nous avons noté avant le départ des formes d'engagement (par l'action éventuelle à mener sur place ou par le simple fait de partir, ils font déjà preuve d'une certaine originalité). Ils disent leur envie de « faire sa trace », de donner un sens à leur vie. Au retour, ils expriment volontés d'engagement, de réorientations professionnelles, portent un regard critique sur certains aspects de la vie en France, sur la conduite des relations Nord-Sud, reconsidèrent leur regard sur leur famille. Nous analysons cela comme l'expression de leur part du refus d'être assimilés juste à un Moi partie d'un Nous, limité à des rôles attendus ou d'un être purement calculateur, rationnel. Cette distanciation, revendication, est selon François DUBET et Michel WIEVIORKA un signe de l'émergence du sujet : « le sujet reste toujours culturellement défini comme l'âme, les droits naturels, la raison, l'individu, mais cela n'en fait ni une nature, ni une norme, ni une illusion. Le sujet ne se donne pas directement, il n'apparaît que dans le dégageant ou dans l'excès, quand l'acteur n'est réductible ni à ses rôles, ni à ses intérêts. Le sujet n'est pas le moi, il n'est pas non plus l'identification d'un mouvement social aux lois naturelles et sociales. Il ne se perçoit que dans le refus de l'évidence des choses, dans la distance et la critique »².

¹ François DUBET. *Pour une conception dialogique de l'individu*. (EN LIGNE), Espaces Temps.net, 2006, disponible sur <http://www.espacestems.net/document1438.html>, p.10.

² François DUBET, Michel WIEVIORKA. Introduction. In François DUBET, Michel WIEVIORKA (s. la direction de). *Colloque de Cerisy : penser le sujet autour d'Alain Touraine*. Paris, Fayard, 1995, p. 8-9.

134 – Le travail d’articulation.

Les trois logiques semblent bien en œuvre conjointement : « Les individus ne veulent pas choisir entre ces trois principes et surtout, ils ne cessent de les combiner et de construire ainsi une activité normative strictement individuelle »¹. Nous pouvons parler de « travail de l’individu » : « Le sujet se manifeste de la manière la plus banale et la moins "héroïque" dans la construction de l’expérience individuelle dont les individus rassemblent les significations afin de se concevoir comme les auteurs de leur propre vie. L’autonomie du sujet n’est pas donnée aux individus, elle résulte d’un travail sur soi, d’un mélange de résistances et d’engagements, de solidarités et de conflits dans lesquels les acteurs construisent une capacité critique, une distance et une émotion qui n’appartiennent qu’à eux »². Nous retiendrons ici cette **définition du sujet** : « J’appelle sujet, [...], le désir d’être un individu, de créer une histoire personnelle, de donner un sens à l’ensemble des expériences de la vie individuelle. Vivre sa vie, trouver en elle une référence qui éclaire les comportements particuliers plus que l’appartenance à une catégorie sociale ou à une communauté de croyances. [...] Le sujet, c’est le sens trouvé dans l’individu et qui permet à cet individu d’être acteur »³. L’expérience est ainsi au cœur de l’émergence du sujet : « Aujourd’hui, si vous pensez non plus en termes de classes, de groupes d’intérêts, mais en termes de sujet, c’est en allant le plus près possible de l’expérience vécue que vous avez la plus grande chance de voir s’opérer ce retournement sur soi qui est la condition d’existence du sujet »⁴.

Si l’on peut légitimement se questionner sur l’impact réel de ces voyages en terme de modification des représentations, nous constatons que la rencontre de l’Autre (l’Autre étranger mais surtout soi Autre) favorise le développement et l’expression de la subjectivité, indicateur de l’émergence du sujet. La construction identitaire est donc en jeu. Nous retiendrons ce dernier point comme sujet principal de notre second chapitre.

¹ François DUBET. *Pour une conception dialogique de l’individu*. (EN LIGNE), Espaces Temps.net, 2006, disponible sur <http://www.espacestems.net/document1438.html>, p. 13.

² François DUBET, Michel WIEVIORKA. Introduction. In François DUBET, Michel WIEVIORKA (sous la direction de). *Colloque de Cerisy : penser le sujet autour d’Alain Touraine*. Paris, Fayard, 1995, p. 10.

³ Alain TOURAINE. *La formation du sujet*. In, François DUBET, Michel WIEVIORKA (sous la direction de). *Colloque de Cerisy : penser le sujet autour d’Alain Touraine*. Paris, Fayard, 1995, p. 24.

⁴ Farhad KHOSROKHAVAR. In Alain TOURAINE, Farhad KHOSROKHAVAR. *La recherche de soi: dialogue sur le sujet*. Paris, Fayard, 2000, p. 424.

Chapitre 2 – Une expérience de construction d’une identité porteuse de transformation sociale.

Nous avons déjà vu¹ comment se posait dans le monde contemporain (au moins pour ce qui est de nos « sociétés occidentales ») la question de l’identité. Nous ne prétendons pas ici développer ce concept qui fait l’objet de tant de recherches et de publications. Nous en aborderons juste quelques aspects qui ont tout particulièrement attiré notre attention. Confronté à un environnement mouvant, incertain, aux références et repères instables, amené, volontairement ou non, à multiplier les rôles, à s’investir dans des univers très divers, souvent « déconnectés » les uns des autres (vie professionnelle, familiale, loisirs, ...), chacun tente de « s’en sortir » en « travaillant les trois logiques » afin de parvenir à une certaine cohérence, en particulier pour une recherche de sens. Cette dernière va, entre autre, se traduire dans des formes d’engagement, sources potentielles de transformation sociale.

21 – Un travail continu que le voyage alimente en s’inscrivant comme un rite.

¹ Voir page 35 et suivantes.

211 – Un travail, déjà en cours avant le départ, difficile, douloureux.

Si les trois logiques sont présentes dans l'expérience du voyage, il n'en a pas l'exclusivité. Elles sont présentes au préalable, le travail d'articulation aussi. Les attentes des jeunes sur le départ semblent nous l'indiquer, en particulier lorsqu'ils évoquent dans leurs attentes l'envie « de se trouver », de changements personnels, l'affirmation d'un lien entre leur métier à venir et ce projet de voyage. C'est encore plus flagrant lorsqu'ils attendent un sens à donner à leur présence sur place et à leur futur parcours professionnel. En somme, déjà avant le départ, ils s'interrogent : « qui suis-je, qui serais-je, quel est le sens de ma vie ». C'est bien une quête d'identité. Elle **fragilise** aussi, comme pourrait l'indiquer l'inquiétude qu'ils expriment quant à la façon dont ils seront perçus, la crainte de ne pas parvenir à communiquer, de ne pas parvenir à dépasser leurs propres limites : « Il y a une fragilisation de la personne humaine qui se demande quelle est son identité, où elle est et si elle arrive à communiquer avec l'autre »¹. Mais cette fragilité peut aussi être perçue comme un atout qui permettra de « croquer à pleines dents » dans l'expérience à venir : « Le sujet est ce qu'il y a de plus faible, de plus intermittent. Il n'est pas un ensemble de rôles sociaux mais plutôt un effort pour se désocialiser sans se perdre, en se recréant dans le non-social. Il s'agit du passage d'une définition sociale à une définition non sociale de l'acteur, de l'individu, du groupe. Donc il y a ici à la fois fragilité, désir et combat : un énorme désir d'être un sujet, qui a augmenté à mesure que nous vivions la décomposition des religions et des idéologies »². Au départ, ils se savent déjà minoritaires de par leur démarche, hors « des sentiers battus » (et donc de certaines formes de socialisation), et expriment une soif de nouveauté qui leur permettrait de répondre à leur quête, consciente ou non.

Le voyage provoque des questionnements nouveaux, des **déstabilisations** qui viendront alimenter ce travail. « Le voyage commence là où s'arrêtent nos certitudes. Le voyage, c'est réapprendre à douter, à penser, à contester »³. Au retour, nous rencontrons de leur part, nous l'avons vu, un discours marqué par la **subjectivité**. Ils entrevoient différemment, de manière très personnelle, leur relation avec leur propre famille, ils

¹ Farhad KHOSROKHAVAR. In Alain TOURAINE, Farhad KHOSROKHAVAR. *La recherche de soi : dialogue sur le sujet*. Paris, Fayard, 2000, p.154.

² Ibid. p. 108.

³ Franck MICHEL. *Désirs d'ailleurs : essai d'anthropologie des voyages*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 19.

émettent des critiques sur la société française tout en en reconnaissant des aspects positifs, ils remettent en cause leur orientation professionnelle ou affirment, au sein d'un métier pour lequel ils souhaitent continuer à se préparer, la volonté de l'exercer d'une façon différente. Une expression plus personnelle qui traduit des mouvements forts : « La subjectivation suppose l'instabilité, la désinstitutionnalisation, la désorganisation, la crise, la foi, la découverte, l'affirmation d'un idéal : tous ces mots qui défient l'ordre du temps et de l'espace définissent le sujet »¹. Comme si un mouvement en germe avant le départ s'était révélé, ou accéléré.

Cette subjectivité s'exprime aussi à travers **l'affectif**. Nous avons noté la joie, le plaisir des rencontres interpersonnelles sur place, l'émotion à l'idée de revoir sa famille avec un regard changé, la colère parfois au retour face à des relations qui semblent si froides en France, la révolte des élèves infirmières face aux conditions de soins, à la précarité médicale qui prévaut dans ces pays et dont elles sont alors les témoins impuissants, le bouleversement face à des situations de pauvreté extrême. « Le rapport à l'affectivité est une composante importante de la problématique interculturelle »². L'affectivité est, selon Jean-Claude KAUFMANN, une expression de l'identité. Il parle de « l'enveloppement sensible », de « l'énergie émotionnelle ». « L'individu moderne confronté à lui-même n'a que des sensations. Sa croyance profonde est en effet indéfinissable et indicible. Il vénère un moi abstrait, qui n'atteint sa réalité la plus pure qu'en se détachant de toutes ses qualités particulières. C'est pourquoi les sensations sont si importantes dans l'expérience identitaire. Car trop de réflexivité brise son caractère sacré »³.

Subjectivité, réflexivité, affectivité, désir de se détacher de rôles sociaux, d'attentes d'autrui, ou de la compétition incessante ; ce travail ne peut se faire sans **tensions, voire souffrances**⁴. « La distance de soi à soi est, par certains côtés, plus grande aujourd'hui qu'autrefois. Certes, le sujet est saisi pour lui-même et non pas à travers ses expressions objectivées et par conséquent institutionnalisées. Mais cela accroît la tension, voire même la souffrance entre, d'un côté, les rôles sociaux, les déterminations sociales, et de

¹ Alain TOURAINE. *Pourrons-nous vivre ensemble ? : Égaux et différents*. Paris, Fayard, 1997, p. 141.

² Martine ABDALLAH-PRETCEILLE. *Vers une pédagogie interculturelle*. Paris, Anthropos, 2004, p. 108.

³ Jean-Claude KAUFMANN. *L'invention de soi : une théorie de l'identité*. Paris, Hachette Littératures, 2004, p. 117.

⁴ Alain EHRENBERG. *La fatigue d'être soi : dépression et société*. Paris, Editions Odile Jacob, 1998, 318 p.

l'autre, le monde du sujet qui est aussi le monde de la liberté »¹. La critique qu'ils portent sur la France au retour, les questionnements portant sur leur avenir professionnel, les velléités d'engagement qu'ils expriment traduisent ces tensions. Ils remettent en question certains aspects de la société de consommation, dénoncent certaines attitudes de l'État français dans sa politique étrangère que ce soit dans le passé (l'esclavage, la colonisation) ou le présent (par exemple le « pillage » par les pays occidentaux des professionnels de la santé), dénoncent « la froideur » des relations entre les gens dans leur pays d'origine. Un travail, des tensions qui ne semblent pas prêts de s'arrêter : « La construction du Sujet n'aboutit jamais à l'organisation d'un espace psychologique, social et culturel parfaitement protégé. Le dégagement de la marchandisation (*individu rationnel*) et de la communauté (*Moi dans le Nous*) n'est jamais achevé ; l'espace de la liberté est constamment envahi, et le Sujet se constitue autant par ce qu'il refuse que par ce qu'il affirme »².

212 – Un travail dans lequel le voyage s'inscrit comme un « rite de passage personnel ».

Le voyage est donc attendu et vécu à la fois comme une expérience forte en tant que telle, mais aussi comme un palier qui pourrait ouvrir sur des lendemains autres. Il semble jouer vis-à-vis de jeunes adultes une fonction de rite. Lorsque nous entendons cette affirmation classique « les voyages forment la jeunesse », nous ne sommes pas loin d'une reconnaissance collective du voyage comme rite initiatique. Mais au-delà, ne pouvons-nous pas parler de « rite personnel de passage »³ ? Certains jeunes semblent le dire presque explicitement lorsqu'ils disent avant le départ qu'ils veulent se prouver quelque chose, au retour qu'ils ont « grandi », pris confiance en eux. « Le voyage est en soi un support initiatique puisqu'il permet de renaître Autre et Ailleurs. Les différentes phases du voyage-tourisme correspondent aux rites de passage définis par Van Gennep ; appliquées au voyage, les trois séquences s'articulent de manière suivante : séparation-

¹ Alain TOURAINE. In Alain TOURAINE, Farhad KHOSROKHAVAR. *La recherche de soi : dialogue sur le sujet*. Paris, Fayard, 2000, p.174.

² Alain TOURAINE. *Pourrons-nous vivre ensemble ? : Égaux et différents*. Paris, Fayard, 1997, p. 84.

³ Amina YALA. *Volontaires en ONG : l'aventure ambiguë*. Paris, Éditions Charles Léopold Mayer, 2005, p.190.

coupure = départ, initiation-isolement = temps du voyage et du séjour, réintégration-agrégation = retour. [...] L'initiation est le temps du voyage et du séjour sur place, c'est un temps hors du temps et le moment privilégié de l'expérience non ordinaire. [...]. Au cours de cette séquence, nous ne sommes plus tout à fait nous-mêmes et quittons temporairement nos habitudes mais aussi nos restrictions et nos codes de conduite en société. Tout nous semble soudainement possible puisqu'il n'y a plus de barrières¹. [...] La réintégration n'est pas toujours aisée. Quand on rentre à la maison, c'est d'abord le retour à la morale en revenant à la normale. C'est d'abord la réintégration sociale qui prime. Le voyageur a des passages à vide, voire une période de déprime, il n'est pas encore revenu tout en n'étant plus là-bas. [...] Il n'est pas non plus facile de parler de son voyage aux gens restés sur place, y compris les plus proches ». Nous avons relevé cette émotion, par exemple dans les relations vécues, dans la sensation de bien être, mais aussi les difficultés à évoquer ce qui a été vécu, celles au retour exprimées en partie à travers les critiques de la société française.

« Le rite est caractérisé par une configuration spatio-temporelle spécifique. [...] (Ses) manifestations ont un champ spécifique, qui est de marquer des ruptures et des discontinuités, des moments critiques (passages) dans les temps individuels comme dans les temps sociaux »². Ces voyages se déroulent ailleurs et comme « hors du temps » (quotidien, réseaux de socialisation habituels). « Les rites opèrent une manipulation symbolique du temps : ils ralentissent le temps, creusent un écart entre deux étapes, doublent le temps biologique d'un temps symbolique et social, au terme duquel le changement est effectif »³. De quel changement parlons-nous ici ? S'il s'agit du passage au statut d'adulte, caractérisé par le départ de la cellule familiale, l'accès à l'emploi et la fondation d'une famille, nous en sommes loin. Tout d'abord parce nos voyageurs sont quasiment tous encore étudiants, et ensuite du fait, comme nous le précise Olivier GALLAND, de l'allongement et de la déconnexion de ces étapes⁴. Néanmoins, par exemple par les prises de conscience, les changements personnels

¹ Amina YALA précise même, pour ce qui concerne les volontaires longue durée : « coupés de la société, ils s'abandonnent pour un temps dans une recherche de communion, de sensations fortes et dans le désir de fuir le quotidien et l'institutionnel ». Amina YALA. *Volontaires en ONG : l'aventure ambiguë*. Paris, Éditions Charles Léopold Mayer, 2005, p. 191.

² Martine SEGALIN. *Rites et rituels contemporains*. Paris, Armand Colin, 2005, p. 20.

³ Michèle FELLOUS. *À la recherche de nouveaux rites : rites de passage et modernité avancée*. Paris, L'Harmattan, 2001, p. 29.

⁴ Olivier GALLAND. *Les jeunes*. Paris, La Découverte, 2002, p. 53 et suivantes.

identifiés, les réorientations, les engagements nouveaux envisagés, nous pouvons dire qu'un changement est effectif pour chacun.

Ainsi, si le voyage fait bien partie d'un parcours, il en marque une étape majeure, voire une rupture. Le terme « séjour de rupture » est d'ailleurs employé par les Services Judiciaires et des Affaires Sociales¹, projet qui permet de se voir, de « se vivre » autrement au sein d'un monde perçu différemment : « Nous formulons l'hypothèse que tout travail avec des jeunes déstructurés, désocialisés, nécessite que des adultes leur proposent d'expérimenter une sortie de galère. [...] L'hypothèse que nous soutenons est que cette rupture temporaire (qui mobilise les jeunes avant, pendant et après la mission) puisse être l'occasion pour chaque jeune d'un début de réaménagement de ses rapports avec autrui et avec soi, au travers de la thématique de la rencontre »². Á tous, « en galère » ou non, le voyage ouvre à des « soi possibles »³ nouveaux.

Enfin, ce rite, même s'il ne se traduit par aucun statut reconnu par la collectivité, semble par certains aspects introduire chacun dans une communauté bien plus large que ses groupes d'appartenance habituelle : l'humanité⁴. « La créativité rituelle semble une des voies, dans nos sociétés en permanente mutation, par lesquelles des individus tentent de se réapproprier leur vie. Le cadre fourni par les nouveaux rites est une tentative pour penser simultanément soi, autrui et le monde commun »⁵. Celui-ci ne se limite plus à un espace aux frontières géographiquement restreintes. Les jeunes semblent le concevoir à l'échelle de la planète : « Culture jeune : culture internationale. [...] Ils sont dans une perspective planétaire, éprouvent un désir de fraternité universelle »⁶. La considérable

¹ « Autour de l'idée de rupture, il y a une double dimension ; une première qui renvoie à la mise en place d'un lieu de vie, d'une structure d'accueil pour les jeunes, organisée à partir du « vivre avec [...] et une seconde qui renvoie à un temps de rupture à partir d'éléments de remobilisation. [...] Le séjour à l'étranger, comme facteur de rupture n'est pas évoqué dans le cahier des charges. Il a cependant été admis de façon implicite puisque à ce jour, sur les 69 Centres Éducatifs Renforcés créés, 16 intègrent le séjour à l'étranger dans leur projet pédagogique ». Mission sur les séjours de rupture à l'étranger : diffusion publique du rapport. 2004, disponible sur <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/044000291/index.shtml>

² Patrice CALMO. *Au risque de se risquer*. In Denis DUBOUCHET (coordonné par). *L'insertion par l'ailleurs : des projets sportifs, culturels et humanitaires en mission éducative*. Paris, 2002, La documentation Française, p. 92 et 97.

³ Voir page 107.

⁴ L'expression « le monde est un village » traduit bien cette idée d'appartenance à une même communauté, même si évidemment cela n'induit pas nécessairement solidarité et redistribution !

⁵ Michèle FELLOUS. *Á la recherche de nouveaux rites : rites de passage et modernité avancée*. Paris, L'Harmattan, 2001, p. 37.

⁶ Michel FIZE. *Le livre noir de la jeunesse*. Paris, Petite Renaissance, 2007, p. 282.

augmentation des échanges migratoires en tout genre ne va-t-il pas un jour aboutir à la reconnaissance implicite, voire explicite, du voyage comme rite collectif ?

Dans une société où les rites traditionnels de passage au statut d'adulte ont disparu (service national pour les hommes) ou perdu de leur importance (fiançailles, mariages), d'autres semblent se créer¹. Le voyage, depuis toujours reconnu comme rite de passage (de l'Iliade et l'Odyssée au colporteur Savoyard), semble prendre aujourd'hui plus de place² comme étape dans le parcours chaotique du passage de l'adolescence à l'adulte dans un contexte marqué à la fois par la singularisation, l'individuation, mais aussi la mondialisation.

213 – Un travail renouvelé par le voyage comme ouverture.

Avant, pendant, après, « l'invention de soi » est un travail constant. Elle va prendre en compte de nouveaux apports, peut-être de **nouvelles appartenances**. Par exemple, certains peuvent garder des liens avec des personnes sur place, les inviter en France, rester très attentifs à l'actualité concernant leur pays d'accueil, d'autres vont repartir, rejoindre telle ou telle association, peut-être en remettant en cause leur participation à d'autres espaces de socialisation dans lesquels ils étaient investis. « La possibilité ou l'obligation d'appartenir, simultanément et/ou chronologiquement, à plusieurs groupes et donc de participer à plusieurs subcultures (cultures régionales, sexuelles, générationnelles, professionnelles, religieuses, etc.) est un acquis de la démocratisation des sociétés. C'est aussi une reconnaissance de l'individu comme sujet, comme acteur. L'individu a le choix et le droit d'exister en tant qu'individu singulier, d'échapper ainsi au(x) groupe(s) d'origine (groupe familial, social, idéologique ...). La réalité sociale et culturelle est de plus en plus polychrome et diversifiée, de plus en plus labile et dynamique. [...] L'identité, loin d'être une catégorie, est surtout une dynamique, une constitution permanente, elle est source d'ajustement, de contradiction, voire de conflits, de manipulations, de dysfonctionnements. [...] L'abandon d'une conception

¹ Michèle FELLOUS. *À la recherche de nouveaux rites : rites de passage et modernité avancée*. Paris, L'Harmattan, 2001, 244 p.

² Le nombre d'écoles, d'universités qui aujourd'hui proposent d'effectuer une partie des études à l'étranger, l'importance d'une « expérience » à l'étranger dans un CV pourraient en être des signes.

monolithique de l'identité au profit d'une identité plurielle contribue à définir l'individu, non pas à partir de ses caractéristiques mais à partir d'un réseau relationnel et des situations. [...] L'individu n'est plus seulement le produit de ses appartenances, il en est aussi l'auteur, le producteur, l'acteur »¹. « L'homme pluriel »² n'est jamais fini. Cette pluralité qui s'intensifie, s'accompagne d'une expérience de ce qui est ressenti comme une forme de liberté lorsqu'ils expriment cette sensation de bien être profond ressenti à certains moments, ou encore le plaisir de la relation humaine vécue dans la rencontre. Certes, l'Autre a ses propres représentations sur le voyageur, et parfois cela « l'enferme » (voir par exemple la question du rapport à l'argent, ou les remarques à caractères racistes qu'ils ont eu à affronter), mais dans le même temps, ces jeunes arrivent sur place en laissant « à la maison » bien des regards d'autres, des rôles, des « casseroles » diverses qui les emprisonnent. « Dans le contexte du voyage, c'est le mythe de la liberté qui se révèle le plus influent »³ ; mythe ressenti, vécu comme une réalité, qui pourrait ouvrir à d'autres possibles.

Tout ce « travail » est aujourd'hui indispensable. « La capacité d'initiative de l'individu moderne se forme pour l'essentiel ici, dans ce travail identitaire d'arbitrage, qui, par la suite, conféreront le sens de la vie »⁴. Ici, il est réalisé par des 18-25 ans. Or, « la créativité identitaire a incontestablement son temps fort : c'est la jeunesse. [...] Jamais dans la vie la situation ne donne à un point si fort l'impression de pouvoir librement s'inventer »⁵. Le voyage participe de cette quête, irrigue le futur : « Ces faits de voyage, qui restent ancrés dans notre mémoire, sont sacrés car ils font un peu partie de nous-mêmes. Nous nous sommes réappropriés ces moments heureux d'une errance vécue comme pour mieux en saisir le sens, pour mieux en extraire ce qui nous fortifie au présent »⁶.

¹ Martine ABADALLAH-PRETCEILLE. *L'éducation interculturelle*. Paris, PUF, 2004, p. 13 à 16.

² Bernard LAHIRE. *L'Homme pluriel : Les ressorts de l'action*. Paris, Nathan, 2001, 271 p.

³ Franck MICHEL. *Désirs d'ailleurs : essai d'anthropologie des voyages*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 78.

⁴ Jean-Claude KAUFMANN. In *Le dictionnaire des Sciences Humaines*. Sylvie MESURE et Patrick SAVIDAN (sous la direction de). Paris, PUF, 2006, p. 595.

⁵ Jean-Claude KAUFMANN. *L'invention de soi : une théorie de l'identité*. Paris, Hachette Littératures, 2004, p. 238.

⁶ Franck MICHEL. *Désirs d'ailleurs : essai d'anthropologie des voyages*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 105.

22 – Un voyage qui participe de la quête de sens.

Chacun doit se « construire » face à l'incertain, au multiple. Livré à lui-même, il doit donner un sens à son existence, la subjectivité jouant ici un rôle central¹. Quel peut être ce sens ? « Réussir sa vie » peut avoir plusieurs significations. Dans des temps pas si anciens, on parlait essentiellement de réussite « sociale », de « carrière », le reste de la société nous imposant le sens plus général (défense de la nation, respect de la famille, ...). Danilo MARTUCELLI² décrit « trois grandes familles de sens » avec chacune des indicateurs :

- « l'épanouissement de soi » (consumérisme existentiel, une vie intéressante, le bonheur),
- « le souci de la postérité » (la valeur famille, la trace, la quête spirituelle),
- « la vie comme lutte » (la vie est un combat, être à la hauteur, la cohérence).

Bien entendu, chacun peut être sur plusieurs « familles » à la fois, ou au sein de la même, ne pas répondre à tous les indicateurs.

Dans ce que nous avons recueilli de la part des jeunes, nous retrouvons « l'épanouissement de soi » dans la joie des instants vécus sur place, même si furtifs (consumérisme existentiel), l'intérêt pour les rencontres, l'expérience vécue (une vie intéressante : « L'important est de multiplier les expériences et les rencontres, de se nourrir de la diversité du monde. [...] L'important est d'enrichir la vie afin d'échapper à l'ennui et aux temps morts, de vivre avec intensité en accueillant des émotions, des sensations, des expériences diverses, de vivre plusieurs vies en une seule »³). Nous trouvons « le bonheur » (« une façon dans laquelle l'équilibre, les détails de la vie et les objets auxquels on s'attache, les expériences que l'on vit et que l'on explore dans la mal nommée vie privée, s'articulent avec une plénitude intérieure, quelque peu mystérieuse, et dont on a par ailleurs conscience qu'elle est quelque peu hors d'atteinte »⁴) lorsqu'ils disent souhaiter vivre leur métier à venir en cohérence avec leurs convictions et leurs

¹ « Le travail identitaire prend aujourd'hui la forme d'une contrainte obligatoire. Qu'on le veuille ou non, il faut donner un sens à sa vie. [...] La révolution identitaire est celle de la subjectivité à l'œuvre dans la fabrication personnelle du sens de la vie ». Jean-Claude KAUFMANN. *L'invention de soi : une théorie de l'identité*. Paris, Hachette Littératures, 2004, p. 80 et 82.

² Danilo MARTUCELLI. *Forgé par l'épreuve : l'individu dans la France contemporaine*. Paris, Armand Colin, 2006, p. 353 et suivantes.

³ Ibid. p. 355.

⁴ Ibid. p. 356.

envies, qu'ils disent modifier leur rapport à la consommation, l'environnement, ou tout simplement lorsqu'ils disent avoir vécu des profonds moments de bien être.

Le « souci de la postérité » peut se traduire par la quête spirituelle de Lucie¹. Le regard renouvelé sur la famille, l'envie de s'en rapprocher, rejoint la « valeur-famille ». La volonté pour certains de mener un projet sur place d'aide, avec une dimension matérielle (construction, ...) illustre l'envie de laisser une « trace ».

Enfin, dans le sens « La vie comme lutte », nous trouvons le besoin d'« être à la hauteur » à travers les craintes exprimées sur leur capacité d'intégration sur place, la volonté de se prouver quelque chose, la satisfaction d'avoir pu mener à bien ce projet. La « cohérence » (« le sens de la vie est de vivre en accord avec ses principes »), quant à elle, a déjà été évoquée lorsque nous avons parlé du bonheur. Seule « la vie est un combat » n'est pas vraiment ressortie. Peut-être parce que la plupart sont dans des cycles d'études post-bac (encore baignés dans la vie étudiante et encore peu touchés par la recherche d'emploi), ou tout simplement que le mode de recueil de données n'a pas permis cette expression.

Le voyage participe, alimente fortement cette quête de sens. Comme si ce qui avait été vécu sur place avait donné une autre idée de vie : « Et l'envol soudain dans un autre univers de significations et de perceptions, certes apparemment éloigné de la "vraie vie", mais où il s'est pourtant senti exister avec intensité (beaucoup plus que dans la "vraie vie"), faisant bloc avec cet étranger autre lui-même vibrant d'émotion. La vraie vie vraiment vivante, le vivant de la vie est-il dans ce qui rapproche le plus de l'ordinaire des habitudes ou dans ce que l'on éprouve avec le plus d'intensité ? »². En vivant autrement quelques jours, en côtoyant des gens (dont, même si on a pas nécessairement perçu l'altérité, on a pu au moins déceler la différence, la diversité) « nouveaux », le voyage a permis d'ouvrir d'autres possibles, jusqu'à des « soi possibles » : « Á la différence des identités virtuelles, les soi possibles ne sont pas le seul fruit de l'imagination. L'expérience personnelle, le contexte social et les réactions d'autrui sont pris en compte. Ils représentent une sorte de sélection des identités virtuelles concrètement réalisables dans une situation donnée. [...] Les soi possibles

¹ « La religion ... ça m'a un peu développée là-dedans. Le bouddhisme. J'ai mon chapelet. Ça aide dans la vie de croire quelque chose. Le rapport à la mort ».

² Jean-Claude KAUFMANN. *L'invention de soi : une théorie de l'identité*. Paris, Hachette Littératures, 2004, p. 111.

peuvent être considérés comme une des modalités les plus avancées de la subjectivation, accentuant le renversement historique. [...] Alors que dans la société holiste, les individus étaient produits et reproduits par la « formule génératrice » du système d'*habitus*, ils sont, dans la modernité, quotidiennement construits par leur propre histoire ayant spécifiquement intériorisé le social, dans un dialogue continu entre présent et passé secrètement mémorisé. [...] Le plus fort de l'initiative individuelle est en ce que l'individu construit désormais lui-même (souvent de façon non consciente) les cadres qui enfermeront ensuite sa liberté. Les soi possibles sont un des instruments les plus efficaces permettant à l'individu de se dégager de ces déterminations fabriquées par lui-même »¹. Ces « soi possibles », notre voyageur de retour pourra y faire recours afin de donner à sa quête de sens des moyens pour la vivre avec des chances de succès. Chacun, par cette quête identitaire, peut donc à la fois rechercher une certaine forme de cohérence tout en se laissant la possibilité d'être autre que ce qu'il est déjà : « L'identité s'organise autour d'une dynamique contradictoire. Elle est simultanément ce qui permet à ego de s'unifier, de donner un sens relativement cohérent à sa vie, et ce qui lui permet à l'inverse de provoquer des décalages avec des attendus de la socialisation, de s'inventer différent »².

Ainsi, notre hypothèse de départ³ ne se trouve que partiellement vérifiée. Les représentations ne sont pas réellement remises en cause, la réalité de la rencontre interculturelle est discutable. La confrontation à l'altérité est surtout celle de l'altérité en soi. Néanmoins, cette expérience a bien permis l'affirmation de la subjectivité et donc le développement de l'identité. Le voyage, comme rite de passage, semble un facteur clé. Nous nous proposons donc de redéfinir l'hypothèse ainsi : **c'est le voyage comme rite personnel de passage et la confrontation à l'altérité (en et hors de soi) qui favorisent l'affirmation de la subjectivité, source de transformation de l'identité.** Celle-ci est la résultante d'un travail quasi constant (car s'alimentant de chaque expérience nouvelle dans un contexte marqué par la pluralité, l'instabilité) d'intégration

¹ Jean-Claude KAUFMANN. *L'invention de soi : une théorie de l'identité*. Paris, Hachette Littératures, 2004, p. 77-78.

² Ibid p. 168

³ Voir page 43.

d'éléments divers, de prise de distance par rapport à eux (en particulier par la subjectivation) puis de « fixation de sens »¹ (au moins momentanément en attendant une autre expérience). Ainsi, en interrompant la réflexivité², « l'identité devient une condition ordinaire de l'action dans la modernité »³. Moteur pour l'action, cette identité transformée par l'expérience du voyage peut, par exemple, par la confiance en soi affermie ou (re)trouvée⁴, faciliter la recherche d'emploi, et par là même l'insertion sociale. Mais l'action peut aussi être dans l'engagement « citoyen » qui, tel que l'investigation l'a fait apparaître, s'exprime de manières très diverses par nos voyageurs de retour.

23 – L'engagement « citoyen » comme pratique de transformation sociale.

Nous avons déjà vu⁵ que les jeunes s'engageaient peu dans des structures avec une dimension collective (partis politiques, syndicats, ...), reflets pour eux d'un refus de toute forme « d'encartement », de récupération. Dans toutes les données recueillies, il n'est d'ailleurs jamais fait allusion à un quelconque engagement de ce type⁶. Mais, en même temps, « elle (la jeunesse) est attentive aux grandes misères du monde, à la souffrance de nos concitoyens les plus déshérités ; elle est même souvent engagée ou rapidement mobilisable sur de grandes questions sociales ou humanitaires. [...] On observe ainsi une sorte de glissement vers des pratiques citoyennes plus individuelles et,

¹ « L'identité est un processus de fermeture et de fixation, qui s'oppose à la logique d'ouverture et de mouvement de la réflexivité. Elle fabrique continuellement un système unifié de valeurs, qui fonctionne sous forme de grille de perception du monde, donnant le sens de la pensée et de l'action. » Jean-Claude KAUFMANN. *L'invention de soi : une théorie de l'identité*. Paris, Hachette Littératures, 2004, p. 110.

² Qui sinon pourrait être constance du fait d'une part de la quantité importante de données nouvelles qui s'offrent à nous chaque jour et d'autre part de la nécessité qu'aujourd'hui chacun « trace son chemin » propre.

³ Ibid. note 1, p. 183.

⁴ « Le dépassement de ses craintes, de ses limites et de ses préjugés, peut aboutir à une reconnaissance personnelle et une quête identitaire. [...] Cette démarche permet de renforcer la confiance en soi et l'estime de soi, ce qui facilite les rapports à autrui et l'ouverture sur le monde ». Amina YALA. *Volontaires en ONG : l'aventure ambiguë*. Paris, Éditions Charles Léopold Mayer, 2005, p. 195.

⁵ Voir page 15 et suivantes.

⁶ La seule qui l'évoque, Marion, c'est justement pour dire qu'elle ne souhaite pas s'y impliquer : « J'ai l'impression que pour moi c'est une perte de temps, donc au lieu de m'impliquer dans un parti ou alors dans un syndicat, je préfère m'impliquer dans une association qui agira sur des projets plus locaux, qui me donne l'impression d'évoluer personnellement ».

assurément, moins institutionnelles. On se mobilise, avant tout, ponctuellement, et sur des problèmes spécifiques. On veut être sur des terrains concrets, pour une durée limitée. L'engagement n'est plus militantisme. La jeunesse veut bien changer les choses, mais de l'intérieur, sans combat idéologique »¹.

Du coup, certains la critiquent en dénonçant son « individualisme » (qui n'est somme toute qu'une forme d'expression de « l'individuation », de cette nécessité qu'a aujourd'hui chacun de s'en sortir par ses moyens). Mais l'individualisme² est-il nécessairement négatif en terme d'engagement ? Pour François DE SINGLY, il peut être « un humanisme », sous conditions : reconnaissance de tous et chacun et redistribution. Ainsi, « l'individualisme sous-tend aussi la démocratie représentative, et aussi les droits de l'homme. [...] Ainsi conçu, l'individualisme est donc intrinsèquement politique, se situant dans le camp opposé au libéralisme politique et économique puisqu'il doit créer les conditions autorisant tout individu, quelles que soient sa couleur, sa nationalité, son origine, quels que soient son genre, son âge, à avoir le droit d'être un « homme » (au sens des droits de l'homme) »³. Le sujet, pour émerger, doit à la fois disposer d'espaces de liberté et de reconnaissance, et avoir accès à certaines ressources⁴. Il ne peut exister individuellement que par la reconnaissance de son individualité. Cela n'est possible que si chacune des individualités peut être aussi reconnue. La démocratie est ici interpellée : « Il n'existe de démocratie que quand le citoyen accepte et respecte une loi qui correspond à la volonté de la majorité ; il faut donc que les minorités cherchent leur intégration dans la majorité en même temps que celle-ci reconnaisse les droits des minorités. Ces deux mouvements complémentaires ne sont possibles que si est reconnu, entre l'instrumentalité sociale et l'identité culturelle, l'espace du sujet, qui est celui des droits de l'homme mais aussi à un niveau moins institutionnel, celui de la solidarité et celui de la compassion »⁵. Solidarité,

¹ Michel FIZE. *Le livre noir de la jeunesse*. Paris, Petite renaissance, 2007, p. 223-224.

² « Idéalement, l'individualisme est une forme de vie en société permettant à chacune, chacun, d'avoir les reconnaissances dont il a besoin pour écrire sa vie, d'avoir les moyens de réaliser, sur le temps de travail, de loisir, ce qu'il veut produire. L'individualisme est créateur ». François DE SINGLY. *L'individualisme est un humanisme*. Paris, Édition de l'aube, 2007, p. 22.

³ François DE SINGLY. *L'individualisme est un humanisme*. Paris, Édition de l'aube, 2007, p. 9-11.

⁴ Nous détaillerons ce point dans le chapitre suivant. Voir page 117.

⁵ Alain TOURAINE. La formation du sujet. In François DUBET, Michel WIEVIORKA. *Penser le sujet : autour d'Alain Touraine*. Paris, Fayard, 1995, p. 39.

reconnaissance et respect de l'Autre, volonté de parvenir à vivre ensemble, ne serait-ce pas là déjà certaines caractéristiques des voyages qui nous intéressent ici ?

Évoquer l'individualisme conduit à aborder la vie privée. Nous avons vu précédemment que les « faisceaux » du sens sont multiples. Ils trouvent leur expression tant dans l'espace public que dans l'espace privé. Ce dernier devient donc lieu d'engagement, par nécessité de l'individuation, mais aussi par crainte des idéologies : « L'articulation entre le privé et le public devient essentielle et donne sens à de nouvelles formes de mobilisation sociale. [...] Á présent, le privé protège le sujet d'un idéalisme désincarné et révolutionnaire qui était devenu dangereux lorsque l'espérance dans les lendemains enchanteurs cherchait à se faire logique d'action. Le sujet est, de ce fait, plus « réaliste », plus « terre à terre » que l'acteur social, et, loin d'en déplorer le prosaïsme, on devrait plutôt s'en réjouir ! »¹. Cet investissement du privé comme lieu d'engagement, nous le retrouvons par exemple chez Céline (« *c'est vrai que de plus en plus je fuis les grandes surfaces et j'adore faire les petits commerces parce que ... y a que ça de vrai quoi ... le contact avec les gens* »), Aline, étudiante en médecine (« *moi j'aimerais exercer ici (Laos) que ce soit par des aides internationales ou par moi-même* »), Jean (« *j'avais (avant de partir) limite tendance à diaboliser les immigrants clandestins, maintenant, je vois ça autrement, je les défends lorsqu'on en parle* »), Emeline (« *maintenant, je souhaite faire venir le groupe qui nous a accueillis* »²), et pour d'autres³ dans un autre rapport à l'environnement (ne pas gaspiller l'eau, circuler le plus possible en vélo), consommer, voyager autrement, choisir un métier qui soit avant tout en relation avec les gens,

La vie personnelle serait aujourd'hui le lieu majeur de la mobilisation sociale⁴. Cet investissement de sens et d'action dans le privé ne veut pas dire pour autant que la dimension collective ait disparu. Simplement, elle s'exprime autrement : « Si l'on ne

¹ Farhad KHOSROKHAVAR. In Alain TOURAINE, Farhad KHOSROKHAVAR. *La recherche de soi : dialogue sur le sujet*. Paris, Fayard, 2000, p. 25-26.

² Cela s'est effectivement réalisé en juin 2007.

³ Voir annexe 16.

⁴ « La vie personnelle est devenue la mesure – le thermomètre – non seulement de l'engagement collectif du militant, mais bien plus profondément de la mobilisation sociale elle-même. [...] Hier, le monde était censé pouvoir connaître un changement radical par le haut. Désormais, la perte de confiance dans cette représentation prométhéenne de l'histoire invite à une série d'engagements locaux prônant un changement par le bas. [...] En fait, cette stratégie débouche parfois sur une véritable transformation de l'idée même d'engagement. C'est en se transformant soi-même, qu'on transformera le monde ». Danilo MARTUCELLI. *Forgé par l'épreuve : l'individu dans la France contemporaine*. Paris, Armand Colin, 2006, p. 259-266-267.

regarde que du côté des syndicats et des rapports de travail, on n'échappe pas à l'image d'un affaissement de la vie publique ; mais si l'on regarde du côté des femmes, des homosexuels, ou encore des mouvements de solidarité et d'intervention humanitaire, la vie publique apparaît frémissante d'engagements, de débats et d'émotions. [...] C'est ce côté, en effet, plus que dans l'espace proprement politique ou dans le monde économique, que réapparaissent les passions collectives et surtout que nous avons tous la conviction que nous pouvons faire des choix, pour créer de nouvelles libertés ou lutter contre de nouvelles formes d'inégalité et de domination [...]. Plus on nous répète que, face à une organisation économique mondialisée, "on ne peut rien faire", et plus je pense au contraire qu'"on peut faire quelque chose". Dans notre société s'est développé le calcul financier, mais aussi le volontarisme social et culturel »¹. Lorsque nous entendons Marion (« *là je m'implique un petit peu dans une association et on intervient dans les écoles de l'agglomération grenobloise auprès d'élèves pour les faire réfléchir un petit peu sur le thème du commerce équitable et du commerce en terme général* »), Jean (« *dès que possible, je me mettrai au service d'associations de solidarité et ça, je pensais pas le faire avant* »), que nous recevons de la part de plusieurs par courrier électronique des invitations à participer à telle ou telle pétition, manifestation, tant sur la situation au Darfour que sur les risques liés aux propositions de loi sur l'immigration du nouveau gouvernement français, nous trouvons là des engagements qui rejoignent l'action collective.

Quel peut être le rôle joué par l'expérience du voyage dans tous ces engagements envisagés ou déjà mis en œuvre au retour ; difficile de répondre. S'ils se sont engagés dans ce projet de séjour à l'étranger avec une volonté de rencontre, voire de solidarité, c'est que déjà, ils étaient sensibilisés à ces thèmes, voire investis. Quelques fois, la sensation d'être confrontés à des soucis communs (Marion : « *On a les mêmes préoccupations (avec les jeunes du Niger) malgré les modes de vie qui sont vraiment différents. On se pose les mêmes questions sur l'avenir* ») peut faire naître des solidarités nouvelles. « Face à la différenciation des profils et des contextes, il est absolument indispensable de produire cette solidarité par le biais de la résonance des expériences individuelles. [...] Les expériences restent différentes de par leur

¹ Alain TOURAINE. In Alain TOURAINE, Farhad KHOSROKHAVAR. *La recherche de soi : dialogue sur le sujet*. Paris, Fayard, 2000, p.14.

inscription sociale et personnelle [...] mais n'en transmettent pas moins une forme de connaissance empathique vis-à-vis de l'autre et du monde. [...] Il y va aussi, dans sa dimension proprement politique, de la reconnaissance de l'humanité de l'autre qui ne commence vraiment que lorsqu'on reconnaît la similitude des épreuves vécues »¹. Au minimum, ces expériences ont permis de confirmer des élans, des intuitions, et par le jeu des « soi possibles » dévoilés sur place, permis à chacun d'envisager au retour d'autres engagements, privés ou publics. Ils pourront agir en faveur de la défense de la démocratie, des droits de l'homme. Ces voyages peuvent être une expérience personnelle favorisant une distanciation par rapport aux risques du monde contemporain évoqués par Alain TOURAINE (la domination des marchés et les pouvoirs communautaires) et favoriser un « mieux vivre ensemble »². En attendant, à les entendre, nous rejoignons Michel FIZE : « Désabusée parfois, elle (la jeunesse) reste passionnée, disponible. Ce qui séduit en elle, c'est son courage à se réaliser malgré les obstacles qui l'oppriment. C'est son refus des mensonges, des compromissions, son exigence d'un monde débordant d'humanité »³.

Des expériences complexes, à un âge où tout se bouscule, période majeure de « l'invention de soi », aux conséquences sur chacun d'eux potentiellement considérables tant à court qu'à plus long terme, ces voyages sont aussi comme nous venons de le voir une chance pour un « mieux vivre ensemble ». Reste à voir comment, pour les professionnels que nous sommes, accompagner au mieux les jeunes dans ces projets. N'y a-t-il pas des pratiques à clarifier, à modifier ? Et tout d'abord, n'y a-t-il pas des illusions à perdre sur ce que sont réellement ces voyages, des critiques à entendre, à collectivement redéfinir leurs enjeux ? Ce sera l'objet de notre dernier chapitre.

¹ Danilo MARTUCELLI. *Forgé par l'épreuve : l'individu dans la France contemporaine*. Paris, Armand Colin, 2006, p. 448-449.

² Alain TOURAINE. *Pourrons nous vivre ensemble ? Égaux et différents*. Paris, Fayard, 1997, 392 p.

³ Michel FIZE. *Le livre noir de la jeunesse*. Paris, Petite renaissance, 2007, p. 300.

Chapitre 3 – Pour les professionnels : des enjeux pour l’accompagnement.

Construction de soi, possibilité d’un mieux vivre ensemble, comme on le voit, les enjeux sont nombreux. Avant de revenir dessus, au regard notamment des attentes d’acteurs d’accompagnement en Savoie, et d’aborder la nécessaire adaptation des pratiques professionnelles, nous abordons les principales critiques à porter sur ces projets.

31 – Des critiques nombreuses.

La première que nous avons déjà abordée est la non remise en cause des préjugés, des représentations. Le voyage n’y suffit pas à lui seul¹. Mais elle n’est pas la seule.

311 – L’interculturel « volontaire » minimisé ou idéalisé.

¹ « La pratique de ces échanges s’avère n’avoir été qu’un palliatif et prouve que l’expérience du contact ne suffit pas pour éroder les préjugés qui sont, il est vrai, enracinés dans l’inconscient collectif et individuel ». Martine ABDALLAH-PRETCEILLE. *Vers une pédagogie interculturelle*. Paris, Anthropos, 2004, p. 184.

Ces séjours sont marqués par la question de la rencontre interculturelle. Ils font partie de ce que Jacques DEMORGON appelle « l'interculturel volontaire ». Après avoir rappelé que l'histoire même de l'humanité est marquée par un interculturel factuel, souvent violent, marqué par le désir de domination, il attire notre attention sur les limites de cet interculturel volontaire : « On peut comprendre que l'interculturel volontaire puisse apparaître comme une tromperie, un leurre, dans la mesure où il ne fait pas cas de l'interculturel factuel, toujours à l'oeuvre dans les violences mêmes. En l'absence de cette prise en compte, l'interculturel volontaire risque de se limiter à l'amélioration de quelques problématiques relationnelles au lieu de nous conduire à un remaniement en profondeur de l'histoire humaine »¹. Ceci ne l'empêche pas pour autant de voir les enjeux d'un investissement plus fort de l'interculturel volontaire : « Multiculturelle d'un coté, transculturelle de l'autre, telle est l'Europe. Á un niveau plus limité telle est aussi la France républicaine. Elle vit donc doublement ces tensions. Reste alors la ressource de l'interculturel volontaire qui n'est pas posé comme un enjeu politique alors qu'il l'est. Avec comme résultat pervers d'empêcher, au plan des responsabilités étatiques, tout traitement novateur, un peu cohérent et suivi, de l'interculturalité factuelle »². Il évoque même indirectement les voyages comme moyen : « Parvenir à une compétence interculturelle effective ne peut se faire qu'à travers des apprentissages sur les terrains. D'où l'importance des rencontres, des échanges, des travaux partagés : avec leurs défis, leurs chocs, leurs incompréhensions, leurs déceptions »³. La dimension « politique » de ces démarches ne semble donc pas pour le moment réellement perçue, malgré l'expérience passée de la réconciliation Franco-Allemande entre autre mise en oeuvre par l'OFAJ⁴.

De plus, ces voyages sont souvent « idéalisés » : « Il faut vaincre l'idée fallacieuse que la rencontre suffit à promouvoir l'ouverture et le dialogue. [...] Les échanges doivent être dépoussiérés de certains mythes comme ceux de l'entente, de la spontanéité, de la communication authentique, de la sympathie mutuelle, de l'amitié entre les peuples, de dialogue entre les cultures, car ces mythes ne conduisent qu'à aseptiser les rapports et surtout à les situer dans l'irréel, dans l'ailleurs et non dans le quotidien qui est souvent

¹ Jacques DEMORGON. *Critique de l'interculturel : l'horizon de la sociologie*. Paris, Economica-Anthropos, p. 37.

² Ibid. p. 165.

³ Ibid. p. 191.

⁴ Voir p. 12.

moins enthousiasmant et moins idyllique. Il ne suffit pas de réunir des individus pour faire un groupe, encore moins de les obliger à se côtoyer pour s'accepter »¹.

312 – Perpétuation d'une forme de domination, confirmation du pouvoir de certaines « élites ».

Et si finalement ces voyages ne faisaient que perpétuer une domination de l'occident auprès des populations des pays visités ? « On peut penser que les voyages d'immersion dans les pays du tiers monde, loin de remettre en question les inégalités liées aux relations Nord-Sud, peuvent participer de ce que Pierre Bourdieu a appelé des stratégies de condescendance. Selon Bourdieu, "en abdiquant temporairement et ostentatoirement sa position dominante en vue de se mettre au niveau de son interlocuteur, le dominant profite encore de sa relation de domination, qui continue à exister, en la déniait. La dénégation symbolique (au sens freudien de *Verneinung*), c'est-à-dire la mise entre parenthèse fictive de la relation de pouvoir, exploite cette relation de pouvoir en vue de produire la reconnaissance de la relation de pouvoir qu'appelle cette abdication". [...] On peut [...] se demander si ces voyages, loin de diminuer le fossé entre le Nord et le Sud, ne constituent pas plus pour les jeunes issus des classes moyennes et supérieures, une (plus ou moins) nouvelle manière de se distinguer et d'investir dans une nouvelle forme de capital symbolique, tout en masquant et en reproduisant l'inégale répartition des richesses et du pouvoir ? »². Cette critique doit être entendu lorsqu'au retour, nous notons des représentations qui ont peu évolué ou certaines remarques telle celle de Corinne³.

Cette relation de domination est d'autant plus sournoise, dangereuse, qu'elle s'immisce dans des démarches qui se veulent de « solidarité » : « On sait pourtant combien cela (les cadeaux) fausse la relation : le voyageur n'est plus là pour recevoir mais pour donner, il n'est plus là pour écouter, mais pour dicter ; ce qui compte c'est finalement ce que répondent ses hôtes et non pas leurs avis. Là réside par ailleurs tout le danger qui se

¹ Martine ABDALLAH-PRETCEILLE. *L'éducation interculturelle*. Paris, PUF, 2004, p. 102.

² Jean-Claude MULLENS. *Voyages et rites de passage : le tiers monde, enclos initiatique pour les jeunes*. In *Antipodes : voyages dans le Sud, suivez le guide*. Bruxelles, ITECO, 2005, p. 17.

³ Tirée des questionnaires au retour : « Les pays tels que le Sénégal ont vraiment besoin de cette aide (internationale) car d'eux mêmes ils ont du mal à se motiver pour faire bouger les choses ».

profile derrière l'image du tourisme humanitaire très en vogue à l'heure actuelle »¹. Une certaine forme de condescendance reprise par Martine ABDALLAH-PRETCEILLE : « Devant l'attrait qu'exerce encore la théorie évolutionniste, il paraît raisonnable de penser, de postuler que son pouvoir réside essentiellement dans le fait qu'elle permet de cautionner, de rationaliser, de justifier des relations du type inégalitaire, en accordant le droit sinon le devoir "d'aider son prochain", ce dernier n'ayant pas encore atteint son plein degré de maturité »². De manière plus générale, elle dénonce cette relation dominant/dominé qui semble souvent présente dans les dynamiques interculturelles : « La prégnance de la colonisation conduit encore à organiser le discours interculturel et plus encore la pédagogie interculturelle sur un rapport duel marqué encore par la relation dominant/dominé, même dans une contestation de cette relation »³. C'est aussi une forme d'expression de l'ethnocentrisme⁴ : ce qui est de l'*in-group* (le nous) est toujours supérieur à ce qui est de l'*out-group* (les autres).

Mais cette critique s'entend aussi lorsque nous notons que l'immense majorité des jeunes qui partent sont ceux qui poursuivent des études post-bac et qui ont accès aux financements⁵. Ce ne sont pas nécessairement ceux qui auraient le plus besoin de pouvoir vivre une expérience qui, entre autre, peut leur permettre de prendre confiance en eux. « L'invention de soi » dépend aussi d'atouts dont certains disposent plus que d'autres : « La créativité identitaire (pouvoir s'inventer différent) est étroitement liée au niveau et à la diversité des ressources dont dispose l'individu. Les ressources économiques tout d'abord. [...] Il suffit par exemple de pouvoir se payer une semaine de dépaysement à l'autre bout de la planète pour se sentir vivre d'une autre façon. Les ressources sociales ensuite. Les enquêtes montrent qu'elles sont de plus en plus inégales, les milieux sociaux culturellement dominants (distingués par leur niveau de diplôme) ayant un réseau de relations plus important et géographiquement plus étendu [...]. Les ressources culturelles enfin, nourritures favorites de la réinvention de soi. Car, par l'imaginaire ou la réflexivité, elles ouvrent sur des univers nouveaux et dégagent les

¹ Franck MICHEL. *Désirs d'ailleurs : essai d'anthropologie des voyages*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 84.

² Martine ABDALLAH-PRETCEILLE. *Vers une pédagogie interculturelle*. Paris, Anthropos, 2004, p. 96

³ Ibid. p. 156.

⁴ Voir page 92.

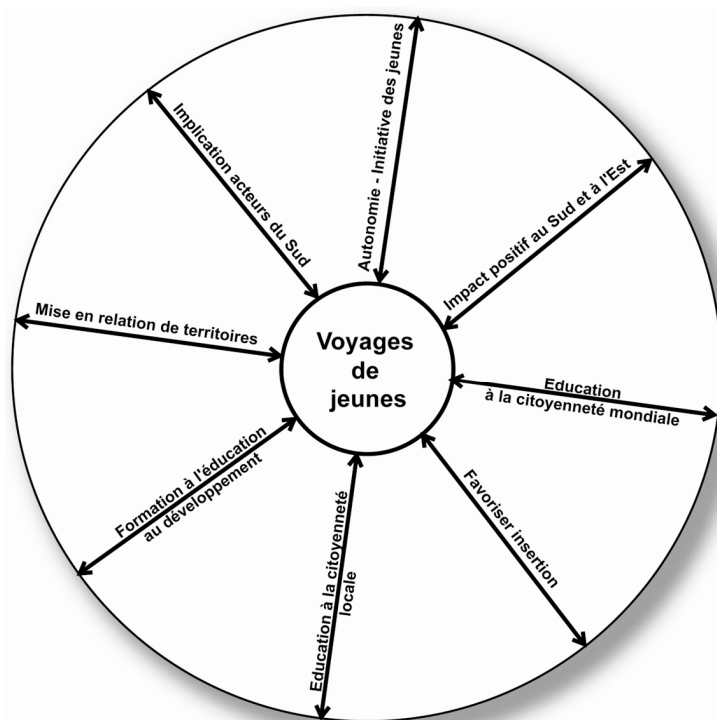
⁵ Voir page 17.

perspectives de la reformulation personnelle sur des horizons infinis »¹. Favoriser le départ de ceux qui ont plus difficilement accès à ces ressources permettrait (toute proportion gardée) peut-être une certaine forme de rééquilibrage, de redistribution.

Malgré tout, nous avons aussi vu précédemment les impacts que ces voyages peuvent avoir sur les jeunes adultes. Toutes ces critiques ne remettent donc pas en cause, à nos yeux, leur intérêt potentiel. Outre la diversification des publics bénéficiaires, elles attirent notre attention sur une révision de leur accompagnement. Avant d'en voir les principaux points, nous tenterons de préciser, à la lumière de la recherche réalisée, les enjeux de ces séjours pour les acteurs de l'accompagnement.

32 – Enjeux pour les acteurs d'accompagnement.

Le schéma ci-dessous synthétise les attentes (flèches) des acteurs d'accompagnement en



Savoie exprimées lors d'une rencontre du réseau en avril 2006².

Nous le constatons, jamais n'est explicitement citée l'attente du développement global du jeune, de l'appui à « l'invention de soi ». Peut-être est-ce implicite ? Nous pensons néanmoins que les impacts, les enjeux sont sous-estimés. Chacun cible ses attentes (ce qui est compréhensible) d'après

¹ Jean-Claude KAUFMANN. *L'invention de soi : une théorie de l'identité*. Paris, Hachette, 2004, p. 205.

² Voir détail en annexe 1.

des objectifs affichés par la structure qu'il représente, des dispositifs dont il est chargé de la mise en œuvre. La préoccupation semble plus être ce que les jeunes doivent faire (action à mener) et non ce qu'ils sont actuellement, êtres en devenir, en questionnement, voire en doute. Or, le voyage, bien au-delà des actions éventuelles à mener, va alimenter cette « invention de soi ». Ainsi, les difficultés à anticiper, accompagner ne sont pas nécessairement perçues. Aucune de ces attentes n'est l'Enjeu. Seul l'ensemble des attentes permet de l'approcher. Il est, d'après nous, de **favoriser « l'invention de soi » par la rencontre de l'autre¹ avec pour conséquences recherchées l'épanouissement du jeune lui-même et la participation au « mieux vivre ensemble », au développement de la démocratie et des droits de l'homme**. L'axe de notre roue, le voyage du jeune, n'est qu'un outil en faveur de la périphérie de celle-ci, regroupement de toutes les attentes des structures. S'il tourne correctement (entre autre par l'action efficace d'accompagnement des structures), la roue (rassemblement des attentes, enjeu des voyages) parcourra du chemin.

33 – Réformer nos pratiques d'accompagnement.

Ces voyages demandent un « travail » considérable au jeune. Soutenir les jeunes dans ce type de projet, c'est avant tout les accompagner dans ce travail. Ceci peut se réaliser concrètement à plusieurs niveaux : éduquer à la rencontre interculturelle, favoriser « l'estime de soi », proposer des lieux de verbalisation au retour.

331 – Éduquer à la rencontre interculturelle.

Notre constat de la quasi non remise en cause des représentations a été fait sur un groupe de jeunes ayant suivi une formation au départ portant essentiellement sur les notions de représentation et de diversité culturelle. Cette formation semble avoir un

¹ Qui peut comme nous l'avons vu aussi être soi : « Je est un autre ».

impact puisque les personnes interrogées lors des entretiens¹ expriment toutes une prise de conscience du fait qu'elles ont des préjugés². Néanmoins, elle n'est pas suffisante à elle seule. Et qu'en est-il de tous les jeunes qui partent sans une formation de ce type ? Or, les enjeux sont majeurs. Nous avons vu que la confrontation à la différence, voire à l'altérité, pouvait permettre le développement de la subjectivité, et par conséquent, favoriser « l'invention de soi ». De plus, voir et concevoir d'autres modes de vie possibles peut aider à percevoir ce qui peut être de l'ordre de l'universel tout en accueillant le singulier. Nous ne reprendrons ici que quelques points qui nous semblent essentiels dans l'éducation à l'interculturel qui est éducation à la diversité, la singularité et l'universalité³.

La rencontre interculturelle nécessite un décentrage pour une reconnaissance de soi et de l'autre dans sa singularité. Elle ne peut pas faire l'économie de la confrontation du fait des différences, des subjectivités qui s'expriment. « La stratégie interculturelle exige cette confrontation⁴ permanente des points de vue. Elle implique une capacité aiguë de décentration, capacité qui ne fait, par ailleurs, l'objet d'aucune éducation systématique et structurée. [...] Rien ne sert, en effet, d'appréhender d'autres cultures, d'autres modes, si le point de référence reste toujours le même. [...] La différence suppose un jugement, une norme, une référence, elle est ethnocentrique et souffre donc de la marque de l'énonciateur. La singularité s'inscrit dans une perspective dynamique et dans un schéma d'inter-subjectivités »⁵.

Il faut donc travailler sur les représentations. « Le combat contre les préjugés ne relève ni d'une contre-information, ni d'une meilleure information sur autrui, mais d'un approfondissement de sa propre personnalité, de ses propres modalités de fonctionnement, de réaction, de façon d'être et de voir. [...] Ce travail d'introspection et d'auto-analyse renvoie l'explication du préjugé sur soi et non sur autrui »⁶. Plus que d'amasser des connaissances sur lui, il faut l'accueillir sans chercher à le dominer,

¹ Donc après la formation.

² Voir page 58.

³ Plutôt que d'employer de lourdes paraphrases, nous reprendrons ici essentiellement des extraits de travaux de Martine ABDALLAH-PRETCEILLE.

⁴ « Mais partout et toujours, une rencontre est d'abord une confrontation » : Franck MICHEL. *Désirs d'ailleurs : essai d'anthropologie des voyages*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 318.

⁵ Martine ABDALLAH-PRETCEILLE. *Vers une pédagogie interculturelle*. Paris, Anthropos, 2004, p. 74 et 153

⁶ Ibid. p. 181.

apprendre la rencontre. « Comprendre les cultures, ce n'est pas accumuler des connaissances et des savoirs, mais c'est opérer une démarche, un mouvement, une reconnaissance réciproque de l'homme par l'homme, c'est apprendre à penser l'Autre sans l'anéantir, sans entrer dans un discours de maîtrise afin de sortir du primat de l'identification et du marquage. L'essentiel est de prendre conscience de la diversité et de la variation puis de chercher à voir, à écouter, à observer, à être attentif à autrui. [...] La diversité culturelle renvoie à la reconnaissance et à l'expérience de l'altérité et non pas à la culture, ou plus exactement aux connaissances culturelles »¹. Enfin, c'est reconnaître son altérité jusqu'à accepter de ne pas comprendre. En l'espace d'une vie, personne ne peut prétendre connaître l'autre dans tous ses mystères, toutes ses évolutions ; alors, que dire de la durée d'un séjour de 2 à 6 semaines. « L'éthique de la différence, ce n'est pas chercher à comprendre toutes les altérités, c'est admettre qu'elles existent et être capable d'en supporter l'existence, même incomprise, parce qu'*incomprise* »².

Toute cette éducation doit trouver sa concrétisation dans la relation à l'autre, tout particulièrement si elle est marquée, motivée, par une action « d'aide ». « L'éthique est justement cette rencontre de l'Autre comme Autre qui s'appuie sur une exigence de la liberté d'autrui et sur le respect de sa complexité, de sa non-transparence, de ses contradictions. L'éthique de la diversité a comme lieu propre la relation entre des sujets, non pas l'action sur l'Autre, même si cette action est généreuse, juste charitable. Toute dissymétrie dans la relation transforme les uns en acteurs, les autres en agents et entraîne une relation de pouvoir, réel ou symbolique, source en retour de violence, potentielle ou exprimée. Il s'agit d'agir avec et non pas sur autrui. Cela relève, en quelque sorte, d'un exercice de solidarité qui est un exercice difficile, jamais achevé et toujours à reconstruire »³.

332 – Favoriser « l'estime de soi ».

¹ Martine ABDALLAH-PRETCEILLE. *L'éducation interculturelle*. Paris, PUF, 2004, p. 61 et 78.

² Martine ABDALLAH-PRETCEILLE. *Vers une pédagogie interculturelle*. Paris, Anthropos, 2004, p. 154.

³ Ibid. note 1, p. 69.

Nous avons déjà vu précédemment la nécessité de reconnaître la diversité, la multiplicité, la richesse intérieure de soi si l'on veut accéder à celle de l'Autre. Elle demande reconnaissance et estime de soi. « La Reconnaissance d'autrui passe par l'acceptation de soi et réciproquement, encore faut-il que le Moi soit lui-même l'objet d'une véritable reconnaissance en tant qu'un parmi le multiple »¹. Ce besoin est aussi une caractéristique de la quête identitaire : « Quant à la croyance aux identités engendrant motivation et action, elle est évidemment étroitement dépendante de l'estime de soi. Derrière les choix identitaires, il y a toujours le combat pour la reconnaissance personnelle »². Lorsqu'en plus nous sommes en présence de publics à la sortie de l'adolescence (dans une période de construction entre autre d'un avenir professionnel, d'une vie affective, ...), accompagner des jeunes adultes dans l'estime d'eux-mêmes est nécessaire.

333 – Proposer des lieux de verbalisation au retour.

Nous avons décrit certains des questionnements au retour de la part des jeunes. Nous avons vu que l'expérience du voyage venait alimenter une quête d'identité forte dans un contexte d'individuation. Proposer des lieux, des moments de verbalisation nous semble important à trois titres : identifier les représentations au retour, faciliter la construction de sens et favoriser les changements de comportement. Claude DUBAR précise l'importance de (se) narrer son histoire : « la dimension biographique est devenue une composante essentielle de l'identité personnelle. Raconter sa vie, c'est trouver une intrigue susceptible de guider la sélection des épisodes et leur enchaînement, des personnages et de leur influence. C'est construire une intrigue articulant ces deux niveaux et permettant de « donner un sens » à sa vie, à la fois une direction et une signification compréhensible par autrui »³. Parler de son expérience, c'est lui donner sens qui comme nous l'avons vu est moteur de l'action : « La liaison prise de conscience / changement de comportement n'est pas démontrée. [...] Si, comme le soutiennent les chercheurs de l'École de Palo-Alto, c'est la communication qui affecte

¹ Ibid. note 1, p. 158.

² Jean-Claude KAUFMANN. *L'invention de soi : une théorie de l'identité*. Paris, Hachette, 2004, p.196.

³ Claude DUBAR. *La crise des identités : l'interprétation d'une mutation*. Paris, PUF, 2000, p. 225.

le comportement, [...] il convient d'explorer la voie de la communication dans sa dimension pragmatique. [...] Elle se fonde sur la métacommunication, c'est-à-dire la verbalisation et l'analyse de ce qui se passe "ici et maintenant" »¹. Ce travail de verbalisation peut évidemment trouver place dans des « débriefings » au retour. Mais il serait dommage de s'en arrêter là. Il faut proposer des lieux où les jeunes peuvent témoigner de leur expérience, devant des publics divers. Ces temps nécessitent un accompagnement dans leur préparation afin entre autre d'éviter la reproduction, la réaffirmation de représentations qui prendront d'autant plus de poids vis-à-vis du public qu'elles auront été énoncées par des témoins oculaires. Sous réserve de cette précaution, ces témoignages peuvent être à la fois des moyens d'informations nouvelles, différentes pour les publics présents, et de « fermeture de sens », moteur d'action pour les voyageurs de retour. La responsabilité de l'accompagnement ne se limite pas ainsi à la préparation au départ.

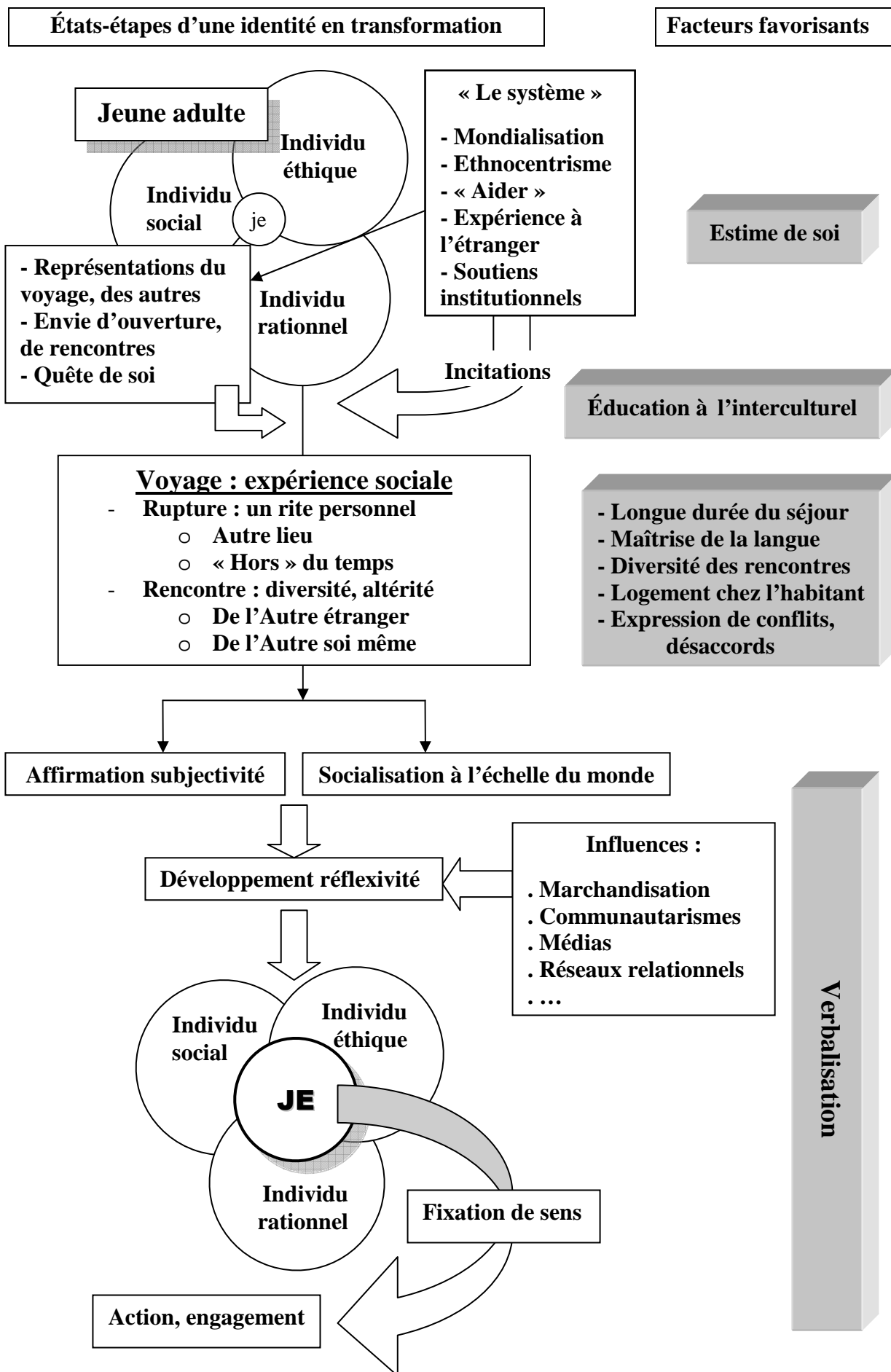
L'accompagnement de ces voyages nécessite on le voit des compétences multiples. Vraisemblablement peu de personnes les détiennent toutes en sachant les mettre en œuvre avec écoute et pédagogie. Le travail en « réseau » est donc indispensable. Mais encore faut-il que chacun ait conscience de l'Enjeu. Ceci favoriserait une meilleure compréhension réciproque entre les acteurs d'accompagnement, faciliterait son amélioration. Même si ces voyages n'en sont qu'une étape², ils s'inscrivent dans un parcours de vie, le nourrissent. En restant dans la métaphore de l'alimentation, agissons contre la mal-bouffe, le voyage fast-food, en accompagnant au mieux ces projets de jeunes. Leur devenir personnel est en jeu. Notre capacité à « mieux vivre ensemble » sur notre planète aussi, même si c'est tout d'abord à l'échelle de chacune de nos petites personnes ... à moins que cela ne soit parce que à l'échelle de chacun.

Avant de passer à la conclusion générale, nous proposons maintenant un schéma résumant notre réflexion.

¹ Martine ABDALLAH-PRETCEILLE. *L'éducation interculturelle*. Paris, PUF, 2004, p. 109-110.

² « Les voyages, les contacts ne constituent qu'un moment dans un apprentissage plus large commencé avant le voyage et devant se poursuivre après ; apprentissage situé aussi sur d'autres plans que le seul plan cognitif ». Martine ABDALLAH-PRETCEILLE. *Vers une pédagogie interculturelle*. Paris, Anthropos, 2004, p. 187.

34 – Schéma de synthèse : une possible spirale vertueuse.



Conclusion générale

Le voyage peut être un formidable révélateur de soi, par le détour de l'autre ; rien de vraiment nouveau. Mais ce « soi » est aujourd'hui, du fait de l'individuation, constamment à inventer. Le voyage serait « rite de passage personnel ». La rupture opérée tant dans le temps que dans l'espace, les rencontres de la différence, la diversité, l'altérité, de soi permettent à la subjectivité de s'affirmer. Les « soi possibles » peuvent être distanciation par rapport aux contraintes du passé, aux appartenances parfois emprisonnantes, aux déterminismes divers. Ils ouvrent des espaces de liberté créatrice.

Il ne s'agit pas d'imaginer qu'ici seul l'individu existe, subitement émancipé. Le système est là, l'*habitus* aussi. Ceux qui bénéficient déjà des ressources économiques, sociales et culturelles ont beaucoup plus facilement accès à ces expériences. De très nombreux étudiants sont incités à avoir une pratique à l'étranger. La société relaie des préjugés tenaces, une approche « postcoloniale » encore forte. L'interculturel est trop souvent idéalisé ou minimisé. Au retour, les outrances de la société de consommation relancent leurs chants de sirènes. De plus, il ne faut pas attendre de ces voyages une « bonne » connaissance au retour des personnes croisées au cours du séjour. Les représentations évoluent peu, la rencontre interculturelle est très partielle. Ethnocentrisme, courte durée des séjours, non maîtrise de la langue locale, voyage en groupe, rencontres ciblées, comptent parmi les principaux freins. Néanmoins des portes se sont entrouvertes, pour certaines déjà entrebâillées avant.

« S'inventer » en tant qu'être singulier ne peut se réaliser que si chacun, chacune peut accéder aux moyens de cette obligation contemporaine. Certains objecteront que cette nécessité n'est une réalité que dans le monde occidental et non les sociétés marquées par l'holisme ; pour combien de temps encore ? Pour que chacun, chacune puisse « s'inventer », démocratie, redistribution et solidarité sont nécessairement mobilisées.

En vivant des rencontres chargées d'émotion, en appréhendant que partout sur la planète les jeunes adultes se posent la question de leur devenir, en envisageant autrement les relations Nord-Sud, nos voyageurs créent des « ponts » entre les peuples qui dépassent l'idée de « devoir ». Au-delà de « l'humanitaire », un sentiment de commune humanité peut se développer dépassant le discours souvent abstrait du « monde est un village ». Nos voyageurs accèdent, autrement que par la télévision, aux bruissements du monde. Au retour, ils font écho aux débats déjà préexistants : protection de l'environnement, relations internationales, immigrations, commerce équitable, dialogue inter religieux, De l'émotion de la rencontre il est possible de passer à la réflexion, à l'engagement individuel, collectif. Le voyage peut permettre de réapprendre à contester, à explorer des voies divergentes. De retour, le voyageur a des arguments, des raisons de tenter d'échapper à l'emprise de la « marchandisation » du monde. Dans un contexte marqué par les événements du 11 septembre 2001, la crainte de l'autre, il peut plus aisément prendre ses distances avec toute forme de communautarisme. Ces expériences sont une chance pour la paix, une autre mondialisation. Il y a là une véritable opportunité pour se réapproprier le politique.

Bien entendu, tout ne se fait pas aisément : travail en soi, à l'encontre de nombre injonctions de la société, de rôles attendus, nécessité d'alimenter la réflexion personnelle par des apports (politiques, économiques, sciences humaines, ...), expérimentation du débat contradictoire, de l'argumentation du discours, de sa verbalisation, La recherche d'identité, la quête de sens sont à ce prix. Le voyage n'est pas une fin en soi. Il fait partie d'un processus appelé à se poursuivre. Ainsi, entre « l'émergence de soi » et le « mieux vivre ensemble », l'enjeu vaut que les acteurs institutionnels et privés se reposent individuellement et collectivement la question de leurs pratiques d'accompagnement.

Ces deux années passées sur ce sujet nous ont fait naviguer au sein de notions et concepts complexes. Nous avons bien conscience de les avoir tout juste effleurés. Ce thème des voyages de jeunes adultes mériterait un travail plus conséquent, l'exploration d'autres portes d'entrée tant par la sociologie que d'autres sciences humaines. La question de la construction identitaire et de ses liens avec le collectif, qui plus est dans un contexte de « mondialisation », est un thème infini, en constante évolution.

Néanmoins, ce travail nous a permis, par la prise de recul, le questionnement, le doute, l'observation, l'écoute, les interpellations et apports extérieurs, de transformer notre approche, nos pratiques. Il nous a offert de pouvoir porter un regard renouvelé sur les jeunes adultes en particulier, notre société en général. Il reste évidemment incomplet, subjectif, mais au moins il n'est pas figé.

En 2003, Walter SALLES, dans son film « Carnets de voyage », narre l'expérience d'un jeune étudiant en médecine et de son ami qui traversent l'Amérique Latine. Leurs yeux s'ouvrent sur certaines réalités humaines, sociales (vie des travailleurs dans les mines, ravages de la lèpre, situation des minorités indiennes, ...) pendant qu'au quotidien, ils se débrouillent dans un contexte pour eux nouveau. Au fil du temps, leur subjectivité s'affirme, leur identité se transforme. Ils s'appelaient Ernesto Guevara et Alberto Granado. Certes, n'attendons pas de chacun de ces voyages de tels destins hors normes, ouvriers d'espaces et d'utopies. Mais notre avenir ne peut se conjuguer uniquement à la première personne du singulier, un « je » uniquement tourné vers sa « réussite », ou un « nous » restrictif, excluant les « ils » si nombreux qui nous entourent. Un « nous » durable, à l'échelle de l'humanité, aura besoin de personnes qui auront expérimenté la relation au « prochain lointain », aujourd'hui si proche.

Partir : ces expériences restent limitées en nombre comparé à une classe d'âge entière. Mais Margaret MEAD nous aiguillonne: « Ne doutez jamais qu'un petit groupe d'individus conscients et engagés puisse changer le monde. C'est même la seule chose qui se soit jamais produite »¹. Alors, multiplions, accompagnons cette incitation auprès de chaque jeune, pour son bénéfice comme pour celui de tous : « va, vis et deviens »².

¹ Margaret MEAD, citée in *80 hommes pour changer le monde*. Sylvain DARNIL, Mathieu LE ROUX, Paris, 2005, Editions Jean-Claude Lattès, Le Livre de Poche, p. 38.

² Film de Radu MIHAILEANU (2004) sur les thèmes de l'exil et de l'identité.

Références bibliographiques

ABDALLAH-PRETCEILLE Martine.

2004. *Vers une pédagogie interculturelle*. Paris, Anthropos, 222 p.

2004. *L'éducation interculturelle*. Paris, PUF, coll. Que sais-je, 127 p.

ABRIC Jean-Claude.

2003. *Pratiques sociales et représentations*. Paris, PUF, 252 p.

AKOUN André, ANSART Pierre (sous la direction de).

1999. *Dictionnaire de Sociologie*. Paris, Le Robert Seuil, 587 p

Antipodes : voyages dans le sud suivez le guide.

2005. Bruxelles, ITECO, 40 p.

BASTIDE Roger.

1971. *Anthropologie appliquée*. Paris, Payot, 249 p.

BESSAT Colette, TROUVÉ José.

2001. *Rapprocher les jeunes du sud et du nord : évaluation de « Ville.Vie.Vacances-Solidarité Internationale » et de « Jeunesse-Solidarité Internationale »*. Paris, Ministère des Affaires Étrangères, Série évaluation n°58, 172 p.

BILLAUD Frédéric, PIVETEAU Alain.

2001. *Pour un volontariat d'avenir : regards croisés sur le volontariat de solidarité international*. Paris, La Documentation Française, 184 p.

BLANCHET Alain, GOTMAN Anne.

2005. *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Paris, Amand Colin, 127 p.

CAMILLERI Carmel, COHEN-EMERIQUE (sous la direction de).

1989. *Chocs de cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*. Paris, L'Harmattan, 398 p.

CIEDEL.

2007. *Rapport d'évaluation du réseau jeunes et solidarité internationale en Savoie*. Lyon, Rapport dans le cadre du module « évaluation des actions de développement », 47 p.

Cités Unis de France.

2003. *Réflexions sur les « pratiques jeunesse » à l'international : recueil d'articles*. (EN LIGNE) Paris, disponible sur <http://www.cites-unies-france.org>

CLONG volontariat.

2004. *Le volontariat de solidarité internationale : un parcours de citoyenneté*. Paris, CLONG, 2004, 24 p.

CUCHE Denys.

2004. *La notion de culture dans les sciences sociales*. Paris, Éditions La Découverte, coll. Repères, 123 p.

Délégation Catholique pour la Coopération.

1997. *Enquête auprès d'anciens coopérants, appel à témoins*. Paris, multigraphié, 12 p.

DEMORGON Jacques.

2005. *Critique de l'interculturel : l'horizon de la sociologie*. Paris, Economica-Anthropos, 222 p.

De SINGLY François.

2005. *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire*. Paris, Armand Colin, 127 p.

2007. *L'individualisme est un humanisme*. Paris, Édition de l'aube, 127 p.

DUBAR Claude.

2003. *La Crise des identités : l'interprétation d'une mutation*. Paris, PUF, 239 p.

DUBET François.

1994. *Sociologie de l'expérience*. Paris, Seuil, 272 p.

DUBET François et WIEVIORKA Michel (sous la direction de).

1995. *Colloque de Cerisy : Penser le sujet autour d'Alain Touraine*. Paris, Fayard, 633 p.

DUBOUCHET Denis (coordonné par).

2002. *L'insertion par l'ailleurs : des projets sportifs, culturels et humanitaires en mission éducative*. Paris, La documentation Française, 190 p.

FELLOUS Michèle.

2001. *À la recherche de nouveaux rites : rites de passage et modernité avancée*. Paris, L'Harmattan, 244 p.

FERREOL Gilles, JUCQUOIS Guy (sous la direction de).

2004. *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*. Paris, Armand Colin, 353 p.

FIZE Michel.

2007. *Le livre noir de la jeunesse*. Paris, Petite renaissance, 318 p.

GALLAND Olivier.

1997. *Sociologie de la jeunesse*. Paris, Armand Colin, 1997, 247 p.

2002. *Les jeunes*. Paris, Éditions La Découverte, coll. Repères, 124 p.

GROHANS Michaële, TRINDADE Angelica.

2003. *Les jeunes, la vie locale et l'action internationale*. Paris, Cités Unies France, 136 p.

INJEP.

2002. *Réinventer l'international : réflexion sur une démarche d'éducation populaire*. Marly le Roi, INJEP, Publication de l'INJEP n°56, 287 p.

2004. *L'engagement des jeunes dans la solidarité internationale*. Marly le Roi, Publication de l'INJEP n°68, 271 p.

KAUFMANN Jean-Claude.

2004. *L'invention de soi : une théorie de l'identité*. Paris, Hachette Littératures, 351 p.

EHRENBERG Alain.

1998. *La fatigue d'être soi : dépression et société*. Paris, Editions Odile Jacob, 318 p.

LAHIRE Bernard.

2001. *L'Homme pluriel. Les ressorts de l'action*. Paris, Nathan, 2001, 271 p.

LAVAL Mathilde.

2005. *Les voyages de jeunes au CCFD de 1998 à 2005 : étude quantitative et qualitative*. Multigraphié, 17 p.

MARTUCELLI Danilo.

2006. *Forgé par l'épreuve : l'individu dans la France contemporaine*. Paris, Armand Colin, 478 p.

MICHEL Franck.

2004. *Désirs d'ailleurs : essai d'anthropologie des voyages*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 366 p.

MESURE Sylvie, SAVIDAN Patrick (sous la direction de).

2006. *Le dictionnaire des Sciences Humaines*. Paris, PUF, 2006, 1277 p.

MOLÉNAT Xavier (coordinateur).

2006. *L'individu contemporain : regards sociologiques*. Auxerre, Editions Sciences Humaines, 345 p.

SEGALEN Martine.

2005. *Rites et rituels contemporains*. Paris, Armand Colin, 127 p.

TOURAINÉ Alain.

1997. *Pourrons-nous vivre ensemble ? Égaux et différents*. Paris, Fayard, 395 p.

TOURAINÉ Alain, KHOSROKHAVAR Farhad.

2000. *La recherche de soi*. Paris, Fayard, 439 p.

YALA Amina.

2005. *Volontaire en ONG : l'aventure ambiguë*. Paris, Éditions Charles Léopold Mayer, 237 p.

Bibliographie générale

Bibliographie générale

À quoi servent les rites ?

1996. Paris, Sciences humaines, n°58.

BALLIN Catherine, BAUDELLOT Corinne, CLERET Joëlle, et autres.

1997. *Itinéraires : le voyage entre expérience et formation*. Paris, Peuple et culture, 122 p.

BARLEY Nigel.

1994. *Un anthropologue en déroute*. Paris, Payot, 277 p.

BOUVIER Nicolas.

2001. *L'usage du monde*. Paris, Payot, 418 p.

CCFD.

2007. *Un visa pour le voyage : cahiers pédagogiques pour préparer des jeunes à un voyage solidaire*. Paris, non paginé.

Conseil de l'Europe.

2001. *L'apprentissage interculturel*. T-kit n°4, Strasbourg, Éditions du Conseil de l'Europe, 109 p., disponible sur www.training-youth.net

DEMORGON Jacques.

2004. *Complexité des cultures et de l'interculturel*. Paris, Economica-Anthropos, 320 p.

De SINGLY François.

2003. *Les uns avec les autres : quand l'individualisme crée du lien*. Paris, Armand Colin, 262 p.

DROUARD Jean-Pierre.

2002. *Module sciences humaines : des soins infirmiers et des cultures*. Paris, Ellipses, 175 p.

FERNANDEZ Bernard.

2002. *Identité nomade : de l'expérience d'occidentaux en Asie*. Paris, Anthropos, 280 p.

GENDREAU Joël.

1998. *L'adolescence et ses « rites » de passage*. Paris, Desclé de Brouwer, 140p.

GUERENNE François (coordonné par).

2006. *Les effets du voyage en formation*. Revue FORUM, n°111, 64 p.

GRAD.

2000. *Aider, c'est pas donné ! Quatre cahiers d'étape pour réfléchir au sein des associations locales de solidarité internationales*. Bonneville, GRAD, non paginé.

2007. *Voyageurs, certes ! Solidaire, vraiment ?* Bonneville, GRAD, non paginé.

MAALOUF Amin.

1998. *Les Identités meurtrières*. Paris, Grasset, 189 p.

MICHALON Clair.

2000. *Différences culturelles mode d'emploi*. Saint Maur, Sépia, 123 p.

MIHAILEANU Radu.

2004. *Va vis et deviens*. France, Elvézir Film, 140 mn.

SALLES Walter.

2003. *Carnets de voyage*. Brésil, 124 mn.

SFAR Joann.

2007. *Le chat du Rabin : 5. Jérusalem d'Afrique*. Paris, Dargaud, 84 p.

THOMAS Lisa (sous la direction de).

2002. *La coopération internationale dans l'enseignement agricole*. Dijon, Educagri Editions, 210 p.

VERBUNT Gilles.

2001. *La société interculturelle*. Paris, Éditions du Seuil, 280 p.

Annexes

Sommaire annexes.

Annexe 1 :	Des dispositifs institutionnels à tous les échelons de la vie politique, de l'Europe à la plus petites des collectivités territoriales française.	p. 2
Annexe 2 :	Attentes des membres du Réseau Jeunesse et Solidarité internationale en Savoie.	p. 4
Annexe 3 :	Questionnaire « avant voyage »	p. 5
Annexe 4 :	Grille d'entretien « avant voyage »	p. 6
Annexe 5 :	Questionnaire « après voyage »	p. 7
Annexe 6 :	Grille d'entretien « après voyage »	p. 8
Annexe 7 :	Exemple de compte rendu d'entretien	p. 9
Annexe 8 :	Traitement questionnaires « avant » : indicateurs sociaux et éléments ayant conduit à la définition du groupe significatif pour les entretiens.	p. 25
Annexe 9 :	Traitement questionnaire « avant » - Les attentes des futurs voyageurs.	p. 27
Annexe 10 :	Traitement questionnaire « avant » - Une appréhension majeure.	p. 29
Annexe 11 :	Traitement questionnaire « avant » - Des « projets » surtout décrit comme action de « solidarité ».	p. 30
Annexe 12 :	Traitement questionnaire « avant » - Choix des destinations.	p. 31
Annexe 13 :	Traitement questionnaire « avant » - Représentations des populations.	p. 32
Annexe 14 :	Traitement du questionnaire « après » - Représentation des populations.	p. 34
Annexe 15 :	Traitement du questionnaire « après » - Aspects marquants du séjour.	p. 35
Annexe 16 :	Traitement du questionnaire « après » - Difficultés rencontrées.	p. 36
Annexe 17 :	Traitement questionnaire « après » - Apports	p. 37
Annexe 18 :	Au retour, une expérience qui peut bousculer à des niveaux multiples et variés : quelques compléments à partir d'autres témoignages écrits.	p. 38

Annexe 1

Des dispositifs institutionnels à tous les échelons de la vie politique, de l'Europe à la plus petites des collectivités territoriales française.

Au niveau Européen, le Programme Européen de la Jeunesse (PEJ) s'adresse à tous les jeunes de 15 à 25 ans des 31 pays du programme et quelques pays tiers. Il favorise la rencontre entre groupes, l'envoi et l'accueil de volontaires, le soutien à des projets de jeunes, individuels ou collectifs. En France, en 2004, le PEJ a touché 11.500 jeunes et bénéficie d'un budget de près de 6,5 millions d'euros. Concernant les dispositifs du ministère des affaires étrangères français, Ville Vie Vacances Solidarité Internationale (VVVSI) a en 2004 touché 495 jeunes pour 44 groupes partis et bénéficie d'un budget de 420.000 euros (contre 150 jeunes, 17 groupes et 91.000 euros en 1991, date de sa création). Jeunesse Solidarité Internationale (JSI) a concerné la même année 558 jeunes pour 50 groupes et 265.000 euros de budget (contre 357 jeunes, 19 groupes et 152.000 euros en 1997, date de sa création). À noter que les budgets de ces deux programmes stagnent depuis 2000 (au total, 686.000 euros) et le nombre de jeunes touchés en 2004 est inférieur à celui de 1999 (1053 contre 1126)¹. Le ministère de l'agriculture, tutelle de l'enseignement agricole, au travers de la loi d'orientation agricole de juillet 1999, précise que « L'enseignement et la formation professionnelle agricoles publics ... participent à des actions de coopération internationale, notamment en favorisant les échanges et l'accueil d'élèves, apprentis, étudiants, stagiaires et enseignants ». Ainsi, 4200 bourses sont attribuées chaque année pour des stages et des voyages d'études à l'étranger pour les jeunes et les formateurs. Le ministère de la jeunesse, des sports et de la vie associative décline quant à lui son programme « Envie d'agir » à destination des 11-28 ans. Des bourses (Défi jeunes, Concours de l'engagement ou encore le Fonds Départemental d'aide à l'initiative des jeunes) peuvent porter sur des projets de solidarité internationale avec séjours à l'étranger. Ainsi, en Savoie, au printemps 2005, sur les 25 projets primés 21 incluaient un séjour à l'étranger (dont 13 hors de l'Europe) pour 56 jeunes touchés².

Des conseils régionaux sont aussi engagés dans des démarches de ce type. Ainsi, le conseil régional d'Ile de France a publié un guide pratique qui, sans s'adresser spécifiquement aux jeunes, aborde explicitement à la fois, entre autre, le thème du départ à l'étranger et celui de la recherche de financements³. La région Nord-Pas-de-Calais a, à la suite des Assises Régionales puis Nationales de la coopération décentralisée (1997), initiée la création de LIANES (Liaison, Information et Appui à la coopération Nord-Sud-Est). LIANES oriente les jeunes vers des structures ressources de la région et peut les accompagner dans le montage de projet⁴. La région Rhône-Alpes développe une politique d'incitation aux échanges de jeunes. Ce thème fait partie des quatre pistes de réflexion majeures évoquées par le président de région à

¹ Sources : <http://www.diplomatie.gouv.fr/>

² Cécile BRU. *Projet Envie d'agir*. DDJS 73 Chambéry, avril/juin 2005

³ *Guide Pratique, Solidarité Nord-Sud, pour une aide réfléchie et efficace*. mars 2003, Région Ile de France

⁴ Laure BOUGOIS. in *Réflexions sur les pratiques jeunesse à l'international*. Recueil d'articles, mai 2003, Cités Unies France

l'occasion de l'ouverture des Assises régionales de la solidarité internationale et de la coopération décentralisée de juin 2005 : « Nous devons répondre à un objectif d'éducation au développement en dépassant le stade de la " bonne action " pour permettre à chacun d'être pleinement acteur de la solidarité internationale et de la coopération décentralisée. Par ses compétences, la Région s'engage auprès des lycéens, des apprentis, des jeunes formés dans les Maisons Familiales et Rurales, mais aussi auprès des Missions Locales et PAIO et des Mouvements agréés Jeunesse et Sport. Notre ambition est d'encourager les stages de terrain à l'international dans les parcours de formation et de favoriser les échanges, afin de permettre aux jeunes de Rhône-Alpes de s'ouvrir au monde »¹. Ce thème a fait spécifiquement l'objet d'une table ronde à cette occasion². La région propose par ailleurs divers soutiens en terme de financement tant au niveau des échanges culturels que des séjours d'études ou ayant trait à la solidarité internationale.

Concernant les collectivités locales, Cités Unies de France publie des documents sur le sujet des jeunes et de la solidarité internationale et organise des formations en direction des acteurs, élus ou salariés, des collectivités territoriales. En Rhône-Alpes, le GIP RESACOOOP, créé en 1994 et financé par le ministère des Affaires Etrangères et la Région Rhône-Alpes, dénombre en 2005 1175 organisations, dont 208 collectivités locales et comités de jumelage, 658 associations et 309 autres organisations (écoles, MJC, ...)³. Parmi les quatre salariés de l'équipe technique, l'un se consacre plus spécifiquement à « l'implication des jeunes dans la solidarité internationale ». Le dernier groupe de travail démarré en janvier 2006 porte sur la formation au départ en stage à l'étranger, essentiellement dans des pays dit en voie de développement, des élèves des Instituts de Formation en Soins Infirmiers de la région Rhône-Alpes (250 départs par an pour les 20 IFSI, sur 30 au total dans la région, représentés lors de la rencontre organisée en juin 2005 par RESACOOOP)⁴. Á l'ensemble de ces dispositifs publics et parapublics se joignent, uniquement sur la question des co-financements, une multitude de propositions émanant du secteur privé (associations, fondations ou mécénat d'entreprise). RESACOOOP en dénombre une vingtaine (février 2005), liste non exhaustive.

¹ Discours d'ouverture des Assises régionales de la solidarité internationale et de la coopération décentralisée, 17 juin 2005, Jean-Jack Queyranne, http://www.cr-rhone-alpes.fr/content_files/assises_dc_JJQ.pdf

² Assises régionales de la coopération internationale et de la coopération décentralisée, table ronde « la solidarité internationale dans les lycées et les chantiers de jeunes », 18 juin 2005.

³ Baromètre 2005 de la Coopération et de la Solidarité Internationale en Rhône-Alpes, septembre 2005, RESACOOOP, multigraphié

⁴ Rencontre entre les acteurs de la région Rhône-Alpes travaillant dans le domaine de la santé et les Instituts de Formation en Soins Infirmiers, 15 juin 2005, RESACOOOP, multigraphié

**Attentes des membres du Réseau Jeunesse et Solidarité internationale
en Savoie : extrait compte-rendu du 26 avril 2006.**

Structure membre du réseau	Qu'est ce que ma structure attend de l'engagement des jeunes en solidarité internationale ?
Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement	Pour ce qui est des voyages de jeunes, sur la base de projets bien accompagnés, que les jeunes s'engagent sur des actions d'éducation au développement en France (jeunes 18-25 ans et lycéens)
Fédération des Œuvres Laïques – Ligue de l'enseignement	Contexte d'éducation populaire. Objectif que les jeunes soient sensibilisés aux questions de solidarité internationale (via le voyage mais pas seulement)
Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports	Promotion de l'autonomie des jeunes par « l'initiative » via plusieurs dispositifs de financement
Association Chambéry Ouahigouya	<ul style="list-style-type: none"> - Favoriser les relations entre les populations de deux territoires (contexte coopération décentralisée) - Ouverture des jeunes à la vie associative – intégration des jeunes ici - Implication des partenaires du Sud
Association Pays de Savoie solidaires	<ul style="list-style-type: none"> - Favoriser les relations entre les populations de plusieurs territoires (contexte coopération décentralisée) : rencontre interculturelle -En Pays de Savoie, animer une dynamique de solidarité internationale et d'éducation au développement (public scolaire + jeunes 18-30 ans)
Ville de Chambéry	<ul style="list-style-type: none"> - Education à la citoyenneté - Développer la participation à la vie associative locale
Conseil Général de la Savoie	<ul style="list-style-type: none"> - Favoriser l'ouverture au monde des jeunes : citoyenneté globale - Promouvoir, à travers l'accompagnement des projets et une politique de proximité, la citoyenneté locale
Association D'jallaba	<ul style="list-style-type: none"> - Eviter les impacts négatifs des séjours de jeunes à l'international - Promouvoir et inciter à l'éducation au développement - Accompagnement de projets de SI
Association Club Baobab	<ul style="list-style-type: none"> - Développer les échanges entre jeunes du Nord et du Sud pour développer leur engagement ici et là-bas. - Conception et mise en œuvre de projets au Burkina Faso

Manquait ce jour l'**Association de Quartier de Centre ville**, dont les attentes sont de favoriser l'insertion sociale et professionnelle des jeunes et le dialogue interculturelle ici en France ainsi que leur engagement dans la cités.

Annexe 3 : Questionnaire « avant voyage »

A propos de votre projet

1. Quelles sont les motivations qui guident votre démarche de départ à l'étranger ?
2. Pouvez-vous décrire en quelques mots votre projet ?
3. Pensez-vous pouvoir « apporter » quelque chose, « aider » les populations ? Si oui, en quoi ? Et qu'est-ce que signifie « aider » pour vous ?
4. Quelles sont aujourd'hui vos principales appréhensions par rapport à ce projet ?
5. Dans quel continent comptez-vous vous rendre ? Qu'est-ce qui a présidé au choix de ce continent ?
6. Quels sont pour vous les mots, expressions ou adjectifs, qui caractérisent ce continent ?
7. Toujours à propos de ce continent, quels sont pour vous les mots, expressions ou adjectifs, qui caractérisent sa population ?
8. Vous partez dans un pays donné ; lequel ? Pourquoi avoir choisi ce pays ?
9. A propos de ce pays, de sa population, quels sont pour vous les mots, expressions ou adjectifs, qui les caractérisent ?
10. Quels types de contacts avez-vous éventuellement avec des représentants de cette population ici en France ?
11. Que pensez-vous que cette expérience va vous apporter ?

Quelques questions sur vous-même

1. votre âge :
2. le diplôme que vous êtes en train de préparer, ou si vous avez terminé vos études, le dernier diplôme que vous ayez obtenu :
3. votre situation familiale actuelle :
4. votre nombre de frères et sœurs :
5. le pays où vous êtes né :
6. votre nationalité d'origine :
7. le (les) pays où vous avez vécu :
8. le (les) pays où vous avez séjourné (voyages, séjour de courte durée) :
9. les associations, groupements, dont vous faites partie, que vous fréquentez régulièrement :

Annexe 4 : grille d'entretien « avant voyage »

Quand partez-vous ?

Pour aller où ?

Consigne initiale

Vous vous préparez à partir à l'étranger pour quelques semaines.

Qu'est-ce que cela représente pour vous ?

Guide thématique (*consignes*)

Motivations personnelles : *Pourquoi souhaitez-vous partir ?*

Type « d'action » sur place (distinction entre rencontrer et faire ?) : *Qu'allez-vous faire sur place ?*

Que mettez-vous derrière le terme aider (ou partager ou...) ?

La rencontre interculturelle :

Pour vous, rencontrer d'autres populations, cela veut dire quoi ?

Comment vous imaginez-vous les populations que vous allez rencontrer ?

Vous êtes-vous documentés sur ce pays ?

Attentes : *Qu'attendez-vous de ce voyage ?*

Quel lien faites-vous avec vos études ?

Inquiétudes : *Quelles sont les inquiétudes, vos appréhensions par rapport à ce séjour ?*

Depuis combien de temps êtes-vous engagés dans ce projet ? Quelles évolutions dans la perception des choses pour vous depuis le début ?

Annexe 5 : questionnaire « après voyage »

De retour (n'hésitez pas à poursuivre au verso, mais restez synthétique !)

Lisez bien l'ensemble du questionnaire avant de commencer à répondre

Pays dans lequel vous vous êtes rendu :

- 1) Quels ont été pour vous les aspects les plus marquants de votre séjour ?
(notez les points, événements ou découvertes essentiels)
- 2) Qu'avez-vous principalement fait durant votre séjour ?
- 3) En quelles occasions avez-vous été en contact avec des habitants du pays ?
- 4) Etes-vous resté sur place en relation avec essentiellement les mêmes personnes durant le séjour ou avez-vous eu des contacts divers, variés ? Avec qui plus particulièrement (groupe de jeunes, famille, ...) ?
- 5) Avez-vous logé chez l'habitant ?
- 6) Dans quelle proportion du séjour (1/4, 1/2, la totalité ...) ?
- 7) Si vous avez logé chez l'habitant, est-ce comme seul membre de votre groupe ou avec d'autres membres de votre groupe ?
- 8) Qu'est-ce qui vous a le plus surpris dans vos contacts avec les habitants ?
- 9) A propos de la population du pays dans lequel vous vous êtes rendu, quels sont pour vous les mots, expressions ou adjectifs qui les caractériseraient ?
- 10) Quel regard portez-vous aujourd'hui sur « l'aide internationale » ?
- 11) Quel regard portez-vous aujourd'hui sur les « relations Nord-Sud » ?
- 12) Quelles sont les principales difficultés que vous avez personnellement ressenties ?
- 13) Que pensez-vous que cette expérience vous a apporté (*cela peut-être à tout niveau, tant " privé ", " personnel ", que pour vos études, votre profession à venir, vos engagements, ...*) ?
- 14) Qu'est-ce que éventuellement cela a changé en vous ?
- 15) Quels questionnements nouveaux pour vous ont pu éventuellement apparaître ?
- 16) Est-ce que ce séjour a modifié votre regard sur la France, votre vie ici ? En quoi ?
- 17) Autres remarques, réflexions que vous souhaitez apporter :

Annexe 6 : grille d'entretien « après voyage »

Intro :

Pouvez-vous juste me rappeler où vous êtes partis

Quand

Durant combien de temps

Consigne initiale :

Durant ce séjour, qu'est-ce qui vous a le plus marqué ?

Guide thématique :

Qu'avez-vous fait sur place ?

A quelles occasions passiez-vous du temps avec la population locale ?

Comment qualifieriez-vous les populations que vous avez rencontrées ?

Comment qualifieriez-vous le pays dans lequel vous êtes allés ?

Rencontrer une autre culture, qu'est ce que cela a provoqué en vous ?

Y a t il des choses qui vous ont choquées, marquées ?

Quelles difficultés avez-vous rencontrées durant ce séjour ?

Qu'est-ce que ce séjour a pu changer en vous ?

Quels impacts sur votre vie quotidienne aujourd'hui ?

Quel regard portez-vous aujourd'hui sur les questions de solidarité internationale ?

Quel regard portez-vous aujourd'hui sur la France ?

Qu'est-ce que ce séjour vous a apporté ?

En quoi a-t-il une influence sur la manière dont vous envisagez votre avenir ?

Seriez-vous prêt à y retourner ?

Annexe 7 : exemple de compte rendu d'entretien

CR entretien

Nom :

Prénom : Marion (prénom fictif)

Age : 20 ans

Formation : 1^{ière} année de licence de géographie

Voyages hors CE : tourisme : Turquie, Tunisie, Maroc, ...

Pays destination : Niger

Taille groupe : 5

Date entretien : 1^{er} décembre 06

Durée enregistrement : 1h15mn

Lieu : Grenoble, gare

Remarques : semblait heureuse, avide de parler de son expérience.

Comment ça c'est passé?

Ben vraiment très bien j'ai été agréablement surprise par parce que parce que malgré le les difficultés que je qu'on aurait pu rencontrer ou alors que j'aurais pu imaginer rencontrer par rapport à la chaleur au mode de vie et tout ça mais je ressens que je me suis ben finalement bien adaptée au début c'était ben c'était difficile parce que que ça a rien avoir avec un été à Grenoble ou un été en France et euh et y a des moments où je me disais que jamais j'allais tenir pendant un mois un mois au Niger parce que les après-midi entre midi et quatre heures où il y a rien à faire à part être posée euh sur ta natte et attendre à transpirer essayer de dormir ou alors ben ça c'est y a rien à faire quoi donc faut complètement changer de mode de vie et et au début je pense qu'y a une transition qui est pas forcément facile donc voilà et finalement ben au fil des jours on s'habitue et on se met dans le bain et voilà ... non ça s'est bien passé sinon après au niveau des rencontres ben tous les jours on tombait sur des gens qui étaient ouverts à à parler avec nous à échanger avec nous donc ça c'était enfin c'était agréable parce que on arrivait déjà en tant que touriste on arrivait dans leur dans leur vie à eux et vie finalement c'était eux qui étaient toujours en train de nous solliciter pour pour être avec nous pour passer du temps avec nous pour (inaudible) pour nous et donc de ce point de vue là moi j'ai été l'ai été vraiment étonnée parce que c'est eux qui font après la démarche de venir nous voir en fait alors que c'est nous qui arrivons dans leur pays finalement c'est eux qui font la démarche de venir nous voir ...voilà comment ça s'est passé en général je dirai bien ... ouais

Même si j'ai été malade et que là ça a été difficile ...parce que j'ai eu 5 jours de de tourista mais 'fin ben... comme j'aurai jamais ben j'ai jamais été malade comme ça en fait et dans un pays où il fait chaud où on n'a pas ses repères on n'a pas les ,fin le confort qu'on peut avoir en France ben là pareil 'fin ... au bout de 3 jours comme je voyais que ça passait pas j'avais envie que d'une chose c'était rentrer chez moi m'allonger dans mon lit et boire 'fin la seule chose dont j'avais envie c'était boire une grenadine enfin c'est ce qui se passe quand je suis malade inaudible et voilà rien du tout j'étais allongée sur la natte et j'attendais quoi j'étais en même temps j'ratais toutes les animations toutes les découvertes qu'on peut faire à côté donc ça m'ennuyait parce que je me dis est-ce qu'il vaut mieux que je m'écoute et que je reste allongée pour prendre soin de moi deux minutes ou alors est-ce

que ben tant pis je vais visiter le musée de Niamey ou des trucs comme ça quitte à être malade un petit peu plus après mais à pas rater ça quoi donc euh...tu vois y a eu 5 jours où j'ai été vraiment malade et...et ouais j'ai craqué parce que je pouvais plus rien manger donc j'en avais marre j'avais envie de rentrer à la maison et heureusement au bout de 5 jours ben 'fin ça s'est passé et je l'ai passé à quelqu'un d'autre donc euh voilà ...

Qu'est-ce qui t'a le plus marqué pendant tout ce séjour?

Euh...ce qui m'a le plus marqué c'était ...le l'ouverture en fait euh enfin l'ouverture d'esprit peut-être des gens avec qui on était parce que si même ils avaient des ...des préjugés et ... oui si ils avaient des préjugés en fait par rapport à ce que pouvait être un Français ils étaient toujours en train de de vouloir chercher euh enfin nous questionner savoir comment ça se passait comment on était etc en fait y a vraiment eu j'ai l'impression beaucoup d'échanges nous euh ben on voulait découvrir un peu leur mode de vie leur mode de penser etc et eux en même temps ben ils étaient très ouverts à donc à nous expliquer comment pouvait se passer la vie chez eux et euh ...et y avait des échanges enfin qu'on fait Vraiment facilement et régulièrement on a rencontré des étudiants de de du campus universitaire à plusieurs reprises et deux soirs de suite on a passé peut-être 2 3 heures à faire débat avec eux sur des sur des sujets ben qui peuvent être enfin traités vraiment différemment entre entre le Niger et la France comme la polygamie comme vivre en concubinage enfin et on a réussi enfin on faisait des des tours de table où chacun donnait son avis et euh à la fin de de l'avis de chacun enfin tout le monde réagissait un petit peu mais pas trop longtemps parce que enfin ce qu'y a c'était surtout d'écouter un peu les points de vue de chacun pour comprendre ...enfin pourquoi ..pourquoi un Nigérien va penser ça de la polygamie et pourquoi un Français va penser ça et voilà et c'est vrai qu'on s'est pas mal posé la question par rapport à la religion et à la loi en fait ben en France c'est plus la loi qui va l'emporter et alors que au Niger ben c'est plus la religion on a vu que même si il y avait des lois etc enfin la religion ça influe beaucoup en fait sur leur mode de vie donc euh ben ça nous on n'a pas voulu les convaincre ils ont pas voulu nous convaincre non plus mais on a juste expliqué un peu ben la façon dont on voyait les choses et...et pour ça enfin ça m'a agréablement surprise parce que y a eu de vrais échanges et ...tout le monde est reparti content enfin y a pas des gens qui se sont dit ça c'est nul c'qu'ils pense ou alors inversement ils se sont pas dit mais ils ont rien compris ces Français bon ben voilà mais ... ça m'a pas mal marquée et puis aussi euh ... ben la gentillesse en fait des personnes qu'on a pu rencontrer parce que que tu sois enfin à Niamey avec avec le groupe des filles ben on a toujours été bien encadré on a été reçu par le responsable de l'association sur place enfin c'était notre y c'était notre terreur en fait il nous a fait enfin il nous disait toujours de toute façon je suis là pour être pendant 3 semaines votre terreur je serai derrière vous tout le temps parce que vous êtes vous êtes sous mon aile il faut que rien ne vous arrive etc donc euh il était toujours derrière nous alors mettez un chapeau mettez de la crème solaire buvez euh faites attention à ça non pendant une semaine je veux pas que vous mangiez trop de ceci on ira petit à petit pour pas que vous soyez malades et euh enfin ça a été notre papa pendant trois semaines de ce côté-là ça a été vraiment super et... et après quand on allait à Agades avec Anne-Laure ben pareil fin les gens euh t'as le contact en fait de Mathieu le responsable de l'association sur Niamey et on a été ben super bien accueillies on on est allé dans une famille en fait au lieu d'aller dans un hôtel donc on a payé une famille pour qu'elle nous héberge mais la famille euh ben finalement ça en devenait un peu pesant parce que nous on était là enfin on leur avait bien dit ben voilà on est là on va dormir et puis en suite on se débrouille vraiment pour tout pour se balader découvrir un petit peu la ville et les alentours et euh et si on n'avait pas 'fin vraiment affirmé notre désir d'être indépendantes ben on aurait été avec eux tout le temps à la maison

ou alors euh ou alors y aurait une personne de la famille qui aurait été toujours avec nous à nous faire visiter ceci cela ce qui est bien en soi tant mieux parce qu'il y a des choses qu'on n'aurait pas pu voir toutes seules mais euh mais finalement on était plus on parlait plus voyager seule à la découverte des autres on était que avec cette famille et voilà ... donc on leur a expliqué une fois deux fois et puis au bout de la troisième fois ils ont compris mais ils ont pas vraiment euh...ils ont pas vraiment abandonné parce que tous les soirs euh ben ils nous faisaient quand même un plat à manger et ils nous amenaient un plat à manger alors que ben y a des fois où on s'est faites inviter par des jeunes des jeunes pareil qui venaient pour euh pour euh pour travailler dans un hôpital donc ils étaient ils étaient Américains et on les a rencontrés on a discuté avec eux et le soir ils nous ont dit ben rendez-vous à notre hôtel vous viendrez partager le repas avec nous voilà donc on est allé partager le repas avec eux et on est rentré suffisamment tard dans la famille et ils nous avaient préparé un plat qu'ils nous avaient laissé chaud et tout ça donc ben nous on avait déjà bien mangé et on arrive et faut qu'on leur dise que ben c'est vraiment gentil mais on pourra pas manger parce que on vient de manger ben voilà quoi ... non vraiment 'fin ce qui était agréable c'est ... la disponibilité en fait des gens enfin ils sont mis disponibles en fait ou alors c'était ...ils sont tout le temps comme ça je sais pas

Cette semaine à Agades c'était une semaine à deux à la suite de ...chantier

oui voilà c'est trois semaines à Niamey et ensuite on est parti en car on est monté jusqu'à Agades on a passé 4 jours à Agades et on est redescendu à Niamey pour prendre le pour finir le séjour et prendre l'avion ...

Alors du coup pendant tout ce séjour quels sont, qu'est-ce que vous avez fait sur place ?

Il était prévu au départ que c'était pendant 2 semaines donc 2 sur les 3 semaines c'était euh de 8h à 11h on devait être sur le chantier donc ben euh au début c'était on se levait vraiment à 7h petit déjeuner et on était enfin à 8h sur le chantier avec les ouvriers et on commençait donc à faire un peu du mortier à porter des briques à aller enfin on aidait on aidait les les ouvriers à...à commencer le chantier en fait pour monter les murs de l'école et puis au fur et à mesure ben on se levait euh on se levait un petit peu plus tard parce que ben de 8h à 11h on était on a été vraiment actif pendant 3 ou 4 jours sur le chantier et puis au fur et à mesure ben on voit que ça devient de plus en plus cool et que ben... y a des choses qu'on peut pas faire parce que ben nous c'est pas notre métier donc euh on est là vraiment pour aider et des fois on arrive sur le chantier et on se sent un peu inutile parce ce que ben faire des chaînes de briques pour amener les briques jusque euh jusque sur le terrain de l'école ben on peut le faire pendant peut-être 1 heure et puis après ben une fois qu'on a amené toutes les briques nécessaires y a des choses qu'on peut pas faire donc ben on attendait et ... donc on s'est mis à y aller un petit peu plus tard et puis à pas mal discuter avec les jeunes avec qui on était et ça a été des moments où on était en train de travailler et puis en train de rigoler de chanter et de se enfin de discuter avec euh les jeunes donc ça c'était jusqu'à peu près 11h 11h et demi et ensuite on avait un repas vers 13h donc entre 11h et demi et 13h on était assez libre on allait se laver on prenait le temps tout ça 13h on avait un repas et puis jusqu'à jusqu'à 16h pareil temps libre à dormir à écrire des cartes à lire à jouer ben aux cartes le premier jour on a voulu jouer aux cartes dehors sous un arbre on l'a jamais refait parce que enfin on aurait pu se taper une insolation même si on avait été sous un arbre tellement y faisait chaud ça c'était ..on on voulait faire les fortes et ça y est on était arrivé on vivait dehors tout le temps mais impossible donc tous les jours on était à l'intérieur et puis à partir de 4h 5h ben on avait des visites un petit peu dans le les quartiers euh on rendait visite aux aux chefs de quartier enfin chef du

village euh au maire on allait visiter un peu des coopératives enfin des choses comme ça donc eux ça c'était pdt 2 semaines et la troisième semaine à Niamey on a eu ... en fait on est parti dans dans un village de brousse on avait des sorties à la journée en fait donc on est allé une fois sur l'île de Boubon l'île des pêcheurs ensuite on est parti 2-3 jours en ...dans un village de brousse donc là on est parti en voiture que les que les Françaises et on est allé dans un village de brousse on nous attendait euh ils avaient préparé une réunion avec les femmes et et les hommes du village pour euh pour euh un peu pour présenter enfin c'était pour Fabrice qui représentait "Nouvelle Planète" le village avait des projets et Fabrice était là pour recueillir un peu les projets savoir s'il pouvait travailler avec eux les années enfin prochaines et puis ben on a visité le village voir comment ça s'organisait au niveau des activités au niveau de la vie de tous les jours ... et là c'était c'était la nuit dans un village de brousse donc on dormait dehors et euh enfin c'était un peu plus l'aventure parce que d'habitude on vivait euh un peu dans l'enceinte de l'école donc on avait ...ben on avait un peu des repères on avait nos valises on avait un endroit pour se doucher on avait.. et là c'était un peu plus l'aventure parce que rien que pour aller aux toilettes on s'est retrouvé avec des des rats qui qui étaient autour de nous donc ben forcément on voulait plus fin on voulait plus y aller la nuit comme c'était en pleine campagne euh on était avec des petites torches et euh et on avait au bout de au bout de 5 minutes comme on avait les fin les petites lampes à huile ben une trentaine de sauterelles en 5 minutes qui étaient autour de nous donc euh alors nous on était enfin on était en fait l'attraction des gens qui étaient autour de nous et qui étaient venus passer la soirée avec nous parce que forcément enfin on était dans le noir on voit un truc qui nous saute dessus eux y savent directement que c'est une sauterelle un criquet ou n'importe quoi et nous on était les 5 Françaises qui criaient à chaque fois qu'y avait enfin la moindre bête qui nous enfin ça a duré peut-être un quart d'heure et puis et puis après voilà on s'est habitué mais pendant un quart d'heure on a vraiment euh on leur a vraiment montré l'image peut-être qu'ils avaient des Français en fait donc euh c'était marrant et donc 2 semaines vraiment enfin 2 semaines de travaux et une semaine vraiment de visites des alentours et à la fin de ça et ben on a fait une soirée une soirée de d'adieu 'fin parce que c'était le dimanche la veille en fait que du départ des des filles en fait qui qui rentraient en France donc euh Flora Mariam et Virginie parce qu'elle elle avait sa crise de palud et donc là y avait une soirée organisée avec euh ben les jeunes les gens qu'on avait pu rencontrer euh responsables des associations etc et puis euh et puis on nous nous les Françaises qui avons qui avons revêtu nos boubous qu'on s'était fait faire pendant notre séjour doncouais enfinnon c'était c'était vraiment bien parce que ...parce qu'on a pu voir on est allé dans enfin dans le petit marché euh comme 'fin on s'est retrouvé à 2 ou 3 et on a vraiment été ben baigné dans dans l'ambiance et pas comme si on avait été un groupe de 10 que qui arrivait qui arrivait au marché au milieu de ben des des personnes qui vivent en général à Niamey et on s'est un peu baladé et et on a discuté avec les vendeurs ça c'est vrai que ben ils sont fin ils sont super enfin super sympas même si après il y en a qui qui se disent bon vous êtes des Français vous êtes là pour dépenser donc arrêtez de négocier et enfin ça c'était moins vu à Niamey on l'a vu à Agades en fait avec Anne Laure y a des fois on était dans des dans des petites boutiques et on négociait sur des enfin des colliers qu'on avait pu voir à Niamey peut-être 10 fois moins cher on leur dit mais on peut pas vous payer ça 10 fois plus cher que ce que vous avez déjà Niamey donc euh enfin donc on négociait on négociait et ils nous disaient mais de toute façon vous êtes des Françaises vous êtes là pour dépenser votre argent donc euh donc c'est normal qu'on vous vende ça cher etc nous on a eu enfin on a eu un peu du mal on a eu une mauvaise image quand on (inaudible) on s'est dit Agades c'est vraiment le lieu où débarquent tous les touristes ils arrivent avec leur gros porte-monnaie ils font des excursions autour de la ville et ils sont dans Agades vraiment que pour dormir et que pour dépenser leur

argent et nous en tant qu'étudiantes on arrive et on veut un peu plus enfin se mêler à ...à la population et en fait ben on est on est vu comme des Françaises avec de l'argent ou comme même des Américains parce que eux c'est pareil quoi ... on est là on a de l'argent on est on est là pour le dépenser quoi ..donc euh..... ça c'est enfin notamment le point négatif en fait que qu'y a eu à Agades de toute façon c'est vrai c'était enfin c'était agréable 'fin le fait d'être malade ça a rendu des moments pas faciles et le fait de de ben d'avoir l'image de du blanc qui arrive avec de l'argent et et qu'est là de toute façon pour dépenser et voilà ...

C'est les principales difficultés que tu as ressenties sur place la maladie et puis et y a eu d'autres choses ?

Ben la corruption euh ça c'était plus quand on était à Niamey avec euh avec les jeunes enfin le groupe parce que ben rien que l'arrivée à l'aéroport le 3 juillet on est arrivé à l'aéroport on avait nos cartons et ils nous ont vus arriver avec des cartons à la douane et alors tout de suite et ben enfin c'était le mo enfin le moyen de nous bloquer de récupérer de l'argent donc ils nous ont bloquées en nous disant mais qu'est-ce que vous trimblez etc euh et on veut savoir ce qu'il y a dans chaque carton bon ben si c'est ça on va tous les ouvrir on va regarder donc nous on a tenu pendant 5 minutes et puis au bout de 5 minutes enfin on a vu que ils lâcheraient pas le truc donc euh ben c'est nous qui avons donné 10 euro euh 10euro et puis enfin au moment où on a donné 10 euro enfin tout de suite euh ben ok allez y donc la corruption enfin... pour ouais pour plusieurs choses enfin ça nous est arrivé plusieurs fois pour passer en fait des frontières des douanes pour sortir un peu de Niamey ben y a toujours des postes de police et on voit que ben Mathieu le responsable de l'association lui il connaît tout le monde donc il suffit qu'on dise qu'on est avec Mathieu ou alors que ...ou alors que euh que Mathieu soit avec nous pour que tout de suite ben la barrière s'ouvre sans qu'on ait à payer et au contraire même si il nous a déjà vu mais que Mathieu est plus là il peut faire celui qui nous a jamais vu et nous dire bon ben voilà vous me payez tant pour vous 'fin c'est pas ... ouais la corruption la corruption l'image qu'on peut avoir des Français et puis euh ouais puis la maladie c'est les 3 points ... les 3 points négatifs

C'est quoi cette image des Français qu'ils ont traduit en face de vous en dehors de ce porte-monnaie sur pattes ?

euh ... le colonisateur qui va arriver pour euh ça c'est en fait y a une soirée à un moment donné on a ben on a voulu faire un point entre les 5 Nigériens et les 5 Françaises et on leur a dit voilà et ben ce qu'on a qu'à faire c'est que vous préparez des questions pour cette soirée nous on en prépare pour de notre côté et euh comme ça on fait un échange pour savoir un petit peu ben ... pour aller une petit peu plus loin dans dans nos échanges donc euh nous on a posé un peu des questions sur savoir comment eux ils nous voyaient euh comment ils nous auraient vues en fait avant qu'on arrive et comment ils nous voyaient aujourd'hui les ... les surprises qu'ils ont pu avoir etc et y en a un qui nous a dit que avant qu'on arrive il avait très peur en fait de de nous rencontrer parce qu'il avait toujours à l'école on lui avait toujours parlé des Français colonisateurs etc et qu'il avait peur parce que c'était des Françaises qui seraient pour euh pour les snober euh pour le pour les prendre pour des esclaves etc pour les maltraiter mais que il avait quand même voulu participer à cet échange parce que ben malgré toutes ces images qui enfin qu'il avait pu avoir il avait envie de voir la réalité de voir si vraiment on allait les traiter comme des esclaves ou alors si c'était différent donc euh mais encore ouais je pense que l'image de du blanc colonisateur elle persiste toujours ... et... et enfin ...y a aussi à un moment donné ils ont voulu nous nous amener sur une petite mon enfin

petite montagne ouais une colline en fait qui domine Niamey donc on est monté et on était des choses fragiles attention à pas tomber et là vous arrivez encore à monter on avait envie de leur dire mais venez à Grenoble venez voir les randonnées en montagne qu'on peut faire parce que enfin c'est comme si on arrivait de France on débarquait et c'est pas inaudible montagne pour faire la vaisselle ben on était par équipe de 2 et euh un Français un Nigérien donc tous les jours c'était on s'occupe de la cuisine et on fait la vaisselle pour chaque repas et donc chaque équipe changeait et moi je me suis retrouvée donc avec la seule fille du groupe donc euh on se met à faire la vaisselle et première fois ben j'étais ben c'était la fois où j'étais malade donc elle a du tout faire pour moi et la deuxième fois donc euh au bout d'une semaine on se retrouve ensemble à devoir faire la vaisselle et je lui dis ben écoute Aliza c'est moi qui fait la vaisselle et parce que la dernière fois t'as du tout faire toute seule j'étais pas là donc j'ai commencé à faire la vaisselle déjà elle était pas d'accord pour enfin pour que je la fasse et résultat j'ai réussi à prendre l'éponge et à faire la vaisselle et elle me regardait et je voyais qu'elle me regardait bizarrement et puis à chaque fois que je faisais une assiette et que je la mettais à rincer elle repassait derrière elle refaisait tout et en fait elle acceptait pas que elle me disait que je savais pas faire la vaisselle et elle acceptait pas que je la fasse à ma manière en me disant que que non c'était pas comme ça et non il fallait faire comme ceci etc et j'ai essayé de lui expliquer que ben nous en France aussi on faisait la vaisselle à la main et que ça marchait et que j'avais peut-être une manière différente de la faire pas comme la sienne mais que ben c'était pas pour autant une mauvaise façon donc je voulais bien écouter la façon dont elle allait m'expliquer qu'il fallait la faire pour elle mais j'aurais bien voulu aussi que elle essaie de comprendre comment moi je la faisais et... et ça a été enfin plus difficile pour elle peut-être parce que déjà c'était la seule fille du groupe et puis en plus de ça parce que chez elle elle avait l'habitude aussi de ... ouais de d'avoir la responsabilité de faire les tâches ménagères etc et ...et moi j'arrive et je lui ah non non c'est pas comme ça que je fais quoi

du coup les relations que vous aviez avec les gens sur place pendant le chantier vous travailliez avec un groupe de jeunes et c'était toujours le même pendant les 15 jours de chantier et le soir quand vous aviez des temps de discussion c'était le même groupe de jeunes aussi ?

En fait on a vécu ben 24h sur 24 avec eux

C'est à dire qu'ils logeaient aussi sur place

Hum voilà c'est ça y avait y avait plusieurs euh plusieurs euh classes y en avait une qui était le dortoir donc des Françaises une qui était la cuisine et le réfectoire et une qui était le dortoir des Nigériens donc voilà

donc vous mangiez ensemble?

On mangeait on faisait les petits déjeuners repas de midi et repas du soir ensemble et le soir ben on restait ensemble jusqu'à ce qu'on ait envie de se coucher chacun donc euh en fait les soirs on faisait vraiment comme on avait envie on était dehors à discuter avec eux ceux qui voulaient aller se coucher ben voilà quoi ils allaient de leur côté aller se coucher et ceux qui pouvaient qui avaient envie de rester jusqu'à 2h du matin à discuter ensemble ben on c'était possible puisqu'on était sur le même site

Donc vous avez essentiellement rencontré des jeunes?

Ouais ...

Alors comment tu les qualifierais comment tu les décrirais?

Euh ... ben on a les mêmes préoccupations enfin malgré les modes de vie qui sont vraiment différents les mêmes

préoccupations de ... 'fin on se pose des questions sur notre avenir ... et en fait c'est vrai que plusieurs fois ce qui est ressorti c'est que ...ben ça c'est c'est Mathieu donc euh qui nous a dit ça et vous vous avez enfin ... les jeunes enfin on aura toujours un moment donné où on sera malheureux et euh en fait que ce soit des jeunes ou des adultes ou n'importe qui n'importe où dans le monde on sera toujours malheureux le la seule différence c'est que au Niger les gens sont malheureux peut-être parce qu'il leur manque beaucoup de choses et vous au contraire en France vous serez malheureux parce que vous aurez vraiment tout et ça sans que je m'en rende compte c'est que on a tellement de choses on a accès a tellement de tout que finalement ben ... on en est peut-être ... lassé ou blasé je sais pas et on arrive même à être malheureux alors que eux ils sont peut-être en manque de pas mal de choses et euh et voilà ils sont malheureux pour euh enfin malheureux c'est pas le désespoir mais enfin on n'est jamais on sera jamais ...comblé ou vraiment heureux parce que ben il nous manquera quelque chose ou alors on aura vraiment tout le temps tout et des jeunes ben ... on s'est ren 'fin moi je me suis rendue compte de la chance qu'on a que ... même si c'est bien de se dire ben allez voilà j'irais bien euh passer 5 ans de ma vie au Niger euh parce que la vie est peut-être plus simple on prend le temps de vivre d'être auprès des gens de faire attention à notre en notre entourage etc ben nous enfin c'est plus facile pour nous parce que on est né dans un pays développé on a eu tout on a une éducation ben on a eu la santé enfin droit à la santé droit à l'éducation euh 'fi pas mal de choses et alors que eux ils sont nés dans ce pays le Niger et la santé ben c'est pas un droit auquel ils ont accès facilement l'éducation ben on voit que y en a pas mal qui vont plus à l'école depuis depuis qu'ils ont peut-être dix ans et qui sont obligés d'aller travailler de trouver de quoi gagner de l'argent ou quelque chose comme ça parce que l'école coûte cher nous de ce côté là on a vu des différences parce que chez nous en France on dit ouais l'école on y va des fois à reculons alors qu'en fait enfin c'est vraiment une chance de pouvoir y aller comparer à eux qui aimeraient pouvoir y retourner mais qui peuvent pas parce que ben parce que si ils échouent ils se posent vraiment la question par exemple si ils redoublent une année il se dit est-ce que ça vaut le coup que je repaye encore une année alors que je ferai peut-être mieux de travailler d'aider ma famille à à vivre correctement et et non une chose aussi euh 'fin qui nous a choquée plusieurs enfin quasiment peut-être toutes les Françaises c'est que... ben ils sont enfin je veux dire ils ont notre âge ils sont comme nous euh... le monde ils le connaissent enfin avec les avancées technologiques etc ils ont des portables enfin de ce côté là voilà mais euh ils croient en des choses qui nous semblent impossible de croire ils croient aux fantômes ils croient sorcières ils nous ont raconté des des choses en 'fin ils ont réussi à nous convaincre 'fin sur euh des histoires que enfin nous euh fin nous euh on croit plus peut-être depuis peut-être depuis qu'on est petit et que que voilà et quand on était petit on croyait au loup et eux c'est limite c'est limite ça encore ils sont vraiment dans une ambiance et dans des traditions que ben y croient aux sorcières et y croient aux fantômes etc et nous ça nous a fait ça nous paraît très invraisemblable en fait que qu'ils nous racontent en fait des histoires avec autant de conviction ... donc voilà ...

Et sur ça vous avez pu un peu imaginer pourquoi ils pouvaient croire ça ? Qu'est-ce qui les amène à être aussi sûrs d'eux quand ils évoquent ces croyances ?

Ben c'est vrai que déjà rien que nous quand on leur racontait il suffit qu'il nous raconte le soir il fait nuit euh y a pas de nuages dans le ciel déjà c'est ouais c'est magique d'avoir un ciel aussi étoilé que ça on en a profité tous les soirs d'ailleurs et et ils nous racontent ça donc euh dans une ambiance nocturne il y a une petite lumière enfin déjà ça met dans l'ambiance et puis il suffit que ce soit ben leur grand-père ou leur père qui leur raconte ça enfin

... déjà ça influence beaucoup plus ... j'en sais rien ça c'est des traditions c'est des histoires qui se passent de générations en générations et... et peut-être c'est des histoires enfin qui expliquent des phénomènes qui qu'on comprendrait pas autrement comme enfin comme avant y avait des mythes des mythes qui expliquaient des phénomènes comme les ben ouais comme les les éclipses ou des choses comme ça et les gens avaient besoin de se rassurer en racontant ben que c'était les dieux ou euh et là je me dis que peut-être que ben ils ont besoin de se rassurer en en mettant ... une histoire de sorcières ou de fantômes derrière pour comprendre les phénomènes que qui sont enfin pas explicables de façon rationnelle je me dis que c'est peut-être ça ... et que nous on cherche trop le côté scientifique et à vouloir tout expliquer et que c'est pour ça qu'on n'arrive plus à croire à ... aux histoires de sorcières et ça se trouve ben ça se trouve ils ont raison euh ça se trouve on a tort sauf que nous on n'arrive pas à y croire 'fin ... 'fin par exemple il y a un des jeunes qui nous a dit ben voilà quand j'étais petit à un moment donné je me rappelle j'avais beaucoup beaucoup de fièvre j'étais complètement congelé mais je transpirais j'avais beaucoup de fièvre et euh...'fin il nous a raconté une histoire de fantôme ou de sorcière je sais plus exactement ce que c'était ben quand on est petite et qu'on écoute ben exactement ce qu'il peut nous dire ben on peut se dire ben il a fait une crise de palud enfin il avait beaucoup de fièvre il avait très très froid etc ça a duré quelques jours sauf que ben lui le palud pourtant il le connaît parce que enfin il y est exposé tout le temps et il était persuadé que non c'était pas ça et que c'était une histoire de paranormale enfin de de sorcière quoi ... donc euh ouais ...

Et y a d'autres choses comme ça qui sont liées à la rencontre d'une autre culture qui t'ont marquée ou qui ont fait te poser des questions ou remettre en doute en questions des choses dont tu étais persuadée ?

Euh ... ben le premier abord qu'on peut avoir avec une personne par exemple avec Anne-Laure on s'est retrouvé dans un ...à Agadez dans un comment ça s'appelle un taxi-brousse avec que des Touaregs et donc nous on était assises 2 Françaises on avait un pantalon ben enfin ouais qui nous arrivait à mi-mollet en fait on avait ben des tee-shirts enfin qui nous arrivaient enfin aux épaules enfin voilà on n'était pas complètement dénudées mais par rapport aux femmes on était entre les 2 en fait donc on était vraiment les vraies touristes et donc on s'est retrouvées dans ce taxi-brousse au milieu des Touaregs qui étaient... qui étaient avec leur avec leur turban etc enfin bien protégés et qui nous dévisageaient pendant une demi-heure trois quart d'heure y nous dévisageaient et nous on était mal à l'aise on se disait mais c'est bon on était limite à force on était limite énervées contre eux à se dire ben ils sont pas agréables ils nous regardent comme ça alors que et j'ai sorti mon appareil photo pour faire des photos du paysage donc euh et là tout de suite en fait ça a été un moyen pour eux de ben de s'intéresser peut-être à nous de nous montrer qu'ils étaient intéressés et euh et de créer un lien et finalement ben on a pris une photo d'eux avec nous enfin c'était pas très facile dans le taxi-brousse parce qu'on est déjà serrés mais et euh et finalement on s'est mis à discuter avec euh ben un jeune à côté qui parlait bien français et euh et en fait euh ça a remis en cause tout le premier abord en fait qu'on peut avoir des gens parce que même si on se regarde et on sait pas ce que pense l'autre en face ben on sait toujours ben le premier pas est le plus dur à faire et que...ben c'est souvent le plus important parce que là on aurait pu rester pendant une heure et demi dans enfin dans ce taxi-brousse à se regarder à se dévisager à descendre en se disant « ben ils sont vraiment pas agréables ces Touaregs et enfin c'est le voyage a été horrible avec eux » alors que ben il suffit d'un petit truc pour euh pour lancer la conversation avec euh avec un jeune qui était à côté de nous ... ouais c'est vrai les que les préjugés ou alors les images qu'on peut avoir des gens ben ça influe beaucoup en fait pour euh ... parce que il aurait suffi

que ben nous de notre enfin il aurait suffi qu'on soit toujours un petit peu sur la sur la re enfin...sur la retenue ou quelque chose comme ça pendant tout notre voyage pour que les gens nous sentent pas pas ouvertes et pour qu'ils s'ouvrent pas à nous et pour que on revienne en France et qu'on se dise ben ouais c'était bien sauf que les gens on n'a pas réussi à parler avec eux alors que quand on a montré au fur et à mesure ben qu'on était ouvertes qu'on était intéressées qu'on leur posait des questions euh qu'on avait envie de découvrir tout de suite les gens qu'on a rencontrés euh ils se sont ben ils se sont ouverts à nous et ils ont voulu tout nous faire visiter et nous prendre un petit peu sous leur aile pour nous amener à droite et à gauche nous dire ben essayez d'aller là si vous pouvez etc et à discuter avec nous quoi ...

Alors en dehors de cette question de prise de conscience des préjugés et de leur impact... est ce que rencontrer une autre culture ça a provoqué autre chose ?

... euh... ben ...y avait la question de la polygamie par exemple c'est vrai que...fin c'est ancré dans leur culture et ça c'est quelque chose enfin en fait la façon dont on peut le voir en France avec euh ben les dérives qui peuvent exister euh en France on nous dit que c'est interdit etc que c'est interdit par la loi etc enfin bref euh c'est dans leur culture c'est leur religion et j'ai l'impression que ... ça enfin que ça pourra pas changer c'est euh même si les femmes elles essayent un petit peu de faire évoluer les choses ben finalement on se rend compte qu'elle sont ... elles sont soumises en fait à ...à ce mode de vie parce que ... en discutant avec les garçons et les filles même si les filles elles disaient oui on n'est enfin elles essayent de trouver des arguments y a y a un jeune Nigérien qui a dit à un moment donné bon d'accord tu peux dire ça mais de toute façon tu sais très bien que tu seras obligée de faire comme ton mari voudra quoi même si ton mari au début tu te maries avec lui que et que ben euh vous avez fin comme projet de d'être vraiment un couple uni jusqu'à le fin etc si un jour il décide d'avoir une deuxième femme ben tu feras pas autrement et c'est vrai que ça ça m'a fait réfléchir parce que je me dis que ben la condition de la femme euh dans ce pays même si euh même si il y a beaucoup de femmes qui essayent de faire évoluer les choses de se révolter et et ben on en est encore à un point où ben les étudiants qui nous disent ça donc la population jeune euh même si si c'est pas peut-être 50% de la population mais c'est encore 50% de la population qui pense que ben les hommes euh ont un ...ouais un pouvoir supérieur à celui des femmes

Et est-ce que vous avez rencontré des femmes qui elles restaient d'accord avec la polygamie?

... euh ... au niveau des femmes ... non enfin pas trop parce que on n'a pas vraiment rencontré trop de femmes ...celles qu'on a pu rencontrer c'était des femmes qui étaient plutôt protes euh ouais protestante quoi c'est ça un soir on s'est retrouvé dans un groupe où quasiment toutes les personnes étaient protestantes donc euh donc de toute façon dans les personnes qu'on rencontrait c'était surtout des protestants et ensuite c'est vrai que les jeunes euh de la fac y avait 2 musulmanes et euh tout enfin tous les autres c'était des des garçons qui étaient eux musulmans donc euh donc au niveau de la polygamie on n'a pas eu trop de non de témoignage de femmes qui étaient encore pour ... mais enfin bien sûr que ça doit exister puisque ... ça ça ben voilà c'est encore ancré vraiment dans leur mode de vie ... mais on a rencontré aussi des garçons qui étaient qui étaient contre et qui disaient euh « moi si si j'avais une femme euh enfin j'en aimerais qu'une et et je comprends pas qu'on puisse en aimer plusieurs et partager notre amour » et tout ça enfin on a eu des discussion qui étaient vraiment intéressantes par rapport à ça ...

Qu'est-ce que ce séjour a pu changer en toi?

...euh... ben peut-être la vision que je peux avoir ...fin on a toujours eu en fait des des compte-rendus ou des des reportages sur euh sur la vie locale et là ben je j'ai un regard différent parce que parce que enfin je l'ai vécu etc mais ce qui a vraiment changé c'est peut-être la façon en fait... de dire enfin mon implication par exemple on parle toujours de l'humanitaire etc et d'aller aider dans les pays en voie de développement etc et euh et moi enfin...quand j'entends parler des personnes je suis pas d'accord avec ce qu'elles peuvent dire ... par exemple là je devais faire une lettre de motivation pour un dossier pour partir un an à l'étranger l'année prochaine et euh et je devais la faire en anglais donc je me suis fait aider par une amie de ma mère qui parle très bien anglais et qui m'a proposé des questions en me disant mais qu'est-ce qui te motive quand tu pourquoi t'es partie au Niger qu'est-ce qui te motive pourquoi t'as voulu faire de l'humanitaire et est-ce que c'était pour ça ça et ça et elle me disait on devrait dire ça etc pour moi elle me donnait des arguments mais des arguments qui n'avaient rien à voir en fait avec mon mode de pensée elle me disait est-ce que c'est pour aller aider euh aider les populations pour un monde meilleur enfin j'ai l'impression que c'était un peu moi je suis la sauveuse qui va aller vous aider pour euh un monde plus juste et euh en fait je le vois pas du tout comme ça c'est ...je le vois plutôt comme un investissement personnel pour euh ...d'accord pour aller aider mais pour aller me fondre en fait dans la masse et euh pour contribuer ben avec ce que j'ai mais souvent peut-être aussi leur leur mode de de enfin leur vision en fait c'est pas arriver et vouloir tout changer mais c'est c'est euh m'insérer en fait dans de leur vision pour les aider et peut-être aussi leur leur donner des pistes pour euh pour changer certaines choses qui pourraient ne pas fonctionner mais au départ pas pour vouloir faire la révolution dans leur pays et leur dire que ce qu'ils font c'est pas bien mais... enfin l'humanitaire je le vois pas comme nous on arrive avec nos gros sabots et on va vous aider mais plutôt comme ben je suis prête à amener mes bras et...et à contribuer à ... euh à vos chantiers quoi à votre évolution ...et puis euh ça m'a donné envie de m'impliquer mais à un niveau peut-être plus local ... que le niveau international 'fin c'est bien parce que ben parce que ce j'ai fait cet été j'ai trouvé ça ben .. ben vraiment bien parce que...on est allé à la rencontre de jeunes etc mais m'impliquer plutôt au niveau local à Grenoble ou ou peut-être en France enfin je sais rien pour euh pour toucher les gens qui sont autour de moi parce que ben si moi aujourd'hui je suis partie pendant trois semaines un mois au Niger pour voir comment ça se passait pour aller travailler sur un chantier ben c'est bien mais je me doute que ce qu'il y a encore mieux c'est peut-être de toucher les gens qui sont autour de moi et de leur montrer ben qu'y a des déséquilibres des disfonctionnements au niveau mondial et qu'il serait peut-être intéressant de de vouloir faire changer les choses en fait ... donc euh donc là là je me je m'implique un petit peu dans une association et on intervient dans une dans les écoles de l'agglomération grenobloise auprès d'élèves pour les faire réfléchir un petit peu sur le le thème du commerce équitable et du commerce en terme général parce que ben c'est quand on est petit que les choses nous touchent et que ben peut-être on va avoir un autre mode de penser etc donc ... donc ben voilà c'est plus en fait des actions plus petites et plus locales qui qui m'intéressent aujourd'hui même si l'international 'fin je trouve que c'est très bien mais je pense que ...il faut commencer peut-être au début de l'échelle en fait ...

Et donc là il y a ce que tu fais dans le cadre de cette association est-ce qu'il y a d'autres choses dont tu te dis que dans ma vie d'aujourd'hui ce que j'ai vécu là-bas ça a un impact ça a des conséquences ?

Ben je c'est je sais pas c'est difficile parce que c'est vrai que de revenir en France...ben même si on a enfin on a vécu ...enfin dans un contexte totalement différente là on retrouve les grandes chaînes de magasins on retrouve

la vie que tu vas peut-être à 100 à l'heure on retrouve internet enfin on retrouve tout ça et ben je peux pas je peux pas le nier et je peux pas non plus m'en détacher enfin c'est sûr que rapidement enfin je me suis remise en dans ce dans ce mode de vie et...et c'est un luxe 'fin...'fin je pourrais pas m'en passer donc euh est-ce que ça a changé des choses de ce côté là non pareil l'électricité l'eau même si euh si c'est vrai que ben je faisais déjà vachement attention à l'électricité et à l'eau et euh et là peut-être d'autant plus ou alors toujours autant je sais pas parce que ... parce que là-bas ben bon on a appris à vivre sans l'électricité et euh... et on se rend compte qu'il y a des moments où ça nous manque pas forcément donc euh ... je sais pas si ça a changé vraiment beaucoup de choses ...si peut-être mon regard et ma sensibilité par rapport par rapport aux différences entre pays du Nord pays du Sud etc un peu au niveau de mon enfin au niveau de mon orientation scolaire 'fin j'avais peut-être le projet de de m'orienter vers l'aménagement dans les pays du Sud sur développement local etc aujourd'hui je sais pas si je serai vraiment capable de le faire parce que il faut vrai enfin il faut être armer de de beaucoup de courage et ... et de beaucoup de relations je pense pour arriver à à faire quelque chose de enfin pour arriver au bout d'un projet en fait et que comme je disais la corruption ça influait beaucoup si on n'a pas de relation qui va nous aider à aller jusqu'au bout de notre projet ben 'fin c'est très difficile et et beaucoup de courage parce que enfin c'est un travail de longue haleine c'est sûr donc euh... heureusement que qu'y a des gens qui baissent pas les bras et et qu'y a des des sociétés des associations etc qui travaillent au développement mais moi je pense que aujourd'hui je serais pas capable de de m'impliquer vraiment dans un projet durable euh sur un développement local ... **A l'étranger ?** ouais...

[il me semble qu'il y a une coupure dans l'enregistrement]

les faire un peu réfléchir au moins au moins qu'ils disent pas ah ben je savais pas j'étais pas au courant ou alors non j'en n'avais pas entendu parler mais plutôt qu'ils disent ben ben oui je sais que c'est comme ça mais euh mais j'ai pas envie de de réagir moi je suis bien dans ma petite vie enfin je préfère que les gens me disent directement ben ok ben c'est comme ça mais j'ai pas envie de réagir qu'ils disent ben non j'étais pas au courant donc plus agir au niveau local pour sensibiliser les gens les faire réfléchir après ils font ce qu'ils veulent enfin ils font se qu'ils veulent c'est pas mon problème mais euh ... au moins les confronter peut-être à des réalités à des réalités quoi ...

du coup(inaudible) un peu ce que je disais tout à l'heure partir à l'étranger enfin travailler à l'étranger ce qui pourrait être une de tes idées après avoir vécu là-bas pendant un mois tu vois les choses un petit peu différemment la corruption les difficultés à mener jusqu'au bout le projet ...

On sera toujours la blanche ou la Française que enfin on a eu la chance à Agadez de de rencontrer une Française euh mais vraiment par hasard on a discuté avec elle et elle nous a enfin notre dernier soir à Agadez on l'a passé chez elle et euh ça faisait 8 mois qu'elle était arrivé qu'elle s'était installée là ouais ça faisait ça faisait des années qu'elle venait ponctuellement parce qu'elle a un cousin qui est Touareg et elle s'était éloignée et elle a pris contact avec lui depuis quelques années ça fait quelques temps que qu'elle vient ponctuellement à Agadez et elle s'est installée depuis 8 mois définitivement enfin jusqu'à ce que elle soit obligée de rentrer en France euh pour euh pour travailler en fait euh avec une association dans des villages euh sur les compléments alimentaires pour

les enfants parce que au niveau de la vision il y a une histoire de une plante en fait je sais plus ce que c'est enfin y y développent enfin pas mal ils font des compléments alimentaires qu'ils font manger à des enfants une certaine herbe ou une plante je sais pas pour parce que ça apporte beaucoup de d'éléments pour la vision parce que y a beaucoup d'enfants qui sont en manque et qui perdent la vue à cause de ça et donc elle elle nous disait ben aujourd'hui même si ça fait 8 mois que je suis ici euh les gens que je connais très bien ben pour la blanche enfin elle sera jamais considérée comme habitante d'Agadez et je me dis ben ça c'est quelque chose quand même qui est pas forcément facile même si on est inséré dans la vie locale on sera jamais considéré comme habitant à part entière de ... on sera toujours l'étranger quand même ... donc ouais ...

Quel regard tu portes aujourd'hui sur la France ?

... euh...je sais ... ouais ben c'est difficile ben ça c'est peut-être je sais pas c'est euh le fait d'avoir voyagé ou d'être revenue du Niger ou alors peut-être que c'est moi qui qui enfin qui ait pas mal réfléchi et évolué ... mais euh mais tout ce qui enfin que j'ai abandonné par exemple ...rien que rien que là politique 'fin c'est là on est en plein dedans et ça va être de pire en pire mais ... ça me semble tellement euh ça c'est une image une image de la France enfin qui m'énerve de plus en plus même si je sais qu'on peut pas vivre sans politique euh et que c'est hyper important d'aller voter etc bon bref et de s'impliquer politiquement euh j'ai l'impression que que aujourd'hui on arrive dans un enfin dans une phase où il va y avoir les campagnes présidentielles et où on a l'impression que ben les les candidats ou alors les hommes politiques c'est leur seule préoccupation c'est la campagne c'est mettre de l'argent dans les congrès euh les discussions et qui va et en fait c'est c'est une guerre une guerre entre eux et au lieu de s'impliquer et mettre de l'argent et de l'énergie dans les projets d'un de solidarité ou de développement local ou ... et ben eux ils le dépensent dans dans des choses super futiles et j'ai l'impression ben qu'en France et peut-être que c'est dans d'autres pays comme ça au lieu de s'investir et de mettre de l'argent dans des choses 'fin qui en valent vraiment le coup on dépense du temps et de l'argent dans des choses qui en valent pas le coup et là... 'fin on voit très bien y a ben y a un fossé qui se creuse énorme enfin de plus en plus entre les personnes qui sont dans le besoin et entre les personnes qui enfin qui vivent de façon quasi luxueuse de en France et et y a rien qui est fait réellement pour euh ben pour ce que pour que ce fossé se comble en fait ... j'ai l'impression que y a beaucoup d'air qui est brassé beaucoup de projets qui sont mis enfin qui sont évoqués mais que enfin ...y a y a pas beaucoup de choses qui avancent en fait j'ai pas de solution aujourd'hui mais euh...mais je me dis que ben la France on est dans une société où ben les écarts se creusent de plus en plus en fait et ...et où euh ... on va vers des situations ... 'fin ouais une société qui ira de plus en plus en ... en se séparant de et c'est comme ça aussi au Niger parce que ben avec euh...ben la corruption comme je pouvais le dire a des gens qui font de l'argent sur les pauvres et puis ensuite y a ceux qu'ont pas d'argent et et qui sont dans leur ... dans leur mode de vie ou c'est un mode de survie en fait et nous pays développés ben en fait on est en train de rejoindre euh ...ouais une situation peut-être identique bon pas identique parce que ça sera jamais on a quand même des minimum sociaux mais euh comme je dis on est un pays développé mais en fait on se développe vers quelq enfin vers quelque chose qui est pas favorable à tous ...

Du coup quel regard tu portes aussi sur les questions de solidarité internationale ?

...euh solidarité international au niveau de l'état... ouais je sais pas du tout enfin ... j'en sais rien solidarité internationale pour moi c'est plutôt ben les les organisations ou les associations ça va être "Médecins du monde"

"Médecins sans frontières" enfin des choses comme ça quoi ... et après ça va être des dons privés ou du mécénat ...fin pour moi l'Etat la seule chose au niveau international qu'il pourra faire ça va être militaire donc euh donc euh enfin peut-être que je me suis pas renseignée ou j'en sais rien mais j'ai pas l'impression que ... que aujourd'hui au niveau de solidité enfin la solidarité internationale euh il y est beaucoup de choses au niveau de l'Etat qui se fasse à part au niveau militaire ...

Est-ce que tu as l'impression que ce projet t'a apporté ...au début où tu as commencé à t'investir dedans et puis aujourd'hui...pas seulement le séjour

Ben ça m'a ça m'a mis dans un processus en fait de peut-être de réflexion et euh ... ben aujourd'hui j'arrive pas à savoir qu'est-ce qui m'a permis de changer d'évoluer est-ce que c'est le fait d'avoir penser à être à faire ce projet qui m'a aidé à réfléchir et à changer moi ou alors est-ce que ben c'était une phase de changement qui était obligatoire et qui m'a qui m'a fait changer de regard mais ... oui je sais que fin enfin je je me suis remise en cause j'ai remis en cause aussi des en fait des ... ouais des fonctionnement dans lesquels j'étais et ... et je me suis rendu compte que ... ben y a des situations dans lesquelles on vit y a des gens qu'on rencontre ben qui sont tels qu'ils sont qu'on pourra jamais les changer et qu'il faut les prendre ben comme y sont et après c'est à nous d'en faire un petit peu ben ce qu'on veut et ...et peut-être que j'ai pris du recul en fait et par rapport aux choses en fait ... en me disant bon ben voilà par exemple des gens que je connais très bien bon ben je sais que cette personne est comme ça je pourrai pas la changer mais je vais faire avec et euh je vais prendre enfin je vais peut-être prendre sur moi pour euh ... pour continuer à vivre avec elle enfin je sais pas comment vous dire en fait ... au lieu de tout vouloir tout révolutionner par exemple comme je disais toute à l'heure d'arriver dans un pays et de vouloir faire des grands changements pareils avec les gens qui sont autour de moi on peut pas changer tout le monde à son image donc c'est apprendre à vivre avec les autres peut-être plus de tolérance et euh... et puis peut-être se remettre plus en cause aussi nous même de notre côté ... peut-être que m'investir dans ce projet ça ça m'a obligé à plus me questionner ... à me remettre en cause .. ou à me poser des questions sur ben qu'est-ce que j'avais envie de faire ou ... pourquoi est-ce que je le faisais ... est-ce que c'est vraiment nécessaire enfin c'est vrai que ben justement le niveau le niveau politique pare que je me sentais un petit peu plus impliquée y a un an ou 2 et aujourd'hui je me suis enfin je me suis vraiment posée la question y a quelques temps finalement est-ce que moi ça m'apporte et est-ce que ça vaut vraiment le coup que je m'implique euh politiquement ... et euh et je me suis dis que ben non finalement j'ai l'impression que pour moi ça enfin c'est une perte de temps donc au lieu de de m'impliquer dans un parti ou alors dans une un syndicat ou quelque chose comme ça au niveau de la fac et ben je préférerais le laisser à ceux qui sont vraiment motivés et qui veulent le faire parce que 'fin moi je j'ai l'impression que que c'est une perte de temps pour moi et et de m'impliquer plutôt pour une association qui agira ben peut-être sur des projets qui sont plus 'fin plus petits et plus locaux mais euh qui me donnent l'impression de d'évoluer euh 'fin sais pas qui me donne plus l'impression d'évoluer ... d'évoluer personnellement et d'évoluer aussi euh ben dans le projet dans l'aboutissement du projet et ...

On a l'impression que tout ça ça t'a rapprocher d'une manière ou d'une autre de tes racines ici ...

Ben peut-être que enfin ça le le sais pas vraiment je me suis pas assez posé la question mais on pourrait dire que ça m'incite à peut-être à me poser des questions plus euh... enfin pas plus simples hein à revenir à ... avoir envie de vivre peut-être d'une façon plus simple enfin pas toujours à chercher des choses extraordinaires ou alors ...parce

que les choses extraordinaires on peut les trouver ben dans notre vie de tous les jours et c'est à nous à les provoquer enfin quand on dit ... quand on dit à c'est dimanche y a rien à faire je m'ennuie 'fin c'est facile de dire ça après c'est peut-être à nous de de de provoquer les choses pour que notre dimanche soit agréable et et peut-être qu'un dimanche à rien faire ça peut être aussi bien qu'un dimanche à faire 10 000 choses et fin moi je dis ça c'est c'est un exemple ... tout bête mais se dire bon ben en fait même si on a voilà même si on a tout l'argent du monde même si on a une un accès à tous les loisirs possibles ben on pourra s'ennuyer dans notre vie en fait alors que quand on a vu quand on était au Niger ben on n'avait pas tout l'argent du monde on n'avait pas l'accès à tous les loisirs possibles mais on a pu passer des moments enfin vraiment agréables et simples avec euh avec des gens et pas s'ennuyer pendant pendant 15 jours alors que ...alors que enfin voilà on n'avait on n'avait pas tout toutes les technologies à notre disponibilité et aujourd'hui ben arrivée en France je me dis que ... au lieu de remettre en cause l'extérieur déjà se remettre en cause nous-même essayer de se poser des questions et se dire ben pourquoi est-ce que pourquoi est-ce que je m'ennuie eh ben tiens est-ce que ce serait pas d'avoir à moi à décider à réfléchir et de changer ma vision et mon mode de vie pour euh pour rendre dynamique mon dimanche ou alors même ma vie en général ...

Comment tu qualifierais le pays où tu es allée ?

... ..comment je qualifierais euh je dirais pas beaucoup de ressources parce que ça c'est ... ça ma paraît un peu une phrase euh 'fin toute faite qu'on utilise un peu trop souvent enfin mais... .. je sais pas ...ouverture enfin ouh ...non je sais pas ...une... une terre qui ouais qui oblige à avoir un autre regard sur la inaudible ou alors ... je sais pas je sais pas si je pourrais vraiment le qualifier en fait j'y ai vécu que 1 mois et vraiment comme touriste et 'fin j'ai pas trop envie de le qualifier en fait ben pour moi c'est c'est ça a été un pays mais pour pour moi Française qui arrive là-bas vraiment en tant que touriste ...

Tu serais prête à y retourner ?

... pourquoi pas mais je sais pas si ce serait vraiment le même projet parce que enfin que j'aurai envie de découvrir un autre pays et je me dis si j'ai l'occasion de pouvoir partir euh autant partir dans un autre pays pour ... pour découvrir ben une autre population d'autres paysages d'autres cultures etc ... mais si j'ai si j'ai l'opportunité de pouvoir y retourner oui je pense que j'y retournerai ...

Y a d'autres aspects que tu avais en tête et que tu aurais eu envie d'évoquer qu'on n'a pas abordés des choses que tu voudrais rajouter ?

... euh là comme ça non je vois pas toute à l'heure j'ai pensé à quelque chose mais je enfin je me rappelle plus euh je m'en souviens plus en fait euh ... ouais non enfin ... si peut-être par rapport toujours à l'image ben c'est vrai que l'image de de la personne qui vient faire de la soli solidarité j'arrive jamais à le dire ce mot internationale ou euh ou de l'humanitaire enfin... là quand je suis rentrée par exemple l'amie de ma mère qui me disait oui peut-être pour enfin voilà bon moi je suis pas je suis pas super Alix qui est allée au Niger et qui a aidé les pauvres Africains enfin voilà faut arrêter parce que c'est pas voilà c'est pas ça et en même temps ben j'ai ma grand-mère quand j'en parlais avec elle l'autre jour on s'est retrouvé à elle m'a présenté des donc des personnes qu'elle connaissait ah oui donc c'est ma voilà ma petite-fille Alix enfin je me suis rendue compte et qu'à ses yeux c'était enfin elle était vraiment fière de moi alors que enfin ouais c'était bizarre la façon dont elle m'a présentée voilà

c'est ma petite fille Alix oui donc c'est elle qui est partie au Niger qui est partie pour faire un camp enfin c'était bizarre la façon dont elle elle l'a vu et moi je le voyais pas du tout comme ça ça ma paraissait tellement plus simple à mes yeux et euh ouais pour elle c'était ... ouais c'était super Alix qui est partie ouais c'est ça quoi bon j'avais pas envie de lui j'avais pas envie de lui casser cette image parce que ben voilà c'est ma grand-mère mais c'est vrai que je préférerais en parler avec elle et lui dire mais c'est pas voilà quoi ... pour moi c'était l'occasion de de d'aller découvrir ... c'est aussi l'occasion de m'enrichir personnellement c'était pas euh je me suis pas sacrifiée pour aller là-bas ... bon elle pense pas non plus ça quand même mais euh mais voilà

Y a un peu du héros là hein

ben ouais mais ça m'énerve un peu de d'avoir cette image parce que il y a des tonnes de personnes qui ont plein de projets qui réalisent plein de choses j'ai 'fin j'ai un un copain dans mon amphi pareil qui a réalisé un projet ben quand j'écoute ce qu'il me raconte pour moi je trouve ça trop bien quoi il a parcouru euh il a traversé euh une dizaine de pays européens il s'est rendu de Slovaquie à Strasbourg enfin en stop avec 25 équipes de binômes enfin de jeunes ils sont allés jusqu'au parlement européen ben je trouve ça trop bien quoi tu en enfin on rencontre des tonnes de personnes bon voilà et ça me paraît aussi aussi extraordinaire que moi ce que j'ai pu faire ... donc euh et puis il y a encore plus extraordinaire par exemple ce le le garçon là qui qui a présenté son projet tout là-haut ? euh de de partir à vélo jusqu'à la frontière de Chine ça m' paraît ...encore plus ... voilà quoi et après je pense que y a pas trop de comparaison à faire on a chacun fait notre projet etc mais euh donc c'est pour ça quand j'entends des gens qui nous disent ah c'est magnifique etc ben j'ai envie de leur dire ouais c'est peut-être trop bien mais en même temps euh enfin c'est pas mieux que ce que pouvait faire quelque chose quelqu'un ici quoi quand on voit des gens qui s'impliquent dans un projet local et qui se donnent à fond tous les jours euh et qui sont pas forcément reconnus ben je me dis que eux ils ont peut-être plus à être reconnus que moi qui suis partie que pendant un mois au Niger ...voilà l'image en fait c'est toujours sur l'image c'est je crois que c'est ce qui me dérange le plus quoi l'image que les gens pouvaient avoir de nous en tant que Français quand on arrivait au Niger euh et les gens que euh Français là qui ont les gens qui peuvent avoir une image de nous comme un peu comme héros ou alors comme euh ... enfin voilà ...

A chaque fois ça freine l'entrée en relation ou ça lui donne une connotation qui n'est pas la bonne quoi qui permet pas la communication

Ouais en fait qui si ça ça amène à la communication pour dire oui alors t'es partie au Niger alors raconte moi c'est merveilleux et peut-être que justement ben nous on va arriver et on va en discuter et relativiser un petit peu quoi ... non mais c'était ... une bonne expérience que je referai volontiers ... mais je pense que que si on me disait aujourd'hui ben est-ce que l'année prochaine tu veux repartir avec Nouvelle Planète pour un nouveau camp enfin un chantier jeunes ben enfin non pas forcément en fait j'aurai envie de vivre autre chose ... parce que j'ai vécu ça une fois et enfin j'ai j'ai tout enfin tout le temps besoin de changement et là j'aurai besoin de passer à autre chose et je sais que mon 'fin mon prochain projet c'est de partir un an à l'étranger pour faire un an d'études à l'étranger et euh... et donc cet été ben non j'ai pas envie de repartir pour un camp chantier parce que je préfère préparer mon année à l'étranger de l'année prochaine ... 'fin chaque chose en son temps et euh... et maintenant je pense pas ouais il est temps de passer à autre chose quoi ... sans oublier tout ce que ça m'a apporté et passer à autre chose c'est peut-être dire un autre projet de solidarité mais d'une autre façon donc voilà

c'est une étape

non mais ouais qui m'a permis d'évoluer enfin c'est vrai que comme enfin comme je le disais toute à l'heure je sais pas si c'est le fait d'être partie qui m'a permis d'évoluer ou alors si c'est si c'est moi qui en ce moment sur euh qui suis sur une phase d'évolution enfin il n'empêche que ben les 2 se sont rencontrés en fait ...

Bon tu as pu tout ce que tu avais imaginé ou pensé vouloir dire y a rien qu'on a oublié de

ouais non je pense ben j'a j'avais pas trop réfléchi pas trop préparé quelque chose ...euh... je pourrai encore dire plein de choses mais c'est vrai que j'y ai réfléchi au fur et à mesure et... et c'est comme de repenser à son voyage enfin là c'est me demander c'est vrai que ça a été difficile quand je suis revenue de de devoir raconter euh enfin j'ai pas mal de personnes qui m'ont dit ah oui il faudra que tu me montres tes photos que tu me racontes et...y a plein de gens à qui j'ai pas pu raconter parce que enfin c'est difficile de savoir quoi dire à qui et jusqu'où aller et et en fait quand on commence à raconter quelque chose ben on se perd dans nos souvenirs et finalement ben enfin on amène quelqu'un dans nos souvenirs mais lui ça lui parle pas du tout donc euh 'fin c'est difficile en fait de revenir sur le vécu ... donc non là je pense que enfin j'en ai dit j'en ai dit déjà pas mal j'en aurai encore pas mal à dire si je réfléchissais encore un peu plus mais euh ... mais ce que je trouve bien c'est qu'il y a des choses que j'arriverai jamais à dire et que enfin que je garderai pour moi et euh ... parce qu'il y a des sentiments ou des souvenirs sur lesquels on peut mettre aucun mot en fait

ou qui viendront peut-être plus tard

ouais mais rien que de se retrouver dans des situations comme ben la soirée de retour à Chambéry ça fait resurgir des des sentiments ben sur lesquels on peut pas mettre de mots et puis des sentiments euh ben enfin auxquels j'avais jamais fait attention avant et qui reviennent comme ça 'fin c'est agréable en fait ... c'est pas enfin le plus important c'est pas de les faire ressortir et de les partager c'est juste de les ressentir

ça donne de l'élan

ouais ... ça donne ouais de l'élan de ...ça ...ouais c'est ça ... envie de continuer ou alors ... de donner envie enfin moi ma petite soeur qui enfin elle a elle est pas venue à la soirée à Chambéry parce que finalement ben elle avait prévu autre chose et puis elle a passé une soirée avec ses amis ben voilà mais euh mais ben je regrette un peu parce que j'aurais bien aimé lui faire partager ça avec moi mais en même temps je peux pas la forcer quoi si elle veut pas venir c'est que c'est pas son truc euh enfin tant pis enfin je regrette de plus ou moins qu'elle soit pas venue quoi mais euh ouais j'aurais bien aimé lui faire partager un petit peu avec parce que c'est vrai que lui en parler bon ben c'est sa grande soeur qui lui dit ah tu vois c'est trop bien le Niger après il y a les parents qui lui disent ah oui euh Jeanne euh et voilà tu vois le projet de alors toujours comparaison euh entre soeurs enfin elle je pense que elle a un peu du mal et qu'elle elle a pas envie forcément de toujours écouter ce que je peux lui dire parce que enfin voilà c'est moi qui l'ai fait (inaudible) comme c'est la grande soeur donc ça doit la saouler et je peux le comprendre ... et je pense que si elle était venue à cette soirée ben elle l'aurait vu différemment parce que y avaient enfin plein de gens qui qui proposaient euh leur vision et qui euh qui voulaient faire partager leur point de vue ... donc c'est pour ça que cette soirée ben ça m'a semblé important ben que mes parents viennent comme ça ils ont vu un peu ce que les autres pouvaient en penser et puis moi aussi j'ai pu voir ce que les autres en pensaient et ça me permettait de ... de me questionner différemment en fait sur euh ... sur mon vécu ... donc voilà

Traitement questionnaires « avant » : indicateurs sociaux et éléments ayant conduit à la définition du groupe significatif pour les entretiens.

- **Moyenne d'âge** (sur une tranche 18-25 ans) : 20,7 ans dont

Age	18	19	20	21	22	23	24	25
nombre	4	7	18	8	6	4	0	4

- **Sexe** : 41 femmes (/51), 10 hommes. À noter que les 15 étudiants de l'IFSI étaient toutes des femmes. Mais si nous prenons uniquement la population présente au week-end de préparation au départ (57 personnes de 17 à 39 ans, avec 4 de plus de 30 ans), nous avons 42 femmes. Les proportions restent dans les mêmes échelles. Nous constatons de manière générale que les personnes engagées dans ces projets sont majoritairement des femmes ; depuis que nous proposons des formations au départ les femmes sont toujours très majoritaires (70 % de 2001 à 2005).

- **Niveau moyen d'étude** atteint : bac + 1,5. Mais attention, hormis deux personnes, tous sont encore étudiants. Le niveau moyen « final » des études sera donc nettement supérieur.

- **Type d'études** :

	Santé	Littéraire, langues	Sces humaines et Sociales	Ingé, école commerce	Autres
Nbre pers.	27	3	8 dt 3 bac ES	5	8

La forte représentation des formations liées à la santé est à la fois due aux étudiantes de l'IFSI de Chambéry (15), mais aussi à la présence de membres d'une association d'étudiants en médecine (9).

- **Taille des groupes** sur le départ :

Taille groupe	Seul	2 pers.	3 à 5	Plus de 5
Nbre personnes concernées	2	4	31	14

- **Type de « projet ».**

Nous ne reprenons ici qu'une distinction apparaissant dans les intitulés succincts des projets. Nous verrons par la suite que les contenus sont dans les faits plus variés et nuancés.

Type	Stage d'étude	Action caritative, chantier	Rencontre, itinérant	Rencontre et caritatif
Nbre de pers.	19	23	4	5

Parmi les 19 stages d'études, 15 uniquement pour les élèves infirmières.

- **Pays et continent de destination :**

Continent	Afrique	Asie	Amérique Sud	Europe est
nombre	31	11	7	1

- **Séjours à l'étranger déjà effectués.**

Il n'y a ici aucune distinction entre les types de séjour (en famille, exclusivement « touristique », autres). En résumé :

- aucune personne n'a jamais quitté la France
- le nombre moyen de pays occidentaux « visités » est de 4
- 24 personnes n'ont jamais voyagé dans un pays hors occident
- pour ceux ayant voyagés hors d'occident, le nombre moyen de pays non occidentaux « visités » est de 1,8
- 3 ont vécu hors de France (1 an ou plus)
- Seules deux personnes sont étrangères de naissance (une sino-khméro-laotienne et une italienne), deux autres se disant de deux nationalités d'origines (une franco-mexicaine, une franco-suisse).

Etudes supérieures, déjà des séjours à l'étranger : nous sommes ici en présence d'un échantillon qui recoupe bien le descriptif vu au niveau national¹, c'est-à-dire des jeunes adultes diplômés et ayant accès à des ressources financières, conditions souvent nécessaire pour voyager.

¹ Voir Partie 1

Traitement questionnaire « avant » : les attentes des futurs voyageurs

Pour repérer les attentes, nous avons repris à la fois les motivations exprimées (question 1 : Quelles sont les motivations qui guident votre démarche de départ à l'étranger ?) et les apports imaginés (question 11, la dernière : Que pensez-vous que cette expérience va vous apporter ?). Des sous thèmes ont été définis (11 pour chaque question). Par la suite, trois attentes majeures ont été identifiées, communes aux deux questions. Bien entendu, sous thèmes et attentes majeures ne sont pas totalement « étanches » les uns aux autres, mais ces distinctions nous permettent de tenter d'y voir plus clair.

1. La première des attentes est la découverte, la rencontre d'une autre culture, l'ouverture au monde.

Ouverture, rencontre : 45 personnes l'expriment en motivation (39) et/ou en attentes (31). Si nous ajoutons le thème « meilleures connaissance des réalités, dépasser les clichés » (12 en apports attendus), ce sont en tout 46 personnes qui expriment une attente d'ouverture. Par ailleurs, 19 personnes expriment une attente de relation, d'échange (12 en motivation et/ou 13 en apports attendus). Si nous croisons l'ensemble de ces thèmes, seules 2 personnes n'en évoquent aucun explicitement.

2. La seconde attente porte sur ce que nous appellerons pour le moment un développement d'une certaine vie intérieure.

	Sous thèmes	Nbre pers /51
Motivations	Enrichissement, expé. personnelle	12
	Apprendre sur soi	4
	Changement, voir ailleurs, dépaysement	8
	Envie, plaisir du voyage	5
Apports att.	Connaissance de soi, confiance soi	15
	Enrichissement personnel, expé forte	13
	Relativisation, autre regard sur vie	16
	humilité	5

Un enrichissement personnel, une expérience personnelle : 19 personnes différentes évoquent cette attentes (12 en motivation et/ou 13 en apports attendus) dont 12 IFSI et 3 étudiants en médecine. Peut-être s'agit-il ici de « contrebalancer » le côté professionnalisant du voyage (que nous verrons par la suite), exprimer une attente plus personnelle ?

16 personnes évoquent une meilleure connaissance de soi, de ses limites, une plus grande confiance en soi (4 en motivation et/ou 15 en apport).

13 personnes évoquent le plaisir du voyage (5) ou l'envie d'aller voir ailleurs, le dépaysement (8).

Enfin, 21 personnes évoquent en apport attendu la relativisation des choses, de la vie, une remise en question personnelle (16) ou plus d'humilité (5).

Au total, si nous mettons l'ensemble de ces sous thèmes en communs, 45 personnes en évoquent au moins un explicitement. **Le séjour à venir semble donc attendu comme une expérience personnelle, intérieure, forte.**

3. La troisième attente tourne autour de l'action à mener au cours du séjour ou à venir, mais elle est surtout exprimée par les étudiants des métiers de la santé.

Cette attente peut s'exprimer tant à l'occasion du séjour lui-même que par la suite. Elle se manifeste dans l'idée d'aide et celle d'activité professionnelle.

	Sous thèmes	Nbre pers /51
Motivations	Aider	14
	Apprendre au niveau professionnel, nourrir projet prof. à l'étranger	16
	Témoigner au retour	5
Apports	Apport pour vie professionnelle	15
	Engagement à venir	8

La motivation de l'aide est évoquée par 14 personnes avec des expressions très variées : « utiliser mes compétences et mon temps à bon escient » pour un étudiant en médecine, « participer à une action de solidarité » pour un étudiant en Sciences de la vie et de la terre, ou encore « se rendre utile dans la mesure du possible » pour une jeune bachelière. Sur ces 14 personnes, nous retrouvons 7 étudiants en médecine, 2 IFSI et les 2 seuls étudiants en psychologie. 8 personnes (dont 3 IFSI) évoquent en apport attendu un engagement par la suite en lien avec la solidarité.

Sur les 21 personnes différentes exprimant un lien avec la vie professionnelle (motivation ou apports attendus), 16 sont en IFSI et 3 étudiants en médecine. Pour ces 19 personnes, l'apprentissage et la mise en œuvre de compétences dans le cadre d'un stage ou d'un projet « humanitaire » expliquent vraisemblablement ces attentes. Une seule personne hors métier de la santé évoque une d'orientation, ou plutôt de réorientation. Il s'agit de la seule qui n'a pas le bac : « cette expérience va m'apporter [...] une reconversion professionnelle ». Enfin, la dernière est étudiante en école de commerce internationale. Cette attente (action) est donc essentiellement portée par les étudiants des métiers de la santé.

Traitement questionnaire « avant »

Une appréhension majeure : comment vais-je être perçu, comment vais-je recevoir ce qui va se présenter à moi, m'intégrer dans ce contexte ?

Seules quatre personnes n'expriment pas explicitement d'appréhension. Pour les 47 autres personnes, 93 sont nommées. **La majorité d'entre elles portent sur la question de la qualité de « l'intégration », la relation sur place** : regard des autres (15), ne pas être à la hauteur (8), ne pas parvenir à s'intégrer (8), crainte de l'inconnu (10), crainte face à la réalité (6), du choc des cultures (4) et difficulté de communication du fait de la langue (3). Comment vais-je être perçu, comment vais-je recevoir ce qui va se présenter à moi, m'intégrer dans ce contexte : au total, si nous croisons l'ensemble de ces appréhensions, elles **touchent 37 personnes**.

Les 14 autres (y compris les 4 qui n'évoquent aucune appréhension) sont de tout type de cursus de formation. Nous pouvons également voir cette crainte sur le temps du retour (décalage, difficulté à restituer) exprimées explicitement par 7 personnes.

Les autres appréhensions exprimées : 12 portent sur l'action à mener (ne pas parvenir à conduire l'action prévue et récolte de fonds en amont), 5 sur des questions logistiques diverses, 6 portent sur la santé, la violence et 4 sur la vie de groupe, enfin, 5 sur d'autres thèmes.

Traitement questionnaire « avant »

Des « projets » surtout décrit comme action de « solidarité », tout en restant très mesuré, lucide, sur l'impact en terme d'aide, d'apport.

Description du « projet »	Nbre pers.
Dimension professionnelle	16
Construction d'un bâtiment	14
Actions de solidarité diverses hors chantier construction	12
Financement projet local	11
Rencontre, échange	16
Partir en groupe	2
Des actions à mener suite au séjour	3
Voyage itinérant	3
Autre	4

30 personnes décrivent (question 2) une ou plusieurs formes d'aide (action, construction, soutien financier). Des 16 personnes évoquant la dimension « professionnelle » du séjour, 11 sont en IFSI, 1 est étudiant en médecine et les 4 autres donnent aussi une dimension de solidarité à cette approche « professionnelle » (3 effectuent une étude sur le tourisme solidaire, 1 effectue une enquête préparatoire à un projet de développement). **Au total, ce sont 44 personnes (86 %) qui décrivent leur projet avec une composante de « solidarité ».**

Mais comment voient-elles l'aide, l'apport qu'elles peuvent faire (question 3) ? Seule une personne n'a pas répondu. 33 personnes évoquent le mot « aide ». Seules 6 personnes la décrivent comme autre que faible ou symbolique (financière, matérielle, conseils). Sur les 27 autres : 13 disent qu'il n'y a pas aide de leur part, 11 qu'elle sera symbolique ou toute relative, 3 qu'ils vont surtout recevoir.

Concernant leur **apport** éventuel, 44 l'évoquent (8 citant deux apports) : 30 à travers ce qui est de l'ordre de la rencontre, la relation, du partage d'un autre regard, l'intérêt que l'on montre pour l'autre, 8 en terme de compétence professionnelle (7 IFSI et 1 étudiante en psycho), 5 par l'action de témoignage au retour (dont 3 d'un même projet sur le tourisme solidaire), 4 par une dimension financière ou matérielle, 3 par le fait qu'ils vont surtout apprendre et recevoir et 2 par un apport symbolique. Au total, seules 10 personnes décrivent leur « aide, apport » uniquement dans les registres apport matériel, financier et/ou en terme de compétence professionnelle : 5 étudiants en médecine, 4 IFSI et une étudiante en psycho. **Pour les 40 autres (1 n'a pas répondu à la question) nous sommes dans des registres tournant autour de la relation, la rencontre ou/et une certaine lucidité sur l'aide, l'apport possible de leur part.**

Traitement questionnaire « avant »

Choix des destinations : pour des raisons de commodité, une certaine idéalisation, et pour une minorité, une action utile à mener. Lieu : très majoritairement l'Afrique « francophone ».

Les questions 5 et 8 portaient sur le choix du continent et du pays de destination.

Les destinations

	Af. Noire franco.	Af Nord	Af autre	Asie	Euro Est	Am Lat
Nbre pers	29	2	0	11	1	8
Nbre gpes	13	1	0	6	1	3

31/51 personnes ont choisi l'Afrique « francophone ».

Les raisons évoquées

Raisons	Nbre pers.
Commodité (contact déjà sur place, langue, lien déjà entre association et partenaire sur place, logistique, ...)	24/51
L'attrance, un rêve ancien, la nouveauté	16
Témoignages de gens de retour	13
Contenu même du projet (action sur place)	11
Pauvreté, difficultés de la zone de destination	9
Aspects spécifiques de la zone de destination	8
Origines personnelles	2

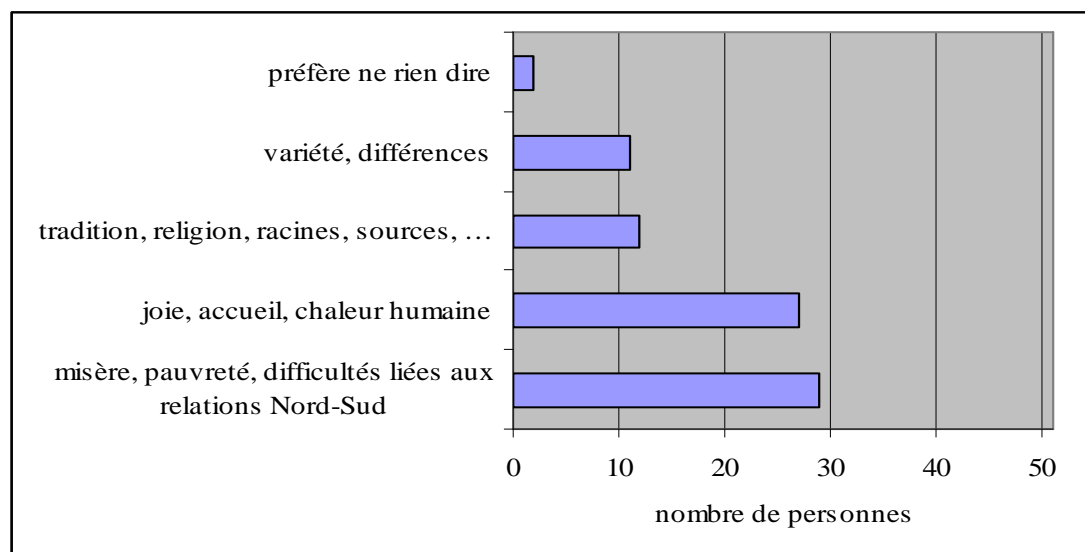
Nous trouvons ici apparemment trois grandes raisons : ce qui est de l'ordre d'une certaine idéalisation (rêve ancien, nouveauté, témoignages, intérêt pour des aspects spécifiques : 30 personnes évoquent des points de ce type), des aspects purement pratiques (24 personnes), et l'action à réaliser sur place, une certaine utilité à avoir (difficultés de la zone de destination et contenu du projet, 17 personnes différentes).

Traitement questionnaire « avant »

Représentations des populations : pour l'Afrique, pauvres et dans la difficulté, chaleureuses et accueillantes, en groupe, « traditionnelles », et dans l'ensemble, des représentations très générales.

Les questions (6, 7, 9, 10) portaient sur ce sujet. Nous avons distingués entre les trois principaux continents de destination.

- **Afrique** (31 personnes). Pour décrire le continent (question 6), 24 personnes évoquent des termes liés à la nature, aux paysages. Nous notons une seule évocation de ville (Dakar). 11 évoquent la richesse, le beau, la couleur. Pour les autres représentations du continent, elles portent toutes sur les populations. Nous avons donc recoupés avec la question 7 qui portait explicitement sur ce sujet.



29 personnes citent des mots en rapport avec **la misère, la pauvreté**, ou les difficultés liées aux relations Nord-Sud (exploitation, colonisation, ...).

27 utilisent des mots évoquant **la joie, l'accueil, la chaleur humaine**, la simplicité, la famille, la communauté.

13 parlent de variété, de différences, 2 d'entre elles disant, et c'est les seules, qu'elles ne savent pas, qu'elles préfèrent ne rien dire.

Enfin, 12 évoquent une certaine forme de « tradition » (tradition, religion, racines, sources, ...).

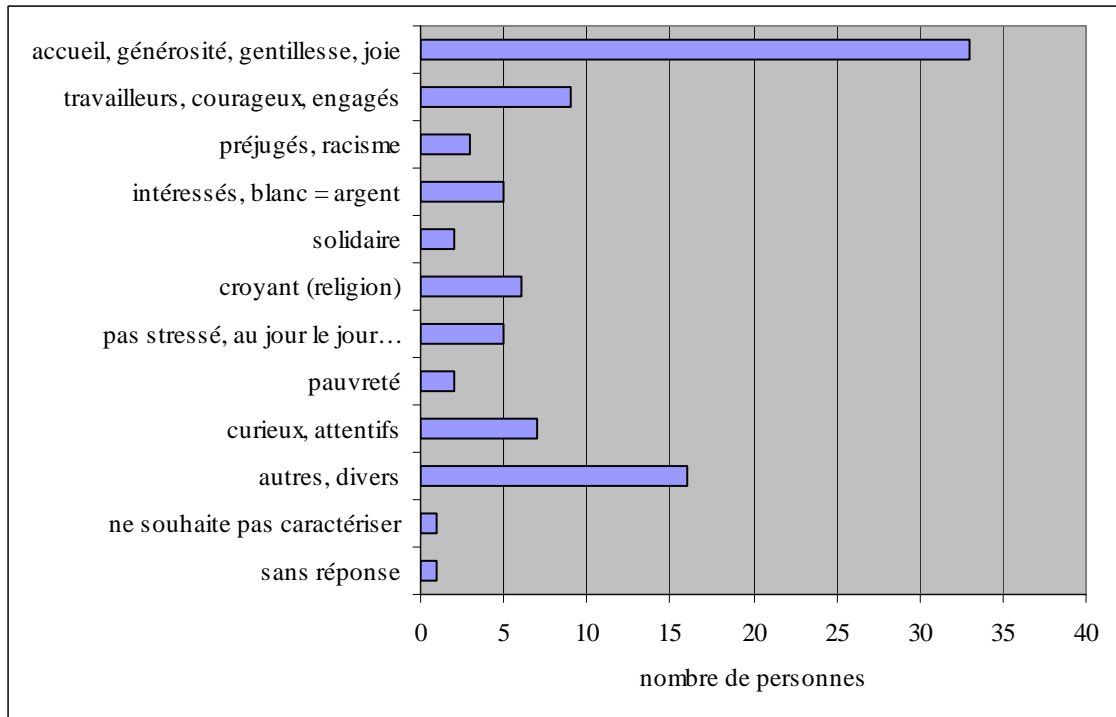
- **Asie** (11 personnes). Avec un échantillon aussi faible, difficile d'en tirer des enseignements. Le thème de la pauvreté revient pour 4 personnes, celui de l'immensité pour 5, de la diversité pour 5, 4 évoquant des termes en lien avec la nature, les paysages.

- **Amérique Latine** : l'échantillon est encore plus faible (7 personnes s'exprimant). Deux thèmes apparaissent chez plus de 3 personnes, celui de la richesse, la diversité culturelle (5) et la vie, la fête, la couleur (4, dont 3 du même groupe). La pauvreté n'est évoquée que par 3.

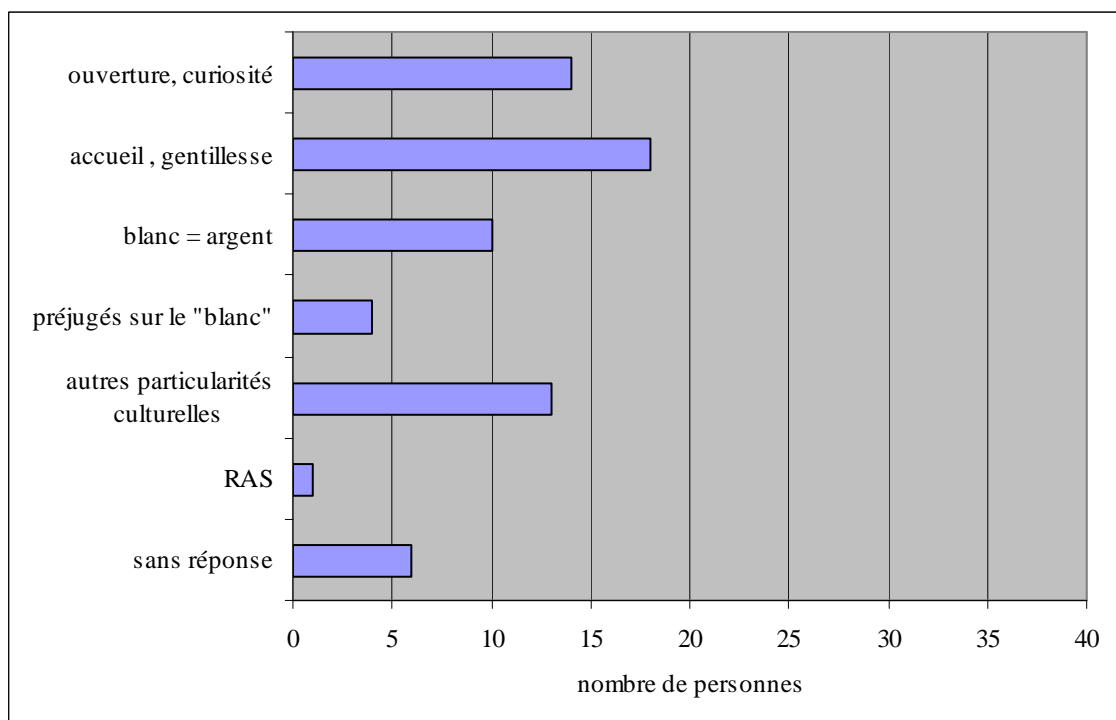
La question 9 portait sur les représentations des populations des pays de destination (et non plus du continent, question 7). 16 précisent d'une manière ou d'une autre ne pas faire la distinction avec le reste du continent. Si nous considérons que 8 n'ont pas répondu (alors qu'il l'avait fait sur la question 7) car ils voyaient une redondance, cela fait 24 personnes (48 % des 50 personnes ayant répondu à une des deux questions au moins) qui ne rentrent pas dans une distinction entre habitants du pays et habitants du continent. Pour les 26 autres personnes, nous restons sur des mots très généraux du type de ceux évoqués pour les continents (à deux exceptions près « castes » pour l'Inde et « Touaregs » pour le Niger). **La quasi-totalité d'entre eux ont donc semble t'il une connaissance très limitée des populations qu'ils vont rencontrer, avec des représentations très générales.** Cela peut se confirmer à travers la question 10 (contacts avec représentants des populations visitées ici en France) : 6 ne répondent pas et 20 disent ne pas en avoir, 4 ont des contacts mais par des intermédiaires (?), 6 avec ont des contacts avec une seule personne, 15 avec « plusieurs ».

Traitement du questionnaire « après » : représentation des populations.

« À propos de la population du pays dans lequel vous vous êtes rendu, quels sont pour vous les mots, expressions ou adjectifs qui les caractériseraient » :

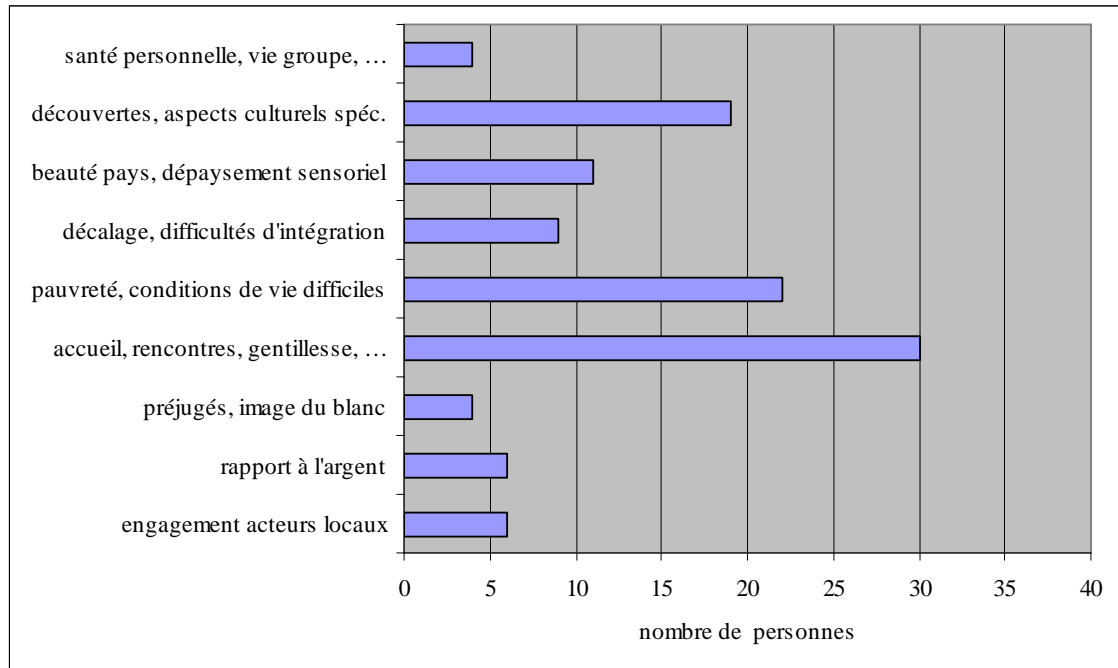


« Qu'est-ce qui vous a le plus surpris dans vos contacts avec les habitants ? » :



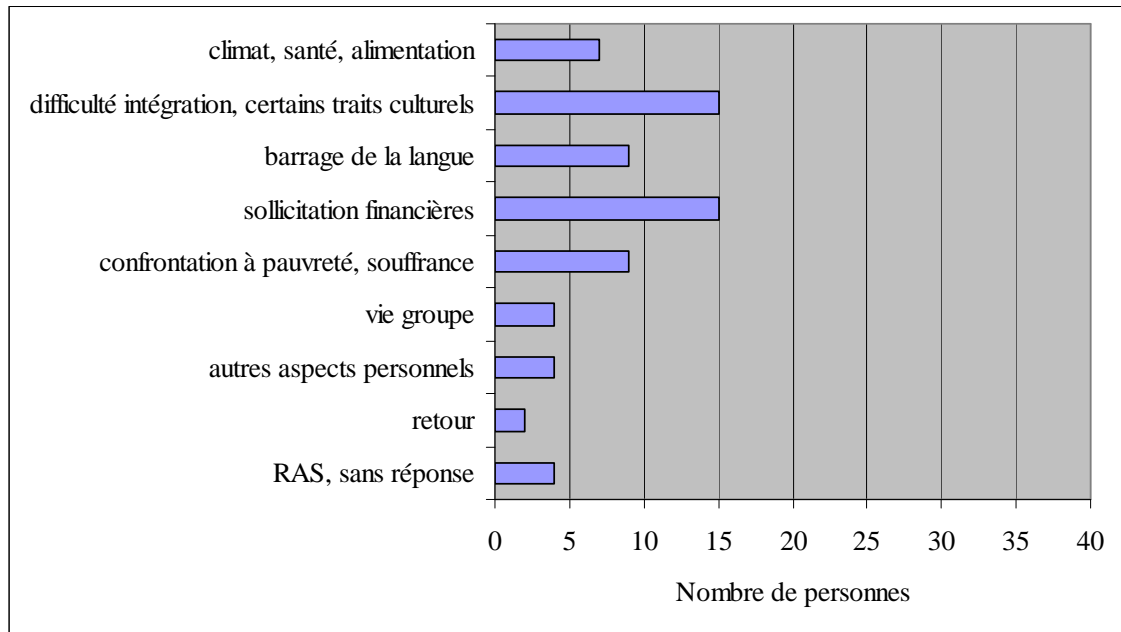
Traitement du questionnaire « après »

« Quels ont été pour vous les aspects les plus marquants de votre séjour ? » :



On le voit, après le thème de l'accueil, de la rencontre, c'est celui de la pauvreté qui apparaît. Il réapparaît également en fin de questionnaire (« quels questionnements nouveaux pour vous ont pu apparaître ») d'une autre façon. Dix-neuf évoquent les inégalités Nord-Sud, le rôle qu'elles pourraient jouer dans ce domaine. C'est le thème principal, quinze personnes étant sans réponse (peut-être du fait que cette question venait à la suite de celles sur les apports et changements personnels, sujets qui peuvent être vus comme proches).

Traitement du questionnaire « après »
« Quelles difficultés avez-vous personnellement rencontrées ? »

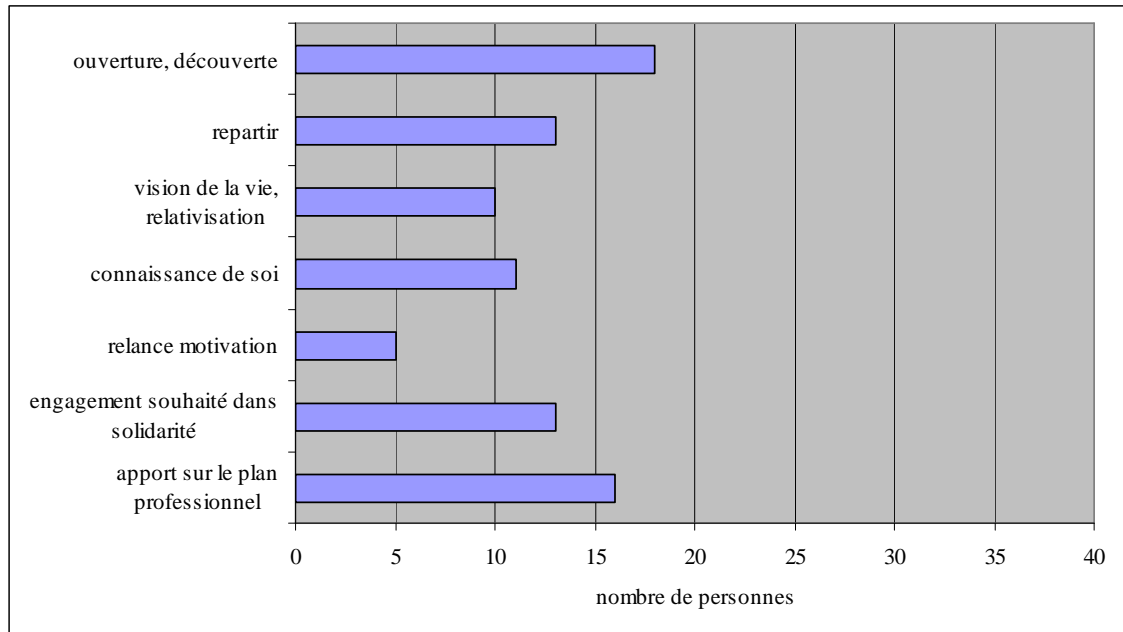


Différence et altérité (barrière de la langue, traits culturels spécifiques, difficultés d'intégration) sont nommées de diverses manières par dix-huit personnes (/39) ; nous sommes bien là dans le domaine de la découverte, l'ouverture, même si elle se traduit ici souvent par des incompréhensions.

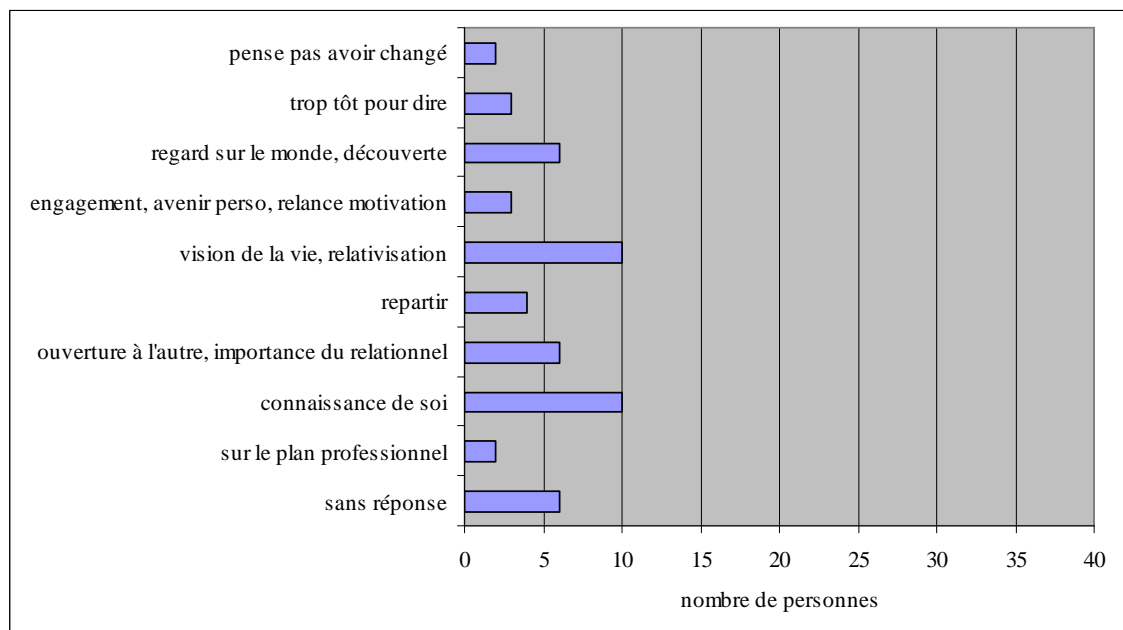
La difficulté de la **confrontation à la pauvreté** est explicite pour neuf personnes, mais peut aussi être lu à travers le malaise face aux sollicitations diverses d'ordre financier cité par quinze personnes. Si nous croisons ces deux items, ce sont vingt-trois personnes qui sont concernées. Par ailleurs, si nous croisons les réponses à toutes les questions de tous les questionnaires, ils sont vingt-cinq (/39) à exprimer une difficulté sur ce sujet du rapport à l'argent. Sur les quatorze qui n'évoquent pas le sujet, cinq reviennent d'Asie (alors qu'ils ne sont que sept en tout à revenir d'Asie) et deux d'Amérique latine (pour quatre à y être partis). Ce point semble donc particulièrement marqué en Afrique, continent le plus pauvre de la planète.

Traitement questionnaire « après » : apports

« Que pensez-vous que cette expérience vous a apporté (cela peut-être à tout niveau, tant "privé", "personnel", que pour vos études, votre profession à venir, vos engagements, ...) ? »



« Qu'est-ce que éventuellement cela a changé en vous ? »



Au retour, une expérience qui peut bousculer à des niveaux multiples et variés : quelques compléments à partir d'autres témoignages écrits.

Nous évoquerons ici des données issues de deux sessions de « relecture »¹ pendant lesquels les participants étaient invités parfois à une production individuelle sous forme de courtes phrases écrites (sur « post-it » ou nappes en papier thématiques) ou de notes prises par les participants à l'occasion d'un temps de réflexion personnel avant un partage. Ces écrits sont « anonymes » dans le sens où il ne leur était pas demandé de mettre leur nom, de « signer » leurs remarques et apports écrits. L'ensemble de ces données a fait l'objet d'un compte-rendu exhaustif.

1 – La rencontre bouscule et ouvre des horizons tant extérieurs qu'intérieurs.

La rencontre de l'autre, d'une autre culture, est fortement ressentie, vécue comme une rencontre de la différence, de l'altérité, et de soi-même. Elle permet aussi de reconnaître une commune humanité. Les trois exemples ci-dessous l'expriment.

« La rencontre de l'autre c'est donc surtout la rencontre de soi. Prendre conscience de ses propres schémas culturels (athéisme, monogamie, individualisme/égoïsme, certitudes...) et les confronter à d'autres qui nous bouleversent, nous choquent, nous révoltent ou nous séduisent. Et au-delà de cette prise de conscience la rencontre de l'autre vient toucher du doigt ce qui est d'universel en nous. Pour ma part ce sera l'amitié, la complicité créée avec l'autre. J'ai ri, beaucoup ri malgré nos différences, grâce à la différence peut-être ! ».

« Rencontre = découverte de l'autre avec ses différences culturelles, ses valeurs. J'ai besoin de rencontres pour me construire en tant que tel. La rencontre de soi. »

« La rencontre de l'autre c'est savoir ouvrir nos frontières autant territoriales que personnelles. »

2 – Une pluralité d'impacts pour chacun.

La pluralité d'impacts ressort déjà à travers le questionnaire d'après voyage. Mais sa forme (ne laissant volontairement afin de faciliter la saisie des données que quelques lignes pour chaque réponse) ne permet pas de réellement d'évaluer l'importance quantitative des questionnements et impacts (du moins tels qu'identifiés dans les un à quatre mois qui suivent le retour). Les témoignages écrits à l'occasion de ces sessions de relecture permettent de constater que ces impacts sont multiples en chacun. Il restera à évaluer sur le long terme la réalité des changements envisagés. Nous reprenons ici les témoignages de 13 personnes, rédigés à l'occasion du week-end de relecture d'octobre 2006.

¹ Organisés en octobre 2005 et 2006 (17 personnes ayant répondues au questionnaire « retour » étaient présentes à cette date) à Chambéry (Savoie) PAR le réseau Jeunesse et Solidarité Internationale avec des personnes de 16 à 30 ans.

1) Envie de dire plus les choses

Etre plus ouvert sur les autres

Je parle plus de sujet sérieux, plus politique, de la mondialisation

Eviter de gaspiller l'eau

Rouler à vélo

Moins peur de partir à l'avenir, pris confiance en moi

De grandes questions : développement, croissance et décroissance ?

Prendre du temps pour les gens ici

Remise en question du voyage, notre présence de « blancs », et l'impact ?

Rester humble et modeste

Relativiser ses besoins, moins de soucis

Envie de se poser, de faire le tri dans les questions, dans les priorités

Conserver cette énergie

Plus de tolérance avec ceux qui sont différentes

J'ai enfin découvert le Burkina

Prise de conscience de la chance qu'on a : droits, éducation, vie moins difficile

On est bien en France

Envie de connaître d'autres pays, d'autres cultures, d'autres situations

Des questions sur le don, l'aide aux pays du Sud → Mieux réfléchir sur les projets avant de partir

Est-ce qu'on en fait pas trop en France ? → Prise de recul / au système de santé français

Envie de s'impliquer dans le milieu associatif → agir localement

Renforce l'idée de consommer autrement : moins ? mieux ? → vivre plus simplement, revenir à l'essentiel, voyager différemment (impact du tourisme ?)

2) Matériellement, consommation :

- Autre regard sur ce qu'on possède
- plus d'attention / gaspillage et à l'écologie
- nouveau regard sur notre société de consommation

Prise de conscience de ses privilèges

Nouveau regard sur le Sud, plus optimiste par rapport au discours général

Parcours personnel

- envie d'aller de l'avant dans sa vie
- moins de passivité, plus de motivation
- les envies reviennent (culture, sport, etc...)
- pas si facile que ça de faire de l'humanitaire, bcp de difficulté pour travailler dans la solidarité internationale
- volonté d'engagement associatif et militant
- confrontation avec ses idées, préjugés, à la réalité
- autonomisation, construction de sa propre expérience, propre pensée
- prise de conscience de la valeur des savoirs du Sud, relativisation de l'omniscience de l'occident

Relation avec les autres, la famille

- aller au fond des choses et des gens
- franchise
- prendre le temps avec la famille
- recherche d'authenticité
- nouveau regard sur la façon d'être des gens
- croire plus en ses rêves
- moins fataliste

- plus relativiser
- plus ouvert, plus tolérant
- moins susceptible et moins stressé

3) Je ne conçois pas/plus de faire un travail qui ne soit pas en relation directe avec les gens, envie de contact humain, de social

Ouverture : autre regard sur les personnes rencontrées

Moins de prise de tête, moins de matérialisme

Plus critique, plus réaliste, idéaliste ? Toutes ces petites choses qui changent la vie !

Difficulté au retour, à verbaliser, intellectualiser

Bcp plus émotive

Plus de force pour affronter certaines situations

Ça boost : envie de connaître, envie d'approfondir, développement, commencer à cheminer

L'éloignement rapproche : paradoxe

Spiritualité : mode de vie : recherche VRAI SENS

4) Relation avec les autres

Motivation pour l'avenir

Projets professionnels

Regards de l'autre

Vie en groupe : gestion et vie

Plus grande réflexion dans le domaine associatif

Une grande adaptation dans un milieu même très différent à celui que je vois au quotidien

Une plus grande conscience du monde actuel, ce qui entraîne certains engagements

Plus grande maturité face à certaines situations

Une envie insatiable de repartir, continuer l'ouverture au monde

5) Plus « d'extrémisme » dans mes propos / vie quotidienne quant aux dépenses d'énergie

Bcp plus de relativisme

De l'espoir

Plus d'ouverture

De l'apaisement

La confirmation que j'ai envie de partir encore « de partout »

La colère

La culpabilité

6) Changer la vision que j'avais d'un « idéal » de vie (étude, appart', boulot, confort, argent, ...)

L'envie de voyager, rencontrer autres cultures

Le désintéret pour des futilités, pour la perte de tps, pour des imbécillités ...moins me prendre la tête, moins d'impulsivité, plus Zen

M'investir dans une asso du Burkina

7) Une autre facette du soin : on a pas besoin de tout ce superflu

Mon regard, mes émotions face à la mort

Je me sens « grandie » : prise de conscience de la misère et de la souffrance → retentissement sur ma vie au quotidien, nouvelle façon de penser → est-ce que ça va durer ?

8) Une autre vision du soin

Compréhension et découverte de la religion musulmane

Connaissance de soi

Permet de relativiser

Envie de voyager +++

9) Relativiser face à certaines situations, certains pbs

Le respect mutuel

Envie de les aider du mieux possible pour eux : projet professionnel

Mieux se connaître personnellement

Se déterminer politiquement

Ouverture d'esprit, comparer deux mondes différents

Réflexion sur la religion

10) Savoir apprécier les bons moments

Etre conscient du confort, de la quantité, profusion à portée de main

Rapprochement familial

Vivre intensément

Regard différent sur le racisme éprouvé

Autre image de la vie

Regard différent sur la région où je vis

Regard différent sur la société (grandes surfaces, grands magasins)

Ecoute des autres

Sérénité

Assurance, confiance en soi

11) Envie de découvrir d'autres pays d'Afrique pour ne pas garder une image négative.

D'autres continents

Autres aspects relationnels pdt le soin

D'autres cultures, religions, modes de vie

Je suis plus économe

Plus sereine, me prend moins la tête pour des choses futiles

Je prends plus de recul, méfiante mais à la fois plus ouverte

12) Plus honnête avec moi-même

Plus sincère avec les autres

Relance sur la spiritualité

Plus zen

Renforcement sur le fait de vraiment partir avec des personnes au même feeling

13) Moins axée sur le confort

« Accro » à l'Afrique, besoin d'y retourner

Rentrée pleine de connaissances nouvelles

Vivre toujours avec les mêmes personnes n'est pas mon truc

Je prends peut-être plus la vie comme elle vient, je me pose moins de questions, perte de temps

Je relativise bcp plus

J'ai rencontré mon projet professionnel

Je m'investis dans une association

NOM DU CANDIDAT : **BULTEAU MARC**

DIRECTEUR DE RECHERCHE : **AMINA YALA**

DIPLÔME : **Mémoire en vue de l'obtention du Diplôme des Hautes Études des Pratiques Sociales (D.H.E.P.S.)**

TITRE : **VA, VIS ET DEVIENS**

SOUS-TITRE : **En 2006, des jeunes adultes de Savoie voyagent à l'étranger ; expérience sociale transformatrice d'identité, vers de nouvelles solidarités.**

RÉSUMÉ : Les jeunes adultes sont de plus en plus nombreux à voyager à l'étranger, entre autre dans des pays dits « en voie de développement ». Très majoritairement diplômés de l'enseignement supérieur, encore étudiants, ils ont accès à des financements proposés par diverses institutions. Ces acteurs, publics et privés, ont chacun leurs propres objectifs, leurs propres attentes, et sont confrontés à la question de l'accompagnement de ces démarches qui peuvent être parfois déstabilisantes, toujours questionnantes. En Savoie, ceux-ci se retrouvent au sein d'un réseau informel visant à améliorer la qualité de cet accompagnement.

Afin de tenter d'évaluer en quoi ces expériences ont un impact en terme de transformation personnelle, nous avons suivi une cinquantaine de personnes, de la phase de préparation au voyage aux semaines qui suivent le retour. Le recueil de données s'est fait par questionnaires pour toutes, puis par entretiens pour 11 d'entre elles.

Si la rencontre interculturelle est souvent affichée au cœur de ces projets, nous constatons qu'elle est, pour diverses raisons, très relative. Les représentations, en particulier des populations rencontrées, ne s'en trouvent quasiment pas modifiées.

Mais une rencontre s'opère tout de même, d'une part avec l'autre étranger mais aussi, et surtout, avec soi-même. L'altérité est ainsi approchée à l'occasion d'une véritable expérience sociale que l'on pourrait qualifier de rite de passage personnel de l'adolescence au statut d'adulte. La subjectivité se développe, s'affirme. L'identité de chacun est transformée.

Elle se traduit en action par des formes d'engagements diverses, collectives mais surtout individuelles. Celles-ci peuvent être une véritable chance pour un « mieux vivre ensemble » et pourraient signifier une forme de réappropriation du politique.

MOTS-CLEFS : **VOYAGE, RENCONTRE INTERCULTURELLE, IDENTITÉ, EXPÉRIENCE SOCIALE, SUBJECTIVITÉ, RITE, ENGAGEMENT, SOLIDARITÉ, JEUNES ADULTES**

NOMBRE DE PAGES : **135 PAGES**

VOLUME ANNEXES : **41 PAGES**

CENTRE DE FORMATION : **COLLÈGE COOPÉRATIF RHÔNE-ALPES**